

LYNDA AICHER

Sexy

HARLEQUIN

RED ROOM

*Tu apprendras
la confiance*



LYNDA AICHER

Tu apprendras la confiance

Sexy

◆ HARLEQUIN

Après des années passées à courir le monde pour une multinationale, **Lynda Aicher** a mis un terme à son mode de vie nomade pour élever ses deux enfants et réaliser son rêve : écrire un roman (et si c'est une romance érotique, c'est encore mieux) avant ses 40 ans. Depuis, son imagination est sa seule limite, et c'est dans un monde torride et sulfureux qu'elle s'échappe lorsque ses activités de mère et d'épouse (comprendre aussi : chauffeur, cuisinière, infirmière, coach et professeur particulier), lui en laissent l'occasion.

Retrouvez son univers sur www.harlequin.fr

Je remercie mes fidèles lectrices, et en particulier Beta, Lori, Val et Cindy, qui m'ont redonné confiance au moment où j'en avais le plus besoin.

A mes amies et complices, Sue, Paula, Jenna et Kim, pour leur soutien, leur regard critique et pour nos brainstormings qui ont contribué à l'évolution du récit.

Je remercie mon éditrice, Rhonda, d'avoir aimé mon livre, rendu l'histoire plus forte ; grâce à elle, j'ai tant appris au fil de notre collaboration.

Et, comme toujours, merci à ma famille, pour s'être montrée compréhensive lorsque j'étais distraite, pour les dîners tardifs, et pour n'avoir cessé de m'encourager.

Prologue

— Aimez-vous le bondage ?

— Je ne sais pas.

— La fessée ? La cravache ? La flagellation ?

— Je ne sais pas.

— L'exhibitionnisme, être esclave, servir un maître ?

— Je ne sais pas non plus.

— Les douches dorées, les lavements ou toute autre activité qui entre dans la catégorie des jeux aquatiques ?

— Quoi ? s'exclama Cali dans un souffle. Les jeux aquatiques ? Oh ! mon Dieu, non !

L'homme aux cheveux longs assis de l'autre côté du bureau interrompit son déluge de questions et l'observa avec attention. Il s'accouda au bureau, la jaugea, les muscles saillants sous sa chemise bleue. Seth Matthews, un des copropriétaires du Red Room, et le dernier obstacle qu'elle devait franchir pour pouvoir devenir membre de ce club très sélect. Il esquissa un sourire froid.

— Certains membres apprécient ces activités, madame Reynolds. Ce sont des questions standard des entretiens de sélection. J'espère que vos opinions ne seront pas exprimées de façon aussi flagrante en présence de ceux qui apprécient ces jeux.

Les mains serrées sur ses genoux, Cali tressaillit. Pourvu que le grand bureau qui les séparait dissimule son embarras...

— Je n'avais pas l'intention de manquer de respect à qui que ce soit. C'est juste que je ne suis pas adepte de ce genre de choses.

Il acquiesça puis, jetant un coup d'œil à la feuille de papier posée sur son bureau, fit une marque sur la page. Il semblait plus jeune que ce à quoi elle s'était attendue. Il ne devait même pas avoir la quarantaine. Mais son jeune âge ne lui ôtait rien de l'autorité naturelle qui émanait de lui.

— Que recherchez-vous, alors ? demanda-t-il, la considérant d'un œil aiguisé. Comme si rien ne lui échappait.

Cali sentit sa gorge se serrer, son ventre se nouer.

— Je ne sais pas exactement, répondit-elle, le visage en feu.

Elle baissa les yeux, ce qui ne lui ressemblait pas, tout en se demandant si le pantalon noir et le pull violet qu'elle portait n'étaient pas trop conventionnels pour cet entretien.

Le bruit du stylo que Seth Matthews venait de jeter sur le bureau, avant de croiser les bras sur sa poitrine, la tira de ses pensées.

— Alors, que faites-vous ici ? Le Red Room est le club BDSM le plus sélect des Twin Cities. Si vous ne savez pas ce que vous aimez, pourquoi venir ici ?

Elle releva le menton, et répliqua d'une voix où la tension était perceptible.

— C'est justement parce que vous êtes le club le plus sélect que je dois absolument y entrer.

— Pourquoi ?

Pourquoi... Cali baissa la tête, passa une mèche derrière son oreille... tous ces petits gestes qu'elle avait l'habitude de faire pour se calmer, mais qui semblaient aujourd'hui inefficaces. Elle se demandait bien pourquoi, en effet.

— Je n'ai jamais essayé cela ailleurs, dit-elle, enfin.

Comme il restait muet, elle continua, brisant le silence en laissant la vérité éclater.

— Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre ce que je voulais. Et tout aussi longtemps pour accepter que mes désirs sexuels profonds sont très loin de la normalité. Et plus longtemps encore pour décider de passer à l'acte. Ce n'est pas un jeu pour moi, si c'est ce que vous pensez.

Il prit le stylo, le faisant tourner entre ses doigts d'un air absent.

— Pourquoi maintenant ?

— C'est maintenant ou jamais.

Elle prit une profonde inspiration. Il fallait à tout prix que cet homme la croie, parce que c'était la vérité. C'était sa seule et unique chance de concrétiser ses fantasmes secrets sans danger. Elle ne pouvait courir le risque d'être exposée ailleurs.

— Pourquoi pensez-vous être soumise, si vous n'avez jamais pratiqué le SM ?

— Comment avez-vous su que vous étiez dominateur ? riposta-t-elle.

Il l'était, à l'évidence, et elle en avait assez de jouer à ce petit jeu. Elle était lasse de ses questions, et de sa suspicion. Elle n'allait pas se laisser intimider et partir, uniquement parce qu'il avait des doutes sur ses intentions.

— Comment avez-vous découvert ce que vous aimiez et ce que vous désiriez ? reprit-elle. Je parie que vous n'en étiez pas tout à fait sûr. Personne ne sait. Et, si mon inexpérience est la seule chose qui m'empêche d'entrer dans ce club, alors je vous le demande : comment suis-je censée apprendre ?

Il la regarda fixement, et cette fois elle ne détourna pas les yeux. Elle venait de le défier, et elle ne reculerait pas. Peut-être la mettrait-il à la porte, mais il n'était pas non plus impossible qu'il la renverse sur le bureau et lui administre une fessée pour la punir de l'avoir ainsi défié. Son ventre se noua à cette pensée, et une vague de chaleur l'envahit.

Quoi qu'il en soit, elle ne tarderait pas à avoir une réponse.

Après une minute de silence tendu, un sourire se dessina lentement sur les lèvres sensuelles de l'homme assis face à elle. Il se leva, révélant sa carrure imposante, et lui tendit la main.

— Bienvenue au Red Room, madame Reynolds.

Chapitre 1

Inspirer, expirer. Rien n'était plus instinctif, et pourtant Cali devait faire appel à toute sa concentration pour y parvenir. Respirer. Elle devait s'efforcer de se rappeler que l'oxygène était nécessaire. A vrai dire, à ce stade, elle avait du mal à suivre le fil de ses propres pensées tant son cœur battait à tout rompre.

Quatre jours s'étaient écoulés depuis son dernier entretien. Quatre jours pour assimiler qu'elle venait d'être admise dans un club SM très sélect. La seule pensée que quelqu'un puisse un jour découvrir sa présence en ces lieux lui donnait des sueurs froides.

Ridicule. Personne ne le saurait jamais. Elle pourrait vivre cet aspect de sa vie sans que personne n'en sache rien.

Elle s'efforça d'observer la petite pièce dans laquelle on l'avait fait entrer pour détourner son esprit de l'anxiété grandissante qui la gagnait. L'espace était décoré avec goût dans les tons bordeaux. Le confident en cuir noir sur lequel elle était assise était entouré de deux chaises assorties. Une salle d'attente aux tons si chaleureux et au mobilier si luxueux ressemblait davantage à un cabinet d'avocats qu'à un club libertin.

Pourquoi attendait-elle dans cette pièce ?

Quelqu'un avait-il décidé d'annuler son adhésion avant même son entrée au club ? Alors pourquoi venait-elle de passer trente minutes à s'entendre rabâcher toutes les règles parmi un groupe de nouveaux membres ? Cela n'avait aucun sens. Personne d'autre n'avait été exclu, ni isolé des autres.

Elle avait passé tous les tests, aussi bien par écrit qu'en entretien. Payé les frais d'adhésion exorbitants. Complété la check-list que tous les nouveaux membres devaient remplir et répondu à des questions qui lui avaient mis les joues en feu et fait battre le cœur à tout rompre par les images qu'elles évoquaient. Soumission, fessée, bondage, voyeurisme, exhibitionnisme... Oh ! mon Dieu, il fallait absolument qu'elle pense à autre chose.

De nouveau, elle s'efforça d'inspirer lentement, mais les techniques de respiration ne lui permirent pas réellement de trouver le calme qu'elle cherchait. Le silence absolu qui régnait dans la pièce était une torture supplémentaire. Aucune musique d'ambiance, pas même le tic-tac d'une horloge pour la distraire. Elle était livrée à ses pensées, à ses nerfs en pelote, et à son désir de fuir qu'elle avait du mal à réprimer. Mais elle refusa de prendre la fuite ou de paniquer, ce qui était sans doute ce qu'ils attendaient. S'il s'agissait d'un test, elle était décidée à ne pas échouer.

Plus déterminée que jamais, elle commença à respirer un peu plus facilement. Elle irait jusqu'au bout. Elle avait peut-être dû attendre quarante-quatre ans, deux enfants désormais adultes et un divorce pour arriver jusque-là, mais elle n'allait pas faire marche arrière maintenant.

Ce soir, elle coucherait avec un homme.

Jake McCallister s'enfonça dans son fauteuil et cala ses bottes sur le bord du bureau. Il ferma les yeux avec un soupir pour faire une rapide pause avant le début de la soirée. Avant l'arrivée des clients du club. Avant d'endosser le rôle que l'on attendrait de lui. Deux minutes de tranquillité. C'était tout ce qu'il voulait. Deux minutes de silence pour faire le vide dans son esprit.

La porte de son bureau s'ouvrit d'un coup sec, et la musique rock tonitruante de l'étage principal s'infiltra dans la pièce.

— Salut, Jake, dit Seth en entrant dans le bureau. T'as le dossier des nouveaux membres de ce soir ?

Pour les deux minutes, c'était raté. Jake ouvrit les yeux, et se redressa, faisant claquer ses bottes sur le parquet. Il fouilla sur le bureau, jusqu'à ce qu'il trouve le dossier que son associé cherchait. C'était le premier vendredi du mois, le jour où on présentait officiellement le club aux nouveaux membres.

— Tiens, dit-il en tendant le dossier à Seth. T'as fait les affectations ?

Chaque nouveau membre se voyait assigner un employé pour la première soirée, qui faisait visiter le club et répondait aux questions. C'était à la fois une forme de courtoisie et une précaution, sans aucune obligation de part et d'autre. Malgré tout, ils prenaient leurs précautions dans le choix de l'escorte, comme les deux parties finissaient souvent la nuit ensemble — d'une façon ou d'une autre.

— Oui, pour l'essentiel, répondit Seth en jetant un coup d'œil à la liste. Il y en a une qui me pose problème. J'aurais bien aimé que tu lui fasses passer un nouvel entretien pour confirmer mon choix avant de l'accepter définitivement.

Jake pesta intérieurement.

— Quand ?

— Dans un quart d'heure.

— Laisse-moi deviner, dit Jake en se penchant en arrière dans son fauteuil tout en songeant à la liste qu'il venait de donner à Seth. C'est la divorcée de quarante-quatre ans qui cherche un peu d'aventure, mais qui n'a aucune idée de ce dans quoi elle met les pieds. J'imagine une femme qui tente désespérément de se raccrocher à sa jeunesse après s'être fait plaquer par son mari pour une femme plus jeune. Elle croit que notre club lui confirmera qu'elle est toujours désirable et lui redonnera confiance en elle.

Seth referma la porte et le bureau fut de nouveau plongé dans le silence. Il s'assit. Ce n'était pas bon signe.

— Tu sais bien que je n'aurais pas accepté sa candidature si je ne pensais pas qu'elle envisage sérieusement d'adopter notre mode de vie, dit-il avec un regard réprobateur. En apparence, elle correspond exactement au portrait que tu viens de dresser, mais je n'arrive pas à la cerner. Il y a une sorte de curiosité presque virginale chez elle qui ne colle pas du tout avec son âge.

— Interroge-la toi-même.

— Je ne peux pas, j'ai un rendez-vous à 10 heures, et j'ai déjà fait l'entretien préliminaire. Je veux une seconde opinion.

— Pourquoi ne demandes-tu pas à Dek ?

Deklan Winters était leur troisième associé. Ils avaient ouvert le Red Room ensemble cinq ans plus tôt sur un coup de tête, avec juste assez d'argent pour faire l'ouverture.

Seth regarda Jake droit dans les yeux.

— C'est toi qui es doué avec les gens, Jake. Tu pourras la cerner bien plus vite que Dek ou moi, dit-il, fronçant les sourcils d'un air pensif. Pourquoi cherches-tu à te dérober sur ce coup-là ?

— Pourquoi as-tu attendu jusqu'à maintenant pour me prévenir ?

Seth se redressa.

— On demande toujours une seconde opinion quand on a un doute, non ?

Jake jeta un coup d'œil vers le mur d'écrans vidéo. Toutes les salles du Red Room étaient munies d'une caméra de sécurité. Sans exception. Le club avait une réputation à tenir. Avec Seth et Dek, ils avaient travaillé dur pour établir la réputation du Red Room sur la scène BDSM, et c'était désormais le club le plus en vue des Twin Cities. Mais ils savaient que les modes se faisaient et se défaisaient rapidement.

C'étaient la discrétion, la sécurité et l'exclusivité qui les maintenaient au sommet.

— Très bien, répondit-il enfin, en balayant du regard tour à tour chaque écran avec un rythme maîtrisé, s'imprégnant de chaque intrigue, des clients qui batifolaient dans les salles privées aux scènes qui se déroulaient dans le Donjon. Donne-moi son dossier et je m'en occuperai, ajouta-t-il avant de jeter un coup d'œil à Seth. Avec qui avais-tu l'intention de la mettre en binôme ?

Seth sortit la feuille du dossier et la lui tendit, visiblement soulagé qu'il ait accepté de l'aider. La façon dont il se passa la main dans les cheveux était un signe de plus. Pour une raison ou une autre, cette cliente avait rendu Seth nerveux.

— Marcus, répondit Seth. Mais je ne suis pas très content de mon choix. Je ne dis pas ça contre Marcus, c'est un de nos meilleurs dominateurs, mais mon instinct me dit qu'il y a un truc qui m'échappe.

— Quel genre de truc ?

Seth fit une moue crispée, laissant s'exprimer sa frustration.

— Merde, souffla-t-il. Je n'en sais rien. C'est pour ça que je veux que tu la rencontres.

Il se leva brusquement et fit quelques pas jusqu'au minibar, dont il ouvrit la porte d'un coup sec, avant de la refermer tout aussi subitement. Il se retourna vers Jake, les mains vides.

— Elle n'a pas le profil habituel, reprit-il. Mes entretiens avec elle ne correspondent pas à la cougar type qui cherche à se rassurer.

Intrigué, Jake examina les détails du dossier de la cliente. Le mystère Cali Reynolds devenait plus séduisant qu'il ne l'aurait voulu.

Au fil des derniers mois, il avait senti son besoin incessant de changer de cadre le reprendre. Le désir irrépressible de passer à autre chose. L'engagement qu'il avait pris de rester cinq ans au Red Room arrivait à échéance en décembre, et il savait qu'il allait partir. Seth et Dek, ses frères de facto depuis qu'ils avaient évité ensemble les coups de poing et autres abus dans le foyer où ils avaient grandi tous les trois, lui avaient fait promettre de rester au moins cinq ans au club. Ils ne le

connaissaient que trop bien, lui et son éternelle envie de bouger, et c'était la condition qu'ils avaient posée pour travailler avec lui.

Bon sang, il n'avait pas besoin d'être mêlé à un problème de clientèle au moment où il essayait discrètement de se désengager du club. Hélas, il ne pouvait éviter cette tâche sans éveiller les soupçons de Seth.

Pas quand lui et Dek cherchaient déjà des signes de son départ.

Jake sortit les clichés, observa le portrait, puis s'attarda sur la photo en pied.

— Elle est très séduisante, dit-il, levant les yeux vers Seth, qui le regardait avec une attention aiguë. Tu es sûr qu'il n'y a pas d'erreur sur son âge ?

Seth fronça les sourcils, les bras croisés sur sa poitrine.

— Tu crois vraiment que Dek pourrait se planter là-dessus ? Tout ce qui est dans ce dossier a été vérifié. Comme toujours.

Les adhésions étaient strictement contrôlées et tous les candidats devaient passer un entretien rigoureux. Leur passé était soigneusement examiné avant qu'ils ne soient acceptés en tant que membres.

Jake esquissa un petit sourire d'excuse.

— Très bien. D'après les photos, je lui donnerais au moins dix ans de moins que son âge.

La blonde qui figurait sur les photos avait le visage et la silhouette d'une femme de trente ans. Non ! Elle était bien plus belle que bien des femmes de vingt ans.

— Et toi, tu crois que tu as l'air d'avoir quarante ans bien tassés ? répliqua Seth. Tu es bien placé pour savoir que les apparences sont souvent trompeuses.

— Touché.

Les gens pensaient toujours que Jake était plus jeune qu'il ne l'était en réalité. Il détourna son attention des yeux verts expressifs de la photo et jeta les papiers sur le bureau.

— Est-ce Marcus qui se charge de l'accueillir ?

Seth acquiesça d'un hochement de tête.

— Je lui ai demandé d'accompagner Mme Reynolds dans le Salon n°1 après en avoir fini avec les formalités d'usage.

Il s'apprêtait à partir, mais marqua une pause avant d'ouvrir la porte. Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres.

— Tiens-moi au courant de l'évolution de la situation avec la cougar.

Jake rit machinalement.

— Entendu. Mais ta cougar ressemble plus à une petite chatte apeurée. Je serais surpris si elle ne partait pas en courant en voyant de plus près ce qui se passe ici.

— N'en sois pas si sûr, dit Seth en ouvrant la porte, laissant entrer un son de batterie rythmé. Je t'ai dit que cette fille avait quelque chose.

Il partit avant que Jake ait le temps de répondre. Une sortie éclair était la seule façon pour Seth de

partir en ayant le dernier mot.

Qu'il aille au diable !

Jake prit de nouveau la photo. Une soumise ? Elle avait des yeux de biche, mais un regard pénétrant, respirant l'intelligence. Non pas que les soumises soient généralement stupides, mais la plupart avaient dans le regard cette expression... une volonté ardente de satisfaire quand elles étaient au Red Room. Ses cheveux coupés au carré venaient effleurer ses épaules. Pas une mèche ne dépassait. Son rouge à lèvres rose pâle mettait en valeur son teint laiteux et faisait ressortir son sourire presque timide qui contrastait avec son regard vif.

Intéressant...

Il se tourna vers les écrans de contrôle, le regard à l'affût de la femme mystère. Une blonde était assise dans le Salon n°1, dos à la caméra, bien droite. Ses cheveux bouclés ondulaient doucement au gré de ses mouvements de tête tandis qu'elle observait la pièce dans laquelle elle se trouvait. Son visage lui était caché et, instinctivement, il se pencha pour essayer d'apercevoir ses traits.

Il se redressa brusquement lorsqu'il prit conscience de ce qu'il était en train de faire. *Merde !*

Jake jeta la photo sur le bureau et se leva. Il fléchit les doigts, tentant de se débarrasser d'une douleur suite au rendez-vous qu'il avait eu un peu plus tôt. Une cliente régulière qui aimait recevoir une fessée avant de rentrer chez elle retrouver son petit ami. Une façon de relâcher la tension après une dure semaine de travail.

Il rit doucement. Dommage qu'elle ne puisse pas avoir une conversation franche avec son petit ami sur ce qu'elle voulait réellement. Mais cela dit, les a priori liés au BDSM empêchaient beaucoup de gens d'admettre ouvertement ce qu'ils désiraient, ce dont ils avaient besoin. C'était une chose que la plupart des gens ne comprenaient pas.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas son problème. C'était justement ce caractère défendu qui attirait les gens au Red Room. Un aspect qu'il aimait exploiter et encourager.

Il passa négligemment la main sur sa tenue. Le pantalon en cuir noir et la chemise noire portés par la plupart des dominateurs du club. Cela faisait partie de l'image à laquelle il devait se conformer, c'était ce qu'on attendait de lui, même si aucune tenue particulière n'était requise pour être un véritable dominateur.

Cette façade de convenance était une des choses dont il commençait à être las.

Un sourire figé se dessina sur ses lèvres quand il quitta la pièce, s'imprégnant de son personnage de dominateur.

Il était temps d'entrer en scène.

Chapitre 2

Le bruit presque imperceptible de la porte qui s'ouvrait résonna dans le silence de la pièce. Cali tourna brusquement la tête. Son souffle resta suspendu, ses muscles contractés dans une brève attente pendant laquelle le temps sembla s'étirer.

Le moment tant attendu était arrivé.

Un homme brun, grand, entra dans la pièce, referma la porte derrière lui et avança vers elle d'un pas résolu. Il était mince mais elle perçut ses muscles saillants sous sa chemise cintrée et son pantalon en cuir moulant. Il était vêtu tout de noir, comme pour renforcer son autorité et son aura naturelles. Sans l'ombre d'un doute, c'était un dominateur.

Les traits de l'homme se durcirent.

— Madame Reynolds ?

Sa voix grave la fit frémir, mais elle tenta de conserver une façade impassible.

— Oui, répondit-elle d'une voix hésitante, ne sachant si elle devait se lever et croiser son regard ou s'agenouiller et baisser les yeux.

Quel était le protocole ? Dans le doute, Cali se leva et tendit la main.

— Je suis Cali Reynolds, ajouta-t-elle.

L'homme l'observa d'un regard presque critique avant de fixer sa main tendue de façon ostensible. L'ébauche d'un sourire se dessina sur ses lèvres, et il referma sa large main sur celle de Cali.

— Madame Reynolds, je suis maître Jake. Bienvenue au Red Room.

Il lui serra davantage la main, la caressant avec son pouce dans un geste sensuel. Instantanément, des frissons remontèrent le long de son bras, et elle sentit la pointe de ses seins durcir.

Elle se mordit la lèvre pour réprimer ses réactions et conserver un visage impassible. L'attirance immédiate qu'elle ressentait était certainement due à la longue période d'abstinence qu'elle venait de traverser. Et n'était-ce pas précisément pour cette raison qu'elle était là ?

Elle avait le ventre noué, l'anxiété montait en elle à mesure qu'elle se rapprochait de son but. Irait-elle réellement jusqu'au bout ?

— Asseyez-vous, dit l'homme en lui lâchant la main et en désignant le confident d'un geste. Je suis un des propriétaires du Red Room, et j'aimerais vous parler avant votre entrée au club.

Un nouvel entretien ? Cela semblait de mauvais augure.

— Y a-t-il un problème ?

— Non.

Il s'assit face à elle, se pencha en avant, les bras en appui sur ses jambes et les mains jointes dans une pose intense, agressive.

— Pourquoi êtes-vous ici, madame Reynolds ?

Elle se recula sur le canapé, dans un mouvement inconscient pour mettre davantage d'espace entre eux.

— Je vous en prie, appelez-moi Cali. Je suppose que ce que je veux est évident, dit-elle en le regardant droit dans les yeux, refusant de montrer le moindre signe de faiblesse. J'ai répondu à toutes les questions que monsieur Matthews m'a posées lors des entretiens de sélection. Dois-je répondre à de nouvelles questions ?

Pourvu qu'ils ne la rejettent pas maintenant. Pas après avoir enfin eu le courage de faire tout ça.

— J'ai quelques questions supplémentaires, répondit-il. Que cherchez-vous précisément au Red Room ?

— Du sexe, déclara-t-elle effrontément, fière d'être capable de répondre sans rougir.

— Quel genre de sexe, Cali ?

Il avait prononcé son prénom à voix basse et elle sentit son ventre se serrer, la gorge sèche, soudain submergée par le désir.

Elle croisa les jambes, redressa la tête et refusa de baisser les yeux sous son regard dur et calculateur.

— Le genre qui me fera jouir.

Cette fois encore, elle vit une esquisse de sourire au coin de ses lèvres, mais il s'effaça rapidement. Aussi vite qu'il était venu. Il s'enfonça dans son fauteuil et croisa les jambes, une cheville en appui sur son genou. Ses cheveux bruns lui caressaient le front et bouclaient légèrement sur les longueurs. Cali imagina que c'était la longueur parfaite pour s'y agripper au moment de jouir.

A cette pensée, elle remua légèrement sur le canapé en cuir. Les yeux de l'homme, d'un gris clair qui s'accordait parfaitement avec ses cheveux bruns et sa peau bronzée, à la fois purs et graves, cillèrent lorsqu'il perçut son mouvement. Rien ne lui échappait.

— Il y a toutes sortes de relations sexuelles qui peuvent vous faire jouir, Cali, dit-il, murmurant de nouveau son prénom. Pouvez-vous être plus précise ? Au Red Room, nous satisfaisons un vaste éventail de choix de styles de vie. Où se situe le vôtre, exactement ?

Cette fois, elle ne put s'empêcher de détourner les yeux. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas parlé ouvertement de sexe qu'il était incroyablement difficile pour elle de s'ouvrir à quelqu'un à propos de ses désirs.

— Cali, regardez-moi, dit-il d'une voix basse et autoritaire, attendant qu'elle se conforme à son bon vouloir. Il n'y a pas de mauvaise réponse, ici. Ni aucun jugement. Vous êtes manifestement venue ici pour une raison. Et c'est mon travail de faire en sorte que vous obteniez ce que vous êtes venue chercher. Mais je ne peux rien faire si vous n'êtes pas honnête avec moi.

Il avait raison. Bien sûr. Mais ce n'était pas pour ça que c'était facile.

Elle inspira lentement, les yeux fixés sur ses mains, et rassembla son courage.

— Honnêtement...

— Regardez-moi, demanda-t-il de nouveau, d'une voix plus grave, plus insistante.

Elle réagit instantanément, et son corps fut parcouru de frissons. Pourquoi lui faisait-il cet effet ?

— Maintenant, continuez, et ne détournez pas les yeux.

Faisait-elle déjà quelque chose de travers ? Mais elle ne savait même pas ce qu'elle devait faire.

— Oui, dit-elle, marquant une pause, avant de poursuivre, se fiant à son instinct. Monsieur, si vous voulez que je sois honnête, alors je dois avouer que je ne sais pas ce que désire. Je sais seulement ce à quoi j'aspire.

— Et de quoi s'agit-il ?

Le cœur battant, Cali inspira profondément. Le moment de vérité était venu. Le moment de formuler ses désirs à haute voix, en espérant qu'il ne se mettrait pas à rire.

— Quelqu'un qui me domine. Qui sache intuitivement ce que je veux, sexuellement. Qu'il me rende dingue sans que j'aie besoin de le guider. J'ai envie d'un homme qui me pousse dans mes derniers retranchements, qu'il me fasse le supplier d'aller plus loin quand je ne pense pas pouvoir le faire, et qu'il aille plus loin encore.

Elle sentit les battements de son cœur résonner très fort dans sa poitrine.

— Êtes-vous soumise ?

— Dans la vie de tous les jours, non, dit-elle, penchant la tête, soutenant son regard comme il le lui avait demandé. Mais ici je pense que oui.

— Aimeriez-vous explorer cet aspect de vous-même ?

— Oui, je pense que c'est ce dont j'ai envie, dit-elle, réfléchissant un instant, avant de s'empresse d'ajouter : mais je ne veux pas de BDSM porno.

Il haussa les sourcils.

— Expliquez-moi.

Cette fois, il était très difficile de soutenir son regard à la fois pénétrant et hypnotique.

— J'ai fait des recherches avant de venir ici. Internet est une mine d'informations, et je sais qu'il y a beaucoup de choses qui ne m'attirent pas du tout.

— Telles que ?

Elle sentit sa gorge se serrer, à mesure que la gêne montait en elle.

— Les avilissements de toutes sortes, surtout en public. L'idée de me faire uriner dessus me dégoûte au plus au point. Et je serais sans doute une piètre esclave, car je serais plus gênée qu'excitée si on me forçait à lécher les bottes de quelqu'un.

Il hocha la tête, gardant un visage totalement neutre.

— Avez-vous déjà pris part à des jeux de soumission ou de bondage... dans votre mariage ou par ailleurs ?

Elle ferma les yeux.

— Non, murmura-t-elle.

Le silence résonna dans la pièce tandis qu'elle attendait la question suivante. Comme rien ne venait, elle rouvrit les yeux et vit qu'il la regardait toujours avec la même patience et la même intensité.

Lentement, subtilement, il prenait le contrôle, et cette prise de conscience la troubla.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

C'était une question très simple, mais la réponse était incroyablement difficile. Ou du moins elle avait du mal à l'admettre. Il était bien plus facile de l'éluder.

— Cela a-t-il de l'importance ? Je pensais avoir déjà répondu à toutes ces questions.

Le visage de l'homme se durcit, comme s'il était agacé ou énervé par sa réponse.

— Parmi toutes les recherches que vous avez faites avant de venir ici, dites-moi, quelle est la chose la plus importante et essentielle entre un dominateur et une soumise ?

Elle connaissait la réponse à cette question. Elle l'avait lue, sans réellement la comprendre.

— La confiance, dit-elle enfin, dans un souffle presque inaudible.

— Alors, dites-le-moi, murmura-t-il, lui aussi à voix basse, à cette différence que la sienne était aussi tranchante que l'acier. Cela a-t-il de l'importance ?

— Mais vous n'êtes pas mon maître, répondit-elle, tentant de nouveau de se dérober, sentant une pointe d'irritation naître en elle.

— C'est exact. Mais si vous ne pouvez être honnête avec moi, qui suis là pour vous aider à obtenir ce que vous désirez, comment pourrez-vous l'être avec votre maître ? Et, plus important, pourquoi un dominateur voudrait-il d'une soumise qui ne peut pas répondre à une simple question ?

Incapable de soutenir plus longtemps son regard pénétrant, elle baissa les yeux.

— Regardez-moi, Cali.

De nouveau, cette voix calme, autoritaire. Elle respira profondément pour lutter contre le désir brûlant qui s'emparait d'elle. Son cœur s'emballa une fois encore tandis qu'elle relevait la tête pour répondre à son ordre.

— Répondez à la question, ordonna Jake. Pourquoi ne pas vous être livrée à des jeux de soumission, si c'est quelque chose qui vous intéresse ? Votre dossier indique que vous avez été mariée pendant vingt-deux ans. Les jeux de bondage sont très courants chez les couples mariés.

La question était posée. Celle qu'elle voulait à tout prix éviter, mais il attendait une réponse. Maître Jake avait mis le doigt sur le cœur du sujet en moins de cinq minutes de conversation. Elle sentit son visage s'enflammer tandis qu'elle préparait une réponse à sa question.

Une réponse franche.

— Parce que mon mari ne s'intéressait pas au sexe, dit-elle finalement.

La colère, la douleur et le ressentiment enfouis en elle depuis si longtemps donnèrent à sa réponse un accent de provocation. Comme si elle le mettait au défi de la croire.

Il la regarda en silence un instant, son aveu planant entre eux, oscillant entre doute et acceptation.

— Et cela vous a blessée, déclara-t-il.

— Oui.

Ce fut tout ce qu'elle fut capable de répondre. Cette simple réponse recouvrait tellement de choses. Le soulagement, la honte, la peine, et bien plus encore. Elle sentit sa gorge se serrer, luttant pour réprimer ses larmes. Jamais elle n'avait avoué cela à personne.

Elle avait du mal à faire face au fait que cet homme, cet inconnu, non seulement la croyait, mais comprenait à quel point l'indifférence de son mari l'avait affectée... en plus de toutes les émotions qui l'assaillaient par ailleurs.

Il se leva brusquement, et tendit la main vers elle.

— Venez avec moi, je vais vous faire visiter le Red Room.

A ces mots, elle fut envahie d'un sentiment de soulagement et de gratitude. Elle n'avait pas été recalée et il avait interrompu l'entretien avant de la pousser trop loin, et de la faire basculer. Comme s'il était déjà en osmose avec elle. Elle mit la main dans celle de Jake et se leva, les jambes tremblantes.

Il referma sa main sur la sienne, lui communiquant sa chaleur. De sa main libre, il la prit par le menton, et tourna son visage vers lui jusqu'à ce que leurs regards se rencontrent de nouveau.

— Fais-moi confiance, Cali.

Le ton plus personnel, le tutoiement, sa voix qui prononçait de nouveau son prénom... elle courait à sa perte. Sa peau frissonna là où il l'avait touchée. A cet instant, elle aurait pu faire tout ce qu'il lui demandait. N'importe quoi pour le satisfaire, pour qu'il ne s'éloigne pas d'elle. Quel démon s'était emparé d'elle et avait pris possession de son corps ? Où était passée la femme forte qui contrôlait chaque aspect de sa vie ?

Elle se reposait, s'abandonnant au désir de laisser quelqu'un d'autre prendre le contrôle, l'espace de quelques instants. Il lui offrait la liberté de se laisser aller, de lui faire confiance pour combler ses désirs.

La voix tremblante, elle répondit de la seule façon possible.

— Oui, monsieur.

Chapitre 3

Le rythme saccadé de la musique battait à tout rompre à travers la salle, les vibrations la portaient sur ses talons aiguilles. Cependant, dans l'air vibrait quelque chose de bien plus substantiel, et pourtant invisible.

Un appel au sexe. Au désir. A la luxure.

C'était partout. Dans le balancement et le déhanchement des corps sur la piste de danse, dans les regards et les contacts enflammés entre les couples et dans le désir évident qu'on lisait sur tant de visages. Cali n'était jamais allée nulle part où le sexe était si ouvertement affiché et échangé sans rien révéler en réalité. Elle sentit son pouls s'accélérer.

Maître Jake la dirigea sans effort à travers les méandres de l'étage principal. La foule semblait s'écarter sur son passage dans une marque de respect de son autorité. Elle aperçut quelques regards étonnés ou inquisiteurs, et même quelques airs envieux. Elle se concentra pour garder un visage neutre et la tête haute.

La piste de danse était la première salle par laquelle on entrait dans la partie privée du club, et elle était remplie de gens dont la tenue allait du simple string à la combinaison de cuir. Les colliers et les laisses n'étaient pas en reste, comme pour témoigner de la grande diversité de la clientèle du Red Room.

Malgré ses efforts pour dissimuler sa surprise, Cali ne pouvait empêcher son regard de parcourir tout ce qui l'entourait. Il y avait tant à observer. Et elle savait que ce n'était que la première salle...

Plus elle s'enfonçait dans le club et plus les salles deviendraient explicites. Les grandes portes rouges du fond marquaient une séparation avec les salles du dessous, consacrées au voyeurisme et à l'exhibitionnisme. Un donjon occupait la moitié du deuxième étage et le troisième étage abritait des salles privées réservées par les membres.

Cela aurait dû l'impressionner mais, grâce à la légère pression de la main de maître Jake au creux de ses reins, elle se sentait bien. Près de lui, elle se sentait en sécurité. Tout semblait un peu moins impressionnant lorsque sa carrure imposante était là pour la protéger.

Oui, elle était protégée. C'était exactement ce qu'elle ressentait. Une sensation si lointaine qu'elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle l'avait éprouvée auprès de son mari.

— Tu as envie de boire quelque chose ? lui murmura maître Jake à l'oreille.

La chaleur de son souffle vint lui caresser le cou. Cali tenta de rassembler ses esprits, dans l'espoir de formuler une pensée cohérente. N'en fallait-il pas plus pour lui faire perdre la tête ? Un souffle chaud dans le cou ? Était-elle tellement en manque de sexe pour qu'un geste innocent suffise à lui faire trembler les genoux de désir ?

Elle plongea son regard dans les yeux gris de Jake.

— On ne sert d'alcool que dans cette salle, si tu veux un verre, lui rappela-t-il. Si tu ne veux rien,

on peut continuer la visite des autres salles du club.

— Non, merci, répondit-elle.

Pourtant, une dose de courage liquide n'aurait pas été de trop. Mais elle voulait avoir toutes ses facultés pour la suite de la soirée, quoi qu'il adienne. C'était une nuit qu'elle ne voulait pas oublier, et qu'elle ne voulait pas mettre sur le compte de l'ivresse. C'était un choix, et un choix de taille, et elle refusait de se cacher derrière une excuse.

— On continue ?

Continuer. Y était-elle prête ?

— Oui.

— Cette salle est exactement ce qu'elle semble être, expliqua Jake. Les relations sexuelles et la nudité n'y sont pas autorisées. C'est pourquoi l'alcool y est permis.

Il la guida vers la porte rouge située au fond de la salle. Un simple signe de tête et l'homme à la stature imposante posté devant la porte l'ouvrit et les laissa entrer.

— Une personne en état d'ébriété n'est pas autorisée à entrer dans les autres parties du club, tant pour notre sécurité que pour la sienne.

Ils se tenaient au milieu d'un long couloir comportant un grand nombre de portes closes, et au bout duquel elle discernait l'escalier qui devait mener au deuxième niveau. Un couple s'envoyait en l'air au bas de l'escalier, totalement indifférent à ce qui se passait autour de lui. Leurs corps enlacés, leurs gémissements... Cali sentit son imagination s'emballer.

— As-tu envie de commencer par un endroit en particulier ? demanda Jake.

Il la dévisageait intensément, comme pour percer à jour toutes ses pensées.

La gorge sèche, elle hésita, cherchant à se donner du courage. Puis elle se rappela que c'était pour cela qu'elle était là. Elle avait envie de sexe. Tout simplement.

Mais « simplement » n'était peut-être pas le bon mot.

Elle sourit à cette pensée et retrouva sa voix.

— Je pense que j'aimerais regarder un moment.

Du dos de la main, Jake lui caressa le visage, tandis qu'un sourire approbateur se dessinait sur ses lèvres.

— Très bien.

La chaleur provoquée par l'encouragement de Jake se répandit dans l'ensemble de son corps.

— As-tu toujours confiance en moi ?

— Oui, monsieur.

— Alors, laisse-moi décider.

Sans un mot de plus, il la guida au bout du couloir, jusqu'à la dernière porte.

* * *

Jake entraîna la séduisante Cali Reynolds jusqu'à un espace libre, le long d'un mur, tout contre la

scène. La salle était bondée, et les quelques sièges encore libres étaient situés vers le fond. Or il voulait que Cali soit près de la scène. Soudain, il prit conscience qu'il était en train de la tester. Il testait ses limites — des désirs inavoués, et peut-être méconnus.

Il ne chercha pas à savoir pourquoi il agissait ainsi, ni pourquoi il avait pris la décision d'être le guide de Cali, tâche qu'il n'avait pas accomplie depuis l'ouverture du club. Cette femme était tout simplement trop fascinante pour être confiée à Marcus, ou à un autre dominateur.

Sans qu'il parvienne à s'en expliquer la raison, il voulait définir et modeler ses désirs lui-même. Cela faisait trop longtemps qu'une soumise aussi captivante ne lui avait été offerte. Tous ses instincts les plus primitifs s'éveillaient à la perspective de la dominer. Un instinct protecteur, mais aussi un désir de possession. Un désir qu'il n'aurait jamais dû éprouver. Il était un dominateur professionnel. Il procédait par contrats uniquement. Le besoin de possession n'entraînait pas dans le cadre de ses attributions.

Alors pourquoi son ventre se nouait-il à l'idée de garder Cali pour lui seul ? De la soumettre à ses seuls ordres ? Il y avait quelque chose en elle qui cherchait désespérément à être libre. Et qu'il soit damné s'il laissait un autre que lui le découvrir.

Il était adossé au mur et tenait Cali contre lui, la colonne vertébrale de la jeune femme reposant contre son torse. Une douce odeur de savon, mêlée à celle d'un parfum musqué, parvint jusqu'à lui. Il fit glisser son bras sur le ventre de Cali, l'attirant contre lui, jusqu'à ce que son sexe soit lové au creux de ses reins.

Elle se raidit à ce contact.

— Détends-toi, lui souffla-t-il à l'oreille. Profite simplement du spectacle, et ne réfléchis pas. C'est une question de sensations.

Elle hocha doucement la tête, mais ses muscles conservèrent une certaine tension.

— Aie confiance en moi, ordonna-t-il. C'est toi dont il est question. Je ne tromperai pas la confiance que tu as mise en moi. Ne l'oublie pas.

Le corps de Cali se détendit imperceptiblement, elle tourna la tête vers lui et rougit légèrement.

— Oui, monsieur, murmura-t-elle.

Cette réponse était si parfaite que Jake sentit tout son corps se tendre. Il dut faire appel à toute sa volonté pour résister à l'envie de l'attirer hors de la pièce et de lui demander de se soumettre à lui. C'était trop tôt. Elle n'était pas prête.

Il attendrait.

Sinon, elle s'enfuirait.

La scène s'illumina, révélant un homme et une femme étroitement enlacés. Jake reconnut aussitôt l'un et l'autre. Paul et sa femme, Trisha, étaient membres du club depuis plus de trois ans. Ils approchaient la trentaine et aimaient s'exhiber en public. Le spectacle qu'ils offraient était sensuel et érotique sans devenir trop extrême. La salle était bondée, à la hauteur de leur réputation.

Ce serait une parfaite entrée en matière pour Cali.

La respiration de la jeune femme s'accéléra, et il sentit toute son attention concentrée sur le couple.

La robe de soie de Trisha glissa le long de ses épaules, avant de tomber à ses pieds. Les pointes de ses seins étaient dressées sous la fine dentelle rose de son soutien-gorge. Trisha avait un corps musclé mais sensuel, aux belles courbes. Ses boucles auburn retombaient en vagues sur son corps magnifique au bronzage intégral. C'était une très belle femme qui comprenait parfaitement le pouvoir que son corps exerçait sur autrui.

Paul enfouit son visage entre les seins de sa femme et prit un de ses tétons entre ses dents. Elle gémit et sa tête bascula en arrière tandis que son mari lui ôtait son soutien-gorge, avant de reprendre son sein dans sa bouche avide.

Jake sentit Cali se détendre contre lui. Que ce soit intentionnel ou non, il s'en fichait. Il s'imprégna de l'odeur de son corps et caressa son ventre ferme à travers la soie de son haut noir.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

Elle inspira profondément, et sa poitrine se souleva, lui offrant la vision de la naissance de ses seins à la lisière de son haut.

— Bien, murmura-t-elle.

Sur scène, Paul était peu à peu descendu jusqu'au ventre de sa femme. Il lui ôtait à présent sa culotte en dentelle, la mordillant et la léchant à mesure que le fin tissu glissait le long de ses jambes. Un deuxième homme entra alors sur scène. Il avança derrière Trisha, qui s'appuya contre son torse nu tandis que Paul finissait de lui ôter sa culotte.

Jake sentit Cali retenir son souffle. Les fesses de la jeune femme frottèrent imperceptiblement contre son sexe qui commençait à bander, comme si elle n'avait pu s'en empêcher. Jake sourit et lui effleura le lobe de l'oreille du bout de la langue.

— Cela te plairait, Cali ? D'avoir deux hommes en adoration devant toi ?

Elle frémit, mais ne s'écarta pas de lui.

Sur scène, Paul lécha avidement le sexe épilé de sa femme. Une des jambes de Trisha était en appui sur l'épaule de son mari, tandis que le haut de son corps était soutenu par l'autre homme, qui lui caressait les seins, et lui pinçait les tétons. Les gémissements de Trisha résonnèrent à travers la salle. Elle avait plongé les doigts dans les cheveux de son mari, tandis qu'elle lui tenait la tête contre son sexe.

Brusquement, Cali lui agrippa l'avant-bras, mais elle ne cherchait pas à interrompre les lentes caresses sensuelles qu'il esquissait sur son ventre. C'était plutôt comme si elle cherchait quelque chose à quoi se raccrocher. Et c'était lui qu'elle avait choisi. Très bien...

— Tu trouves ça excitant ? souffla-t-il à son oreille.

Il fit lentement glisser sa main vers le haut de sa cuisse, observant sa réaction, mesurant sa soumission.

— Oui.

Le mot, à peine un murmure, s'était échappé d'entre ses lèvres.

Son profil révélait ses yeux chargés de désir, ses lèvres humides et entrouvertes. Elle commençait à respirer avec difficulté, comme si elle faisait un effort pour garder le contrôle de l'excitation qui

montait en elle. Ses boucles blondes indisciplinées formaient comme un halo autour de son visage qui lui donnait un air terriblement sexy. Elle était si différente de sa photo de profil avec sa coupe lisse au carré. Si passionnée.

Elle portait une jupe courte et moulante et des talons hauts qui mettaient en valeur ses longues jambes. Il vit ses seins pointer sous le fin tissu de son haut. Comme il avait envie de les pincer. De les tirer, de les tourmenter jusqu'à ce qu'elle le supplie de continuer.

Exactement ce dont elle avait envie elle aussi, il le savait.

Sans perdre une seconde de plus, il se redressa et l'entraîna vers la sortie. Elle tourna la tête pour suivre ce qui se passait sur la scène, visiblement captivée.

— Pourquoi partons-nous ? demanda-t-elle une fois dans le couloir, en le dévisageant intensément.

Troublé par le désir et la curiosité qui perçaient dans ses grands yeux verts, Jake adossa Cali au mur, approchant ses lèvres à quelques centimètres de celles de la jeune femme. Son regard se troubla, ses lèvres s'ouvrirent sous l'effet de la surprise, mais elle ne lui opposa aucune résistance.

Merde. Il devait reprendre le contrôle de lui-même.

— Ce n'était qu'une seule salle, Cali, dit-il, s'écartant d'elle, le regard hypnotisé par sa poitrine qui se soulevait sous l'effet de sa respiration saccadée. Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir avant la fin de la nuit.

— Oh ! fit-elle, s'éclaircissant la gorge. Que suggères-tu à présent ?

Bon sang, cette femme allait avoir sa peau. Et elle n'avait même pas conscience du pouvoir qu'elle avait déjà sur lui. Cali était un mélange grisant d'innocence et de désir. De timidité et de force.

Il lui prit la main, et l'entraîna dans le couloir. Il s'arrêta devant la porte qu'il cherchait et l'ouvrit d'un geste brusque. A peine entrés, ils furent accueillis par un long gémissement dont l'origine ne faisait aucun doute.

Cali s'arrêta net, levant la main pour couvrir ses lèvres lorsqu'elle vit un couple en train de faire l'amour sur scène.

Jake sourit.

Se charger de l'apprentissage de Cali Reynolds allait être un réel plaisir.

Chapitre 4

Cali était en feu. Son sang s'était depuis longtemps transformé en lave en fusion, et ses os fondaient lentement sous l'effet du liquide brûlant qui coulait dans ses veines. Elle était si incroyablement excitée qu'elle était presque prête à supplier maître Jake de la prendre.

De l'allonger là et de la baiser devant tout le monde.

Ce n'était pas comme si cela pouvait choquer qui que ce soit. Ils avaient évolué à travers chacune des salles du rez-de-chaussée, les ébats qui avaient lieu sur scène chaque fois plus décadents et créatifs... jusqu'au point où elle n'attendait plus qu'une chose : relâcher toutes les tensions accumulées. Sexe oral, dominateurs, soumis — à un certain point, c'était comme si son esprit s'était libéré de toute contrainte. Les différentes scènes avaient défilé sous ses yeux, jusqu'à ce que ses dernières inhibitions se soient envolées. Elle s'était autorisée à réagir à ce qui se passait sur scène, et à la présence de Jake, derrière elle, lui caressant la peau en lui murmurant à l'oreille des mots brûlants.

Il y avait longtemps de cela, lors d'une de ses nombreuses tentatives avortées pour donner un second souffle à sa vie sexuelle inexistante, elle avait convaincu son mari d'assister à un spectacle érotique alors qu'ils étaient en vacances à Amsterdam. Le spectacle du Red Light District n'avait rien en commun avec ce qu'elle était en train de voir. Là-bas, c'étaient vraisemblablement des acteurs payés qui s'exhibaient sur scène, car le spectacle lui avait semblé mécanique, sans âme. Ils n'avaient pas perçu la moindre émotion. A vrai dire, ils s'étaient rapidement sentis mal à l'aise.

Au Red Room, une indéniable passion animait chaque scène. Maître Jake lui avait expliqué que chaque salle pouvait être réservée par les membres du club. C'était l'une des spécialités du club, l'exhibitionnisme — et son pendant, le voyeurisme. Le désir de ceux qui s'exhibaient sur scène était si sincère qu'il en devenait communicatif.

Elle avait trouvé à la fois choquant et terriblement excitant d'observer ce qui se passait en général en privé, dans l'intimité entre deux personnes — ou plus. Observer de près des gens se soumettre et en jouir l'avait excitée, bien plus qu'elle ne l'aurait cru possible.

— Comment te sens-tu, Cali ?

Le timbre profond de la voix de maître Jake résonna en elle, jouant avec ses sens, lui faisant presque perdre le contrôle. Le souffle court, elle prit une profonde inspiration avant de lui répondre :

— Brûlante... monsieur.

Le dernier mot lui avait échappé, elle l'avait prononcé de façon presque inconsciente. Et elle sentit son corps réagir à ce simple mot comme à un aphrodisiaque. Tant de pouvoir contenu dans ces deux syllabes.

Monsieur.

Mais ce n'était pas seulement le mot. C'était lui aussi. L'homme qui la tenait si près de lui avait lentement, en douceur, pris le contrôle de son désir. Il l'avait amenée à le désirer lui, mais aussi ce

qu'il lui proposait.

— Que vois-tu ?

Aussitôt, le regard de Cali dériva vers la séance qui se déroulait sous leurs yeux dans la grande salle ouverte du deuxième étage. Le Donjon. Elle essaya de se concentrer, en dépit de ses pensées brouillées par le désir. Ses hésitations et son sentiment d'insécurité s'étaient évanouis. Que voyait-elle ?

— Du sexe. (Partout. Sous différentes formes. A différents stades.) Des maîtres et des soumis. Des actes de domination et de soumission.

Elle sentit les mains fermes et assurées de Jake glisser le long de son corps, l'attirant contre son corps ferme. Son sexe dur. Elle laissa sa tête basculer en arrière, contre l'épaule de Jake.

— Je veux des détails, Cali.

Vraiment ? Comment ? Son cerveau n'était plus capable de formuler la moindre pensée logique à ce stade. Elle n'était plus qu'une boule de nerfs à fleur de peau, et il voulait qu'elle parle. Logiquement.

Ce qu'elle voyait n'était pas du porno. Ni de près ni de loin.

Les scènes qui se déroulaient sous ses yeux étaient bien réelles, comme tout ce qui se passait dans cette salle. C'était intense et vrai.

— Cali.

Son nom ne lui avait jamais semblé si érotique. Il la tenait captive, rien qu'en le prononçant. Sa voix à la fois douce et rauque avait des accents de désir et d'autorité mêlés.

— Je vois le désir sous toutes ses formes, articulait-elle enfin avec peine.

Des gémissements désordonnés saturaient l'air de tension, d'attente. Les sifflements répétés du fouet fendaient l'air à un rythme régulier. Par contraste, le bruit plus sourd d'une fessée résonnait entre les murs comme le tonnerre au milieu de l'orage.

Elle passa sa langue sur ses lèvres, inspira profondément, inhalant cette odeur unique de sexe, de cuir, de sueur, mêlés à un soupçon de citron qui semblait déplacé en ce lieu. Les effluves semblaient suspendus dans la moiteur de la pièce. Elle s'efforça de se concentrer. Elle voulait lui répondre. Quelque chose, de profondément enfoui en elle, avait besoin de lui répondre.

— Continue.

Elle ondula dans ses bras. L'érection de Jake frottait contre le bas de son dos en une danse érotique, un véritable appel au plaisir. Elle ne pouvait rester immobile. Elle était incapable de rester debout sans bouger. Des détails, avait-il dit. Elle pouvait lui donner des détails.

— Dans un coin de la pièce, une femme est attachée sur le ventre sur un banc. Elle est nue, dit-elle de façon presque clinique, ne pouvant formuler les choses autrement. Elle a les jambes écartées, les chevilles et les poignets attachés. Elle est dominée. Un homme derrière elle lui donne une fessée avec un paddle de bois.

Cali s'interrompt pour reprendre son souffle.

— Que lis-tu sur son visage ?

Le visage de la femme était tourné vers eux, les yeux mi-clos. Les lèvres écartées dans un soupir silencieux. Les émotions qui se lisaient sur son visage étaient évidentes.

— L'extase, murmura Cali, stupéfaite en prenant pleinement conscience de l'évidence de ce qui se déroulait sous ses yeux.

Même si elle avait les fesses rouge vif sous les coups de paddle, la femme semblait au-delà du plaisir.

— Décris une autre scène.

L'ordre, même s'il avait été proféré à voix basse, était impérieux.

Elle balaya la salle du regard, passant rapidement sur un homme enfermé dans une cage, une femme bâillonnée et penchée sur un cheval-d'arçons, un godemiché entre ses cuisses écartées. Puis une scène retint son attention.

— Une femme menottée à une croix... Une croix de Saint-André, je crois, murmura-t-elle, puisant dans ses connaissances glanées sur internet. Elle a les yeux bandés et des pinces sur les tétons. Son ventre et ses cuisses sont lacérés de marques roses et rouges. Il y a un homme à genoux qui lui lèche... la chatte.

Prononcer ce mot lui sembla un peu pervers... surtout alors que le sexe était partout autour d'eux et qu'elle sentait la chaleur du corps de maître Jake tout contre son dos. Elle était bouleversée par sa simple présence. Elle aurait donné n'importe quoi pour sentir ses mains sur ses seins, entre ses cuisses.

— Et que lis-tu sur son visage ? murmura maître Jake à son oreille.

Même partiellement caché par le bandeau, l'émotion qui se lisait sur le visage de la femme était évidente.

— La volupté, le désir.

La confiance.

Pour une raison qui lui échappait, elle n'avait pu prononcer ce dernier mot à haute voix.

— Et le dominateur, que t'évoque son visage ?

Cali détacha son regard du beau visage de la soumise et se concentra sur l'homme qui se tenait désormais debout devant la femme attachée. Il avait des traits taillés à coups de serpe et un visage qui aurait pu être qualifié d'intéressant plutôt que séduisant au sens traditionnel du terme. Mais à cet instant Cali fut captivée par son expression. Elle sentit ses genoux fléchir... heureusement que les bras musclés de Jake la retenaient contre lui.

— Je vois de l'autorité et... de la vénération, souffla-t-elle.

C'était le mot le plus approprié qui lui était venu à l'esprit. Le dominateur regardait fixement la soumise. C'était du respect qu'elle lisait dans son regard. Du respect et du désir.

— Vois-tu la différence ?

Maître Jake effleura la courbe de ses seins du bout du doigt, une caresse qui lui fit l'effet d'une torture par la proximité qu'elle créait et le désir qu'elle attisait.

— Ce qui se passe au Red Room est réel et sincère. Cela implique une profonde confiance, qui renforce la complicité et permet une liberté totale.

C'était ce qu'elle avait vu. Ressenti. Et c'était ce qu'elle désirait plus que tout.

Elle sentit le souffle de Jake sur sa nuque, ses lèvres effleurer un point sensible de son épaule.

— De quoi as-tu envie ?

Aurait-elle le cran de le dire ? Maintenant ? Alors que tout était à portée de main ? Elle baissa la tête, les yeux fixés au sol, sur le parquet ciré.

— Je vous l'ai déjà dit, répondit-elle, sa défiance reprenant le dessus, mêlée à de la gêne.

Il lui mordilla la peau, et elle sentit son cœur s'emballer.

— As-tu toujours confiance en moi ?

Le ton mordant de la voix de Jake faisait écho à la pression soudaine de sa main sur sa taille.

Pourquoi lui faisait-elle confiance ? Elle ne le connaissait même pas. Mais, pour une étrange raison, elle se fiait à lui. Plus qu'elle n'avait fait confiance à son mari pendant de très nombreuses années.

— Oui, murmura-t-elle enfin.

Elle sentit le torse de Jake se comprimer tandis qu'il inspirait lentement. Il la tenait serrée si près de lui qu'elle sentait ses muscles se contracter, son sexe presser contre son dos. Ses sens étaient si aiguisés que le moindre mouvement était amplifié et lui donnait l'impression d'être le prolongement du corps de Jake.

Jake la força à se retourner. Il la tenait toujours tout contre lui et elle sentit la pointe de ses seins se raidir presque douloureusement contre son torse.

— Regarde-moi, Cali.

Docile, elle leva très lentement les yeux vers lui, observa son excitante pomme d'Adam, sa mâchoire carrée, ses lèvres pleines... avant de croiser son profond regard gris.

— Allons à l'étage.

Le troisième étage... c'était l'endroit où se trouvaient les salles privées. Une vague de désir la submergea, bientôt mêlée à une certaine anxiété, et elle sentit une boule se former au creux de son ventre. Le délicat moment de prendre une décision était venu. Et elle était trop âgée et prudente pour se lancer à l'aveuglette. Même si elle en mourait d'envie.

— Qu'allez-vous... Qu'allons-nous faire ?

— Seulement ce que tu veux, répondit-il, lui caressant le visage d'un geste intime. Nous en parlerons là-haut. N'oublie pas que la relation entre dominateur et soumise est basée sur la négociation et la sincérité. Il n'y a aucune pression. Aucune attente précise. C'est toi qui as le pouvoir. Je ne te donnerai que ce dont tu as envie, et ce que tu es prête à recevoir.

Tout semblait si simple dans sa bouche. Si sûr.

Elle sentit les doigts de Jake se refermer sur sa mâchoire.

— Mais je veux te voir me supplier. Je veux te voir te languir d'un plaisir que moi seul pourrai te

donner. Je te veux attachée et soumise à mon bon plaisir pour prendre le tien.

Elle vit son regard s'assombrir et s'emplir de passion et de désir. Son regard, ses mots attisèrent ces désirs enfouis qu'elle reniait depuis si longtemps. Tout son corps frémit. Elle pouvait enfin s'accorder ce qu'elle convoitait tant.

Un gémissement retentit à travers la pièce, et elle se laissa envahir par le plaisir contenu dans ce son torturé. C'était ce qu'elle voulait, même si elle n'était pas sûre de l'obtenir un jour. Cette seule idée l'attirait et l'effrayait à la fois.

Et c'était ce que maître Jake était prêt à lui offrir.

— Oui, souffla-t-elle, passant sa langue sur ses lèvres.

Elle pouvait faire cela avec lui. Et, plus important, elle voulait le faire avec lui. C'était maintenant ou jamais.

— Allons à l'étage.

* * *

Ses bottes claquaient sur le sol et résonnaient dans la petite pièce, rendant presque palpable la tension qui flottait dans l'air. Jake tourna lentement autour de Cali, lui toucha l'épaule, lui caressa le bras, respirant son odeur. Elle frémit à son contact, mais son corps était de nouveau tendu. Il ne faisait aucun doute que sa nervosité avait repris le dessus maintenant qu'ils étaient seuls.

Il avait volontairement choisi une des salles les moins intimidantes. Elle ne comportait rien de choquant, excepté un banc destiné à la fessée qui était discrètement placé le long d'un mur. Tout dans la pièce évoquait la séduction avec un soupçon de domination. Un grand lit aux draps noirs et aux montants en fer occupait la plus grande partie de la pièce. Les menottes attachées de chaque côté du lit étaient cachées par des tentures et les divers accessoires étaient rangés dans une armoire fermée.

— Que veux-tu, Cali ?

Il lui poserait cette question jusqu'à ce qu'elle y réponde. Ils ne continueraient que si elle avait le courage de formuler ses désirs. Ses hésitations, sa façon d'être sur la défensive chaque fois qu'il lui posait une question directe... tout lui indiquait qu'elle avait avant tout besoin de surmonter la peur — ou peut-être la honte — qu'éveillaient en elle ses désirs. Il ne pouvait prendre le risque qu'elle regrette ses actes le lendemain matin.

Elle était venue au club de son plein gré, mais sans réellement comprendre ce que cela impliquait. Le courage de la jeune femme l'interpellait. Surtout, il était fasciné par ses tendances à la soumission qui commençaient à se révéler. La façon dont elle frémissait à son contact, et dont elle répondait automatiquement à ses ordres à mesure que la confiance s'installait entre eux. Elle exerçait une telle attraction sur lui qu'il était incapable de lui résister.

Oui, en dépit de ses hésitations et de son inexpérience évidente, la mystérieuse Mme Reynolds l'avait totalement charmé. Courage et vulnérabilité. Cette femme était bien plus séduisante que les jeunes femmes d'une vingtaine d'années qui venaient au club, pleines d'audace et d'impudence dans ce qu'elles pensaient vouloir, ou même que ses clientes aguerries qui savaient exactement ce qu'elles voulaient. Elle était comme un cadeau emballé de façon exquise attendant d'être ouvert pour révéler

son contenu secret.

Elle se tenait devant lui, éclairée par la lumière tamisée de la pièce, les mains serrées devant elle, le menton levé, mais elle refusait de croiser son regard en dépit de ses instructions.

Il lui empoigna les cheveux et les tira doucement, mais avec fermeté, en arrière. La tête de Cali bascula et leurs regards se croisèrent.

— Regarde-moi et réponds à ma question. Que veux-tu ?

Elle écarquilla les yeux, dont le vert se fit plus profond à mesure que ses pupilles se dilataient.

— Réponds, ou nous en avons fini.

Après un bref silence empli d'une tension extrême, elle parla.

— Je vous l'ai dit. Je ne sais pas vraiment. Je veux qu'un homme me fasse jouir. Sans vibromasseur. Sans accessoire. Je veux...

Le rouge aux joues, elle détourna les yeux, mais il lui tira doucement les cheveux et elle le regarda de nouveau.

— Je veux sentir les mains d'un homme. Qu'il me domine. Qu'il sache que mon corps lui appartient, et qu'il satisfasse tous mes désirs.

C'était un bon début. Il pouvait lui donner cela. Ce serait facile. Mais il sentit qu'il y avait autre chose.

— Et... ajouta-t-il, laissant sa question muette en suspens.

Elle se mordit la lèvre, comme pour se donner du courage.

— Je ne sais pas, admit-elle avec une sincérité qui transpirait dans ses yeux autant que dans sa voix. Mon expérience sexuelle est si limitée que je ne sais vraiment pas ce que je veux, en dehors de ce que je vous ai déjà dit. Je ne sais pas ce que j'aime ni ce que je n'aime pas, parce que je n'ai jamais rien connu d'autre que des relations sexuelles traditionnelles.

Elle s'interrompit, le souffle court, comme choquée par son propre aveu.

Seules ses longues années d'expérience permirent à Jake de garder son apparence de calme. Le désir de faire exactement ce qu'elle demandait était si impérieux qu'il se sentait sur le point de perdre le contrôle.

— Très bien, dit-il d'une voix rassurante en relâchant son étreinte dans ses cheveux pour lui caresser le visage. Ton honnêteté sera récompensée. Mais commençons par fixer certaines limites pour cette Séance.

Immédiatement, comme si elle n'avait attendu que cet accord, il vit une lueur de soulagement passer dans le regard de la jeune femme.

— Oui, murmura-t-elle.

Il lui caressa négligemment le cou. C'était son seul contact avec elle pour l'instant.

— Commençons par ce qui t'excite, dit-il doucement. Quand je te pose une question, réponds-moi franchement. Ne réfléchis pas à tes réponses. Tu comprends ?

Il vit ses lèvres se serrer, son corps se raidir de nouveau.

— Oui.

— Bien.

Il la récompensa en lui caressant la lèvre inférieure du bout du pouce. Elle baissa les yeux en un battement de paupières très sensuel.

— L'idée du bondage t'excite-t-elle ?

Silence.

— Oui.

— Avoir les yeux bandés ?

Elle ferma les yeux, comme pour tester l'idée.

— Oui.

— Les pinces à tétons ?

Elle ouvrit grands les yeux, et il y eut un long silence.

— Oui.

— Les jeux anaux ?

Il connaissait les réponses, elles figuraient dans son dossier de candidature, mais il était important qu'elle réponde. Qu'elle admette verbalement ce qu'elle désirait.

— Oui, souffla-t-elle.

Ses réponses devenaient de moins en moins audibles, à peine articulées.

— Les fessées, le fouet, la cravache ?

— Oui, je crois, dit-elle d'une voix hésitante.

— Le triolisme, ou plus ?

Elle reprit lentement son souffle, et lâcha :

— Peut-être.

— Les exhibitions en public ?

— Je... Je ne sais pas, dit-elle, se mordant la lèvre, détournant les yeux, avant de revenir plonger son regard dans le sien. Peut-être. Mais pas ce soir.

De seconde en seconde, sa respiration se faisait plus irrégulière, ses doigts étaient tellement crispés que ses jointures devenaient blanches. Le rouge qui avait inondé ses joues en feu la rendait très séduisante, mais elle semblait de plus en plus tendue. Il était visiblement difficile pour elle de répondre aux questions.

— Et la domination... Te soumettras-tu à moi, Cali ? Es-tu prête à obéir à mes ordres et à me laisser te diriger ?

— Oui... monsieur.

Son ton était hésitant mais c'est avec détermination qu'elle tourna la tête vers lui, le forçant à lui caresser le visage. Un acte qu'il n'aurait pas toléré d'une autre soumise. Mais avec elle il passa sur cette légère insubordination.

— Merci pour ta confiance, dit-il, passant de nouveau son pouce sur ses lèvres sensuelles. Je vais te laisser choisir ta récompense. Que veux-tu ?

Sans le quitter des yeux, elle fit glisser sa langue le long du pouce de Jake, acte de défiance et de séduction à la fois. Cette fois encore, il la laissa faire, plus captivé par son courage qu'irrité par sa rébellion. Il resta immobile et la laissa jouer avec lui, tester son self-control.

Elle le défiait comme personne ne l'avait jamais fait et il se laissait faire. Pour cette seule et unique raison, cette femme était synonyme de danger. N'importe quelle autre soumise aurait été bâillonnée et attachée pour l'avoir défié ainsi. Mais, avec Cali, il ne trouvait pas la volonté de l'arrêter, et encore moins de la punir.

— Je peux vous embrasser ?

Sa demande proférée à voix douce le transperça et le fit bander de façon presque insoutenable. Il garda un visage neutre, masquant le mélange de choc ressenti et de désir qu'elle avait provoqué.

Il n'embrassait pas les soumises, à plus forte raison lorsqu'elles étaient ses clientes.

La nature même de cet acte était trop personnelle, trop intime. Toutes ses clientes régulières le savaient, elles n'auraient jamais osé le lui demander. Aucune soumise digne de ce nom n'aurait demandé une chose aussi personnelle. Il aurait dû la repousser, fixer des limites, comme il le faisait toujours.

Mais il ne le fit pas. Au lieu de cela, pour des raisons que lui-même ne parvenait pas à s'expliquer, il se surprit à esquisser un bref hochement de tête, sans un mot. Sa voix aurait trahi trop de choses, plus qu'il ne voulait laisser transparaître. Comme le désir soudain de sentir les lèvres de Cali sur les siennes, de la goûter.

Il saisit le menton de Cali, baissa la tête vers elle et effleura ses lèvres avec les siennes. Il avait volontairement opté pour la légèreté, faisant de ce baiser une tentation plutôt qu'une intrusion. Mais il ne se faisait pas d'illusion : cette retenue était un garde-fou pour lui, bien plus que pour elle. Elle avait des lèvres aussi douces qu'il les avait imaginées, et pour la première fois il eut envie de plus.

Elle laissa échapper un soupir, et se rapprocha de lui, cherchant un contact plus intense. Aussitôt, il s'écarta. Elle recula à son tour et posa sur lui un regard interrogateur.

— Es-tu prête à commencer ? demanda-t-il d'une voix ferme, dans un dernier espoir de reprendre le contrôle de la situation. Le contrôle de lui-même.

Cali prit une profonde inspiration et baissa la tête.

— Je veux des safewords, dit-elle, avant de le regarder dans les yeux de nouveau.

Jake sourit, parcouru par un sentiment de fierté totalement déplacé. Tout ceci était nouveau pour elle, mais elle n'était pas stupide.

— Bien sûr. Veux-tu tes propres mots, ou les traditionnels « rouge, jaune et vert » ?

Elle réfléchit un instant.

— Rouge, vert et jaune, ça ira. Rouge veut dire stop, jaune attention et vert O.K. C'est ça ?

— Oui, dit-il, cessant de sourire et reculant d'un pas. Cela veut-il dire que tu veux que je continue ?

Elle répondit d'un bref hochement de tête.

— J'ai besoin d'entendre les mots, Cali.

Elle battit rapidement des paupières. C'était le moment de vérité. Elle allait peut-être s'enfuir. Tout s'arrêterait peut-être maintenant, après tous les progrès qu'ils venaient d'accomplir. Mais il ne pouvait rien y faire : elle devait s'engager de son plein gré, totalement ou pas du tout.

Il attendit donc, le silence s'épaississant autour d'eux à mesure que la tension montait. Elle finit par ouvrir les yeux, et leva la tête jusqu'à ce qu'elle croise son regard. Le vert de ses yeux s'était assombri. Elle entrouvrit les lèvres, mais ne parla pas tout de suite.

Le temps sembla s'arrêter jusqu'à ce qu'elle dise :

— Oui.

Le mot à peine audible résonna dans le silence de la pièce. Avec davantage de conviction et dans un demi-sourire, elle ajouta :

— Je veux continuer.

Alors seulement, il sentit ses muscles tendus se décontracter. Cependant, il n'en montra rien. Le soulagement qui l'avait envahi à ces simples mots était beaucoup trop déstabilisant pour qu'il s'y attarde. Pour l'heure, il avait besoin de tout son calme et sa concentration pour mener à bien cette séance.

— Bien, dit-il avec un léger hochement de tête.

Il avança d'un pas et referma une main sur la nuque de Cali, avant d'ajouter :

— Cela mérite une récompense.

Sans lui laisser le temps de répondre, il se pencha vers elle et l'embrassa avec tout le désir qui avait lentement grandi en lui depuis l'instant où il lui avait tendu la main pour se présenter. Elle gémit et s'ouvrit à lui, sa langue se mêla à la sienne, faisant écho à son désir. Elle avait un goût délicieux. Un léger goût de menthe mêlé à la chaleur de sa bouche. Instinctivement, Jake glissa les doigts dans les cheveux de la jeune femme, brûlant de l'attirer à lui pour savourer cet instant. Au prix d'un immense effort, il s'écarta, les laissant l'un et l'autre dans un état de désir presque insupportable.

Leurs souffles se mêlèrent dans le mince espace qui les séparait. Il laissa glisser ses mains le long du corps de Cali, puis sous sa jupe où il les posa sur sa peau douce et chaude. Elle frémit à son contact.

— Enlève ton haut.

Une lueur brûlante traversa le regard de la jeune femme, et il fit un effort pour contrôler sa voix.

— Je te veux nue.

Cali se mordit la lèvre, mais ne bougea pas. Il fit un pas en arrière et la regarda. Reculerait-elle maintenant ?

Les mains tremblantes, elle finit par agripper l'ourlet de son top et suivit ses ordres. Elle laissa retomber le morceau de tissu sur le sol.

La Séance venait de commencer.

Chapitre 5

Cali sentit le léger souffle de l'air sur sa chair brûlante, mais elle y fit à peine attention. Elle parvenait tout juste à tenir debout, et à rester assez concentrée pour entendre les paroles de maître Jake.

Le contact de ses mains sur son corps était ferme et doux à la fois tandis qu'il la caressait. Elle se mordit la lèvre pour réprimer un gémissement.

— Non, dit-il d'une voix autoritaire. Ne me cache pas ce que tu ressens. Je veux tout entendre. Chaque son, chaque gémissement, chaque désir. Compris ?

Elle laissa échapper un soupir.

— Oui... monsieur.

Il passa derrière elle, sans jamais cesser de la toucher. C'était ce contact permanent qui lui rappelait où elle se trouvait. Dans cette pièce. La caresse de son pouce sur ses lèvres, les paumes de ses mains au creux de sa taille — pas une fois ses mains n'avaient quitté son corps depuis le début de la Séance. C'était comme s'il savait ce dont elle avait besoin.

Comme s'il la comprenait.

Elle qui avait tant manqué de caresses pendant des années, il lui donnait l'intimité dont elle avait tellement envie. C'était comme si l'acte sexuel en tant que tel était secondaire dans le lien qu'il était en train de créer. Elle avait envie de ce que Jake avait à lui offrir. Et en même temps elle avait peur de tout ce que cela signifiait, de tout ce qu'il incarnait. Tous ses sens étaient en effervescence, elle voulait affronter ses désirs les plus secrets mais devinait qu'elle risquait de se refermer, de fuir à tout instant.

Cet homme, *Jake*, était maître de sa sexualité et de ses désirs, sans en éprouver la moindre honte. Il était la décadence et la liberté incarnées dans un corps pour lequel elle aurait pu se damner.

Et il lui faisait une peur bleue.

Pas lui en tant que tel, mais ce qu'elle ressentait en sa présence.

Absolument tout chez lui, de son regard à chacun de ses mouvements, à la façon qu'il avait de la toucher... tout la rendait tremblante comme une feuille et la bouleversait. L'expérience qu'elle était en train de vivre était bien plus intense qu'elle ne s'y était attendue. C'était plus qu'elle n'avait désiré, et ils étaient encore habillés ! Si elle était honnête envers elle-même, c'était l'intensité des sentiments et du désir que cet homme suscitait en elle qui la déstabilisait le plus.

Elle sentit son souffle chaud sur son épaule et ses mains descendre le long de son dos, avant de dégrafer son soutien-gorge d'un geste habile.

— Tu as une peau magnifique.

Il fit glisser les bretelles de son soutien-gorge sur ses épaules, et le laissa tomber au sol, près du chemisier. Les pointes de ses seins étaient déjà dressées tant elle le désirait... c'en était presque

insoutenable.

— Avant la fin de la nuit, j'aurai touché chaque centimètre de ta peau, ajouta-t-il.

Un son entre la plainte et le gémissement s'échappa d'entre les lèvres de Cali. Jamais de toute sa vie elle ne s'était sentie si excitée, si bouleversée, aussi désirée par un homme.

Par aucun homme.

Elle sentit ses mains descendre le long de son dos, et ses doigts se glisser sous la ceinture de sa jupe. Elle les sentit aller et venir sur sa peau, comme l'annonce silencieuse de ce qui allait suivre.

— Enlève ta jupe, Cali.

Son souffle se bloqua dans sa poitrine, mais elle s'exécuta sans hésiter cette fois. D'un geste gracieux, elle défit l'agrafe dans le dos, ouvrit la fermeture Éclair, et fit glisser le tissu sur ses hanches, jusqu'à ce que la jupe tombe à ses pieds.

— Ta culotte aussi.

De longs frissons lui parcoururent le dos, mais cette fois encore elle obéit. Elle était incapable de lui refuser quoi que ce soit. Il avait pris le contrôle de son corps, et n'était pas loin de posséder aussi son esprit.

Le tissu en dentelle glissa sur sa peau et tomba sur le sol. Totalement exposée, elle laissa échapper un soupir tremblant. Elle ne portait plus que ses chaussures à talons, en dehors desquelles elle était totalement à nu, physiquement et émotionnellement.

Et il la caressait encore.

Il la maintenait là. Avec lui.

Dans l'instant.

Elle sentit ses doigts sur ses hanches, le long de ses cuisses, et remonter sur ses fesses. Un mouvement permanent qui gardait son esprit en éveil, concentré sur lui et ses caresses qui enflammaient ses sens.

— Tu es magnifique, murmura-t-il avant de lui prendre la main et de la guider vers le lit.

Le lit immense trônait au milieu de la pièce.

Elle avait été à la fois surprise et rassurée lorsqu'ils étaient entrés de voir le lit et l'absence d'équipement de domination. Maître Jake avait deviné ce qu'elle désirait.

Il la fit se retourner pour lui faire face, et elle sentit la douceur du coton des draps du lit contre ses mollets. Jake lui releva le menton du doigt pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— Que ressens-tu ?

Comment répondre à cette question ? Elle agita ses mains pour se donner une contenance tandis que son esprit cherchait désespérément une réponse.

— Je me sens... effrayée... exposée.

Il y avait plus, bien sûr, bien plus. Mais oserait-elle le lui dire ?

— Quoi d'autre ? Je veux tout entendre.

Comment faisait-il pour lire en elle si facilement ? La gorge serrée, elle continua.

— Brûlante, excitée... comme si j'allais mourir si tu ne me touches pas très vite.

A peine les mots eurent-ils franchi ses lèvres qu'elle sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Un sourire triomphant se dessina sur les lèvres de Jake. Oh ! comme elle avait envie de le supplier de lui donner ce qu'elle attendait si impatiemment !

— Où, exactement, devrais-je te toucher ?

Qu'il aille au diable !

— Ne peux-tu le deviner par toi-même ? répliqua-t-elle, d'une voix irritée.

Elle ne voulait pas le diriger, elle le lui avait pourtant dit ! Pourquoi agissait-il ainsi ? Son désir se mua en déception. Elle s'écarta de lui, prête à partir, mais le claquement de la voix de Jake l'en empêcha.

— Non.

Il lui prit fermement les épaules, posant sur elle un regard chargé d'intensité.

— Tant que tu n'auras pas utilisé ton safeword, je ne te laisserai pas t'enfuir.

— Alors arrête de parler, et agis, s'exclama-t-elle, oubliant toute précaution, uniquement guidée par la frustration qui montait en elle.

— C'est vraiment ce que tu veux ? Tu veux être fessée et prise les yeux bandés ? demanda-t-il d'un air de défi en faisant claquer la main sur ses fesses nues. Ou tu veux cela ? dit-il d'une voix sensuelle, avant de s'écarter d'elle pour effleurer la pointe sensible de ses seins.

Malgré elle, elle laissa échapper un gémissement.

— Et ça, dit-il, juste avant de poser ses lèvres avides sur les siennes, pour l'embrasser avec autorité.

Il insinua sa langue entre les lèvres de Cali, l'entraînant dans un duel désespéré. Il avait un goût de chocolat et de paradis. Il avait pris le contrôle de ses lèvres, et elle était incapable de lui résister.

Submergée par le désir, elle sentit son esprit se brouiller, sa tête tourner. Elle tendit la main vers lui et se raccrocha aux bras nus de Jake dans une vaine tentative de ne pas perdre pied. Il lui effleura le téton du bout de l'ongle, mélange de caresse et de douleur, et elle se cambra avec avidité. Elle voulait plus, tellement plus. Jake s'écarta d'elle brusquement, le souffle court, à l'unisson du sien, il prit son visage entre ses mains.

— Dis-moi que je me trompe, dit-il, une lueur de défi dans le regard.

Que voulait-elle ? Une relation sexuelle distante avec n'importe quel homme capable de la diriger, ou ce que Jake lui offrait, cette relation unique, brûlante, et dont elle comprenait confusément qu'elle pouvait la briser ? Comme si elle avait le choix... C'était tout ou rien. Et elle voulait tout.

Elle fit remonter sa main, lentement, le long du bras de Jake, et enroula ses doigts dans ses cheveux bruns. Ils étaient doux, épais, exactement comme elle les avait imaginés. Elle attira son visage vers elle, jusqu'à ce que ses lèvres ne soient qu'à un souffle d'elle.

— Je veux ça, dit-elle en se perdant dans un baiser rempli de tout ce qui lui avait manqué depuis des années.

C'était cette intimité, ce désir mutuel qu'elle désirait par-dessus tout.

Il avait raison. Une fois encore.

Il interrompit leur baiser, mais la retint serrée contre lui, captive de son regard.

— Alors arrête de te battre contre moi, Cali.

Sa voix grave lui effleura la peau comme une nouvelle caresse.

— Oui, monsieur.

Là encore, c'était la seule réponse possible.

Il recula, et fit glisser les mains le long des bras de Cali, qu'il serra.

— Assieds-toi.

Elle acquiesça et s'assit lentement au bord du lit, la sensation de brûlure qu'elle ressentit sur ses fesses, là où il l'avait frappée, lui rappelant le choix qu'elle venait de faire.

Il posa sur elle son regard perçant, puis il s'agenouilla à ses pieds et lui ôta ses chaussures à talons. Ses mains étaient douces et caressantes. Chaque geste tendre l'attirait davantage dans la toile qu'il tissait autour d'elle.

Il fit remonter ses paumes à l'intérieur des cuisses de Cali en les écartant. Il regarda fixement son sexe et un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu t'es épilée, dit-il, plantant son regard dans le sien avec défiance, effleurant du bout du doigt la peau lisse. Pour moi ?

Elle sentit son visage s'enflammer, mais il lui avait demandé la vérité.

— Pour ce soir, oui.

— Parfait.

Il se leva et s'approcha de la table de nuit dont il sortit un foulard de soie noire. Il se tourna vers elle et lui montra le bout de tissu.

— Ce soir, tout est une question de confiance. Auras-tu assez confiance en moi pour me laisser te mettre ce bandeau sur les yeux ?

Un bandeau ? Cali savait qu'elle ne devait pas accepter. Elle venait à peine de rencontrer cet homme. Mais ce qu'elle devait faire n'avait plus d'importance. Elle avait renoncé à ce genre de pensées en franchissant la porte du Red Room. Car en réalité elle n'aurait même pas dû se trouver là.

— Oui.

— Bien, murmura-t-il.

Il se pencha vers elle pour lui pincer le bout des seins. Instantanément, un gémissement s'échappa de ses lèvres.

— Tourne-toi.

Bouleversée par l'intensité de la sensation, elle glissa sur le lit et lui tourna le dos. Aussitôt, le foulard de soie se posa sur ses yeux, la plongeant dans l'obscurité. Elle frissonna. Jamais elle ne s'était sentie aussi vulnérable qu'en cet instant, totalement plongée dans le noir.

— Être privée de la vue va aiguïser tous tes sens, lui murmura Jake au creux de l'oreille. Cela te

permettra de rester concentrée sur ce qui est réellement important. Pas sur ce que je fais, mais sur ce que tu ressens.

Il referma les mains sur ses seins. Enfin. Elle se tendit vers lui, et s'abandonna à la sensation. Il lui malaxa les seins avant d'en caresser les pointes, ce qui lui arracha un autre gémissement.

Elle avait envie de cela. Elle en avait tellement besoin.

Il abandonna ses seins, et elle laissa échapper un petit cri plaintif.

— Chuut... dit-il doucement en la faisant s'allonger sur le lit.

Les draps étaient frais et doux contre son dos, contrastant avec la chaleur du corps de Jake qu'elle sentait contre elle.

Il lui saisit les poignets et les entraîna au-dessus de sa tête.

Avec des gestes délicats, il enroula ses doigts autour du métal froid d'un des barreaux du montant du lit.

— Crois-tu que je doive t'attacher, ou tu penses pouvoir tenir ?

Il lui donnait le choix. Les dominateurs faisaient-ils cela ?

Perturbée, Cali chercha ses mots un instant.

— Je... Je tiendrai.

— Ne lâche pas tant que je ne te dirai pas que tu peux le faire.

Elle resserra les doigts autour du métal.

— O.K.

Elle sentit les lèvres de Jake effleurer la chair tendre de l'intérieur de son bras, puis descendre jusqu'à son sein. Elle tressaillit, se cambrant vers lui, mais il avait déjà disparu. Puis elle sentit ses mains sur son ventre, descendant lentement, jusqu'à ses chevilles.

— Je vais t'attacher les jambes.

Il lui embrassa l'intérieur de la cheville, avant de l'attirer vers le montant du lit et de la glisser dans une boucle en tissu.

— Cela te permettra de rester ouverte pour moi.

Il lui attacha rapidement l'autre cheville, et la laissa ainsi les jambes largement écartées.

Elle testa ses liens. Elle pouvait bouger les jambes, les replier, mais pas les resserrer.

Elle ne s'était jamais sentie ainsi exhibée de toute sa vie. Mais, en dépit de sa position et de son évidente soumission, elle ne se sentait pas faible.

Non, elle s'était sentie plus vulnérable entièrement habillée avec son ex-mari, lorsqu'elle essayait de comprendre pourquoi il n'avait pas envie d'elle. Que lui manquait-il qui le rendait si réticent à faire l'amour avec elle — sa femme ?

— Tu es magnifique, dit Jake, d'une voix grave et caressante qui la ramena à l'instant présent. Tu es tellement belle, répéta-t-il tandis que ses mains remontaient le long des jambes de Cali. Ouverte. Dans l'attente.

Il lui mordilla l'intérieur des cuisses. Ses cheveux lui effleuraient la peau si sensible de l'intérieur

des cuisses, elle se tendit vers lui.

— Tu es très réceptive... souffla-t-il tout près de son sexe humide.

A ces mots, une nouvelle vague de chaleur l'envahit, qui la laissa pantelante. Elle voulait qu'il l'embrasse. Là. Elle se contorsionna sous l'effet de la frustration lorsqu'il remonta le long de son corps, ses lèvres couvrant ses hanches et son ventre de baisers, jusqu'à ce qu'elles parviennent au creux de ses seins.

Elle se débattit au milieu des draps, ses ongles s'enfonçant dans la paume de ses mains tandis qu'elle s'agrippait désespérément aux barreaux du lit.

— S'il te plaît, Jake, le supplia-t-elle.

— S'il te plaît, quoi ?

Elle sentit son souffle chaud sur ses tétons dressés. Elle inspira profondément et une délicate odeur de shampoing parvint jusqu'à elle. Il sentait la pluie et l'homme, et son odeur se mêlait à la chaleur de la pièce et au désir qui émanait de son propre corps.

— Lèche-moi, articula-t-elle avec difficulté. Embrasse-moi, touche-moi.

Elle laissa sa tête retomber sur l'oreiller lorsqu'elle sentit la bouche de Jake se refermer sur son téton. Oh ! oui... Enfin. Sa bouche chaude la lécha et la suçà, avant que ses dents ne se referment doucement sur sa chair sensible. La douleur vive se mêla au plaisir et elle se cambra pour mieux s'offrir à lui. Elle sentit ses jambes trembler, jusqu'à ce qu'il apaise la douleur avec sa langue.

Il recommença avec l'autre téton. Seule sa bouche était en contact avec son corps, mais elle avait la sensation qu'il était partout à la fois. Elle sentait sa chaleur au-dessus d'elle, près d'elle, et elle voulait sentir son corps tout entier.

Les bruits de sa bouche sur son téton étaient de plus en plus intimes et érotiques, intensifiés par l'obscurité dans laquelle la plongeait le bandeau. Chaque caresse, chaque son étaient comme amplifiés.

— Encore... le supplia-t-elle d'une voix rauque. S'il te plaît...

Elle n'éprouvait aucune honte à le supplier. Elle savait qu'il allait lui donner ce dont elle avait tellement envie. Il était si libérateur de demander ce qu'on désirait en étant sûre de l'obtenir. Parce que Jake allait le lui donner.

Elle lui faisait confiance pour cela.

En réponse à sa demande, elle sentit bientôt un doigt de Jake lui effleurer le sexe, une lente caresse de bas en haut. Elle se tendit vers lui, en quête de plus. Le contact de sa peau contre la sienne était si doux et cette sensation si nouvelle pour elle. Jamais elle n'avait eu le cran de s'épiler là. Mais, maintenant, ce contact direct était incroyable.

— Oui... encore, s'il te plaît.

Il rit doucement, et elle sentit son rire vibrer sur son sein tandis que sa bouche descendait le long de son corps.

— Tu veux ça ? dit-il en jouant de nouveau avec ses doigts. Ou préfères-tu ça ?

Le bout de sa langue emprunta le même chemin que ses doigts, tandis qu'elle se contorsionnait sous

ses caresses.

— Oh ! oui, ça ! dit-elle d'une voix étranglée.

Elle gémit et frémit en réaction à la chaleur soudaine qui envahissait son corps tout entier. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cela.

Et soudain Jake disparut.

Elle sentit le matelas bouger lorsqu'il se releva du lit. Elle mourait d'envie qu'il revienne. Cette soudaine absence la déstabilisait.

— Où... Où es-tu parti ?

Elle tendit l'oreille, tournant la tête pour essayer de percevoir un son. Le moindre son. Envahie par une multitude de doutes, elle relâcha son étreinte sur le barreau en fer.

Quelque chose de très léger lui effleura les seins, et descendit jusqu'à son nombril. Dans un brusque sursaut, elle replaça ses mains sur le montant du lit. Il était toujours là.

— Fais-moi confiance, Cali, dit-il d'une voix profonde et tendre, aussi intime que l'obscurité dans laquelle elle était plongée.

Elle sentit de nouveau l'objet sur elle. L'odeur du cuir monta jusqu'à elle, entêtante, et l'image d'un martinet se dessina dans son esprit tandis que les bandelettes couraient sur les pointes de ses seins, puis le long de ses jambes, avant de disparaître. Non ! Dieu merci, elle les sentit bientôt lui effleurer la plante des pieds, et l'intérieur des genoux. Oh ! les bandelettes tentatrices étaient partout, sauf là où elle voulait qu'elles soient.

Soudain, un claquement sec s'abattit sur son ventre. Elle sursauta, surprise par la douleur cinglante, mais plus encore par la chaleur qui irradiait jusqu'à son sexe. Elle relâcha son emprise sur les barreaux, mais Jake referma aussitôt une main sur la sienne.

— Ne lâche pas.

Instinctivement, elle obéit.

Son corps tout entier était tendu par l'attente. Que ferait-il maintenant ? Elle avait le souffle court et tous les muscles tendus. Elle entendit un petit déclic, puis le bruit feutré du froissement d'un tissu et d'un zip. Était-il en train de se déshabiller ?

— Jake ? dit-elle d'une voix hésitante, brisant le silence.

Elle sentit quelque chose de doux contre son sexe qui lui coupa le souffle et faillit la faire basculer vers l'orgasme.

— Pas encore, Cali, murmura-t-il au creux de son oreille. Pas tant que je ne te l'aurai pas dit.

Vraiment ? Elle laissa échapper un gémissement... un son de protestation, de désir et de détresse mêlés. Puis, il l'embrassa, et elle sentit ses lèvres brûlantes contre les siennes. Ce baiser passionné la surprit.

Elle se tendit vers lui, relâchant la pression de ses mains sur les barreaux. Aussitôt, il interrompit le baiser, refermant ses mains sur les siennes.

— Je t'ai dit de ne pas lâcher, dit-il, guidant ses doigts autour du barreau. Tiens bon, ou je vais devoir t'attacher. Je peux te faire confiance ?

Encore et toujours la confiance.

— Je tiendrai bon, dit-elle avant d'ajouter à voix basse : désolée, monsieur.

Elle l'était réellement. Elle ne voulait pas perdre sa confiance. Cela devint soudain aussi important que ce qu'ils étaient en train de faire ensemble.

Il avait de nouveau arrêté de la toucher, la laissant une fois encore dans un état d'attente douloureux. Elle avait toujours la sensation de son baiser sur les lèvres et chaque autre partie de son corps était avide de ses caresses. Elle sentit le matelas bouger. Elle était tellement à l'écoute qu'elle aurait pu jurer sentir sa chaleur, là, accroupi entre ses jambes.

Son souffle lent et profond emplissait la pièce, comme s'il avait du mal à la contrôler. Elle se mordit la lèvre pour essayer de conserver son calme. Pour pouvoir l'attendre, comme il le lui avait demandé. L'attente augmentait son désir.

Quelques longues secondes plus tard, elle fut récompensée. Il referma la bouche sur son sexe. Une attaque soudaine qui tendit tous les muscles de son corps. Elle entendit le son résonner dans la pièce avant même d'avoir conscience de l'avoir laissé échapper. Un cri de plaisir, spontané, qu'elle aurait été incapable de retenir même si elle avait essayé.

Mais elle ne voulait pas le faire.

Elle voulait que Jake entende tout. Comme il le lui avait ordonné.

Cette fois, il ne s'éloigna pas. Sa langue caressa inlassablement sa chair lisse, puis effleura son clitoris. Elle tressaillit lorsqu'il inséra un doigt en elle. Cette double torture faillit la faire flancher.

— S'il te plaît, Jake, supplia-t-elle. Je vais jouir.

— Pas encore, ordonna-t-il avec une pointe de reproche dans la voix. Attends que je te le demande.

Il glissa un autre doigt en elle. Elle gémit, avançant le bassin vers sa main, contre sa bouche. Elle avait envie qu'il continue, mais elle avait peur de l'excitation qui montait en elle. La langue de Jake se fit de plus en plus pressante, sans toutefois remplir ses promesses. Il la maintenait au bord de l'orgasme.

Soudain, il referma les lèvres sur son clitoris, qu'il aspira presque brutalement. Une plainte incohérente s'éleva de sa gorge pour protester contre ce mélange de plaisir et de douleur qu'il lui infligeait. Elle était brûlante et en sueur, et avait perdu toute notion du réel.

Rien n'existait plus que la bouche de Jake, ses doigts, ses mains sur elle.

Lui.

Elle sentit ses dents sur son clitoris déjà trop sensible et réussit à grand-peine à maintenir l'équilibre précaire. Il fit glisser ses doigts hors de son sexe, lui laissant une horrible impression de vide. Et, pendant un instant, il arrêta totalement de la toucher.

— Non ! s'écria-t-elle, se cambrant vers lui.

Une autre seconde s'écoula, pendant laquelle elle tenta de contrôler sa respiration haletante.

Et enfin elle entendit les mots :

— Viens, maintenant, Cali.

Ils s'entrechoquèrent dans son esprit tandis qu'il enfonceait les doigts en elle, les lèvres sur son clitoris. Et elle décolla, obéissant à son ordre sans la moindre hésitation, submergée par une succession de vagues de sensation pure.

Son esprit l'abandonna au même instant que son corps. Elle sentit ses muscles se contracter, le souffle court, avide de plus de plaisir encore, jusqu'à ce qu'elle ne puisse supporter l'explosion de sensations qui affluait en elle. Lentement, elle redescendit sur terre. Lorsqu'il s'écarta d'elle, elle fut à la fois soulagée et perdue de le sentir s'éloigner.

Elle avait toujours les doigts crispés au montant du lit. Elle inspira bruyamment pour reprendre son souffle. Le bruit sec et caractéristique du papier d'aluminium qu'on déchire fut comme une décharge électrique qui ramena son corps à la vie et mit son esprit en alerte. Elle tourna la tête en direction du bruit, les lèvres entrouvertes comme pour implorer Jake de lui dire ce que cela signifiait.

— Oui, Cali, confirma Jake. Je vais te baiser.

Aussitôt, son corps réagit à ses mots.

— Oui, souffla-t-elle. S'il te plaît, baise-moi, Jake.

Qui était cette femme qui suppliait qu'on lui fasse l'amour ? Elle n'en était pas sûre, mais à cet instant elle aimait cette femme.

Chapitre 6

Elle était incroyable.

Cali était vraie et sincère. Chacune de ses réactions l'avait bouleversé. Les émotions n'avaient rien de joué, ni feint. Ce qu'elle montrait était réel. Entièrement. Ce n'était pas ce qu'elle pensait qu'il voulait voir, mais ce qu'elle ressentait vraiment. Il en était certain.

Elle lui faisait assez confiance pour tout lui donner.

Cet abandon, cette confiance... Bon sang, il ne se rappelait pas la dernière fois où il avait autant bandé. La dernière fois qu'il avait désiré une soumise. Il n'avait pas l'habitude d'avoir des relations sexuelles avec ses soumises. Et certainement pas avec une nouvelle soumise. A plus forte raison s'ils n'avaient pas signé de contrat.

Il était censé contrôler la situation. Mais ce qu'il ressentait ce soir, c'était bien différent. Le bandeau avait été autant pour Cali que pour lui. Il ne voulait pas qu'elle voie l'effet qu'elle lui faisait. Et il ne pensait pas être capable de lui cacher ses émotions.

A présent, il la dévorait des yeux, attachée, écartelée et tremblante. Ce qu'elle était belle, nom de Dieu.

Son corps était mince et fuselé, mais elle avait assez de courbes pour lui rappeler qu'elle était réelle, une femme entre ses mains. Elle avait des seins haut perchés, fermes et bien proportionnés avec des tétons roses et tendus, qui étaient aussi sensibles que le reste de son corps. Elle avait des courbes au bon endroit, exactement comme il l'aimait, pas cette allure anorexique qui semblait être le but à atteindre pour tant de femmes qui venaient au club. Une femme devait avoir des courbes harmonieuses, évoquer la douceur. Et faire envie.

Avide de sentir la chaleur de Cali contre lui, il avança sur le matelas. Elle tressaillit, le souffle court, et il dut se mordre les lèvres pour rester silencieux.

La privation faisait partie de sa domination sur elle. C'était ce dont Cali avait besoin cette nuit-là, ce qui rendait chaque sensation plus intense. Après l'avoir gardée sous son emprise avec ses caresses, il l'en avait privée jusqu'à ce qu'elle le supplie de continuer. Il était certain qu'elle s'était attendue à quelque chose de plus hardcore et direct. C'était pour cela qu'il était parti dans la direction opposée.

La regarder se soumettre à cette forme plus subtile de domination était plus délicieux encore. Provoquer son désir, son envie de ce que lui seul pouvait lui donner. N'était-ce pas ce qu'il y avait de plus excitant ? N'importe quel dominateur aurait pu la fouetter, lui ordonner de se soumettre à lui. Mais tous n'auraient pas pris le temps de mériter sa soumission.

Elle était sans doute trop inexpérimentée pour comprendre la différence, mais lui ne voulait que ce qu'elle était prête à lui donner. Ce qu'il avait conquis. Il finirait par la pousser dans ses derniers retranchements. Mais d'abord il avait besoin de gagner sa confiance.

Il fit remonter ses mains sur les jambes de Cali, et sentit les muscles se contracter sous ses doigts.

Il réprima un gémissement lorsqu'il se plaça au-dessus d'elle, prenant garde à ne pas la toucher. Il pencha la tête pour effleurer ses lèvres avec les siennes, puis s'écarta.

— Nom de Dieu, Jake, l'implora-t-elle en relevant la tête, cherchant ses lèvres. S'il te plaît... touche-moi.

Il poussa un léger soupir de satisfaction, puis descendit très lentement vers elle, contractant chacun de ses muscles, jusqu'à ce qu'ils soient peau contre peau, des pieds à la tête. La sensation était incroyable.

Cali poussa un soupir quand leurs deux corps se touchèrent enfin. Il lui embrassa l'épaule... Elle avait un goût de sel et de péché.

— J'ai envie de te caresser, dit-elle doucement, relâchant quelque peu son emprise sur le barreau.

— Non, répliqua-t-il d'une voix cinglante.

Aussitôt, les doigts se resserrèrent autour du barreau du lit.

— Fais-moi confiance, ajouta-t-il d'une voix plus douce.

Jake retint un soupir. Son sexe était dur et douloureux entre les cuisses de Cali, tout contre son sexe chaud et humide. Si proche de ce qu'ils désiraient tous deux, sans y être encore. C'était un nouveau supplice, une nouvelle façon de tester son contrôle tout en la maintenant dans un état d'attente.

Enfin, il la pénétra. Aussitôt, Cali se cambra avec un gémissement pour le sentir davantage en elle.

Il s'écarta.

— Non, Cali.

Le souffle court, elle s'immobilisa.

— Fais-moi confiance.

Elle se passa la langue sur les lèvres, et hocha la tête.

Bon sang ! Elle était incroyable. Elle avait l'instinct et toutes les qualités pour devenir une soumise exceptionnelle.

Il était si tentant de vouloir vivre tellement plus de choses avec elle.

Il serra les dents. Ce n'était qu'une Séance. Une nuit, et rien d'autre. Il n'avait aucun droit sur elle. Mais, pour la première fois, cela l'irrita. Mais il n'avait pas le temps de s'attarder sur ses propres émotions, pour l'instant, toute son énergie devait être dirigée vers cette femme qui lui offrait tant en retour.

Il lui mordilla l'épaule, et remonta jusqu'à son oreille.

— Fais-moi confiance... je vais te baiser mieux que tu ne l'as jamais été. Nous allons assouvir tous tes désirs. Et bien plus encore.

A ces mots, le corps entier de Cali fut parcouru de frissons. Comme elle était prête pour lui.

— Oui, souffla-t-elle en tournant la tête afin de lui embrasser la mâchoire, mais ne tarde pas trop, s'il te plaît.

Il ravala un léger rire. Elle n'était pas vraiment la parfaite soumise. Mais des soumises parfaites, il en avait tellement eu, et elles faisaient pâle figure comparées à Cali. D'une caresse, il obtint le

gémissement qu'il attendait d'elle. Mais il sentit aussi sa détermination vaciller. Il fallait qu'il la possède. Vite.

Il prit une lente inspiration et s'enivra de l'odeur musquée de la jeune femme. Il lui lécha le lobe de l'oreille avant de s'approcher de ses lèvres. Leurs langues se mêlèrent dans un baiser passionné qui lui fit presque oublier que ce n'était qu'une Séance.

Il avait oublié où il était.

Sans cesser de l'embrasser, il positionna ses hanches au-dessus de celles de Cali. Alors seulement, il interrompit son baiser et la regarda. Elle avait les lèvres rouges, gonflées et entrouvertes... dans l'attente. Sa poitrine se soulevait rapidement, comme si elle tentait de reprendre sa respiration, et elle resserra son étreinte autour des barreaux, au-dessus de sa tête.

Cette vision faillit le rendre fou.

Il voulait voir ses yeux. Voir son expression au moment où il la prendrait.

Merde !

Sans se laisser le temps de réfléchir ou de s'abandonner à ce sentiment étranger, il s'enfonça en elle.

Leurs gémissements se mêlèrent et résonnèrent dans la pièce. C'était encore plus vertigineux qu'il ne l'avait imaginé. Il s'immobilisa pour la laisser s'habituer à son sexe en elle.

Pour qu'elle le supplie de la prendre.

Il sentit la sueur couler le long de son dos tant son effort pour réprimer son instinct, qui le poussait à aller et venir en elle, lui coûtait en cet instant. Mais il fut rapidement récompensé. Cali se contorsionna sous lui, avançant le bassin vers lui.

Et, enfin, il obtint ce qu'il attendait.

— S'il te plaît, Jake, souffla-t-elle. Baise-moi.

* * *

Cali avait l'impression d'être au paradis. C'était une sensation incroyable d'avoir de nouveau en elle un sexe, le sexe de Jake. Sa chair chaude et vivante, pas un jouet en plastique.

Un homme.

Elle se sentait totalement comblée. A vrai dire, elle avait presque joui à l'instant où il l'avait pénétrée. Elle avait été privée de ces sensations pendant de si longues années qu'elle était avide de jouir. Mais elle ne voulait pas que cela se termine si vite.

Non, elle voulait que cela dure aussi longtemps que possible. Jake n'avait aucune idée de l'importance de cette nuit pour elle. C'était comme si le fondement même de sa vie était en train de s'écrouler pour redémarrer sur de nouvelles bases.

— Continue, Jake. S'il te plaît...

Elle avait tellement envie de lui. Maintenant.

— Patience, Cali, murmura-t-il.

Ce stupide contrôle qu'il avait de lui-même la rendait folle. Jake se retira lentement, et revint brusquement en elle.

Elle se contracta autour de son sexe et fut assaillie de plaisir.

— Encore, murmura-t-elle en ondulant sous lui, essayant de le sentir davantage en elle.

Il arrêta. Elle réprima un juron.

— Qui est-ce qui commande ici ?

C'était lui, bien entendu. Elle était prête à le maudire, mais elle se mordit la langue pour refréner son impulsion.

Pourtant, il se retira quand même d'elle. *Non.*

— Va te faire foutre, lâcha-t-elle d'une voix haletante, incapable de se maîtriser cette fois. C'est toi qui commandes. Tu as tous les droits, alors baise-moi, s'il te plaît.

Il était hors de question qu'elle pleure. Elle serra les paupières pour avaler ses larmes. En cet instant, le bandeau fut une bénédiction. Elle refusait qu'il voie l'effet qu'il avait sur elle.

Plus jamais elle ne serait vulnérable vis-à-vis de qui que ce soit.

— Doucement, Cali, lui murmura-t-il à l'oreille. Je vais te donner ce que tu veux.

Elle sentit son cœur s'emballer, en proie à des émotions contradictoires, vacillant entre son esprit qui l'exhortait à la méfiance et le désir qui avait pris possession de son corps.

— Arrête de réfléchir et concentre-toi sur ce que tu ressens.

La bouche de Jake se referma sur un de ses tétons, la mordillant et la léchant jusqu'à ce qu'elle gémissse sous le coup du plaisir et de la douleur entremêlés.

— T'ai-je déjà déçue ?

— Non.

Aussitôt, il la pénétra avec force.

— Oui, cria-t-elle.

Elle voulait plus que tout le sentir aller et venir en elle, le supplier, mais elle garda le silence. La frustration et le désir se mêlaient en elle. Comme si les mots qu'elle retenait n'étaient qu'une part supplémentaire d'elle-même qui brûlait de se libérer.

Ce mélange avait exactement l'effet prédit par Jake. Elle se sentait prête à jouir comme jamais auparavant.

Jake glissa ses bras sous son dos, et la serra contre lui. Comme elle voulait elle aussi le serrer entre ses bras et entre ses jambes, le tenir tout contre elle pour ne plus le laisser partir. Il posa ses lèvres sur le point si sensible à la base de son cou et — enfin — il commença à bouger en elle. Des mouvements lents et réguliers qui firent vibrer tout son corps.

Elle laissa sa tête basculer en arrière et s'abandonna au plaisir. Un gémissement venu de très loin monta lentement en elle. La bouche de Jake trouva de nouveau la pointe de ses seins et sa chaleur humide, suivie d'un petit mordillement, lui fit l'effet d'une décharge électrique.

— Jake, cria-t-elle.

Son nom était la seule parole cohérente qu'elle était capable de proférer. Elle était entièrement concentrée sur ses sensations. Il l'avait emmenée exactement là où il voulait. Le froissement des draps, les gémissements sourds de Jake à chacun de ses va-et-vient, la chaleur humide de leurs corps qui glissaient l'un contre l'autre... tout enflammait ses sens comme jamais auparavant.

A mesure qu'il accélérât ses mouvements en elle, les gémissements de Jake se faisaient plus rauques. Soudain, elle sentit sa main sur elle, caressant le point le plus sensible de son intimité.

— Jouis pour moi, Cali.

Instantanément, elle réagit. Son esprit s'évanouit dans l'obscurité tandis que toutes les cellules de son corps étaient saisies de spasme, sous l'effet d'un nouvel orgasme dévastateur. Une part très lointaine d'elle-même sentit Jake accélérer ses mouvements, avant de pousser un long gémissement guttural.

Alors, elle perdit toute notion du réel.

Elle se laissa aller contre Jake, leurs deux corps en sueur glissant l'un contre l'autre. Peu à peu, elle sentit ses muscles se détendre et son souffle s'apaiser. L'instant d'après, son bandeau avait disparu. Elle cligna des yeux, essayant d'ajuster sa vision à la lumière tamisée.

Ce qu'elle vit la bouleversa.

Jake la regardait avec une intensité proche de l'intimité. Les traits ciselés de son visage étaient détendus. Les yeux de Jake fouillaient les siens, cherchant quelque chose qu'elle ne pouvait déterminer. Une goutte de sueur descendait lentement le long de son visage.

— Tu as lâché prise, déclara-t-il calmement, un léger sourire au coin des lèvres.

Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle remarqua que ses bras entouraient les épaules de Jake. Sa peau était chaude et douce sous ses doigts.

— Désolée, murmura-t-elle à voix basse pour ne pas briser l'intimité de l'instant.

Il rit doucement.

— Oui... On ne peut pas dire que tu sois une parfaite soumise.

Elle haussa légèrement les épaules, incapable de définir si c'était une réprimande ou un compliment.

— Je ne l'ai jamais été avant. Je n'ai aucune idée de ce qu'est une bonne soumise, lui dit-elle avec honnêteté. Mais j'ai aimé tout ce que tu m'as fait, ajouta-t-elle en lui caressant le dos du bout des doigts. Merci.

Il soutint son regard quelques instants, puis s'écarta doucement d'elle. Elle frissonna, comme un réflexe à son absence soudaine. D'un geste habile, il lui ôta ses chevillères, caressant ses chevilles et ses jambes avec douceur.

Il était doux, attentionné, pourtant, à la seconde où elle fut libre de tout lien, Cali se recroquevilla. Elle devait s'écarter de lui pour faire le point sur tout ce qu'elle ressentait. Sur tout ce qui venait de se passer. Elle cligna des yeux, essayant de ravalier les larmes qu'elle sentait monter. D'où venaient-elles ?

Elle sentit le torse de Jake contre son dos, et ses bras l'encerclèrent, la serrant contre lui. Il passa

un bras sous sa tête. Lovée contre lui, elle se sentait presque en sécurité.

Ce qui ne fit que raviver ses larmes.

— Tout va bien, lui murmura-t-il à l'oreille. Tes sensations sont normales, tu viens de vivre pas mal de choses. N'aie pas honte de tes larmes, ni de ce que tu ressens. Je suis là, ajouta-t-il en la serrant plus étroitement contre lui.

Oui, il était là, et cela l'effrayait plus encore que tout ce qu'elle avait vécu depuis qu'elle avait franchi les portes du Red Room. Elle ne voulait rien de plus que de rester à l'abri des bras de Jake. Que s'endormir pour se réveiller dans ses bras.

Mais ce n'était qu'une Séance.

Un bref instant d'interaction mutuelle. Rien de plus. D'un mouvement sec, elle se dégagea de son étreinte et se leva.

— Je dois y aller, marmonna-t-elle en guise d'explication.

Il la laissa partir et la regarda rassembler ses vêtements éparpillés aux quatre coins de la pièce.

— Il y a une salle de bains par là, dit-il en désignant la porte d'un geste.

Sans un regard, elle s'enfuit dans la petite pièce. A la seconde où elle referma la porte, elle s'effondra. Le visage entre les mains, elle se laissa glisser au sol. Bon sang, mais qu'avait-elle imaginé ? Elle n'était pas faite pour ça. Et rien ne l'avait préparée à ce qu'elle allait ressentir une fois la Séance achevée. Elle avait vécu cette expérience avec une telle intensité qu'elle n'avait pas réfléchi une seconde aux conséquences.

Ce n'était pas de la honte qu'elle ressentait. Non, elle n'avait rien fait dont elle pouvait avoir honte. En fait, toute la Séance avait été plus normale et intime que ce à quoi elle s'était attendue.

Ce qu'elle ressentait, c'était une sorte de nostalgie... De tout ce qu'elle ne vivrait jamais avec l'homme qui se trouvait derrière cette porte. Jake.

Après tant d'années passées à désirer éprouver un lien émotionnel fort avec un homme, tout en elle n'aspirait qu'à une chose : rester auprès de cet homme. Le laisser la caresser, la protéger.

Il fallait qu'elle sorte de là avant de perdre tout contrôle.

Les jambes tremblantes, elle se força à se relever. Elle jeta un coup d'œil en direction du miroir et tressaillit. Elle avait les cheveux en bataille, les joues en feu, les lèvres rouges et gonflées, le regard sombre et avide. Elle avait l'air d'une femme qui venait de se faire baiser.

Et c'était ce qu'elle était.

Merde. Elle aurait aussi bien pu faire la même chose avec ses doigts. Elle mit de l'ordre dans ses cheveux, se passa de l'eau sur le visage, et décida qu'elle était prête à retourner dans la chambre.

Et à faire face à Jake.

Il fallait qu'elle prenne un air détaché. Normal.

Comme si cette soirée n'avait pas fait vaciller tout son univers pour la plonger dans un précipice émotionnel dont elle ne savait pas comment elle allait sortir.

Jake s'était habillé, et il se sentait mal à l'aise dans ses vêtements tandis qu'il attendait. Il dut faire un immense effort sur lui-même pour rester immobile. Il n'avait pas l'habitude de faire les cent pas en attendant une soumise, une femme qu'il n'avait rencontrée que quelques heures plus tôt. Il faisait toujours en sorte qu'elles se sentent bien après une Séance, qu'elles aient obtenu ce qu'elles désiraient, mais il ne s'inquiétait jamais pour elles.

L'inquiétude impliquait l'attachement.

Cali était venue au club en quête d'un dominateur, pour vivre une expérience, et il lui avait offert ce qu'elle était venue chercher. C'était aussi simple que cela.

Quel crétin ! Ce n'était pas aussi simple, et il le savait.

Tout en elle était différent des autres. Et il l'avait senti à l'instant où il l'avait rencontrée. Même Seth l'avait remarqué.

Seth !

La prise de conscience fut comme un coup de massue qui s'abattait sur lui. Il avait été manipulé par son associé. Tout devenait plus clair à présent.

La colère prit le dessus sur le reste de ses émotions. Le salaud ! Seth avait été bien trop évasif, il avait évité toutes ses questions, et lui avait presque forcé la main pour qu'il fasse passer un second entretien à Cali. Ce con avait tout manigancé.

Si Seth s'était dit qu'il allait s'attacher à une soumise et rester au Red Room, il s'était lourdement trompé.

Le petit déclic de la porte de la salle de bains ramena son attention sur cette femme. Cali. Il rassembla son courage, bien décidé à ne pas céder au regard vulnérable qu'elle essayait de dissimuler — sans grand succès.

Elle redressa la tête pour se donner une contenance.

— Merci, dit-elle sur un ton décidé. Il vaut mieux que je parte maintenant.

Elle se dirigea vers la porte, mais il s'interposa, empêchant sa fuite. Bon sang, qu'était-il en train de faire ?

— Est-ce que ça va ? se surprit-il à demander.

Une part de lui essayait de se convaincre qu'il mettait simplement un terme à une Séance. Qu'il s'assurait qu'elle partait dans un état d'esprit serein et qu'elle ne s'était pas sentie blessée.

— Je vais très bien, déclara-t-elle pour le rassurer, les yeux fixés au sol.

Chaque inflexion de la voix de Cali, chaque mouvement de son corps lui disait qu'elle mentait. Mais ce n'était pas son problème. Physiquement, elle n'était pas blessée. Et elle refusait le réconfort qu'il avait proposé de lui apporter. Son boulot en tant que dominateur s'arrêtait là.

Mais pas son honneur d'homme.

Il lui releva le menton dans un geste qui était maintenant familier entre eux, jusqu'à ce qu'elle croise son regard.

— Cali, je sais que tu ne me dis pas la vérité.

Elle se contracta, plongea un regard perdu dans le sien, mais serra les lèvres pour réprimer les paroles qu'elle était sur le point de prononcer.

— Je ne peux te forcer à me parler, dit-il d'une voix douce. Mais ne pars pas d'ici en te sentant mal ou en ayant honte de ce qui s'est passé. Tout ce qui s'est passé entre nous était consenti. Il n'y a aucune honte à avoir.

Elle se mordilla la lèvre et hocha lentement la tête. C'était presque comme si elle avait peur de parler. Peur de laisser sortir ce qu'elle gardait en elle, verrouillé à double tour.

Et c'était son choix, que cela lui plaise ou non.

— Merci de m'avoir accordé ta confiance ce soir. J'espère que tu as trouvé ce que tu étais venue chercher, dit Jake en reculant d'un pas. Je vais te raccompagner.

Il se força à ouvrir la porte.

— Ça ira, répliqua-t-elle aussitôt, je retrouverai mon chemin.

Cali se précipita dans le couloir, qu'elle parcourut à grandes enjambées. Il était prêt à parier qu'elle aurait couru si elle n'avait été une femme aussi maîtresse de ses actes. Ce ne fut qu'à mi-chemin qu'elle s'arrêta et se retourna. Elle avait un regard noir, et sur son visage il lut la vulnérabilité qu'elle tentait si désespérément de cacher.

— Merci, Jake, dit-elle d'une voix si ténue qu'il l'entendit à peine. La nuit a été merveilleuse. C'est tout ce que je désirais.

Puis elle se retourna, dévala les escaliers et disparut de sa vue.

Et de sa vie.

Son instinct lui soufflait qu'il ne la reverrait pas. Elle avait eu ce qu'elle était venue chercher cette nuit, et maintenant elle était partie.

Bon sang, pourquoi se sentait-il aussi vide ?

Et pourquoi se souciait-il de ce qu'elle allait faire ?

Il détestait cette sensation. Le doute et l'incertitude ne faisaient pas partie de son quotidien. Il avait fait table rase de ces émotions depuis longtemps, car il avait payé le prix fort pour apprendre que tout ce qui rendait vulnérable et sans défense exposait au danger.

Il passa en revue chaque événement de la soirée, disséquant chaque étape, et parvint à une conclusion évidente.

Seth était un homme mort.

Chapitre 7

Cali gravit les escaliers qui menaient à son appartement, chancelante. Plus que quelques mètres. Une dernière marche. C'était tout. Elle traversa le couloir, tituba jusqu'à la chambre, et s'effondra sur son lit. Elle sentit se relâcher d'un seul coup toute la pression accumulée au cours de cette soirée.

Elle resta les yeux rivés à la moquette beige, sans vraiment la voir. D'une main tremblante, elle fit passer une mèche de cheveux derrière son oreille et inspira profondément pour essayer de calmer sa respiration. Aspiré par un trop-plein d'émotions, son corps entier était secoué de spasmes.

Elle l'avait fait. Elle était allée dans un club SM et avait fait l'amour avec un inconnu. Et cela avait été extraordinaire. Bien plus intime que cela ne l'avait jamais été avec son ex-mari.

Peter. La simple évocation de son nom la fit grincer des dents. Elle ne voulait pas penser à lui. Pas maintenant.

Pas alors qu'elle se sentait si bien après ces heures passées avec Jake.

Elle ne pouvait pas se mentir à elle-même, elle avait adoré chaque instant de cette soirée. Et elle avait encore envie de lui, et de ce qu'il lui avait fait ressentir.

Elle frémit à la seule pensée de sa voix grave au moment où il lui avait ordonné de lui faire confiance. De se soumettre à ses désirs. S'abandonner à lui avait été si facile. Presque trop facile.

Avec Peter, avouer ses désirs ne lui avait procuré que frustration et culpabilité, pour l'un comme pour l'autre. Et elle avait fini par avoir honte de ses désirs.

Mais pas avec Jake.

Elle n'avait aucun mal à imaginer qu'elle pouvait devenir accro à ce qu'il lui avait fait goûter. Au plaisir qu'il lui avait donné. Mais plus encore à cette sensation d'être protégée, que ses angoisses les plus profondes n'avaient plus de raison d'être, qu'elle avait ressentie dès qu'elle s'était laissée aller à lui faire confiance. Et il ne l'avait pas déçue. Non, il avait même dépassé toutes ses espérances.

Cali ferma les yeux et laissa échapper un petit gémissement. Maintenant qu'elle avait pris goût à la soumission entre les mains d'un dominateur aussi expérimenté que Jake, elle en voulait plus. La réalité surpassait ses rêves les plus secrets.

Des fantasmes qu'elle n'avait jamais partagés avec Peter. L'homme avec qui elle aurait dû pouvoir tout partager. Oh ! il était facile à présent de revenir sur son mariage, et de voir toutes les erreurs qu'ils avaient commises, l'un et l'autre. Elle était tout aussi coupable que lui de la distance qu'ils avaient laissée s'installer au fil des ans. Oui, il l'avait repoussée, il avait fui toute relation sexuelle avec elle, mais c'était elle qui avait arrêté de se battre pour sauver leur amour. Et c'était cette indifférence mutuelle qui avait fini par les conduire au divorce.

Un divorce qu'elle avait deviné inévitable, bien des années avant qu'il ne devienne une réalité.

Des années pendant lesquelles elle aurait dû insister pour consulter un conseiller matrimonial, faire davantage d'efforts pour combler le fossé qui se creusait entre eux. C'était lorsqu'elle avait cessé de

se battre pour leur couple que toute intimité entre Peter et elle avait cessé. Et il n'avait pas réagi, leur portant ainsi un coup fatal.

Elle avait simplement été fatiguée de faire cavalier seul sur une route à sens unique.

Et maintenant elle était sur un tout nouveau chemin. Un chemin sur lequel elle n'était pas sûre d'avoir le courage de poursuivre sa route.

Seule au milieu de sa chambre vide, Cali sentit des larmes couler sur ses joues. Elle regarda sa tenue froissée, celle qu'elle avait achetée spécialement pour cette nuit.

Il était peu probable qu'elle la porte de nouveau un jour.

Elle avait été comblée sexuellement. Mais Jake avait raison, c'était ce lien intime avec quelqu'un qu'elle désirait par-dessus tout. Le contrôle qu'il avait exercé sur elle lui aurait semblé vide de sens sans le lien qui les avait unis. Ce lien qu'il avait créé de façon si subtile qu'elle s'était retrouvée prise au piège avant même d'en avoir conscience.

Il lui avait donné la sensation d'être quelqu'un de spécial, et d'être en sécurité... ce qu'elle n'avait pas ressenti depuis des années. Bien sûr, elle n'oubliait pas qu'elle n'était qu'une autre soumise à ses yeux, rien de plus. Et il était peu probable qu'il souhaite de nouveau être son dominateur. Il n'aurait certainement pas envie de renouveler cette expérience avec quelqu'un d'aussi candide qu'elle. Après tout, c'était un des propriétaires du club. Il pouvait avoir n'importe quelle soumise, quand il en avait envie.

La jalousie lui noua le ventre avec une intensité surprenante. Elle étouffa un petit rire. Apparemment, elle n'était pas le genre de fille à avoir des relations sans lendemain. Et, après ce qu'elle avait vécu avec Jake, elle s'imaginait mal avec un autre dominateur. Non, elle ne pouvait pas retourner au Red Room. Elle n'avait plus l'âge de vivre dans un monde d'illusions et de rêves, ni de convoiter quelqu'un qui était hors de sa portée.

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se demander jusqu'où Jake l'emmènerait s'ils étaient de nouveau ensemble. La pousserait-il plus loin ? L'attacherait-il à un banc pour la fesser ? Utiliserait-il un nouvel accessoire, comme un fouet ou une cravache ? Lui ferait-il perdre tout contrôle d'elle-même ?

Assez ! Cali se fit violence pour se lever et força ses jambes à la porter jusqu'à la salle de bains. Ce dont elle avait besoin, c'était une douche glacée pour évacuer toutes les émotions de la nuit. Elle avait essayé. Elle avait couru après une chimère, elle avait osé une fois dans sa vie. Elle pouvait considérer que c'était fait et s'en tenir là.

Maintenant, si elle pouvait seulement effacer le souvenir de maître Jake, peut-être pourrait-elle aller de l'avant et laisser cette nuit derrière elle. Oublier ses désirs un peu pervers et retourner à sa vie.

Si seulement c'était possible.

* * *

Jake fit claquer la porte contre le mur dans un bruit assourdissant qui résonna à travers la pièce. Assis derrière son bureau, Seth tressaillit, puis baissa la tête en voyant Jake. Bon sang, c'était

pratiquement un aveu.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Seth, essayant visiblement de prendre un air détendu, bien calé dans son fauteuil.

— Arrête tes conneries, Matthews, gronda Jake en claquant la porte derrière lui, avant d'avancer jusqu'au bureau sur lequel il prit appui. Tu m'as piégé.

Seth leva la tête, les sourcils froncés.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire. Je t'ai piégé ? Comment ça ?

— Avec Cali, cracha Jake, qui se mit à faire les cent pas dans le petit bureau.

Sa frustration n'était pas retombée depuis le départ de Cali. Au contraire, elle n'avait fait que s'amplifier. Il avait fait la fermeture du club, avait accompli machinalement toutes ses tâches habituelles, mais sans jamais cesser de ruminer. Il était maintenant prêt à en découdre. Il lui aurait bien mis son poing dans la figure.

— Cali ? demanda Seth, dans un effort visible pour sembler déconcerté.

Comme s'il ne savait pas exactement ce que Jake voulait dire.

— Ne te fous pas de ma gueule. Je ne suis pas d'humeur.

Seth leva les mains en signe de trêve.

— Je ne me fous pas de toi, mec. Qu'est-ce qui se passe ?

Jake poussa un soupir et ferma les yeux, comptant en silence jusqu'à dix, mais cela n'eut aucun effet sur ses nerfs. Il serra les poings sur ses hanches pour s'empêcher de frapper son ami de longue date et associé.

Et bientôt ex-associé.

— Où est Dek ?

Quitte à leur annoncer la nouvelle, Jake préférait le faire une seule fois, en présence des deux hommes.

Seth le regarda avec un air encore plus confus, comme s'il avait du mal à suivre le changement de sujet.

— Il est rentré. Tu sais que c'est le soir où il termine plus tôt.

Seth se leva brusquement et repoussa son fauteuil. Il fit le tour du bureau, sur lequel il s'appuya, croisant les bras sur la poitrine.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il en lançant un regard furieux à Jake.

— Tu fous le bordel dans mes affaires, pour commencer, hurla Jake.

— Comment ça ? Qu'est-ce que j'ai fait pour foutre le bordel dans tes affaires ?

— Ne joue pas les imbéciles ! Tu m'as mis Cali dans les pattes !

La perplexité qu'il lut dans le regard de Seth lui indiqua qu'il faisait peut-être fausse route.

— La nouvelle à qui je t'ai demandé de faire passer un entretien ce soir ? Elle ?

Jake hocha la tête, et un soupçon de lucidité commença à percer sous sa colère. Bon sang, il était en

train de réagir de façon complètement irrationnelle.

— Qu'y a-t-il d'anormal à ce que je te demande de faire passer un second entretien, nom de Dieu ? C'est une procédure standard le premier vendredi du mois. Rien de plus.

Jake hésita. Réagissait-il de façon excessive ? Tout lui avait pourtant semblé si clair sur le coup.

— Alors qu'est-ce qui n'allait pas dans son dossier qui nécessitait un second avis ?

Seth haussa les épaules.

— Je n'ai pas dit qu'il y avait un problème avec son dossier. Sinon, je n'aurais pas accepté sa candidature. Je voulais juste une seconde opinion, je te l'ai dit. Parce qu'en dépit de son âge et du fait qu'elle soit divorcée elle ne correspondait pas au profil type de la cougar. Alors, Marcus était-il un choix approprié ?

— Non, répondit trop rapidement Jake.

Merde. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Seth afficha un large sourire, mais eut la présence d'esprit de se taire.

— Je m'en suis occupé moi-même. Marcus est très compétent, mais Cali avait besoin de quelque chose de différent.

— Quelque chose que tu as pu lui apporter ?

Jake ignora le doute qui perçait dans la voix de Seth — ou était-ce de la moquerie ?

— Va te faire foutre. J'ai fait mon boulot. Tu devrais essayer.

— Très bien, dit Seth d'un air moqueur. Mais ce n'est pas moi qui ai l'intention d'abandonner la boîte dans trois mois.

On y était. L'éléphant dans la pièce venait d'apparaître. Celui qu'ils avaient tous les trois évité en attendant la date fatidique du mois de décembre.

Il se tourna vers le mur, le regard posé sur les écrans de sécurité sur lesquels on voyait le personnel d'entretien s'affairer à nettoyer les lieux pour le lendemain. Quelques-unes des salles du troisième étage étaient encore occupées, réservées par les clients jusqu'au petit matin.

Quand il se décida à croiser le regard de Seth, il lut de la colère dans les yeux de son ami. Mais il perçut aussi qu'il l'avait blessé. Ainsi qu'une lueur de reproche, cette lueur qu'il ne connaissait que trop bien. Chaque fois qu'il décidait de partir, peu importe s'il avait prévenu de son départ suffisamment à l'avance ou non, ceux qui restaient se sentaient trahis. Pourtant, il ne pouvait contrôler cet instinct qui le poussait toujours à partir.

Sa colère s'effaça derrière une vague de culpabilité.

— Ce n'est pas comme si vous ne saviez pas que j'allais partir, dit-il enfin. Il y a bien une raison pour laquelle vous m'avez fait signer un contrat de cinq ans.

Seth eut un pincement de lèvres, ce qui n'enleva rien à la beauté de ses traits, qui lui donnait un immense pouvoir de séduction. Puis il poussa un soupir, relâchant la tension qui l'animait.

— Merde. J'espérais vraiment me tromper.

— Alors j'ai juste confirmé ce que tu pensais, déclara Jake.

Inutile de laisser le doute planer maintenant que le sujet était sur la table.

Seth hocha la tête en signe d'acceptation.

— Il faut que tu parles à Dek, dit-il après un instant de silence, avant de sourire. Je ne veux pas m'en mêler.

Jake sourit à son tour. Des trois hommes, Dek était le plus explosif. C'était une des raisons pour lesquelles il était chargé des coulisses du club. Dek était un gourou de la sécurité et avait personnellement installé chaque caméra, verrou et alarme du bâtiment. Il s'occupait également du personnel de sécurité, recrutant les videurs à partir de sa longue (et parfois effrayante) liste de connaissances issue de ses années de carrière militaire dans les forces spéciales.

— Ouais, t'as raison, dit enfin Jake. Ce serait peut-être mieux si tu étais là, non ?

— Non, mon pote. C'est tes histoires, démerde-toi.

Ce n'était pas faux. Mais cela ne rendait pas cette perspective plus réjouissante pour autant.

— Je le ferai ce week-end. Mais cela ne veut pas dire que je laisse tout tomber, Seth.

Seth haussa les épaules et retourna derrière son bureau.

— Mais tu seras parti. Et, que ça te plaise ou non, cela veut dire qu'il y aura des changements pour nous tous. Et pour le club aussi.

Jake serra les poings. Il ne se laisserait pas influencer par la culpabilité. Il ne ferait qu'envenimer les choses en restant.

— Désolé.

La brève excuse ne suffisait pas. Ce n'était jamais suffisant, mais c'était tout ce qu'il avait à offrir.

— Écoute, je dois finir les comptes avant de partir ce soir, dit Seth comme pour le congédier en se tournant vers son écran. Nous pourrons terminer cette conversation quand tu auras parlé à Deklan.

Jake hocha la tête. Il n'y avait rien à ajouter. Il sortit du bureau et s'éloigna en silence. Il restait encore trois mois avant son départ. Trois mois pour leur faire comprendre ses raisons.

Merde. Jake donna un coup de poing rageur dans le mur. Non seulement Seth l'avait forcé à dévoiler ses projets alors qu'il n'était pas prêt à le faire, mais encore il avait totalement évité de répondre à sa question concernant Cali.

Quand avait-il laissé Seth avoir le dessus dans une de leurs joutes verbales ?

Jamais. C'était la preuve qu'il était déstabilisé. Et qui devait-il blâmer pour cela ?

L'image de Cali Reynolds s'imposa à son esprit. La vision de son corps nu étendu sur les draps noirs, donnant à sa peau une couleur caramel, le fit bander instantanément.

Merde. Il était grand temps pour lui de quitter ce club. Il commençait à s'y sentir trop à l'aise. Trop installé. Et il voulait tellement plus que ce qu'il pouvait obtenir. Il était temps de partir avant que les choses ne tournent mal. Mieux valait contrôler son destin plutôt que de le laisser le prendre en traître.

Il se frotta les yeux, dans un dernier effort pour clarifier ses pensées. En vain. Avec un soupir, il se dirigea vers une réserve située au bout du couloir. Il ouvrit la porte et alluma la lumière. La pièce était encombrée de matériel cassé, de produits d'entretien et de divers autres objets qui avaient été

entreposés là. Mais le fond de la pièce était son espace de travail. Personne n'y rangeait jamais rien sans sa permission.

Il passa au milieu du bazar entreposé là et laissa les odeurs de bois et de graisse le calmer tandis qu'il prenait ses outils et allumait les lumières de son atelier. Il était au milieu de deux projets : la modification d'un cheval-d'arçons et la mise au point d'une croix pivotante plus complexe qui allait permettre aux soumis d'être attachés, puis positionnés dans des angles différents par le dominateur.

La simplicité du travail du bois et du métal l'avait toujours apaisé. Il était chargé des équipements du Red Room. Il adorait le défi qui consistait à partir d'objets basiques pour les transformer et les adapter aux désirs du dominateur comme du soumis. Il répondait aux demandes particulières, mettait ses propres idées en pratique et cherchait sans cesse de nouvelles idées. C'était un des aspects qui distinguaient le Red Room des autres clubs.

Il préférait travailler sur des objets inanimés que d'affronter ses propres émotions. Le bois et le métal ne répondaient pas, et ils ne disparaissaient pas, vous laissant vous débrouiller seul. Non, les matériaux se mélangeaient et prenaient exactement la forme qu'il souhaitait. Parfois, ils résistaient et lui donnaient du fil à retordre, mais l'objet qui en résultait lui appartenait toujours.

Et maintenant il avait besoin de se perdre dans le travail. D'arrêter de penser et de tout oublier, avant de retourner dans son loft, à l'étage au-dessus. De toute façon, il avait peu de chances de s'endormir. Surtout tant que Cali Reynolds continuerait de hanter ses pensées.

Chapitre 8

Jake serra les poings sur ses hanches et attendit. La simple porte blanche face à lui était la dernière barrière de protection entre lui et la colère qu'il allait devoir affronter de l'autre côté.

La colère, ou la déception ? Il n'aurait su dire ce qu'il redoutait le plus.

La porte s'ouvrit d'un coup sec — l'heure tant redoutée des explications avait sonné.

— Salut, Dek, lança-t-il, d'un ton délibérément désinvolte. T'es occupé ?

Deklan marmonna quelque chose, puis fit demi-tour et s'enfonça dans le couloir. Il avait laissé la porte ouverte, signe qu'il pouvait entrer. Jake ne comptait plus les fois où Dek lui avait fermé la porte au nez — une façon très efficace de lui dire d'aller se faire voir.

En toute honnêteté, il avait secrètement espéré trouver porte close aujourd'hui, ne serait-ce que pour retarder cette discussion.

Jake entra dans l'appartement, referma la porte et inspira profondément. Ce n'était pas comme si Dek allait s'en prendre à lui physiquement. Ce n'était pas le problème. Non, Deklan avait des façons bien plus efficaces de faire sentir à quelqu'un qu'il n'était qu'un minuscule étron sans avoir à lever le petit doigt. Et souvent sans même dire un mot.

Jake le suivit dans le couloir qui menait dans le salon. Il était venu là un nombre incalculable de fois, pourtant, il avait toujours été surpris par l'aspect sophistiqué de la pièce. Les tons bruns et noirs, les œuvres d'art abstraites et les sculptures placées à divers endroits de la pièce révélaient un aspect de la personnalité de Deklan qu'il ne dévoilait que très rarement. La pièce était d'une propreté immaculée et, s'il faisait exception du grand écran caché derrière les portes closes d'une armoire, il aurait juré s'être trompé d'appartement.

— Tu veux une bière ? demanda Deklan derrière le bar de la cuisine américaine.

— Oui.

Jake traversa la pièce et s'assit sur un des tabourets hauts du bar. Le fait qu'ils soient séparés par une barrière physique n'était pas pour lui déplaire.

Dek décapsula une bière et la lui tendit. Après avoir pris une gorgée de la sienne, il le regarda dans les yeux.

— Alors ?

Très bien. C'était le moment. En homme peu loquace, Dek insinuait toujours plus qu'il ne disait.

— Alors, dit Jake... Tu as parlé à Seth ?

— Je lui parle tous les jours. Et toi ?

Jake dissimula un sourire derrière sa canette de bière. Dek n'allait pas lui faciliter la tâche. Mais il ne pouvait pas lui en vouloir pour ça. Ce grand gaillard d'un mètre quatre-vingt-quinze n'avait pas besoin de se plier devant qui que ce soit. Lui-même ne s'était jamais senti intimidé par son ami, mais il avait appris à s'en méfier.

Deklan était le plus âgé d'eux trois, et il avait toujours pris son rôle de grand frère et de protecteur très au sérieux. Ce qui rendait plus difficile encore le fait de le décevoir.

Jake laissa la bière fraîche couler dans sa gorge.

— Tu vas rien lâcher, hein ? T'es vraiment qu'une tête de bite, lança-t-il.

— Ouais, j'ai ça en magasin, répliqua Dek. Et toi ?

— Tu devrais le savoir, tu l'as assez vu.

— Ce matos de taille ridicule que tu trimballes ? répondit Dek, railleur. Ça ne compte pas vraiment.

Jake sourit. Une partie de sa tension s'évanouissait à mesure qu'ils s'installaient dans leur petit jeu habituel.

— Tout le monde n'a pas besoin de trimballer un Uzi pour avoir l'impression d'être un homme.

— Non, ce ne sont que les plus doués qui ont le droit d'avoir un Uzi, dit Dek, un sourire au coin des lèvres.

— Ah oui ? Je croyais que c'étaient ceux qui avaient besoin de compenser leur manque d'habileté qui avaient besoin d'un Uzi.

— Manque d'habileté, mon cul, lança Dek en buvant une nouvelle gorgée avant de reposer sa bouteille sur le comptoir, sur lequel il s'accouda.

Ses bras costauds se contractèrent, révélant des muscles imposants sous son T-shirt. Bien qu'il ait quitté l'armée depuis six ans, Dek n'avait rien perdu de son physique d'acier.

C'était lors de la soirée organisée pour fêter son départ de l'armée qu'ils avaient échafaudé le projet d'ouvrir le Red Room. Leur intérêt mutuel pour une forme de sexe extrême remontait à leur adolescence, lorsqu'ils avaient découvert le paradis dans un club BDSM. Le propriétaire du club leur avait donné un endroit où dormir, un revenu pour faire le ménage et, plus important, une sensation de sécurité. Et tout cela était soumis à une règle stricte : aucun d'eux n'avait été autorisé à participer à aucune des activités du club tant qu'il n'avait pas atteint l'âge légal de dix-huit ans.

Jake jeta un coup d'œil vers l'armoire vidéo.

— Y a pas de foot ?

Dek secoua la tête.

— Non, les Packers ont gagné par défaut, dit-il, avant d'ajouter : Pourquoi es-tu venu, Jake ?

Dek avait toujours été direct.

Incapable de soutenir son regard inquisiteur, Jake se leva, se dirigea vers la grande baie vitrée et s'adossa au mur. C'était dimanche après-midi et ils devaient tous deux être au club le soir même. Mieux valait tout déballer avant qu'ils ne se revoient tous les trois.

— Je vais partir à la fin de mon contrat, en décembre, laissa-t-il tomber.

Après un silence gêné, il se tourna pour regarder Derek, qui n'avait pas bougé.

— J'avais cru comprendre, maugréa ce dernier, les bras croisés sur son torse. Alors ?

Il ne laissait transparaître aucune émotion.

— J'ai pensé que tu étais en droit de le savoir.

— Merci.

— Écoute, Dek, commença Jake, avant de s'interrompre, ne sachant que dire. Ça n'a rien de personnel, j'ai juste besoin de passer à autre chose.

Dek pinça les lèvres et hocha la tête. Rien de plus.

— C'est tout ? demanda Jake.

— Rien de ce que je peux dire ne te fera changer d'avis, pas vrai ?

Jake acquiesça à contrecœur.

— Il est donc inutile d'ajouter quoi que ce soit.

— Tu ne m'en veux pas ?

— Bien sûr que si, répondit sincèrement Dek.

Jake se tassa.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour changer ça ?

— Reste.

— Je ne peux pas faire ça, mec.

— Pourquoi ?

Jake poussa un soupir. Il avala une gorgée de sa bière tiède pour gagner du temps. Comment expliquer la situation à Dek ? Ou à qui que ce soit.

— J'ai juste besoin de passer à autre chose. Il est temps pour moi de faire quelque chose de différent.

— Tu fuis de nouveau.

— Quoi ? Jake se raidit, soudain sur la défensive. Je ne fuis pas.

Dek jeta sa bouteille vide dans la poubelle.

— C'est pourtant l'impression que ça me donne, dit-il en allant chercher deux autres bières dans le réfrigérateur. C'est ce que tu as toujours fait.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, nom de Dieu ? s'exclama-t-il d'une voix agacée.

Dek ouvrit sa bière et en but une gorgée avant de répondre.

— Chaque fois que les choses deviennent trop stables dans ta vie, que tout va trop bien, tu fuis.

— Va te faire foutre.

— Je te dis juste ce que je vois.

Jake se retint de riposter et se tourna vers la fenêtre. Merde, il ne fuyait pas. C'était exactement pour cela qu'il détestait dire aux gens les raisons pour lesquelles il allait de l'avant. Ils essayaient toujours de l'analyser, de trouver une bonne raison pour expliquer son simple désir de faire quelque chose de nouveau. Les gens ne pouvaient-ils pas simplement accepter cette envie ?

Il sentit la présence de Dek juste derrière lui. Il ne l'avait pas entendu s'approcher. La discrétion était une seconde nature chez son ami.

— Tes parents sont morts quand tu avais dix ans, Jake. Pendant combien de temps vas-tu fuir ?

Qu'est-ce que c'était que ces conneries ? Jake se redressa.

— C'est un coup bas, connard.

Il s'empêcha à temps d'en dire plus. Cela n'aurait fait qu'envenimer la conversation.

Deklan garda le silence et ne fit pas un mouvement pour s'écarter.

Refusant de céder à sa colère et à cette grossière tentative d'intimidation, Jake se concentra sur la vue depuis la fenêtre. Dans la cour intérieure de l'immeuble, une fête s'était organisée. Des tables recouvertes de nappes en lin blanc et de bouquets de roses rouges occupaient le fond de la cour. Une trentaine de personnes étaient rassemblées autour du buffet. Il imagina une musique de fond... tout semblait si désuet et normal.

— Tu n'es pas invité à la fête ? demanda-t-il pour changer de sujet.

— J'étais invité. Je n'y suis pas allé.

— Pourquoi ?

— Tu me demandes pourquoi ?

Jake hocha la tête. Bien sûr, il était difficile d'avoir une vie sociale quand on travaillait dans leur domaine. La question sur ce qu'ils faisaient dans la vie survenait toujours dans ce genre de situation et, s'ils répondaient la vérité, leur interlocuteur pâlisait inévitablement et trouvait quelqu'un d'autre à qui parler. Enfin, c'était ce que faisaient les gens sympas. Les autres les gratifiaient d'une remarque humiliante et tournaient les talons en arborant un air supérieur.

— Que fêtent-ils ?

— Aucune idée, répondit Dek en le regardant comme s'il était tombé sur la tête.

Dek passa devant lui et ouvrit la baie vitrée. Un air de John Mayer résonnait dans la cour, mêlé au bruit feutré des conversations.

Jake le suivit et s'accouda à la rambarde. En observant le petit groupe, il ressentit une sorte de nostalgie. Ces gens donnaient l'impression d'être proches, riant et parlant à propos de tout et de rien, probablement. Quand avait-il fait cela pour la dernière fois ? C'était une magnifique journée d'automne, le soleil était haut dans le ciel, et une pointe de fraîcheur dans l'air indiquait l'approche de l'hiver.

— As-tu parfois envie de te joindre à eux ? demanda-t-il sans vraiment savoir pourquoi il posait cette question.

Cette fois, le regard que lui lança Dek semblait indiquer qu'il s'était transformé en extraterrestre sous ses yeux.

— Heu... Non.

Bien sûr que non.

— Eh bien, peut-être que tu devrais.

— Pourquoi ?

L'incrédulité perçait dans la voix de Dek. De toute évidence, il ne comprenait absolument pas le

sens de cette conversation. Après tout, les agents des forces spéciales et les dominateurs ne se coulaient pas très bien dans les soirées de cours d'immeubles.

Oui, pourquoi ?

— Parce qu'il est bon d'avoir des activités sociales extérieures, dit-il sans conviction.

— C'est à ça que sert le Red Room, répliqua Dek en lui jetant un regard qui aurait convaincu n'importe quel homme sensé de changer de conversation.

Mais Jake commençait à avoir de sérieux doutes sur sa propre intelligence, alors il continua.

— Et ce qui se passe en dehors du club ? Est-ce que ça te serait très pénible d'être sympa avec tes voisins ?

— Je suis sympa avec mes voisins, rétorqua Dek. A quoi rime cette leçon de morale ? Je te rappelle que c'est toi qui es en train de planter tes amis.

Là, il marquait un point. Jake se redressa pour poser sa bouteille vide sur la petite table derrière. Avant de rentrer dans l'appartement, il se retourna pour jeter un bref coup d'œil à ce petit groupe de gens heureux. Vivre au-dessus du club était pratique, mais cela impliquait qu'on n'avait pas de voisins. Le quartier industriel manquait d'équipements sociaux et de fêtes de voisinage.

— Tu pourras récupérer mon loft quand je quitterai le club, laissa-t-il tomber. Ça te permettra de quitter cet enfer des relations sociales.

Dek haussa les épaules.

— Je ne déteste pas cet endroit.

— A l'exception des gens.

Dek vida sa bière d'une longue gorgée.

— Ils ne sont pas trop mal si on ne leur parle pas.

Forcé de se ranger à l'avis de son ami, Jake se mit à rire malgré lui. Il s'apprêtait à retourner à l'intérieur quand un éclair de cheveux blonds attira son regard. Il se figea et plissa les yeux pour mieux distinguer la femme qui avait attiré son attention. Cela pouvait-il être elle ? Quelles étaient les probabilités ?

La femme en question était assise, vêtue d'une robe verte ajustée qui révélait le beau galbe de ses jambes. Elle rejeta la tête en arrière, riant aux propos d'une autre personne, tandis que ses cheveux bouclés retombaient en cascades sur ses épaules.

Elle paraissait différente. Plus sophistiquée, et plus proche de la photo qui figurait dans son dossier. Bien loin de la femme douce et sexy qu'il avait baisée deux nuits plus tôt.

Il se rendit compte qu'il s'était arrêté de respirer. Ce n'était pas la première fois qu'il rencontrait des membres en dehors du club. Ça lui arrivait même sans arrêt. Mais c'était la première fois qu'il réagissait ainsi. Les mouvements gracieux de ses bras tandis qu'elle parlait aux autres, son léger sourire, le rire sincère qu'il perçut dans le brouhaha des conversations... Bon sang, la simple vue de cette fille avait le don de le faire bander.

Jake recula dans l'ombre et tendit la main à l'aveuglette vers sa bouteille, déterminé à se réfugier à l'intérieur. Mais la bouteille se renversa et roula sur la table. Il fit un geste brusque pour essayer de la

rattraper. En vain. Elle alla finir sa course en se fracassant sur le sol en ciment. Le fracas de verre brisé retentit dans la cour.

Il se figea, terrifié à l'idée qu'elle l'aperçoive en train de l'observer.

— Deklan Winters, s'écria quelqu'un à haute voix. C'est vous qui vous cachez là-bas ?

Une femme d'âge mûr habillée d'une extravagante robe à fleurs faisait un signe de la main en direction du patio de Dek.

— Bonjour, madame Jennings, dit poliment Deklan avec un sourire qui médusa Jake. Quelle journée magnifique... Tout comme vous.

La femme replète rougit.

— C'est gentil de faire des compliments à une vieille dame comme moi. C'est Edith, combien de fois dois-je vous le répéter, le sermonna-t-elle en se rapprochant du patio. Et que faites-vous tout seul chez vous alors qu'il y a une fête ? J'insiste pour que vous vous joigniez à nous.

Avec plus de courage que la plupart des gens que Jake avait été amené à croiser, elle saisit la main de Deklan et commença à l'attirer dans la cour.

Mais ce fut le rire sonore et sincère de Dek qui surprit le plus Jake. Il l'avait rarement entendu rire ainsi, et c'était cette petite bonne femme énergique qui avait provoqué cette réaction en moins d'une minute. Incroyable.

— Mais, Edith, dit gentiment Dek en marquant une pause, j'ai de la visite.

D'un signe de la tête, il désigna Jake.

— Oh ! s'écria Edith en se penchant pour observer Jake, avant d'afficher un grand sourire. Et qui est ce bel homme ? demanda-t-elle à Dek avec malice.

— Un ami, Edith. Juste un ami, répondit Dek, avant de se tourner vers Jake avec une lueur d'amusement dans le regard. Jake, je te présente Edith Jennings, la directrice non officielle des relations sociales de notre immeuble.

Jake sourit et avança vers eux. De toute façon, il n'avait pas vraiment le choix. Impossible de s'éclipser sans passer pour un horrible goujat. Il tendit la main.

— Ravi de vous rencontrer, Edith. Vous devez être une sorte de magicienne si vous parvenez à faire sortir cet homme de sa tanière pour se rendre à une fête.

— Oh ! je n'y suis pas encore parvenue, répondit Edith en posant la main sur le bras de Jake. Mais c'est l'occasion. Allez, venez, que risquez-vous ?

Jake ne savait pas exactement ce qu'il en était pour Deklan, mais en ce qui le concernait le risque était au niveau maximum. Avant qu'il ait le temps de trouver une excuse, Dek lui coupa l'herbe sous le pied avec un sourire qui le désarçonna.

— Vous savez, Edith, dit Dek sur un ton étonnamment amical, je crois que j'adorerais me joindre à votre fête. Jake me disait justement qu'on a l'air de beaucoup s'y amuser.

A ces mots, Jake faillit s'étrangler. Seul l'air ravi de Mme Jennings le força à se mordre la langue pour éviter de prononcer les mots qui lui brûlaient les lèvres. Au lieu de cela, il afficha un sourire de commande et se mit à rire. Dek n'était pas le seul à pouvoir jouer à ce petit jeu.

— Tout à fait, Dek, répondit Jake en se penchant vers Edith pour lui dire sur le ton de l'aparté : Dek me confiait justement qu'il se sentait un peu seul et qu'il était trop timide pour aborder ses voisins.

L'expression horrifiée qui se peignit sur le visage de Dek avant qu'il ne reprenne une contenance valait toutes les répercussions futures !

Edith sembla se réjouir de cette croustillante information.

— Eh bien, nous allons nous occuper de ça sans tarder.

Elle se glissa aussitôt entre eux deux, les prenant chacun par un bras, et les entraîna vers le buffet, sans se laisser impressionner par le fait qu'ils la dépassaient tous deux de plusieurs têtes. Au lieu de cela, elle leva le menton et parada comme une débutante le soir du grand bal au bras du garçon le plus convoité. Ou des garçons, dans le cas présent.

— Venez, messieurs, vous êtes attendus à une fête, dit-elle d'une voix qui ne laissait place à aucune protestation.

Par-dessus la tête d'Edith, Dek lui lança un regard qui lui promettait un horrible châtement à venir. Jake rit et fit de son mieux pour réprimer le frisson qui lui parcourait l'échine. Les dés étaient jetés.

Il allait rencontrer la délicieuse Cali Reynolds. Et cette fois elle ne s'esquiverait pas.

Chapitre 9

— Je porte un toast, s'écria Evan en levant son verre, à Lacey et Paul.

Avec un sourire poli, Cali leva son verre en même temps que tout le monde. Le sourire de l'amour sans tache et de l'espoir infini qui se peignait sur les traits des heureux fiancés faisait plaisir à voir.

— Que votre vie soit remplie d'amour, et vos rêves, de bonheur, reprit Evan. Félicitations pour vos fiançailles.

Par petits groupes, chacun vint féliciter le jeune couple. Lacey était rayonnante, le rose aux joues et le minuscule petit diamant brillant à son doigt. Paul, son fiancé, la tenait contre lui, un bras enroulé en signe de possession autour de son épaule. La fierté et l'attachement se lisaient sur son visage.

Cali détourna le regard, en prenant soin que personne ne la remarque. Elle ne voulait pas gâcher la fête par son cynisme. De légères notes de musique s'élevèrent et un éclat de rire se détacha dans le murmure des conversations.

— Ne sont-ils pas charmants ?

Cali sursauta, mais plaqua un sourire en se tournant vers Allie, sa voisine.

— Un nouvel amour est toujours charmant, convint-elle en jetant de nouveau un bref coup d'œil vers le couple heureux.

Ils se touchaient avec la fraîcheur du nouveau couple qui éprouve encore le besoin de sentir le contact de l'autre...

— Et ce sont les paroles de la femme qui m'a dit tout récemment que l'amour était une illusion qui ne tarde pas à voler en éclats au contact de la réalité, répliqua Allie d'un air amusé.

La jeune femme s'affala sur une chaise vide et fit une petite moue sardonique qui s'accordait bien avec l'éclat de ses yeux bruns.

— C'est vrai, reconnut Cali. Et je le pense toujours. Mais un nouvel amour est si beau à voir. Et, qui sait, peut-être que la réalité sera plus tendre avec eux.

— Bien sûr, répondit Allie d'un ton sarcastique en saisissant une bouteille de merlot sur la table pour remplir son verre.

Âgée de trente-sept ans, Allie était avocate, et elle avait sa propre opinion sur l'amour et le mariage. Une opinion qui n'était pas très éloignée de la sienne. Allie regarda le verre d'eau qu'elle tenait à la main.

— Tu ne bois pas aujourd'hui ?

— Non, je dois travailler tout à l'heure.

— Un dimanche ?

— La propriétaire de la librairie doit quitter la ville, et elle veut vérifier les comptes avant son départ, expliqua Cali.

Son activité de comptable pour certains commerces de la ville lui plaisait. Elle avait commencé dix ans plus tôt pour rendre service à un ami et cela s'était transformé en entreprise rentable. C'était toujours étonnant de voir le nombre de gens qui pouvaient créer et faire tourner une entreprise sans avoir la moindre idée de la façon de gérer leurs comptes.

— La vie d'indépendant n'est pas aussi glamour que les gens se l'imaginent, dit Allie en secouant la tête.

Même si elle aimait l'autonomie et le contrôle que lui procurait son statut d'indépendant, Cali acquiesça.

— Bien sûr, poursuivit Allie, la voix toujours pleine de sarcasme. La vie d'une avocate qui rêve de devenir associée n'est pas rose non plus.

— Ils te font toujours courir dans tous les sens ? demanda Cali.

Allie haussa les épaules et but une gorgée de vin.

— Inutile de se lamenter. Je ne peux pas y faire grand-chose, excepté partir et recommencer ma carrière de zéro. Hé, je te rappelle que nous sommes à une fête et que nous sommes supposées nous amuser par cette belle journée.

Cali observa le beau ciel bleu et sourit avec mélancolie. Un week-end d'octobre où il faisait 20 °C était une chance exceptionnelle que les gens du Minnesota appréciaient à sa juste valeur. Elle passa la main sur les plis de sa robe verte ajustée qu'elle n'avait même pas eu le temps de repasser avant le début de la fête. Elle avait prévu de le faire, mais elle était en retard et avait promis à Evan et Edith de les aider à tout installer dans la cour. C'était exactement ce dont elle avait besoin à ce moment-là pour éviter de penser à ses propres problèmes.

Emménager dans cette résidence avait été la meilleure chose qu'elle ait faite après son divorce. Mettre un terme à son mariage n'avait pas été facile. Personne n'avait compris pourquoi elle avait divorcé de son mari. Mais personne non plus n'avait compris à quel point elle s'était sentie seule et vide derrière cette façade de mère de famille parfaite dans son pavillon de banlieue.

Comment expliquer à ses voisins que son mari si parfait ne l'avait pas touchée en plus de sept ans ?

Impossible. Il était bien moins honteux de les laisser croire qu'elle était en pleine crise de la quarantaine. Et peut-être était-ce le cas, après tout. Mais elle préférait envisager la situation comme un changement de cap.

En parlant de changement de cap... c'était un virage plutôt drastique qu'elle avait pris deux nuits plus tôt ! Un changement dont elle ne savait que penser. Elle se leva pour ramasser quelques assiettes et verres vides pour se distraire de ses pensées.

— Tu as besoin d'aide ? demanda Allie.

— Non, tout va bien.

— Parfait, parce que je suis presque assez soûle pour aller faire des avances au beau M. Montgomery, qui est là-bas, déclara Allie en penchant la tête pour observer l'homme en pleine conversation.

Cali se mit à rire et suivit le regard de son amie. Oui, Carter Montgomery était un bel homme. Il

était grand, mystérieux et sexy. Ses cheveux noirs, ses yeux d'un bleu profond, alliés à un corps sculpté par de longues heures au club de gym, faisaient de lui un homme tout à fait agréable à regarder.

Et il donnait l'impression de savoir y faire avec les femmes. Enfin, elle était bien placée pour savoir qu'un beau physique n'était pas une garantie de performance sexuelle. Et la garantie d'être comblée, c'était ce qu'elle avait recherché... et obtenu deux nuits plus tôt. A cette pensée, Cali sentit son visage s'enflammer. Rien n'aurait pu la préparer à la nuit qu'elle avait passée au Red Room. Avec Jake.

Soudain sur ses gardes, elle jeta un coup d'œil vers Allie. L'avait-elle vue rougir ? Dieu merci, la jeune femme semblait perdue dans ses propres pensées. Un regard de convoitise sur le visage, elle ne quittait pas Carter Montgomery des yeux. Était-ce l'expression de son propre visage lorsqu'elle avait aperçu Jake ? Jusqu'à ce soir-là, elle avait enfoui ses désirs sous le poids des responsabilités, de la maternité, et de tout ce qu'on attendait d'elle.

— Bonne chance, dit-elle à Allie en riant tandis que celle-ci se levait pour fondre sur sa proie.

Cali se faufila entre les tables avec sa pile d'assiettes en carton, le sourire toujours vissé aux lèvres. Elle jeta l'ensemble à la poubelle, avant de se diriger vers le buffet pour commencer à y faire le ménage.

Evan, qui s'était approché d'elle, lui glissa un bras autour des épaules.

— Cali, ma chérie, arrête de ranger et amuse-toi pour une fois. Mêlé-toi à la fête et viens rigoler avec nous.

Il l'attira loin de la table.

— Tout va bien. Je rangeais juste un peu.

— Et le bazar sera toujours là quand la fête sera finie.

— C'est exact, mais il y en aura moins si tu me laisses ranger un peu maintenant.

— C'est hors de question, ma chérie. Madame parfaite va s'amuser aujourd'hui, au lieu de se cacher dans les coulisses et d'œuvrer pour que chaque détail soit parfait.

— Je ne me cache pas.

Il s'arrêta et lui jeta un regard incrédule.

— Je te mets au défi de rester assise pendant une heure et de t'amuser.

Elle sourit faiblement.

— Mais je m'amuse. J'essaie juste de ranger au fur et à mesure pour ne pas qu'on se retrouve à tout devoir faire à la fin. Ce n'est pas si grave, si ?

— Calme-toi, jeune fille, dit-il en la prenant affectueusement dans ses bras. Ce n'était pas une critique. Je veux juste que tu arrêtes de jouer à la maman pour être la belle et séduisante jeune femme que tu es.

Déstabilisée malgré elle, Cali ravala les larmes qu'elle sentait monter en elle. Evan, à sa façon douce et directe à la fois, venait de résumer sa vie en quelques mots. Mais il ne savait pas à quel point il était proche de la vérité, ni combien elle avait du mal à faire ce qu'il suggérait.

— Je crois que Richard te cherche, dit-elle pour changer de sujet.

D'un signe de tête, elle désigna le compagnon d'Evan qui lui faisait signe de le rejoindre.

Evan et Richard vivaient dans l'appartement adjacent au sien, et l'avaient accueillie chaleureusement dès qu'elle avait emménagé au printemps précédent. Les deux hommes avaient une trentaine d'années, ne se cachaient pas d'être gay et formaient un couple très uni.

Ce qui en faisait des hommes à qui elle pouvait facilement se lier, sans rien avoir à craindre d'eux.

Evan secoua la tête pour écarter les mèches blondes qui lui tombaient en permanence dans les yeux, se mêlant à ses cils époustouflants, que toutes les filles lui enviaient. Une étincelle s'alluma dans ses yeux bleus quand il croisa le regard de Richard et un sourire se dessina sur ses lèvres, le genre de sourire qu'on réserve à quelqu'un de cher. Il fit un petit clin d'œil à son compagnon, puis se concentra de nouveau sur Cali.

— Tout ira bien pour lui. La question que je me pose, c'est : et pour toi ?

Elle le regarda avec étonnement.

— Bien sûr que oui.

Elle s'en sortait toujours. Mais la véritable question était : irait-elle un jour mieux que juste bien ?

— Quand te remettras-tu à sortir avec quelqu'un ?

Sortir avec quelqu'un ? Cette seule pensée lui donnait un haut-le-cœur. La seule personne avec qui elle était sortie était son ex-mari, vingt-cinq ans plus tôt. Ils s'étaient connus à la fac, et ils s'étaient mariés juste après avoir obtenu leur diplôme. Y repenser la rendait malade. Les relations amoureuses, c'était fait, et terminé pour elle.

— Evan, dit-elle en poussant un soupir. Je sais que tu ne veux que mon bien, mais, honnêtement, sortir avec quelqu'un est la dernière chose dont j'ai envie. Je viens juste de mettre un terme à vingt-deux ans de mariage. Si je voulais un homme dans ma vie, je serais restée avec mon ex.

Que penserait Evan si elle lui disait que tout ce qu'elle voulait à présent, c'était une vie sexuelle épanouie ? Une vie sexuelle intense et interdite avec maître Jake, pour être plus précise.

A cette pensée, Cali faillit éclater de rire. Mais elle se reprit bien vite. Inutile de rêver : cela ne se produirait plus.

— Alors peut-être que tu as besoin d'une femme, dit Evan, dans un éclat de rire, en lui adressant un petit clin d'œil, signe qu'il plaisantait. Mais promets-moi de ne pas passer tout l'après-midi à nettoyer derrière tout le monde.

— Promis, dit-elle en lui déposant un petit baiser sur la joue. Et merci de t'inquiéter pour moi.

— Serais-tu en train d'essayer de me voler mon homme ? demanda Richard, qui venait d'arriver près d'eux.

Avec un sourire de connivence, il embrassa Evan.

Cali se mit à rire.

— Aucune chance, il t'aime trop ! Même si c'est le plus bel homme de la soirée.

Evan rougit, ce qui fit redoubler les rires de Cali et Richard. Il était réellement beau, mais il avait

l'air innocent d'un jeune garçon rangé.

— Arrêtez ça, dit-il en leur lançant des regards faussement menaçants. Allez, toi, va t'amuser, dit-il en désignant Cali du doigt. Et toi, dit-il à Evan en lui prenant la main, viens avec moi avant de te laisser distraire par ces deux éphèbes qu'Edith a invités à la fête.

Cali rit en regardant ses deux amis s'éloigner, puis elle se retourna pour voir de qui ils parlaient. Soudain, son cœur s'arrêta de battre. Elle était incapable de bouger. De penser.

Elle ne parvenait plus à respirer. Plus du tout.

Avançant au bras d'Edith Jennings, il y avait deux hommes élancés d'une beauté à couper le souffle. Tous deux vêtus de jeans et de T-shirts, ils dominaient largement Edith, ce qui la faisait paraître plus petite encore.

Et l'un d'eux était, sans l'ombre d'un doute, maître Jake.

Chapitre 10

La peur figea Cali sur place, tandis qu'une foule de questions se bousculaient dans son esprit. Comment pouvait-il se trouver là ? Pourquoi ? Raconterait-il à qui que ce soit ce qu'elle avait fait ? Avec lui ?

Non ! Elle ne pouvait pas laisser cela se produire. Prise de panique, elle sentit son cœur battre à cent à l'heure. Elle était allée dans ce club justement pour que tout reste secret. Pour ne pas avoir à affronter les critiques si quelqu'un venait à apprendre ce qu'elle avait fait. Elle n'avait pas pour habitude de coucher avec des inconnus rencontrés n'importe où. Même s'ils étaient très beaux.

La très convenable Cali Reynolds ne faisait pas cela.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi, murmura Allie à son oreille. Je n'arrive pas à en détacher les yeux, moi non plus.

Cali fut brutalement tirée de son état d'horreur.

Elle détourna les yeux du trio qui approchait et jeta un coup d'œil à Allie. Elle observait les deux hommes, bouche bée, le regard plein de convoitise et d'adoration. Un sentiment que Cali aurait parfaitement pu partager à cet instant, si elle faisait abstraction de la terreur qui s'emparait d'elle.

— Où Edith a-t-elle trouvé ces deux apollons ? demanda Allie avec un respect mêlé d'admiration dans la voix.

Kendra, une nouvelle voisine, passa un bras autour des épaules de Cali.

— J'espère que les défis ne font pas peur à Newman, dit-elle en riant.

Cali esquissa un sourire. Newman était l'homme à qui Edith était mariée depuis quarante-sept ans. Il ne risquait pas grand-chose.

— Kendra ! s'exclama Allie avec une moue de dégoût. Ne gâche pas une telle vision avec ce genre de pensées obscènes !

Kendra haussa les épaules avant de poser la question qui était sur toutes les lèvres.

— Alors, qui sont-ils ?

Cali croisa les bras sur sa poitrine dans une attitude de défense... qui avait le bon goût de dissimuler les pointes de ses seins tendus sous sa robe. Seigneur, elle avait l'impression de vivre un cauchemar ! Hors de question de dire à ses amies qu'elle connaissait un des hommes. Et encore moins comment...

A cette seule pensée, elle sentit ses joues s'enflammer. Elle serait mortifiée si Kendra et Allie l'apprenaient. Si qui que ce soit l'apprenait, en fait.

— Salut, maman !

Au son de cette voix familière, Cali se retourna, prise de panique. Paralysée par l'angoisse, elle regarda sa fille sortir de son appartement et se diriger vers la fête. *Oh ! non. Pas maintenant !*

— Stephanie, répondit-elle d'une voix mal assurée, avant de s'éloigner des deux autres femmes pour empêcher sa fille de s'approcher. Que fais-tu à la maison ? Quelque chose ne va pas ?

Stephanie la serra dans ses bras.

— Non, j'avais juste besoin de quelques bouquins pour un exposé, répondit-elle avec un sourire, sa longue queue-de-cheval brune se balançant au gré du vent.

Cali poussa un soupir de soulagement et sourit à son tour. Elle était contente de voir que ses relations avec sa fille étaient de nouveau affectueuses et détendues. Ses deux enfants avaient réagi à l'annonce du divorce avec un mélange de maturité et de confusion. Logan, son fils aîné, avait caché sa colère sous le masque de l'indifférence. Mais Stephanie, qui avait tout juste dix-neuf ans, s'était transformée en boule de colère et d'hostilité. L'année écoulée avait demandé beaucoup de patience pour retrouver cette relation privilégiée qui les unissait.

* * *

Cali se força à revenir au moment présent, et écouter ce que Stephanie lui racontait sur ses cours. Elle faisait des efforts surhumains pour paraître détendue, mais en réalité son corps tout entier était pétri d'angoisse. Malgré elle, elle tendait l'oreille pour savoir à tout instant où Jake se trouvait. Elle entendit son rire aux tons graves tandis qu'Edith le présentait à un petit groupe d'invités.

Et ce qu'elle redoutait le plus arriva : Stephanie se tourna vers l'endroit d'où provenait l'éclat de rire et resta bouche bée.

— Qui est-ce ?

Cali eut envie de rentrer sous terre, mais jeta un coup d'œil dans la direction que Stephanie regardait fixement.

— Je ne sais pas, répondit-elle d'un air détaché, s'appropriant à leur tourner le dos.

Mais à cet instant Jake leva les yeux et plongea son regard droit dans le sien. Aussitôt, une vague de chaleur et d'adrénaline la parcourut. Il l'avait reconnue, aucun doute : le sourire qu'il lui adressa, une lueur d'attirance sexuelle dans le regard, ne trompait pas.

— Oh, mon Dieu ! s'écria Stephanie en saisissant son bras. T'as vu comment il t'a regardée ?

Cali s'éclaircit la gorge, tourna le dos à Jake, et sourit à sa fille en feignant ne pas comprendre.

— Que veux-tu dire ?

— Il t'a quasiment dévorée des yeux.

— Mais non.

Stephanie lui jeta un regard incrédule.

— Tu es si naïve.

Soulagée, Cali sourit. Elle préférait que sa fille la croie ingénue plutôt qu'elle n' imagine les circonstances dans lesquelles elle avait pu rencontrer cet homme.

— Tu imagines des choses. Je suis trop vieille pour lui.

Sa fille leva les yeux au ciel.

— Maman, je ne te suggérais pas d'aller te jeter dans ses bras. Oh ! je ne veux même pas y penser, s'écria-t-elle, faisant semblant de chasser une image de son esprit d'un geste de la main. Ma mère n'a pas de vie sexuelle.

Cali baissa la tête. Si seulement sa fille savait combien elle était proche de la vérité. Au prix d'un immense effort, elle laissa échapper un petit rire forcé. Puis elle passa le bras autour des épaules de sa fille pour l'entraîner vers son appartement.

— Je crois plutôt que c'est ma fille qui n'a pas de vie sexuelle, dit-elle. Même si elle pense être assez vieille pour pouvoir donner des conseils à sa mère sur la question.

Le visage embrasé par la gêne, Stephanie chercha ses mots.

— Je ne te donnais pas... Je ne... bredouilla-t-elle tandis qu'elle se laissait entraîner à l'écart de la fête. Désolée, dit-elle en poussant un soupir. C'est juste que je n'ai pas l'habitude de penser à toi sous cet angle.

Cali sourit. Parfois, elle aussi avait du mal à imaginer que son bébé avait une vie sexuelle depuis plusieurs années. Elle jeta un bref regard alentour pour s'assurer qu'elles étaient seules.

— Puisqu'on aborde ce sujet, j'espère que tu te protèges.

Sa fille rougit davantage encore.

— Oui, maman. Nous n'avons pas besoin d'avoir de nouveau cette conversation.

— Bien.

Cali pressa le pas. Elles étaient presque arrivées jusqu'à son patio. Plus que quelques pas, et elle pourrait se réfugier chez elle. En fait, l'arrivée de Stephanie était plutôt une chance : elle lui avait procuré l'excuse parfaite pour s'éclipser sans attirer l'attention.

— Tu as besoin d'autre chose pour l'école ?

— Non, le livre était...

— Cali !

La voix de Mme Jennings résonna dans la cour. Cali sentit son estomac se nouer et continua à avancer. Mais Stephanie se retourna.

— Cali, vous n'allez pas laisser Stephanie repartir avant que je ne l'aie embrassée !

Retenant un soupir, Cali se retourna, un sourire figé sur les lèvres. Avec un éclat de rire, Stephanie alla prendre la femme dans ses bras.

— Salut, Edith. Comment allez-vous ?

— Oh ! ça va. Mais la vraie question, c'est : combien de prétendants as-tu dû éconduire ce week-end ?

— Edith ! s'écria Stephanie en levant les yeux au ciel.

La femme rit de bon cœur avant de se tourner vers Cali.

— Où vous enfuyiez-vous si vite ? Venez avec moi, j'ai quelqu'un à vous présenter.

Cali sentit ses jambes faiblir sous elle.

— Je dois aller voir...

— Vous n'en aurez que pour une minute, insista-t-elle.

Sans leur laisser le temps de protester, elle les prit par le bras et leur fit traverser la cour.

— J'ai deux très beaux hommes à vous présenter. On ne sait jamais, l'un d'eux pourrait être l'homme de votre vie, Cali.

Stephanie pâlit et Cali sentit la terreur la submerger. Mais Edith, visiblement inconsciente de la tension qui les habitait, les entraîna à sa suite.

Cali ferma brièvement les paupières. C'était comme si son pire cauchemar était en train de se réaliser. Comment allait-elle s'en sortir ? Avant qu'elle ait le temps d'y réfléchir, elle se retrouva face à l'homme qu'elle pensait ne jamais revoir — et surtout pas en présence de sa fille.

L'homme dont les beaux yeux gris brillaient d'une lueur sensuelle qui ne laissait aucun doute : il l'avait reconnue. Dirait-il quelque chose ? Allait-il tout révéler ici ? Détruire sa vie, devant sa fille et ses amis ?

Soudain, la conscience aiguë de tout ce qu'elle avait risqué pour une seule nuit de passion lui coupa le souffle. Sa réputation et le respect de tous ceux qu'elle connaissait.

Et, plus important encore, l'amour de sa fille.

Tout cela reposait à présent sur la discrétion de cet homme.

Qu'allait-il faire ?

* * *

Jake ne quitta pas Cali des yeux tandis qu'Edith approchait avec sa proie. Cali. Il n'avait pas honte d'avoir demandé qui elle était quand il avait vu qu'elle essayait de s'échapper. Et, par chance, son innocente question avait eu exactement l'effet escompté : Edith allait la lui présenter. Même si elle avait donné l'impression de s'éclipser pour accueillir sa fille, il n'était pas dupe : elle essayait de le fuir. De nouveau.

Mais, cette fois, il n'avait aucune envie de la laisser partir.

— Cali, ma chérie, gazouilla Edith. Je voudrais vous présenter Deklan Winters, qui habite dans le bâtiment H, mais il était trop timide pour venir à nos fêtes précédentes.

Jake réprima un rire en voyant l'indignation se dessiner sur le visage de Dek. Deklan, timide ? Il allait le tuer dès qu'ils n'auraient plus de spectateurs.

— Et voici son ami, Jake, poursuivit Edith, totalement inconsciente du malaise qui gagnait le petit groupe.

Elle se pencha vers Cali et lui murmura avec emphase :

— Pas son *petit* ami, comme Evan et Robert. Juste un ami. Ils jouent dans la même équipe que vous, ma chérie.

Les lèvres pincées, Deklan secoua la tête. Incapable cette fois de réprimer sa réaction, Jake éclata de rire. Décidément, cette vieille dame haute comme trois pommes avait réussi à les embarrasser comme s'ils étaient deux collégiens.

— Et voici la fille de Cali, Stephanie. Elle est étudiante en seconde année de fac, alors elle est trop

jeune pour vous deux.

Une fois cet avertissement donné, Edith s'éclipsa.

Un silence abasourdi s'installa aussitôt, chacun essayant de déterminer comment rebondir. Jake regarda les yeux de Cali se poser à peu près partout... sauf sur lui. Elle semblait tendue, les mains jointes devant elle dans une attitude qui pouvait être considérée comme polie ou nerveuse. Les jours cramoisies, sa fille semblait soudain éprouver un intérêt monumental pour les brins d'herbe qui étaient sous ses pieds.

Jake tendit la main.

— Ravi de vous rencontrer, Cali.

Elle le regarda dans les yeux. Enfin. Le vert pâle de ses yeux était absolument magnifique à la lumière naturelle. Il la vit se détendre imperceptiblement et elle lui tendait la main. Elle avait peur de quelque chose. Mais quoi ? Il aurait voulu accorder à cette question toute l'attention qu'elle méritait mais à peine saisit-il la main de Cali dans la sienne que toute pensée rationnelle s'évapora.

Pourquoi cette femme lui faisait-elle cet effet ?

Il garda la main de Cali dans la sienne un peu plus longtemps que nécessaire, jusqu'à ce que la voix de Stephanie ne brise le sortilège.

— Écoute, maman, je dois filer. Il faut absolument que je travaille sur cet exposé ce soir, dit-elle en prenant sa mère dans ses bras, forçant Jake à lui lâcher la main plus tôt qu'il ne l'aurait voulu.

— As-tu besoin d'autre chose ? demanda Cali.

Elle retint sa fille par le bras et se tourna vers eux.

— Si vous voulez bien m'excuser...

— Non, ça va, déclara Stephanie. Reste et amuse-toi. Ravie de vous avoir rencontrés, ajouta-t-elle avec un bref coup d'œil vers eux, avant de s'éclipser aussi vite que possible.

— J'espère que nous ne l'avons pas fait fuir, dit Jake tandis qu'ils la regardaient se précipiter dans le patio de l'appartement de Cali. Je jure qu'on ne mord pas.

Deklan laissa échapper un rire cynique, mais il n'en avait que faire, toute son attention était dirigée vers Cali. Elle tourna la tête vers lui, une expression méfiante sur le visage. Jake lui sourit poliment, soutenant son regard. Les lèvres de la jeune femme s'entrouvrirent, comme si elle cherchait une réponse appropriée.

— Voilà pour vous, messieurs.

Légèrement agacé par cette interruption, Jake accepta la bière que lui offrait une brunette élancée aux cheveux bouclés et aux yeux bruns qui les dévorait ouvertement du regard depuis que Dek et lui étaient arrivés. Edith les avait présentés, mais il avait oublié son prénom.

— Oh ! Allie, s'écria Cali, visiblement ravie de pouvoir faire diversion. As-tu été présentée à Deklan et Jake ? demanda-t-elle en faisant passer une mèche derrière son oreille d'une main légèrement tremblante.

— Peux-tu croire que Deklan était trop timide pour sortir et venir à notre rencontre, tout ce temps ? demanda Allie en passant une main appréciatrice sur ses biceps.

Dek leva les yeux au ciel et s'écarta d'elle. Allie se contenta de rire, manifestement ni vexée ni dissuadée par cette réaction.

— Alors, que faites-vous dans la vie ? demanda-t-elle.

Jake retint un soupir. La question était un sujet de conversation banal dans ce genre de circonstances, quoi qu'il fasse, elle finissait toujours par surgir. Dek haussa les sourcils et lui jeta un coup d'œil qui indiquait clairement qu'il ne répondrait pas à cette question.

Cali s'était figée et la peur avait envahi ses yeux. Elle semblait attendre sa réponse avec terreur. Bon sang, pensait-elle vraiment qu'il allait révéler ses secrets ? Ici ?

Jake but une gorgée de bière pour se donner le temps de digérer ce qu'il venait de découvrir, mais elle avait un goût amer. La colère menaça de le submerger lorsqu'il pensa au peu de confiance que Cali avait en lui, mais il se reprit à temps.

— Dek et moi sommes associés dans une entreprise privée.

— Quel genre d'entreprise ?

— Une entreprise privée, répéta-t-il d'un ton sec, indiquant que la conversation était terminée.

Allie fronça les sourcils et jeta un coup d'œil vers Cali.

— O.K., dit-elle en buvant une gorgée de vin.

Avant qu'il n'ait eu le temps de ramener la conversation sur le sujet qui l'intéressait vraiment, en apprendre plus sur Cali Reynolds, Edith arriva pour les entraîner vers un autre groupe de gens à qui elle voulait les présenter. Comme s'ils n'avaient pas déjà été assez exhibés.

— Il faut absolument que je vous présente Lacey et Paul. Après tout, c'est leur fête de fiançailles. C'est un si beau couple, si amoureux. Avez-vous déjà été amoureux, Deklan ?

Dek s'étrangla avec sa bière et Jake lui donna quelques tapes dans le dos, ce qui lui valut un nouveau regard assassin.

Tout en écoutant d'une oreille les bavardages d'Edith, Jake se positionna de sorte à pouvoir continuer à observer Cali. Elle s'était éloignée d'eux et faisait mine d'écouter la brune indiscrete, Allie. Elle hochait la tête d'un air absent, mais son regard ne cessait de dériver. De petits regards circonspects qui montraient ce qui attirait réellement son attention.

Lui.

Exactement ce qu'il souhaitait. Il ne se demanda pas pourquoi cela lui plaisait autant. Pas maintenant. Pas quand une seule nuit avec Mme Reynolds était loin d'être suffisante. Non, il ne la laisserait pas s'enfuir de nouveau.

S'excusant auprès des gens qui l'entouraient, Jake suivit Cali, qui se dirigeait vers le buffet où elle commença à ramasser les assiettes vides. Il l'effleura, d'une main innocente glissée dans son dos tandis qu'il passait derrière elle. Elle se figea brièvement avant de continuer ce qu'elle faisait.

Oh oui, il y avait une forte attirance entre eux. Mais ça, il le savait déjà. Ce contact n'était qu'un rappel discret pour Cali. Il jeta sa bouteille vide dans la poubelle, puis se tourna vers elle.

— Avez-vous besoin d'aide ?

— Non, merci, dit-elle sur un ton poli, la tête baissée. Allez vous amuser.

— Et si je ne m'amuse pas ?

Elle ferma les yeux avant de se redresser pour le regarder. Un sourire figé étirait ses lèvres.

— Alors peut-être que vous devriez partir.

Jake se pencha pour ramasser des assiettes vides, et lui dit à voix basse :

— Comme toi vendredi ?

La jeune femme tressaillit et jeta un rapide coup d'œil autour d'eux.

— Je t'en prie, ne fais pas ça, dit-elle d'une voix coupante. C'est ma vie, s'il te plaît... ajouta-t-elle, semblant chercher ses mots. Ne viens pas détruire ma vie.

Il jeta les assiettes dans la poubelle, puis se tourna vers elle, lui offrant toute son attention.

— Je n'ai aucune intention de détruire ta vie, dit-il en enfonçant ses mains dans ses poches, pour s'empêcher de la toucher et aussi pour la rassurer, une considération nouvelle pour lui. Je veux seulement te donner ce dont tu as besoin.

Elle sonda son visage.

— Je n'ai besoin de rien venant de toi.

Jake afficha un large sourire. Cali Reynolds était vraiment une piètre menteuse.

Elle regarda autour d'elle de nouveau, puis passa devant lui pour ramasser des assiettes et des verres vides. Ses mains se crispèrent lorsqu'il déposa une serviette sale sur le haut de sa pile.

— Que fais-tu ici ? Tu me suis ?

Il rit doucement.

— Non, je ne te suis pas. Deklan habite réellement ici. C'est le troisième associé du club. Le seul que tu n'avais pas rencontré. Je lui rendais visite quand la charmante Edith a insisté pour qu'on se joigne à la fête.

Il prit la moitié des déchets qu'elle tenait et l'accompagna jusqu'à la poubelle.

— Me fuyais-tu ?

— Pardon ? balbutia-t-elle. Pourquoi ferais-je cela ?

— Oui, pourquoi ? répondit-il, essayant de ravalier la frustration qui montait en lui. Je te vois le week-end prochain, n'est-ce pas, Cali ?

Elle écarquilla les yeux, et il lut le désir et une indéfinissable émotion sur son visage, mais ils furent rapidement balayés par le doute et la colère.

Il s'approcha d'elle et ajouta à voix basse :

— Regarde-moi.

Elle lui obéit immédiatement. Magnifique.

— Quand tu reviendras, demande-moi, souffla-t-il, sûr d'avoir toute son attention. Je m'assurerai que tu obtiennes exactement ce que tu veux. Comme la dernière fois, dit-il avant de se retourner et de s'éloigner d'un pas. Et, Cali, dit-il en tournant la tête pour plonger une dernière fois le regard dans ses yeux verts, je sais que tu en as envie.

Elle baissa les yeux, de désir ou de colère, il n'en était pas certain, mais il n'attendit pas de le savoir. Il traversa la cour à grands pas jusqu'à l'appartement de Deklan. Il était inutile de continuer à lui faire poliment la conversation. Il avait atteint son but, pour le pire ou le meilleur.

Cali Reynolds serait de nouveau à lui.

Chapitre 11

Elle était folle. Bonne à enfermer. Elle l'était forcément, vu qu'elle était là de nouveau, à attendre. Que lui était-il passé par la tête pour qu'elle retourne au Red Room ?

Après deux semaines de tergiversations et plusieurs listes de pour et de contre — où les contre l'avaient pourtant largement emporté —, elle était de retour, obéissant à son corps, même si son esprit lui criait qu'elle ne devrait pas.

Elle n'avait aucune excuse.

Elle n'avait simplement pas pu s'empêcher de penser à tout ce que Jake lui avait fait ressentir. Et à ce qu'elle ressentirait de nouveau. Avec lui.

La musique résonnait dans la grande salle principale.

Les gens s'entassaient dans tous les coins, et elle n'avait trouvé un petit espace près du bar que grâce au videur qui l'y avait accompagnée, avant de lui demander d'attendre là.

— Je peux vous servir quelque chose, ma jolie ?

Cali se tourna vers le barman et lui adressa un sourire poli.

— Juste un verre d'eau, s'il vous plaît.

Commander quelque chose de plus fort, c'était prendre le risque de le boire cul sec. Elle en avait envie, mais elle voulait être en possession de la pleine maîtrise de ses sens pour la suite.

Après avoir remercié le barman, elle se tourna vers la salle, et posa une main fébrile sur sa courte robe, résistant à l'envie de tirer sur l'ourlet. Même dans sa tenue la plus sexy et décolletée, elle était bien trop habillée par rapport à la foule qui se pressait dans la pièce. Et elle se trouvait dans la salle où la nudité n'était pas autorisée...

— Tu es venue.

Elle l'avait entendu murmurer ces mots au creux de son oreille à peine une seconde avant de sentir sa chaleur dans son dos. Son bras s'enroula autour de sa taille dans un geste possessif et il l'attira contre lui. Elle sentit tous ses doutes s'évanouir et se laissa aller.

— Oui.

Jake.

Elle le sut instinctivement, sans même se retourner pour le voir. Sa voix — grave et autoritaire. Ses mains sur elle — puissantes et assurées. Son odeur — parfumée et masculine. Tout provoquait en elle une réaction intense, qu'elle n'essaya pas de dissimuler. Elle était allée trop loin à présent pour feindre la pudeur ou le désintéret.

L'incident de la cour de son immeuble lui avait rappelé tout ce qu'elle avait à perdre. Et sa présence au Red Room aujourd'hui était tout sauf un jeu. Elle n'allait pas prétendre le contraire.

— As-tu envie de jouer avec moi, ce soir, Cali ?

Elle ondula contre lui au rythme de la musique, ses fesses se frottant contre son sexe déjà en érection.

— Oui.

Il la retourna aussitôt, et la plaqua contre lui. Le souffle court, elle regarda les doigts de Jake glisser sur elle, jusqu'à un de ses tétons, qu'il pinça. Fort. La douleur et ses réflexes la poussèrent à s'écartier de lui, mais il la maintint là où elle était de son bras puissant.

— Je mène le jeu, dit-il en plongeant son regard d'acier dans le sien. Nous sommes d'accord ?

Aussitôt, elle cessa de lui résister, tandis que la douleur se muait en douloureuse envie de beaucoup plus.

— Oui, Jake.

Une petite part d'elle s'insurgeait contre cette réponse. La part qui avait l'habitude de tout contrôler. Elle était censée vouloir plus d'indépendance, pas la soumission.

Mais en cet instant elle désirait plus que tout se soumettre une fois encore à cet homme. Maître Jake.

— Viens avec moi, dit-il en relâchant son téton. Ce soir, tu m'appartiens.

Et c'était exactement ce qu'elle désirait et redoutait tout autant.

* * *

Jake ne perdit pas son temps en préliminaires ce soir-là. Il conduisit Cali au troisième étage, dans la pièce qu'il avait réservée de façon permanente depuis deux semaines.

La porte de la salle privée s'était à peine refermée derrière eux qu'il y adossa Cali, écrasant ses lèvres sur les siennes. Bon sang, il adorait son goût. Il ne pouvait plus s'en passer. Elle s'agrippa instinctivement à ses épaules, sa langue répondant à la sienne. Alors, il enfonça les doigts dans ses cheveux bouclés, maintenant la tête de Cali immobile. Ce soir, c'était lui qui avait le pouvoir.

Cali gémit, et il la sentit devenir plus douce et docile dans ses bras. A regret, il s'écarta de ses lèvres, tant qu'il en était encore capable. Il lui prit la main et l'attira au centre de la pièce. Au faible murmure qui s'échappa des lèvres de la jeune femme, il sut qu'elle avait examiné les lieux.

Les jambes tremblantes, elle avança vers lui d'un pas hésitant.

Il se mit face à elle.

— Les règles, Cali.

Elle baissa brièvement les yeux, puis hocha lentement la tête.

— Les safewords... rappelle-les-moi.

— Rouge : stop. Jaune : attention. Vert : O.K.

— Tu les utiliseras si tu en as besoin.

— Oui, murmura-t-elle, les yeux toujours baissés.

Dans sa main, il sentit celle de Cali se contracter. Oui, elle était nerveuse, même si elle essayait de le cacher.

De son côté, il avait eu deux longues semaines d'attente pour se préparer à cette rencontre. Deux semaines qui avaient exacerbé son désir de la posséder. Et il fallait y ajouter les piques incessantes de Seth et Deklan à propos de sa décision de partir. Au point que, ce soir, un puissant mélange de frustration et de désir contrarié courait dans ses veines. Un mélange qui le mettait à la merci de Cali Reynolds.

Mais il ne laissait pas les choses se passer de cette façon.

Ce soir, elle obtiendrait ce qu'elle était venue chercher. Mais selon ses règles à lui.

A cette pensée, une bouffée de désir plus puissante que les autres l'envahit. Il la cacha aussitôt derrière le masque qu'il affichait pour garder ses distances. Il fallait qu'il garde le contrôle de la situation ce soir.

— Déshabille-toi, Cali. Et pose tes vêtements sur le bureau, dit-il en lui désignant la petite table près de la porte. Puis il recula, les bras croisés, et attendit.

Cali scruta la pièce et il vit son regard s'arrêter sur le banc de fessée sur la droite, sur la croix fixée au mur opposé, sur la balançoire suspendue au plafond. Elle observa ensuite les portes ouvertes de l'armoire, exposant une panoplie de fouets, paddles, cravaches et autres accessoires. Ses joues pâlirent, puis rougirent. Mais elle n'avait toujours pas fait le moindre geste pour obéir à son ordre.

— Je crois... souffla-t-elle.

Il avança vers elle et la saisit par la nuque, l'interrompant. Il soutint son regard affolé, où se mêlaient désir et peur.

— Fais-moi confiance. Comme tu l'as déjà fait.

Il sentit sa propre respiration se couper tandis qu'il regardait les émotions se succéder sur le visage de Cali. Il lui caressa doucement le visage, et il la sentit s'attendrir sous ses doigts.

— Oui, Jake, dit-elle enfin. J'ai confiance en toi.

Alors, il laissa échapper un soupir de soulagement, une sensation à laquelle il ne s'attendait pas.

— Bien, dit-il, reculant d'un pas. Maintenant, déshabille-toi, Cali. Et je ne veux plus te voir hésiter.

Chapitre 12

Cali garda les yeux rivés au sol. La brillance du parquet bien ciré faisait ressortir les motifs complexes du grain du bois. C'était comme si l'art créé par la nature était exposé à ses pieds.

Elle ne put s'empêcher de sourire en prenant conscience de la stupidité de ses pensées. Bon sang, elle perdait vraiment la tête. C'était comme si la part normale d'elle-même, celle qui l'avait caractérisée pendant la majeure partie de sa vie, avait soudain disparu. Elle avait été remplacée par cette femme qui se tenait face à un dominateur dans un club BDSM, attendant d'être fessée, ou fouettée, ou livrée à tout ce que cet homme, presque un étranger, voudrait bien lui faire.

Pire, elle en mourait d'envie.

Pourtant, la vision de l'équipement exposé dans la salle l'avait d'abord effrayée. Il n'y avait pas de lit dans cette pièce. Pas même un canapé. Cette Séance allait être très différente de la fois précédente. Elle était peut-être un peu naïve, mais elle n'était pas stupide. Jake voulait prouver quelque chose, même si elle ne savait pas bien quoi.

Qu'importait, à vrai dire. Elle en avait toujours envie. Elle voulait être dirigée par Jake.

Qu'il la domine.

Cali prit une profonde inspiration, leva les bras, et fit descendre la fermeture Éclair de sa robe. Puis elle fit glisser le fin tissu le long de son corps. Elle résista à l'envie de se cacher derrière sa robe tandis qu'elle la pliait et se dirigeait vers le bureau que Jake lui avait indiqué. Uniquement vêtue d'une minuscule culotte en dentelle et de ses chaussures à talons, elle regarda dans la direction de Jake par-dessus son épaule.

— Tout ?

— Tout.

S'efforçant de maîtriser les battements effrénés de son cœur, elle ôta ses chaussures, puis sa culotte. Aussitôt, elle sentit le rouge envahir ses joues. Ridicule. Après tout, Jake avait déjà tout vu. Mais cette fois elle se sentait beaucoup plus exposée et vulnérable.

Elle laissa échapper un soupir, releva fièrement le menton, puis avança vers lui. Sans le quitter des yeux, elle se mit lentement à genoux, mit les mains dans son dos, et baissa les yeux.

Aussitôt, elle entendit la respiration de Jake s'accélérer et une onde de chaleur se propagea en elle. Elle dissimula son sourire de contentement derrière les mèches de cheveux qui tombaient sur son visage. Si Jake pensait pouvoir la déstabiliser en jouant le dominateur hardcore, alors elle pouvait en faire autant. Elle n'avait pas passé des heures à faire des recherches sur le BDSM pour rien.

Elle était peut-être soumise, mais elle avait un certain pouvoir. Le satisfaire lui donnait ce pouvoir.

Jake glissa les doigts dans ses cheveux tout en la contournant. Lorsqu'il fut derrière elle, il lui fit écarter les jambes.

— Tu es magnifique, Cali.

L'entendre prononcer son nom était comme une caresse à son oreille. Jake laissa glisser ses doigts le long de son visage et elle frissonna, sa respiration se fit plus lourde.

Elle se força à se concentrer sur ce que lui disait Jake, se laissant porter par sa voix grave et basse, derrière elle.

— Tu feras exactement ce que je te dis, ce soir. Ne dis rien à moins que je ne te pose une question. Tes orgasmes m'appartiennent. Tu ne jouiras pas, à moins que je ne te le demande.

Il referma sa main dans ses cheveux, et lui tira la tête en arrière.

Lorsque leurs regards se croisèrent, Cali retint son souffle.

— C'est compris ?

Le visage de Jake exprimait toute sa tension tandis qu'il attendait sa réponse. Mais son regard, lui, brillait d'admiration et de passion contenue. Elle n'avait pas besoin de plus pour trouver la force de lui répondre.

— Oui, monsieur, murmura-t-elle dans un souffle qui se répercuta sur les murs de la pièce silencieuse.

Les traits du visage de Jake se détendirent légèrement et il lui lâcha les cheveux. Retenant son souffle, elle laissa sa tête retomber en avant. Elle entendit le claquement des bottes de Jake s'éloignant sur le parquet. Les yeux fermés, elle profita de ce court répit pour tenter de maîtriser les battements désordonnés de son cœur. Mais Jake était de retour avant qu'elle n'ait eu le temps de mettre de l'ordre dans ses pensées.

— Lève-toi.

Elle s'exécuta avant même d'avoir pris conscience de ce qu'elle faisait. Elle aurait dû être terrifiée par ce besoin instinctif qu'elle avait de lui obéir, mais le sourire satisfait de Jake effaça tous ses doutes.

— Par ici, dit-il en la faisant pivoter en direction du banc de fessée. Tu as aimé regarder les couples qui l'utilisaient la dernière fois. Ce soir, nous verrons comment tu réagis à son utilisation.

Cali sentit sa gorge se serrer. Ses mains tremblèrent dans son dos tandis qu'elle avançait jusqu'au banc. Il était monté sur une plate-forme qui avait de toute évidence pour but de donner au dominateur un meilleur accès à la personne allongée dessus.

Cali se mordit la lèvre pour s'empêcher de laisser échapper le moindre son. Elle ne voulait pas que Jake devine à quel point elle avait le ventre noué, ni que son cœur battait à cent à l'heure. Qu'il sache à quel point elle était terrifiée et excitée à la fois.

Mais les pointes tendues de ses seins, elles, ne pouvaient échapper à son attention. Jake s'approcha d'elle, et les effleura du dos de la main. Puis il se pencha et les suçait tour à tour... jusqu'à ce qu'elles soient douloureusement dures. Un frémissement la parcourut.

— Je m'en occuperai plus tard, dit Jake.

Il recula d'un pas et la fit s'agenouiller sur le mince banc capitonné.

— Penche-toi en avant et tiens-toi aux poignées qui se trouvent en dessous.

Elle ne pouvait plus reculer. Son esprit essaya de se rebeller une dernière fois, en vain. Elle

s'étendit sur le mince banc capitonné. Jake ajusta sa position, jambes écartées et fesses tendues, totalement offerte. Il lui attacha les poignets et les chevilles avec des menottes, fixées au banc.

Elle était attachée. Pour lui.

Et pourtant ce n'était pas la peur mais le désir qui faisait trembler chacun de ses membres. Était-elle complètement folle ? Elle tourna la tête sur le côté et essaya de calmer sa nervosité. Le cuir du banc, contre sa peau brûlante, dégageait une agréable fraîcheur et les menottes doublées étaient étonnamment douces, ce qui semblait contraster avec leur but même. Oui, elle était bien.

— Une dernière chose, Cali, dit Jake en s'agenouillant près d'elle.

Il lui dégagait les cheveux du visage pour qu'elle puisse le voir. Dans sa main se trouvait une paire de pinces à seins, reliées par une chaîne, semblable à celle qu'elle avait vue sur la femme attachée à la croix de Saint-André lors de sa première visite.

Elle inspira, et l'odeur du banc en cuir emplit ses poumons.

Le banc était juste assez large pour maintenir son buste, mais suffisamment étroit pour que ses seins dépassent de chaque côté. Jake tendit la main vers ceux-ci et elle ferma les yeux. Au prix d'un immense effort, elle parvint à ne pas trembler lorsqu'elle sentit ses doigts lui pincer le bout des seins. Il joua ainsi un moment, excitant ses tétons si sensibles, jusqu'à ce qu'elle laisse échapper un gémissement.

La morsure du métal sur sa peau fut instantanée. Une vive douleur irradiait au bout de ses seins, lui arrachant un cri de surprise et de douleur mêlées. Instinctivement, elle fit un geste brusque de la main pour ôter l'objet de cette douleur, mais les menottes la retinrent fermement. Elle était complètement impuissante contre l'étrange pincement qui était à la fois douloureux et... attirant.

Complètement concentrée sur cette étrange sensation, elle cria quand Jake posa la main sur son autre sein. Très vite, les deux pinces furent en place, et elle gémit, le front appuyé sur le cuir rembourré du banc. Toute son attention était concentrée sur ses seins, lui faisant tout oublier : où elle était, mais aussi la gêne qu'elle avait ressentie d'être exhibée ainsi.

— Magnifique, murmura Jake à son oreille, en tirant légèrement sur la chaîne qui liait ses tétons. Et ce n'est qu'un début.

Haletante, Cali ouvrit brusquement les yeux. Les élancements dans ses seins s'atténaient peu à peu, mais le reste de son corps était hyper-sensibilisé. Elle sentit un courant d'air passer sur son sexe offert. Comme un rappel qu'elle était écartelée et mouillée. Pour Jake. Et qu'elle en voulait plus. La partie inférieure de son corps lui sembla soudain négligée, ignorée. Elle se tortilla sur le banc.

Jake rit doucement, dans un grondement sourd et sensuel, et elle sentit le claquement de sa main sur ses fesses. Le bruit de la fessée étouffa le petit cri de surprise qu'elle poussa.

— Tu vas m'attendre, Cali.

Il la frappa sur l'autre fesse, et la brûlure cuisante sur sa peau irradiait jusqu'à son sexe.

— Ne bouge pas.

Cali obéit. D'un point de vue rationnel, elle savait qu'elle aurait dû résister. Prononcer son safeword et s'enfuir au plus vite. Mais l'autre part d'elle-même s'émerveillait de la douleur et de

l'excitation mêlées qui avaient pris possession de son corps tout entier.

— Je vais te fesser, maintenant, dit Jake en la caressant là où il venait juste de la frapper. Je veux que tu comptes chaque coup. A haute voix.

Compter ? Bon, d'accord. Elle se passa la langue sur les lèvres.

— Oui, monsieur.

— Jake.

— Pardon ?

L'esprit troublé, elle essaya de comprendre ce qu'il avait voulu dire.

— Oui, Jake, dit-il.

Ses pensées étaient trop confuses pour saisir la différence, mais elle répéta :

— Oui, Jake.

Elle aurait pu jurer l'avoir entendu pousser un petit grognement de satisfaction, mais elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur cette pensée car elle ne tarda pas à sentir de nouveau sa main ferme sur la chair tendre de ses fesses.

— Un, dit-elle au bout d'un moment, tandis qu'il la frappait une seconde fois.

Elle avait fermé les yeux, et souffla le chiffre suivant. Il alternait d'une fesse à l'autre à un rythme constant, qui lui permettait d'anticiper chaque coup.

Peu à peu, ses muscles se détendirent, elle relâcha un peu la pression de ses mains sur les poignées, et s'abandonna lentement à l'instant. Et à Jake.

Le décompte lui permettait de rester concentrée, tout comme la douleur cuisante. Mais, en dépit de la brûlure qu'elle ressentait chaque fois que la main de Jake claquait sur ses fesses, une chaleur inattendue gagnait son sexe, et elle se surprit à lever les fesses, pour venir plus vite à la rencontre de sa main. Elle respirait avec difficulté, chaque chiffre à prononcer lui demandait de plus en plus d'efforts.

— C'est bien, dit Jake en s'interrompant pour caresser ses fesses brûlantes.

Éperdue, elle s'abandonna totalement à ce contact pourtant si léger.

— A quel chiffre en sommes-nous ?

Non ! Elle était incapable de penser.

Elle fit un effort pour se souvenir, mais son esprit refusait de se concentrer sur autre chose que les sensations qui parcouraient son corps. Cet étrange mélange de douleur et de plaisir qui affluait partout en elle.

— Cali.

Le rappel à l'ordre sec de Jake la ramena à la réalité. Il lui avait posé une question. Elle était censée répondre.

— Seize, marmonna-t-elle, priant pour ne pas se tromper.

— Faux.

Avant même qu'elle n'ait le temps d'assimiler le ton sec de sa voix, elle sentit les doigts de Jake

dans son sexe et sa bouche se refermer sur un de ses seins.

Elle eut le souffle coupé — l'intrusion était soudaine et délicieuse. Mais elle fut de courte durée. Comme si elle était simplement destinée à faire monter son excitation d'un cran. Le gémissement qui s'échappa d'entre ses lèvres lui sembla étranger, nouveau. Elle tendit ses fesses aussi loin qu'elle put, en un appel silencieux.

Mais rien ne se passa. Jake ne prononça pas le moindre mot et ne la toucha pas. Elle finit par tourner lentement la tête pour le regarder par-dessus son épaule. Le regard intense de Jake sur son corps la caressait aussi complètement que s'il l'avait parcourue de ses mains. Son corps aux abois frémit douloureusement. N'y tenant plus, elle céda et prononça les mots qui résonnaient dans son esprit.

— S'il te plaît, Jake. Caresse-moi.

— Tu m'en dois dix de plus pour avoir oublié où tu en étais, répondit-il d'un ton bref.

Cali fut secouée d'un frisson. De plaisir anticipé ou de peur ? Elle n'aurait su le dire.

— Je... Je ne sais pas si je peux, murmura-t-elle.

Aussitôt, elle sentit la main de Jake lui caresser les fesses.

— Tu peux.

Il glissa entre ses cuisses et la caressa doucement. Il l'avait à peine effleurée, et pourtant son corps tout entier fut parcouru d'une violente onde de plaisir. Elle serra les poignées du banc, tira sur ses liens, prête à jouir.

Et de nouveau Jake disparut.

Tous les muscles tendus de frustration et de désirs inassouvis, elle s'effondra sous le banc. Jamais, quels que soient ses fantasmes, elle n'aurait imaginé perdre toute capacité de penser de façon logique. A cet instant, elle n'était que sensations et elle aurait fait n'importe quoi pour parvenir à l'orgasme. N'importe quoi pour satisfaire Jake et trouver la délivrance qu'il lui faisait miroiter de façon si fugace.

— Es-tu prête, Cali ?

Non. Oui. *Oh...* ! Elle ferma les yeux et murmura :

— Oui, Jake.

Elle se raidit dans l'attente d'un nouveau coup. Mais une fois encore il la surprit en s'accroupissant près d'elle. Lorsqu'il ôta délicatement une mèche de son visage, elle ouvrit brusquement les yeux, entrouvrant les lèvres dans un soupir silencieux. Alors, les lèvres de Jake s'emparèrent de sa bouche, brûlantes, la faisant sienne avec autorité, contrôlant leur baiser comme il commandait le reste de son corps.

Leurs langues s'affrontèrent, et elle se tendit vers lui, autant que ses liens le lui permettaient. Elle voulait le toucher. Sentir sa peau sous ses mains et contre son corps. Il s'écarta d'elle, et elle essaya de le suivre, jusqu'à ce qu'elle perde l'équilibre, vacillant dangereusement sur le banc.

— Arrête.

D'une main glissée dans son dos, il l'immobilisa et la repositionna sur le banc pour l'empêcher de

tomber. Le cuir était moite et glissant contre son corps. Elle sentait aussi l'air frais de la pièce sur sa peau brûlante et l'odeur de sexe qui planait dans l'air.

La voix de Jake résonna à son oreille :

— Encore dix de plus.

Clac. La douleur fusa en elle avant même que le son n'arrive à ses oreilles. Clac. La chaleur se diffusa dans son corps, jusqu'à son sexe avide. Clac. Elle se contorsionna sur le banc, sans réellement savoir si elle voulait se soustraire au prochain coup ou au contraire s'en rapprocher.

— Laisse-toi aller, Cali. Ne résiste pas. Laisse-toi emporter. Tu penses trop. Lâche prise. Ressens les choses.

Penser ? Elle en était incapable — c'était bien le problème.

Clac.

Son corps était assailli de sensations. De la tête aux pieds, elle n'était qu'un long frémissement. Clac.

Elle avait mal. Elle ne pouvait plus continuer. Elle se mordit la lèvre pour réprimer un gémissement. Clac. Clac. Elle lâcha un cri. Son corps décolla, son esprit se vida et elle plongea dans un état de flottement. Complètement à la dérive, elle oublia la douleur tandis qu'elle se perdait dans un vide sans fond.

Clac. Brusquement, la pression sur ses seins se relâcha, et elle se cambra sous la douleur lancinante du sang qui affluait à la pointe de ses seins. Avant qu'elle n'ait le temps de comprendre ce qui se passait, clac, un coup intense retentit directement sur la chair exposée de son sexe. Le feu — brûlant, effrayant, tentateur — repoussa ses limites, la laissant pantelante de désir.

— Je t'en prie, Jake, supplia-t-elle, sans se préoccuper de l'image qu'elle pouvait donner d'elle.

— Qui peut te donner ce que tu veux ?

— Toi, souffla-t-elle, sans l'ombre d'une hésitation. Seulement toi.

Alors, il effleura son clitoris.

— Jouis pour moi, Cali.

Et comme elle jouit ! Balayée par un orgasme d'une puissance qu'elle n'aurait jamais pu imaginer, elle lâcha prise et se laissa emporter par des vagues de plaisir qui l'ébranlèrent au plus profond d'elle-même.

Quelques secondes, quelques minutes ou quelques heures plus tard — elle n'aurait su le dire —, elle prit conscience des mains puissantes qui lui caressaient les poignets et les chevilles à mesure qu'on ôtait ses liens. Mais elle était toujours incapable de faire le moindre mouvement. Elle était à la fois exténuée et comblée. Le sourire aux lèvres. Incapable de bouger.

Des sons incohérents parvinrent jusqu'à elle. Le grincement des charnières de l'armoire, le bruit d'une chaise qu'on traînait sur le sol, le claquement des bottes sur le parquet. De façon distante, elle ressentait la douceur du cuir molletonné sous elle, des fourmillements au bout de ses seins, l'humidité entre ses cuisses. Elle était capable de comprendre qu'elle était encore allongée, écartelée sur le banc, alors qu'elle n'était plus attachée. Une partie de son esprit prit conscience que cela aurait dû

l'embarrasser. Qu'elle aurait dû se lever.

Mais elle n'en avait pas envie.

Des doigts lui caressaient les cheveux. Des doigts puissants et délicats qui lui massaient maintenant doucement les tempes. Elle se força à ouvrir les yeux.

Jake.

L'homme qui avait fait vaciller tous ses repères pour la seconde fois.

Celui dont c'était le métier.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux avant même de comprendre ce qui lui arrivait. Puis il fut trop tard pour les arrêter. Les larmes déferlèrent sur ses joues — le témoignage silencieux de son trouble.

Jake posa sur elle un regard doux et inquiet tandis qu'il essuyait ses larmes. Un geste qui aurait dû la reconforter, et pourtant ses larmes redoublèrent. Elle respirait de façon saccadée tandis qu'il lui caressait les cheveux dans un geste d'une infinie douceur, si éloigné de l'homme qu'il était encore quelques instants plus tôt.

Qui était cet homme en réalité ? Le saurait-elle jamais ? Avait-elle envie de le savoir ?

Bien sûr, elle connaissait la réponse à cette question : oui. Oui, elle voulait tout de lui. Mais c'était une erreur. Elle voulait connaître cet homme. Pas le dominateur, mais l'homme qui était capable de la dompter un instant, et de la reconforter l'instant suivant. L'homme qui semblait connaître son corps, ses désirs, mieux qu'elle-même. L'homme qui pouvait la pousser dans ses derniers retranchements et la diriger sans l'étouffer. Oui, un tel homme valait la peine qu'on apprenne à le connaître.

Mais il ne serait jamais pour elle.

Elle devait se rendre à l'évidence : ce n'était qu'une Séance.

Chapitre 13

— Viens, murmura Jake en enlaçant délicatement le corps léthargique de Cali, avant de l'aider à se relever du banc.

Il la serra dans ses bras et elle se blottit contre lui, comme si elle avait voulu disparaître.

Il la laissa faire.

Le bruit de ses bottes résonna sur le parquet tandis qu'il se dirigeait vers le fauteuil sans accoudoirs qu'il avait installé au milieu de la pièce. Il s'assit et ajusta Cali à califourchon sur lui, la tête au creux de son épaule. Il la tenait toujours enlacée dans ses bras, en faisant attention à ne pas mettre trop de poids sur ses fesses sensibles. Elle aurait mal pendant quelque temps, car elle n'avait pas l'habitude d'être fessée.

Il lui caressa les cheveux et se surprit à lui murmurer des mots de réconfort à l'oreille. Sa chemise était un peu humide, là où les larmes de Cali continuaient de couler. C'était normal. Il était courant qu'une soumise s'effondre après avoir vécu des émotions et un orgasme d'une telle intensité.

Mais alors pourquoi ne parvenait-il pas, de son côté, à trouver la distance qu'il avait généralement dans ces circonstances ? Chacune des réactions de Cali l'avait touché, excité, à un tel point qu'il avait été bien trop impliqué dans cette Séance. Avec elle, c'était comme si la Séance lui échappait, dépassait le simple jeu de pouvoir. L'intimité entre eux excédait de très loin la seule confiance. C'était un lien qui menaçait de faire voler en éclats toutes les barrières qu'il avait construites pour se protéger. Il aurait dû y mettre un terme immédiatement. Mais avec Cali dans ses bras il éprouvait une vague sensation de paix, qui lui était tout à fait étrangère.

Il déposa un baiser sur l'épaule de la jeune femme. Sa peau avait un léger goût de sel. Elle était tout simplement parfaite. Il glissa une main dans son dos trempé de sueur, tandis que son autre main, enchevêtrée dans les cheveux de Cali, la maintenait contre lui.

Il resserra son étreinte.

— Tout va bien, murmura-t-il au creux de son oreille. Laisse-toi aller.

Les épaules de Cali tremblaient encore. Alors, il la serra contre lui jusqu'à ce que ses sanglots se calment et que son corps s'immobilise contre le sien. Aussitôt, il sentit ses bras essayer de repousser son étreinte.

Il la serra plus fort.

— Non, dit-il simplement. Tu ne t'enfuiras pas cette fois.

Cali inspira, et il frissonna en sentant son souffle chaud dans son cou. Tout le corps de la jeune femme s'était tendu, mais elle resta dans ses bras, et il continua de caresser sa peau brûlante, passant lentement la main dans son dos, jusqu'à ce qu'elle se détende de nouveau et se laisse aller contre lui.

Ils restèrent ainsi un long moment, sans qu'il sache très bien combien de temps exactement. Les battements du cœur de Cali avaient fini par retrouver leur rythme normal. Il prit un mouchoir dans une

boîte qu'il avait posée sur le sol, et le lui tendit.

Cali le prit avec un petit rire, dont il sentit la vibration au creux de son épaule.

— Merci, dit-elle d'une voix un peu éraillée par les cris qu'elle avait poussés. Tu as vraiment pensé à tout.

— C'est mon boulot.

Il retint les mots qui lui brûlaient les lèvres. Que ce qu'ils étaient en train de partager, à ce moment-là, allait bien au-delà du cadre de son travail.

Cali se redressa légèrement, essuya son visage couvert de larmes. Elle eut un petit rire étranglé.

— Je ne dois pas être belle à voir, maintenant ! s'écria-t-elle avant d'essayer d'enfouir de nouveau son visage au creux de son épaule.

Il ne la laissa pas se cacher, cette fois.

— Faux, dit-il, la maintenant à bout de bras.

Il prit le visage de Cali dans ses mains, et écarta ses mèches de cheveux jusqu'à ce qu'il puisse voir ses yeux.

— Tu es plus belle que jamais, ajouta-t-il.

Elle baissa les yeux. De toute évidence, elle ne le croyait pas. Oui, elle avait le visage barbouillé de maquillage, les yeux rouges et gonflés, mais ce n'était pas ce sur quoi il s'arrêtait. Ni ce qui l'attirait chez elle. C'était sa totale confiance, sa soumission instinctive, qui le foudroyaient sur place.

— Regarde-moi.

Elle obéit instantanément, levant les yeux vers lui. *Magnifique*. Il lui caressa le visage en observant le tourbillon d'émotions qui se succédaient dans son regard. Peur, désir, confusion et... confiance.

— Tu as été fantastique, déclara-t-il. Tu m'as accordé ta confiance. Et c'est ce qu'il y a de plus beau à mes yeux.

Elle renifla, et il la sentit serrer les poings contre son torse, mais elle ne baissa pas les yeux. Le croyait-elle ? Comprenait-elle à quel point elle le touchait ?

Pour la première fois, il voulait qu'une soumise — Cali en l'occurrence — le comprenne.

— Tu t'es donnée à moi. Tu m'as fait confiance pour te diriger, pour te donner ce dont tu avais besoin, même quand tu ne savais pas toi-même ce que c'était vraiment, dit-il, sans reprendre son souffle. J'ai aimé te regarder t'approprier tes fantasmes, atteindre le point où douleur et plaisir se mêlent jusqu'à ce que plus rien d'autre n'existe... Te voir t'abandonner à cette sensation en sachant que c'était moi qui t'y avais amenée. Et, à l'instant où tu as décollé, je t'ai suivie.

Bon sang, les mots ne suffisaient pas. Ils n'étaient pas à la hauteur pour exprimer ce qu'il ressentait. Frustré, il chercha comment lui faire comprendre ce qu'il éprouvait, mais la main tremblante de Cali se posa sur son visage pour l'en empêcher. Elle effleura ses lèvres du bout des doigts et scruta son regard. Elle cherchait un indice pour déterminer s'il disait vrai. Il aurait pu le jurer.

— Mais pourquoi est-ce que je te fais confiance ?

C'était une question rhétorique... une pensée qui avait franchi les lèvres de Cali comme par

inadvertance. Il resta silencieux et la laissa se plonger dans ses pensées, se concentrant sur la sensation de ses doigts qui lui caressaient les lèvres, qui le troublaient et attiraient son regard sur les lèvres roses et pleines de Cali. Il ressentit soudain l'envie irrésistible de lui lécher les doigts.

Mais elle les avait déjà retirés. Cali plongea son regard dans le sien, à peine un instant, avant qu'elle ne pose les lèvres sur les siennes. Un baiser brûlant et profond. Elle glissa les doigts dans les cheveux de Jake, si fort qu'il frémit, mais il la laissa faire.

Comme il avait envie de la prendre. De la faire sienne.

Cali n'était pas juste une cliente.

Et il l'avait su dès l'instant où il l'avait entendue prononcer son nom pour la première fois. Pas quand elle l'avait appelé monsieur, mais quand elle avait murmuré « Jake ». Et elle l'avait prononcé avec déférence et passion. Sans réflexion, ni calcul. Sa sincérité avait résonné en lui, ébranlant la façade d'indifférence à laquelle il se raccrochait depuis si longtemps. Cette même façade qui le poussait à partir, à passer sans cesse à autre chose.

Cali était la seule, pendant toutes ses années de pratique du BDSM, à l'avoir appelé par son nom pendant une Séance. Pour la première fois, il y avait quelque chose de personnel.

Manifestement inconsciente des pensées qui occupaient son esprit, Cali commença à onduler des hanches contre son sexe en érection. Il se mordit la lèvre, et résista à l'envie de prendre ses fesses à pleines mains. Une petite partie de son esprit était encore capable de se rappeler que sa chair était ultrasensible. Il choisit donc de la prendre par la taille pour la guider sur lui. Mais cela ne suffisait pas.

— Touche-moi, souffla-t-il.

Aussitôt, elle défit sa ceinture, et glissa la main à l'intérieur de son pantalon avant qu'il ait le temps de l'en empêcher. Mais il n'avait aucune envie de le faire. Cali referma les doigts sur son sexe, puis elle commença à le branler. Il faillit perdre le contrôle aussitôt.

Merde, que lui arrivait-il ?

Reprenant son souffle, il se pencha vers elle et prit son téton entre ses lèvres. Il était si doux, si soyeux sous sa langue. Elle laissa échapper un cri. Sa peau était encore sensible après les pinces. Alors, il souffla légèrement dessus pour l'apaiser, avant de passer à l'autre téton.

Cali recommença à le branler, lentement, comme si elle voulait prendre le temps d'explorer son corps avec les mains. Car elle le découvrait seulement. C'était la première fois qu'il la laissait le toucher. Il sentit son pouce glisser sur le point sensible, à l'extrémité de son sexe. D'un mouvement de hanches, il poussa son sexe dans la main de Cali et lâcha un gémissement, le visage enfoui entre ses seins.

Puis il releva la tête, et mordilla le cou de la jeune femme. Elle frémit, et pencha la tête, lui offrant un meilleur accès à sa chair tendre. D'un mouvement précipité, il fit glisser son pantalon à terre. Elle le branlait toujours, plus librement à présent.

— Jake, murmura-t-elle à son oreille. J'ai envie de toi.

Il délaissa son cou, et prit sa bouche. Envie ? Il était au-delà de l'envie.

A l'aveuglette, il déchira l'emballage d'un préservatif, qu'il commença à enfiler. D'un geste, elle l'interrompit. Elle le prit entre ses mains et le fit elle-même lentement glisser sur son sexe. Même cette simple précaution devenait érotique entre les mains de Cali.

Tout son corps était sur le point de s'embraser. Il glissa une main entre les cuisses de Cali. Elle était prête. Il la caressa pourtant avec fermeté, même si elle n'en avait pas besoin. Il fit glisser son pouce sur son clitoris, et elle se cambra, venant à la rencontre de ses doigts.

— S'il te plaît, Jake, je vais jouir.

— Non, Cali, dit-il en glissant son sexe contre le sien. Pas tant que je ne t'aurai pas dit de le faire, ajouta-t-il dans un effort pour contrôler son excitation.

Il empoigna ses cheveux et la força à le regarder. Sous ses paupières mi-closes, les yeux de Cali avaient pris une teinte émeraude. Elle avait les lèvres entrouvertes, et il voyait sa poitrine se soulever et s'abaisser au rythme de sa respiration haletante.

Nom de Dieu, qu'est-ce qu'elle était belle.

— Tu es à moi, dit-il, soutenant son regard. Quand tu es ici, tu es à moi.

Elle ferma les yeux, mais il la força à les rouvrir en lui tirant les cheveux en arrière d'un geste brusque.

— Dis-moi que tu comprends.

Cali roula des hanches, cherchant à obtenir ce qu'il lui refusait. Contre sa main, il sentit à quel point elle était mouillée.

— S'il te plaît, Jake, le supplia-t-elle.

Il affermit sa prise sur ses cheveux pour se contrôler.

— Non, Cali. Pas tant que tu ne m'auras pas donné ton accord.

— A quel propos ? demanda-t-elle avec un regard d'une innocence qui le désarma.

— Si nous allons jusqu'au bout, tu seras ma soumise.

Elle se raidit.

— Tu n'obéiras qu'à moi. Aucun autre dominateur ne te touchera sans mon autorisation.

Il aperçut une lueur d'incertitude dans son regard, et il la sentit lui échapper.

Merde, non !

— Fais-moi confiance.

Il frotta le bout de sa queue contre son sexe brûlant. Il sentit le souffle de Cali s'accélérer... Il savait qu'il lui forçait un peu la main, mais il ne pouvait pas la laisser lui échapper.

— Fais-moi confiance, murmura-t-il contre ses lèvres. Tu m'appartiens.

Il se tendit, dans l'attente de sa réponse. Jamais un seul mot n'avait eu autant d'importance de toute sa vie.

Mais jamais il n'avait autant désiré quelqu'un.

Chapitre 14

— Oui.

Le simple mot s'échappa d'entre ses lèvres, de façon presque involontaire. Cali était encore en proie à la lutte intérieure qui se jouait en elle — son esprit se rebellait contre son besoin de se soumettre — et pourtant elle n'avait pu retenir ce petit mot. Son besoin de lui, de lui donner tout ce qu'il voulait, était plus fort.

— Regarde-moi, et répète-le, dit Jake en tirant ses cheveux en arrière pour la forcer à le regarder dans les yeux de nouveau. Dis-le maintenant.

Cali se sentit transpercée par son regard, dont les nuances de gris profond se transformaient en cendres ardentes sous l'effet de la passion. Ses traits tirés dénotaient la tension qui montait en lui tandis qu'il attendait sa réponse. Il représentait tout ce qu'elle aurait dû fuir.

Il était tout ce qu'elle désirait follement.

C'était juste sexuel, non ? Il n'était question de rien d'autre. Il avait dit « ici ». Il voulait dire au club. Elle pouvait consentir à cela. Elle ne risquait pas grand-chose, personne n'en saurait jamais rien.

— Oui, Jake, dit-elle enfin. Je suis ta soumise.

Alors, avec un long gémissement guttural, il s'enfonça en elle d'un coup brutal. Elle se cambra en sentant son sexe dur et puissant en elle, et se contracta autour de lui. Fou de désir, Jake la saisit par les hanches et la prit de plus en plus fort.

Puis, à son tour, elle le chevaucha, en appui sur les épaules de Jake jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans sa chair musclée. Le bruit de leurs peaux claquant l'une contre l'autre, se mêlant à leurs gémissements, était à la fois obscène et intime. Il l'attira contre lui, faisant glisser le bout de ses seins contre son torse. Chaque frottement de la pointe de ses seins contre la chemise épaisse de Jake lui procurait une brûlure intense qui menaçait de la faire basculer. Le beau visage de Jake se couvrait de sueur à mesure que leurs mouvements devenaient plus frénétiques, plus incontrôlés.

— S'il te plaît, Jake, souffla-t-elle, se rappelant qu'elle devait le lui demander. J'ai besoin de jouir.

Avec un grognement de satisfaction, il accéléra ses mouvements en elle. Il lui empoigna les cheveux et la regarda dans les yeux.

— Jouis pour moi, Cali.

L'intensité de l'instant la fit basculer. Elle cria, perdant toute conscience de ce qui se passait autour d'elle. Jake s'enfonça une dernière fois en elle, et elle eut la sensation de décoller du sol. Puis elle sentit ses bras autour d'elle, sa bouche sur son cou. Plus rien d'autre ne comptait que le plaisir qui la consumait.

Elle redescendit sur terre par brèves prises de conscience successives — elle était épuisée, avait besoin de prendre une douche, et était pelotonnée dans les bras de Jake. Elle frémit au contact de son

souffle chaud dans son cou ; il sentait l'homme et le sexe. Et elle, elle avait la sensation d'être protégée et aimée.

Comme un électrochoc, cette pensée lui fit ouvrir les yeux. Elle n'aurait jamais imaginé être confrontée à ce type d'émotion en s'inscrivant dans un club BDSM. A vrai dire, elle avait plutôt imaginé le contraire.

Et pourtant, avec Jake, elle était l'objet de plus d'attentions, de tendresse qu'elle ne l'avait été depuis de nombreuses années. Elle cligna des yeux, pour refouler les larmes qui lui montaient aux paupières. Une crise de sanglots par nuit suffisait amplement.

Elle sentit les doigts de Jake glisser dans ses cheveux, et elle frémit.

— Tu as froid ? murmura Jake à son oreille.

— Pas vraiment, répondit-elle en lui caressant le torse.

Il jura dans un murmure presque inaudible qu'elle n'était sans doute pas censée entendre.

— Quoi ? demanda-t-elle en se redressant pour voir son visage.

Il resserra son étreinte.

— Pas de lit ! dit-il avec un petit rire.

Elle se détendit et reprit l'exploration de son torse, en proie à un intense soulagement. Ce n'était rien de plus. Pendant un instant, elle avait eu peur qu'il ne change d'avis. Ou qu'il ait des regrets.

— As-tu d'autres soumises ? demanda-t-elle, presque choquée de s'entendre poser cette question.

Elle sentit les muscles de Jake se contracter sous ses doigts, et ses mains s'immobiliser dans son dos. Il ne répondit pas tout de suite et elle fut gagnée par la nervosité à mesure qu'elle prenait conscience de l'importance de sa réponse pour elle.

Peut-être n'avait-elle aucun droit de lui poser cette question. Elle ne connaissait pas le protocole... Mais elle savait qu'elle n'avait pas envie de partager.

— Non, dit-il finalement. Tu es ma seule soumise.

Elle aurait dû être soulagée, mais le lien qui les unissait de façon si étroite et intime quelques instants auparavant avait disparu.

— Qu'est-ce qui m'échappe ? demanda-t-elle.

Il la contempla avec une lueur d'adoration dans le regard.

Puis il s'empara de sa nuque dans un geste éminemment possessif. Un geste qu'elle était incapable de rejeter, en dépit de ce que son instinct lui soufflait.

— Je signalerai à mes clientes que leurs contrats sont arrivés à leur terme.

Cali eut la sensation que quelque chose d'important lui échappait, sans trop savoir ce que c'était, mais elle était trop heureuse pour s'y attarder.

Jake l'attira vers lui, jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent presque.

— C'est un arrangement exclusif.

Une bouffée d'excitation s'empara d'elle lorsqu'elle entendit le ton définitif avec lequel il avait prononcé cette phrase. Lui aussi lui appartenait. Elle posa les yeux sur ses lèvres, si proches des

siennes, telles un véritable appel à la tentation.

— O.K.

Alors, Jake s'empara de ses lèvres dans un baiser rempli de promesse et d'engagement. Le sceau d'un pacte signé dans le feu de la passion, mais qui lui semblait parfaitement légitime. Un pacte qu'elle n'aurait jamais passé à aucun autre moment, ou avec aucun autre homme. Elle le savait du fond de son âme.

Relâchant son étreinte, Jake s'écarta d'elle et l'aida à se relever. Le sol était froid sous ses pieds. Elle croisa les bras sur sa poitrine pour se réchauffer en le regardant prendre quelques mouchoirs et s'en servir pour ramasser le préservatif.

Elle rit.

— Les mouchoirs sont utiles à plus d'un titre !

Il croisa son regard et sourit.

— On ne sait jamais quand on risque d'en avoir besoin.

— Pour les préservatifs, par exemple...

— Les préservatifs sont une sorte de tenue de rigueur, dit-il en se rhabillant. Tu devrais le savoir, la protection est obligatoire ici.

Elle baissa les yeux, gênée de ce faux pas.

— Bien sûr, je n'en ai jamais douté.

Il lui releva le menton, la forçant à le regarder.

— Je voudrais que tu viennes avec moi.

— Je croyais que c'était ce que je venais de faire, dit-elle, ne résistant pas à l'occasion de faire un bon mot, mais son sourire s'effaça quand elle vit qu'il ne riait pas avec elle.

Tout dans l'attitude de Jake semblait indiquer combien il prenait ce qu'il venait de dire au sérieux.

S'agissait-il de son premier test ? Et, plus important, avait-elle assez confiance en lui pour le suivre sans poser de questions ? Elle lui faisait confiance tant qu'il était question de son corps, mais elle avait l'impression qu'il s'agissait d'autre chose, quelque chose de bien plus significatif.

Pouvait-elle prendre ce risque ?

Chapitre 15

Cali respira profondément, et se lança.

— O.K.

Le regard de Jake s'illumina brièvement, mais en un instant cette lueur avait disparu. Que signifiait-elle ? Plus que tout, elle voulait le savoir — et la voir de nouveau.

Jake s'écarta d'elle et traversa la pièce jusqu'à la salle de bains, d'où il revint avec un peignoir de soie noire qu'il lui tendit. Seigneur, elle était toujours nue et elle ne s'en était même pas rendu compte ! Voilà à quel point elle se sentait à l'aise avec Jake. Déjà.

Tout semblait si rapide. Mais si évident.

Trop évident.

Elle enfila le vêtement qu'il lui tendait, et il noua lui-même la ceinture autour de sa taille, caressant son ventre de ses mains puissantes. Il la prit dans ses bras, comme pour la protéger et s'abandonna à cette sensation de bien-être qui l'envahissait.

Jake l'embrassa une dernière fois dans le cou avant de lui prendre la main pour l'entraîner vers la sortie.

Soudain très consciente de sa nudité sous le peignoir léger et de l'aspect qu'elle devait avoir, Cali marqua un temps d'arrêt sur le pas de la porte. Avec une profonde inspiration, elle franchit le dernier pas qui la séparait du couloir et laissa Jake l'entraîner hors de la pièce. Le cœur battant, elle le suivit dans le couloir, à l'opposé de l'escalier qui redescendait vers le second étage.

Elle brûlait de lui demander où ils allaient, mais elle se retint. La confiance. Si elle avait assez confiance en lui pour se laisser attacher et fesser, elle pouvait lui faire confiance pour ne pas mettre sa sécurité en péril.

Quelque chose lui criait qu'elle se fiait trop, et trop vite, à quelqu'un qu'elle connaissait à peine. Mais elle avait attendu quarante-quatre ans avant de se sentir aussi... libre. Pour arrêter de s'inquiéter et simplement faire confiance à quelqu'un.

N'était-ce pas paradoxal ? C'était en abandonnant le contrôle qu'elle avait trouvé une forme de liberté.

Peut-être se brûlerait-elle les ailes, mais au moins elle pourrait dire qu'elle avait eu le cran d'essayer.

Pour une fois, elle avait plongé tête baissée, et elle se sentait plus vivante que jamais.

Plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, elle sourit. Qu'importait l'avenir, elle profiterait au maximum de l'instant.

* * *

Mais qu'était-il en train de faire, nom de Dieu ? Il cherchait vraiment les ennuis.

Jake n'en revenait pas. Cela n'avait aucun sens, mais il était en train de déverrouiller la porte de son loft, où il s'apprêtait à emmener Cali.

Dans son espace privé. Là où aucune soumise n'était jamais entrée.

Merde.

Mais il n'avait aucune envie qu'elle en parte. Pas encore. Pas alors qu'elle pouvait encore fuir. Et même si la pièce qu'il avait réservée avait été parfaite pour leur Séance, elle n'avait pas de lit.

Et c'était dans un lit qu'il la voulait.

— C'est ton appartement ?

C'était une question innocente. Elle était assez douée en la matière.

— Oui.

Visiblement surprise, elle chancela.

— Oh.

Au moins, elle semblait saisir l'importance de l'événement. C'était déjà ça. Jake fit traverser à Cali son vaste salon, et la conduisit jusqu'à sa chambre. Il posa les vêtements de Cali, qu'il avait ramassés en sortant, sur sa commode, et en sortit une serviette de bain. Puis il entraîna Cali dans la salle de bains.

— Prends une douche, je serai là quand tu en sortiras.

Elle sembla légèrement surprise, et il se rappela que tout ce qu'ils venaient de vivre était encore plus nouveau pour elle que pour lui.

Il lui prit avec douceur le visage entre ses mains.

— Tu te sentiras mieux après une douche chaude. Tu auras sans doute des courbatures demain, et la chaleur les atténuera, murmura-t-il avant de déposer un baiser furtif sur ses lèvres. Je reviens.

Un sourire se dessina sur le visage de Cali, puis elle pivota sur elle-même et s'exécuta.

— Mets le peignoir quand tu auras fini, ajouta-t-il avant de sortir et de refermer la porte derrière lui.

Dès qu'il fut seul, Jake poussa un long soupir et passa la main dans ses cheveux.

Une bonne douche lui ferait sans doute du bien à lui aussi. Il en avait bien besoin s'il espérait remettre de l'ordre dans son esprit... Mais d'abord il devait envoyer un sms à Seth pour le prévenir de son absence. Il était rare qu'il ne soit pas au Red Room pendant les heures d'ouverture.

Parfois, il avait l'impression d'y avoir passé la totalité de son temps au cours des cinq dernières années...

Après sa douche, il passa dans la cuisine et disposa quelques snacks, du fromage et des fruits sur un plateau. Il observa quelques instants le festin qu'il venait de préparer. Bon sang, s'il ne faisait pas attention, il allait se transformer en véritable homme d'intérieur.

Avant qu'il n'ait eu le temps de s'appesantir sur la dimension dérangeante de cette réflexion, il entendit son téléphone vibrer et s'essuya les mains avant de lire le SMS qu'il venait de recevoir.

Seth : Qu'est-ce que tu fous ? T'es malade ?

Jake : Non. OQP.

Seth : A quoi ?

Jake : C pas tes oignons.

Il y eut un temps de pause avant le dernier message de Seth :

Va te faire foutre. J'attends tes explications demain matin.

Jake soupira, reposa le téléphone, et se dirigea vers le réfrigérateur.

— Est-ce que tout va bien ?

La douce voix de Cali le fit sursauter. Elle se tenait dans l'embrasement de la porte de sa chambre. Ses cheveux mouillés formaient de jolies boucles autour de son visage angélique. Et elle avait suivi ses instructions. La soie noire du peignoir qui collait à sa peau humide enflamma aussitôt son imagination.

Il s'approcha d'elle.

— Tout va bien. Et toi ? Tu tiens le choc ? demanda-t-il en scrutant son visage, à la recherche d'indices.

Elle hocha la tête et esquissa un sourire peu convaincant. Il se pencha vers elle et l'embrassa, avant de s'éloigner pour l'observer de nouveau.

Une marque était apparue sur son épaule, à peine visible sous le revers du peignoir. Il écarta le tissu et passa le doigt sur l'ecchymose.

— Ça te va bien, dit-il, envahi par une certaine fierté à la vue de ce signe de possession.

Cali pencha la tête pour voir de quoi il parlait, mais la marque était trop proche de son cou pour qu'elle puisse la voir.

Il lui caressa doucement la joue, puis retourna dans la cuisine.

— Tu veux quelque chose à boire ? J'ai du vin, de l'eau, du soda, du thé glacé...

Elle fit quelques pas vers la cuisine, observant autour d'elle avec curiosité. Il avait toujours aimé son loft, composé d'un espace ouvert, de hauts plafonds et de poutres apparentes. La cuisine se trouvait dans un coin à l'écart, aménagée avec un équipement haute qualité et des plans de travail en marbre flambant neufs. Pourtant, devant le visage impassible de Cali, il se demanda avec une pointe d'inquiétude ce qu'elle pensait de l'endroit où il vivait... Avant d'effacer rapidement cette pensée stupide de son esprit : depuis quand se préoccupait-il de ce genre de choses ?

— Tu as du Coca ? demanda Cali d'une voix qui résonna dans le vaste espace.

— Oui.

Il sortit deux canettes de Coca-Cola du réfrigérateur à moitié vide et deux verres d'un placard. Lorsqu'il se retourna, Cali se tenait de l'autre côté de l'îlot central, un sourire aux lèvres.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Tu me surprends, dit-elle.

Il mit des glaçons dans les verres et ouvrit les canettes.

— C'est tout ? Je suppose donc que tu n'aimes pas les surprises.

— Non, dit-elle en prenant le verre qu'il lui tendait. Je fais en général ce qu'il faut pour les éviter.

— Ce qui explique toutes les recherches que tu as faites sur internet avant de venir au club, dit Jake en plongeant le regard dans celui de Cali.

Elle sembla mal à l'aise, et prit un biscuit salé sur le plateau.

— Il n'y a rien de mal à être préparée.

Elle était sur la défensive, comme si elle luttait contre cet aspect de sa personnalité.

— Je suis d'accord. En fait, j'aurais été déçu si tu étais venue dans un club BDSM sans savoir où tu mettais les pieds.

Il vit ses épaules se décontracter, une sorte de soulagement envahir son corps tout entier. En fait, elle semblait épuisée et à fleur de peau. Les émotions de la nuit commençaient à la rattraper.

Jake saisit le plateau et son verre.

— Viens avec moi.

Seul le bruit des pieds nus de Cali sur le parquet lui indiquait qu'elle le suivait. Il ne se retourna pas pour vérifier : il était sous-entendu qu'elle serait juste derrière lui. Et il était satisfait qu'elle le soit.

Il entra dans sa chambre, posa le plateau sur le lit et son verre sur la table de nuit, puis il alluma une petite lampe qui diffusa une lumière tamisée dans la pièce. Prenant son verre des mains de Cali, il le posa près du sien, et s'assit sur le lit, adossé à la tête de lit. Sans un mot, Cali accepta sa main tendue et il la fit asseoir entre ses jambes, le dos contre lui.

Il sentit sa peau douce sous ses doigts tandis qu'il lui caressait les bras, avant d'attirer doucement sa tête vers lui, pour qu'elle repose contre son épaule. Les pointes humides des cheveux de la jeune femme lui caressaient la peau. Il laissa ses mains courir sur son corps, des caresses légères apaisantes et rassurantes.

Il aimait la sentir dans ses bras, à ses côtés. Le besoin vital de la garder là, près de lui, de la protéger s'imposa à lui avec une violence soudaine.

— Que fais-tu ? demanda Cali au bout d'un moment.

Elle se détendait sous ses caresses, se laissant aller au sentiment de sécurité qu'il lui offrait.

Il tendit le bras, saisit une grappe de raisin et porta un fruit aux lèvres de Cali, insistant jusqu'à ce qu'elle accepte son offrande et que sa bouche se referme sur ses doigts.

— Je m'occupe de toi, murmura-t-il dans un souffle contre le cou de la jeune femme.

La peau de Cali dégageait l'odeur de son propre savon, et cela lui plaisait. Un nouvel élan de possessivité l'envahit. Oui, il adorait sentir sa propre odeur sur elle. Il la respira de nouveau, avant de s'écarter un peu pour lui donner un autre grain de raisin.

— Je peux me nourrir par moi-même, objecta-t-elle.

Il appuya le grain de raisin contre ses lèvres jusqu'à ce qu'elle les entrouvre.

— Je sais, mais laisse-moi m'occuper de toi.

— C'est ce que tu es en train de faire ?

Il ne voyait pas son visage, mais sentit le doute percer dans sa question.

— D'après toi ? demanda-t-il d'une voix la plus neutre possible.

Elle se retourna pour voir son visage. Elle le scruta longuement, puis tendit la main vers lui pour lui dégager une mèche du front. Il y avait une telle douceur, une telle intimité dans ce geste qu'il en fut profondément remué.

— C'est ce que j'attendais depuis si longtemps, dit-elle enfin, tout en lui caressant la joue. Il est difficile de ne pas douter alors que je m'attendais à tout autre chose.

— A quoi t'attendais-tu ?

— A quelque chose de purement sexuel, rien de plus, dit-elle d'une voix qui laissait transparaître sa peur et ses doutes. Et je ne sais pas si je suis prête pour cela.

Lui non plus. Jake passa les doigts dans les cheveux humides de Cali, amusé par les petites boucles qui se formaient.

— Ce que nous faisons en ce moment fait aussi partie du BDSM, au même titre que les fouets et les paddles.

Elle se blottit contre lui, posant la tête sur son épaule, les seins appuyés contre son torse à travers le peignoir de soie.

— Je ne sais pas comment réagir à tout cela. Je n'y étais pas préparée.

— Alors, laisse-moi te guider, dit-il en la serrant plus étroitement dans ses bras. C'est mon boulot.

Et cette fois il espérait qu'il ne gâcherait pas tout.

Cali ne répondit pas. Peu à peu, il la sentit se détendre contre lui. Enfin, son épuisement eut raison d'elle, et il la sentit s'abandonner, corps et esprit, au sommeil.

Il la garda dans ses bras, respirant le parfum de son savon sur sa peau, heureux de son poids contre lui, de son souffle léger sur sa peau. L'instant était si parfait, si évident... Soudain, son cœur s'emballa et il fut pris de panique à l'idée de gâcher cet instant de paix.

Qu'était-il en train de faire ? Il tendit la main pour éteindre la lumière, plongeant la pièce dans l'obscurité. Mais son esprit refusait de lâcher prise. Il laissa sa tête retomber en arrière, comme si elle ployait sous le poids de ses pensées.

Bon sang, il n'aurait pas dû faire cela. Dans moins de deux mois, il serait parti. Il avait été contacté par des clubs situés sur la côte Sud, dans des lieux qui le mèneraient loin d'ici. Il ne pouvait se lier à Cali, et prendre le risque de souffrir.

Il se mentait à lui-même, tout comme il mentait à Cali. Parce que ce qu'ils partageaient — le fait qu'elle soit dans ses bras, dans son lit, était bien plus qu'un lien de maître à soumise. C'était ce que tant de gens cherchaient, sans jamais le trouver. Et ce n'était certainement pas ce que lui-même avait recherché au cours des cinq années écoulées.

Et pourtant elle était là, dans ses bras.

Et cela lui semblait si naturel.

Elle était sa soumise.

Cali Reynolds lui appartenait.

Mais qu'est-ce que cela voulait dire exactement ?

Chapitre 16

Elle était agréablement blottie dans une chaleur enveloppante. Ce fut la première chose qui vint à l'esprit de Cali lorsqu'elle s'éveilla. Instinctivement, elle se serra contre le corps ferme qui lui communiquait sa chaleur, avant de se figer brusquement.

Où était-elle ?

Elle ouvrit les yeux, et se raidit aussitôt.

— Salut, fit une belle voix grave derrière elle. Tout va bien, rendors-toi.

Jake.

Elle était dans le lit de Jake. Nue.

Elle sentit ses lèvres lui caresser l'épaule, et la douceur de son baiser la fit frémir. Il serra le bras qu'il avait passé autour de son ventre et l'attira contre lui. C'était si bon. Il était si agréable d'être dans ses bras. De se réveiller dans ses bras. De sentir ses mains sur elle.

Qu'il la tienne contre lui, tout simplement. Comme la nuit précédente.

Elle avait dû s'endormir. Pourtant, elle n'avait pas eu l'intention de passer la nuit chez Jake. Est-ce que ça l'avait dérangé ? Peut-être ne savait-il pas comment lui dire qu'il était temps qu'elle rentre chez elle.

Oui, il était préférable qu'elle parte.

Elle leva la tête, cherchant une horloge. La pièce était plongée dans l'obscurité, et aucune lumière ne filtrait à travers les grandes fenêtres. En regardant vers la porte, elle aperçut de la lumière dans la pièce attenante. Il était donc plus de 7 heures.

Comme le reste de son loft, la chambre de Jake était propre, en ordre et meublée de façon minimaliste. Les meubles aux lignes épurées étaient de bois sombre. Les draps de soie étaient comme une caresse sur sa peau ; Jake ne devait pas être ennemi du luxe. Tout ce qu'il possédait était de belle facture.

Comme elle n'arrivait pas à voir une horloge sans déranger Jake, elle se blottit dans ses bras et s'accorda quelques instants supplémentaires pour savourer cette délicieuse sensation. Jamais elle n'aurait pu imaginer cela — l'intimité et la proximité qu'elle avait ressenties si rapidement avec Jake — lorsqu'elle projetait, pleine d'inquiétude, de devenir membre d'un club BDSM. Bien sûr, elle avait lu pas mal de choses sur le lien qui unissait un dominateur et sa soumise, mais ce qu'ils partageaient était bien plus que cela.

Leur lien allait tellement plus loin.

Et elle avait accepté de devenir *sa* soumise. Elle ne comprenait toujours pas ce que cela signifiait dans la pratique, mais cette seule idée lui réchauffait le cœur. Si ce qu'elle avait vécu depuis la veille était un avant-goût de ce qui l'attendait, alors elle était prête à prendre le risque.

Le bruit lointain d'un téléphone qui sonnait dans l'autre pièce la tira de ses pensées. Elle tendit

l'oreille, et fut saisie d'une angoisse soudaine. Quelle heure était-il ?

Repoussant le bras de Jake, elle se redressa et grimaça en s'asseyant sur le lit. La chair tendre de ses fesses était un rappel constant de ce qu'elle avait fait la veille — ou plutôt ce qu'elle avait laissé Jake lui faire. Ignorant la douleur, elle se leva et se rendit dans le salon d'un pas chancelant. La sonnerie retentissait toujours et, comme elle l'avait craint, elle venait de son sac à main, qui était posé sur le bar, dans la cuisine.

Non ! Elle était censée retrouver Stephanie pour aller faire du shopping ! Elle traversa la pièce en courant et saisit son sac, cherchant son téléphone avec des gestes frénétiques. La sonnerie s'arrêta à l'instant où elle le trouva. Merde. Elle tourna brusquement la tête, et vit l'heure sur le four à micro-ondes. Dix heures.

Impossible. Jamais elle ne dormait si tard.

Elle sursauta quand la sonnerie retentit de nouveau. Stephanie.

Prenant une profonde inspiration, elle prit sa voix la plus détendue pour répondre.

— Salut, Steph.

— Maman ! s'exclama sa fille d'une voix tonitruante qui la força à éloigner le téléphone de son oreille. Où es-tu ? Est-ce que ça va ?

— Oui, ça va, ma chérie. J'ai juste été... retenue. Je serai à la maison dans une heure maximum. Ensuite, on pourra y aller.

— Où es-tu ? J'ai commencé à paniquer quand je suis arrivée et que je ne t'ai pas vue, et que tu ne répondais pas au téléphone. Ça ne te ressemble pas.

Cali sentit son estomac se nouer en entendant le ton accusateur de sa fille.

— Désolée, je n'ai pas vu le temps passer, dit-elle, cherchant une excuse. J'ai dû aller voir un client en catastrophe... il ne trouvait pas une facture qui était mal classée. Fais-toi un café, et je serai rentrée et prête à partir d'ici une heure. Promis.

Elle espéra que sa fille allait avaler son histoire.

— Tu aurais dû laisser un mot.

Cali sentit sa culpabilité monter d'un cran.

— Désolée de t'avoir inquiétée. Prends-toi un café. Je serai bientôt rentrée.

Le silence s'installa à l'autre bout de la ligne. Cali poussa un soupir de soulagement quand Stephanie changea de sujet.

— O.K. Tu veux la même chose que d'habitude ?

D'habitude ? Ah, elle parlait du café...

— Oui, ma chérie. C'est gentil, merci.

Cali raccrocha, jeta son téléphone dans son sac, et se laissa tomber sur une chaise. Pouvait-elle réellement faire cela ? Nue, dans la cuisine d'un homme qu'elle connaissait à peine, était-elle vraiment à sa place ?

Cela valait-il la peine de prendre autant de risques ?

Des bras chauds s'enroulèrent autour de sa taille, et elle sursauta.

— C'était ta fille ?

— Oui, dit-elle, en se laissant aller contre lui, profitant de la chaleur de ses bras pour quelques instants de plus.

Elle sentit son souffle chaud contre sa nuque, tandis qu'il l'attirait contre lui.

— Tout va bien ?

— Je dois y aller.

Elle s'extirpa de ses bras, se leva, et la fraîcheur soudaine de l'air sur sa peau lui donna l'impression d'être plus nue encore.

Mais Jake ne la laissa pas s'enfuir. Il l'attira de nouveau dans ses bras.

— Jake, je dois vraiment y aller. Je devais retrouver Stephanie à 10 heures. Je dois rentrer, elle m'attend.

— Très bien, dit-il en déposant un petit baiser sur son épaule nue, avant de la laisser partir. Je te fais un café.

Elle se précipita dans la chambre, en quête de sa robe. Depuis quand se baladait-elle nue dans des lofts inconnus ? Jamais elle ne s'était sentie assez à l'aise pour le faire dans sa propre maison avec son ex-mari. Pas une fois en vingt-deux ans de mariage. A vrai dire, elle ne se rappelait même pas la dernière fois où Peter l'avait vue nue.

Pourtant, elle n'avait jamais ressenti de gêne face à Jake. N'était-ce pas cette liberté qu'elle cherchait avec lui ? Cette absence de limite et d'interdits. Elle en avait besoin. Pour elle-même.

Peu importait ce que le reste de la planète pouvait penser d'elle, elle avait besoin d'être la soumise de Jake.

Ne serait-ce que pour guérir la douleur lancinante qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même.

* * *

L'arôme du café avait envahi la cuisine et Jake venait d'en servir deux tasses quand Cali sortit de la chambre. Avec sa robe légèrement froissée et ses cheveux encore humides et décoiffés, elle avait vraiment l'air d'avoir découché, et il aimait cette vision.

— C'est la honte, hein ? murmura-t-elle.

En quelques pas, il fut près d'elle.

— Absolument pas, affirma-t-il en prenant son visage entre ses mains. Aucune honte, jamais, Cali. Tu comprends ? Sinon, cela voudrait dire qu'il y a quelque chose de mal entre nous, dit-il en l'embrassant. Et il n'y a vraiment rien de mal.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Cali.

— D'accord, dit-elle en caressant sa main. Aucune honte. Merci d'avoir pensé à ma veste et à mon sac. Je les avais oubliés.

Pendant qu'elle dormait, Jake était retourné au club et avait récupéré les affaires qu'elle avait

laissées au vestiaire.

— Tu veux du café ?

— Non, merci, répondit-elle en se recoiffant d'un geste de la main. Je dois rentrer.

Il aida Cali à enfiler son manteau et en profita pour lui caresser les épaules.

— Je te raccompagne.

— Tu n'es pas obligé...

— Si. Arrête de discuter.

Elle se figea alors qu'il tendait la main vers la poignée de la porte. Elle avait les yeux baissés.

— Que va-t-il se passer maintenant ? murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Il sourit et lui releva la tête, un geste qui devenait naturel entre eux. Un jour, elle n'aurait plus peur de croiser son regard.

— Je te vois ce soir.

Elle écarquilla les yeux.

— Je ne pense pas pouvoir.

— Tu as autre chose de prévu ?

Elle détourna les yeux.

— Non. C'est juste que je ne pense pas...

— Regarde-moi, Cali.

Aussitôt, elle s'exécuta.

— Tu reviendras ici ce soir. Je t'attendrai à 10 heures.

Il ne pouvait pas la laisser s'enfuir. Plus elle restait longtemps loin de lui, plus elle serait gagnée par les doutes, jusqu'à ce qu'elle se dissuade de revenir. Et il ne pouvait pas laisser cela se produire...

Le regard indécis, Cali se passa la langue sur les lèvres.

— D'accord, répondit-elle finalement dans un murmure.

— Je te ferai livrer un paquet cet après-midi. Tu porteras la tenue qui sera à l'intérieur.

Elle le regarda, l'air un peu interloqué.

Il fit appel à toute son expérience de dominateur pour lui donner les explications nécessaires.

— Tu es ma soumise. Tout ce que tu fais rejaillit sur moi. Ton comportement, ton apparence, ton attitude... tout est une affirmation directe de ma personnalité.

— Je ne suis pas ton esclave, répliqua-t-elle sur un ton cinglant, les yeux étincelants de colère.

— Non, mais, comme tu es ma soumise, tu te comporteras comme telle quand tu seras au Red Room. Si tu ne peux consentir à cela, ça ne marchera pas entre nous.

Le cœur de Jake se mit à battre à tout rompre lorsqu'il prit conscience de ce qu'il venait de faire. Il lui avait donné une porte de sortie. Peut-être voulait-il qu'elle profite de cette occasion... Peut-être les choses seraient-elles plus faciles pour lui s'il la forçait à fuir dès maintenant.

— Je dois y aller. Je n'ai pas le temps de réfléchir à tout ça maintenant, dit-elle en s'approchant de la porte.

Tout n'était pas réglé, mais elle n'avait pas dit non. Jake soupira. Il pouvait bien lui accorder un peu de temps au lieu de la forcer à prendre une décision qu'ils auraient pu l'un et l'autre regretter.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le parking privé, Cali regarda autour d'elle, visiblement désorientée.

— Où sommes-nous ? Comment ma voiture est-elle arrivée jusqu'ici ?

Il glissa une main dans son dos pour la guider.

— J'ai demandé qu'on la déplace quand je suis allé chercher tes affaires cette nuit. C'est plus sûr ici.

Elle resta silencieuse un instant, comme pour assimiler cette information, puis elle se tourna vers lui.

— Merci. C'est gentil, dit-elle sur un ton poli, mais ferme, qui indiquait qu'elle n'était pas exactement ravie.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il, la retenant par le bras alors qu'elle essayait de s'écarter de lui. Je ne te laisserai pas partir d'ici contrariée.

— Tu ne me laisseras pas partir ? s'exclama-t-elle, le souffle court. Je ne suis pas habituée à tout ça. Je suis maîtresse de mes actes depuis... depuis toujours. Et le fait que tu prennes soudain le contrôle de ma vie n'est pas ce que je veux. Dans ma vie sexuelle, oui, tu peux prendre le contrôle. Mais, pour ce qui est du reste de ma vie, ça n'est pas envisageable.

— Je ne veux pas contrôler ta vie. Je veille simplement à ta sécurité, dit-il en l'attirant contre lui. Aller chercher ton sac et faire déplacer ta voiture, c'était pour ta sécurité. Décider de ce que tu porteras ce soir, c'est pour t'exciter, mais aussi pour ta sécurité au club. Tu es ma première soumise.

— Que veux-tu dire, ta première soumise ? Je suppose que tu en as déjà eu beaucoup.

— Des clientes, oui. Ma propre soumise, non, dit-il plus bas. Tu es la toute première.

— Oh.

Ce petit mot contenait toute l'émotion de Cali. Tout son corps sembla se détendre, et elle cessa d'être sur la défensive.

C'était sans doute déloyal, mais il profita de cet instant d'abandon pour consolider sa place dans la vie de Cali. Il s'empara de sa bouche et l'embrassa avec ardeur dans un geste totalement possessif. Même si son esprit se rebellait contre ce qu'il était en train de faire, son corps, lui, avait un violent besoin d'être tout contre elle.

Cali s'ouvrait à lui, maintenant qu'elle avait baissé les armes. Et elle se soumettait, avec ce stupéfiant naturel qui ne manquait jamais de l'émouvoir.

Bon sang, elle était incroyable.

A bout de souffle, il s'écarta d'elle. Elle aussi avait le souffle court. Sans un mot, il lui prit la main et l'accompagna jusqu'à sa voiture. Elle tremblait.

Il ouvrit la portière.

— Attends-toi à recevoir mon colis, Cali.

Elle hocha la tête, et monta à l'intérieur. Il resta immobile dans le garage glacé longtemps après que le bruit du moteur eut disparu.

Il sentait un puissant désir monter en lui. Mais cette fois ce n'était pas le désir de fuir.

C'était l'envie irrépressible de la poursuivre. De la garder près de lui et de ne pas la laisser partir.

Et il doutait sérieusement d'en être capable.

Chapitre 17

Cali referma la porte du garage et se dépêcha de regagner son appartement. Dieu merci, la voiture de Stephanie n'était pas dans l'allée. Elle avait dû aller faire un tour, ce qui lui donnerait le temps de se changer ! Elle se précipita dans la cuisine, jeta son sac sur le bar, et courut presque dans l'escalier qui menait à sa chambre. Elle se figea à mi-chemin et tenta de reprendre contenance pour faire face à sa fille.

— Stephanie, dit-elle d'un air aussi dégagé que possible. Je ne t'avais pas vue, où est ta voiture ?

Sa fille la détailla du regard d'un air entendu, passant de ses cheveux décoiffés à sa robe aguicheuse, puis à ses talons aiguilles.

— Où étais-tu ?

Le ton cinglant de Stephanie ne laissait aucun doute. Elle savait parfaitement qu'elle ne revenait pas d'un rendez-vous matinal.

Cali se redressa, et prit appui sur la rampe de l'escalier pour garder l'équilibre, elle avait besoin de quelques secondes pour reprendre ses esprits.

— Apparemment, tu t'en es fait ta petite idée et ton jugement, même si ça ne te regarde pas.

— Ça ne me regarde pas ? s'écria Stephanie. Tu es ma mère, comment cela pourrait-il ne pas me regarder ?

— Tu aimerais que je t'attende sur le pas de ta porte avec un regard accusateur après que tu as passé la nuit dehors ?

— Ce n'est pas la même chose !

— Et en quoi est-ce différent ? Ma vie privée ne regarde que moi. Tout comme je ne m'immisce pas dans la tienne.

Visiblement hors d'elle, Stephanie s'empourpra.

— Mais tu es ma mère, dit-elle enfin, comme si cela expliquait tout.

— Oui, je suis ta mère, dit Cali en faisant un pas en direction de sa fille. Mais je suis aussi une femme et j'ai ma vie.

Stephanie laissa échapper un petit soupir.

— Je suppose que je ne le prends pas très bien.

Au prix d'un effort sur elle-même, Cali réprima son envie de s'excuser.

— Je comprends que tu aies besoin d'un temps d'adaptation.

— C'est le moins qu'on puisse dire ! lança Stephanie d'un ton méprisant, croisant les bras sur sa poitrine.

Elle pivota sur elle-même, et s'arrêta devant la fenêtre qui donnait sur la cour.

— Je peux te demander avec qui tu étais ? C'est quelqu'un que je connais ? demanda-t-elle après un

silence pesant.

Comment répondre à cette question ? Cali s'éclaircit la gorge.

— Non, tu ne le connais pas.

— Où l'as-tu rencontré ?

— Steph, je ne vais pas jouer aux devinettes avec toi.

Je suis désolée d'avoir été en retard ce matin. Je n'ai jamais voulu que cet aspect de ma vie ait un impact sur toi.

Sa fille haussa les épaules, puis se détourna de la fenêtre pour lui faire face.

— Apparemment... Est-ce que je peux au moins te demander son nom ?

Merde. Quoi qu'elle fasse, elle était fichue. Si elle ne répondait pas, elle renforcerait la méfiance de Stephanie, et si elle lui répondait, elle s'exposait à ce que celle-ci tire les conclusions qui s'imposaient. Et elle n'était pas stupide.

— Jake, répondit-elle finalement. Jake McCallister.

Son nom de famille était un détail qu'elle n'avait appris que grâce à Edith. Et le fait qu'elle ne connaissait son nom de famille que par le biais d'un tiers en disait sans doute long sur leur relation.

— Jake ? s'exclama Stephanie, les mains sur les hanches. Tu veux dire le Jake qu'Edith nous a présenté dans la cour ? L'homme qui te dévorait des yeux. Ce Jake ?

Cali s'efforça de ne pas rougir, mais sans être sûre d'y être parvenue.

— Oui, ce Jake.

— Maman !

— Quoi ? C'est un homme sympathique, et j'ai le droit de sortir avec des hommes sympathiques.

Oh ! sortir était tellement loin de ce qu'ils avaient fait... Comme elle détestait devoir mentir à sa fille ! Était-ce à cela que ressemblerait sa vie tant qu'elle entreprendrait cette relation avec Jake ? Une suite de mensonges ?

Stephanie cacha son visage entre ses mains et prit une profonde inspiration. Cali n'avait qu'une envie : la prendre dans ses bras pour lui apporter le réconfort dont elle avait visiblement besoin. Mais elle ne serait sans doute pas la bienvenue. Pas alors qu'elle était la cause de son désarroi.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi papa et toi vous êtes séparés.

Cali entendit à peine les mots prononcés à voix basse derrière les mains qui couvraient le visage de Stephanie.

— Vous ne vous disputiez jamais. Vous parliez beaucoup, vous aimiez rire ensemble et vous étiez amis, dit-elle en ôtant les mains de son visage, les larmes aux yeux. Je ne comprends toujours pas.

Que répondre à sa fille ? Elle ne pouvait pas lui dire la vérité et c'était bien le problème. Cela avait même été le cœur du problème pendant toute la période du divorce. Ses enfants étaient en âge de comprendre qu'ils ne s'étaient pas seulement séparés parce qu'ils s'étaient « éloignés l'un de l'autre ». Mais jamais elle n'aurait pu expliquer à sa fille pourquoi elle avait réellement quitté son père.

Et Peter avait fait en sorte que tout le monde sache que c'était elle qui était à l'origine du divorce.

— C'est arrivé, c'est tout. Je ne peux pas t'en dire plus que ce que tu sais déjà.

Stephanie renifla, et essuya les larmes qui coulaient sur ses joues. Elle enfonça les mains dans les poches de son sweat à capuche, ce qui la fit soudain paraître plus jeune et vulnérable qu'elle n'était. La tête rentrée dans les épaules, elle se dirigea vers la porte d'entrée.

— Je dois y aller.

— Et le shopping ? Ta soirée n'est-elle pas la semaine prochaine ?

Elles avaient prévu de trouver une robe pour la soirée de Stephanie.

— Je m'en occuperai plus tard, dit Steph en reniflant de nouveau. Je ne peux pas faire ça aujourd'hui. Désolée, ajouta-t-elle en se rapprochant de la sortie.

— Stephanie, s'écria Cali. Je n'avais pas l'intention de te blesser. Je t'aime... Tu le sais, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, la gorge serrée.

Un long silence lui répondit, rempli de toutes les peurs, de la colère et des questions sans réponses qui avaient fragilisé leur relation depuis le divorce. Cali se mordit la lèvre, et ravala ses larmes. Elle ne supporterait pas un nouveau rejet de la part de sa fille. Pas maintenant.

— Je sais, dit Stephanie en ouvrant la porte. Moi aussi, je t'aime, ajouta-t-elle en lui tournant le dos.

Puis la porte se referma sur elle, coupant court à toute conversation.

Cali avança d'un pas mécanique jusqu'à l'escalier, et se laissa glisser sur le sol au bas des marches. Cette conversation était inévitable, bien sûr, mais cela ne l'en rendait pas plus facile. Bon sang, quel genre de mère blessait son propre enfant ? Elle était censée protéger sa fille de la douleur.

Pas en être la cause.

Mais, à moins de vivre comme une ermite pour le restant de ses jours, elle ne pouvait pas y faire grand-chose. Stephanie allait devoir accepter qu'elle sorte avec des hommes. Et, plus important, qu'elle avait une vie en dehors de sa vie de mère.

Elle ôta ses talons aiguilles d'un geste las. Et quelle vie ! Une vie tellement honteuse qu'elle préférerait la cacher à tous ceux qu'elle connaissait.

Qu'est-ce que cela disait sur elle ?

Elle n'avait aucune envie de s'appesantir sur cette question. Pour la première fois depuis des années, elle se sentait physiquement et émotionnellement liée à quelqu'un. Et ce lien — peu important à quel point il pouvait sembler pervers ou dépravé aux autres — était fort. Et il avait le mérite d'exister.

Avec tout ce dont elle avait été privée ces dernières années, elle ne trouverait pas la force d'y renoncer. Jake était à elle. Être sa soumise, c'était une chose qu'elle faisait pour elle-même. Oui, pour une fois, c'était autour d'elle que tournait cette relation.

Certains y verraient sans doute de l'égoïsme mais, tant que personne n'en saurait rien, ce serait son plaisir coupable. Un plaisir auquel elle continuerait de s'adonner.

Peu importaient les risques qu'elle prenait, elle retournerait au Red Room ce soir-là. Elle

retournerait vers Jake.

Chapitre 18

Cali était tranquillement en train de discuter avec ses voisines, Allie et Kendra, quand un colis arriva de la part de Jake. Elle jeta immédiatement le paquet sur son bureau avec nonchalance en expliquant à ses amies que c'était pour le travail.

— Pour le travail ? demanda Allie d'une voix suspicieuse. Ce doit être important pour être envoyé un samedi.

— Vous reprendrez du café ? demanda Cali dans l'espoir de faire diversion.

Les deux femmes déclinèrent son offre. Affichant son plus beau sourire, elle se tourna vers Kendra.

— Comment se passe ton nouveau boulot ? Tu t'adaptes bien ?

Dieu merci, personne ne sembla trouver le changement de sujet suspect. Elle ne pouvait pas parler avec elles de ce qui se trouvait dans ce colis. Au cours du mois écoulé, depuis qu'elle avait accepté de devenir la soumise de Jake, elle recevait régulièrement des livraisons de ce genre. Elles contenaient toujours quelque chose qu'elle était supposée porter le soir même, pour aller le retrouver. Elle avait maintenant plusieurs tenues et accessoires qu'elle ne pouvait porter qu'au club : des pinces à seins, des boules de geisha vibrantes dont lui seul détenait la télécommande, des cuissardes à talons aiguilles et toute une collection de lingerie sexy.

A tel point qu'elle avait dû dédier une partie de son dressing à ses cadeaux — plus précisément, le fond d'un tiroir, caché sous des vêtements plus conventionnels.

— Cali, fit la voix de Kendra, la tirant de ses pensées, est-ce que tu m'écoutes, au moins ?

— Je suis désolée, dit-elle, le visage rouge de honte. J'étais perdue dans mes pensées de boulot. Que disais-tu ?

Kendra la regarda d'un air soupçonneux.

— T'inquiète... Tout va bien au boulot, laissa-t-elle tomber avec un geste pour clore le sujet. Comment va Stephanie ? Ça fait un moment que je ne l'ai pas vue.

— Oui, c'est vrai, renchérit Allie. Je ne l'ai pas vue depuis la fête de fiançailles de Paul et Lacey. Je suppose qu'elle doit avoir beaucoup de boulot à la fac, hein ?

Cali but une gorgée de café pour masquer sa peine.

— Elle va bien. Elle est juste occupée avec ses cours. Et rentrer à la maison voir sa maman n'est pas une de ses priorités. Vous vous souvenez comment c'était, la fac.

Allie émit un petit rire sarcastique.

— Dès que j'ai été en âge d'aller à la fac, je ne suis jamais rentrée chez moi, à moins d'y être vraiment obligée !

Cali retint un soupir. Si seulement ça pouvait être la raison pour laquelle sa fille l'évitait... Mais en vérité Stephanie lui avait à peine adressé la parole depuis le matin où elle l'avait surprise revenant de chez Jake. Elle avait reçu quelques SMS et e-mails, le simple minimum pour savoir qu'elle allait

bien, mais aucun appel, ni aucune visite.

Le silence de Stephanie était une sorte de punition, elle le devinait. C'était en tout cas comme ça qu'elle le prenait. Elle n'avait d'autre choix que d'attendre que sa fille fasse un pas vers elle, quand elle y serait prête.

Kendra jeta un coup d'œil à sa montre et se leva.

— Je dois y aller.

— T'as un rencard ce soir ? demanda Allie avec malice.

— Non, répondit Kendra un peu trop rapidement. Il faut juste que je rentre, dit-elle en repoussant sa chaise, avant de se diriger vers la baie vitrée. Passez une bonne semaine, les filles. On se voit à la même heure samedi prochain ?

— Bien sûr, répondit Cali.

Elles avaient entamé leurs séances de bavardage hebdomadaire quelques mois plus tôt de façon totalement improvisée et c'était devenu une sorte de routine qu'elles attendaient toutes avec plaisir. Du moins en ce qui la concernait.

Kendra leur fit un petit signe de la main et sortit, laissant derrière elle un silence gêné.

— Alors, que lui arrive-t-il, d'après toi ? demanda Allie en observant leur amie traverser la cour pour regagner son appartement. Elle est toujours si secrète sur sa vie privée.

— Je ne sais pas, répondit Cali avec un haussement d'épaules.

Les secrets n'étaient pas toujours bons à révéler. Elle en savait quelque chose.

— Peut-être a-t-elle encore du mal à s'adapter au quartier, ajouta-t-elle. Il n'est pas facile d'emménager dans une nouvelle ville quand on est seule.

Plongée dans une profonde méditation, Allie se cala dans son fauteuil. A cet instant, Cali vit que, derrière le visage d'ange de son amie, son esprit analytique d'avocate était à l'œuvre.

— Je trouve juste cela étrange. C'est comme si elle avait peur de quelque chose.

— N'avons-nous pas tous peur de quelque chose ?

La question lui avait échappé et Allie posa sur elle un regard pénétrant.

— Oui, je suppose que tu as raison.

Cali se leva et commença à ramasser les tasses à café vides et les assiettes à dessert, le tintement sourd de la porcelaine l'apaisait. Elle fit glisser une mèche de cheveux derrière son oreille, et se dirigea vers la cuisine, les mains pleines de vaisselle sale.

— Alors, de quoi as-tu peur, Cali ?

La question la fit tressaillir. La vaisselle résonna avec fracas dans l'évier. Elle tenta de s'en tirer par un rire léger.

— Des araignées ! Et toi ? demanda-t-elle en se tournant vers Allie, qui l'avait suivie jusque dans la cuisine américaine.

Allie la regarda attentivement des pieds à la tête, puis haussa les épaules.

— Des souris. Je ne supporte pas ces horribles bestioles, dit-elle en se dirigeant, elle aussi, vers la

sortie. Appelle-moi si tu veux parler de ce qui te fait vraiment peur.

Sur ces mots, Allie sortit furtivement par la porte-fenêtre et disparut dans l'obscurité de la nuit tombante.

Cali reprit son souffle et s'appuya contre l'évier. Était-elle si transparente ? Impossible. Sinon elle n'aurait jamais réussi à garder ses secrets pendant si longtemps. Allie était juste un peu trop futée !

Mais la crainte de voir ses secrets exposés ne l'avait jamais autant effrayée qu'en cet instant. C'était une chose que les gens découvrent que son mari n'avait plus envie de coucher avec elle. C'en était une autre qu'ils apprennent qu'elle était la soumise d'un des propriétaires d'un club libertin de renom.

Oui, le risque de voir ce petit secret exposé la terrorisait au plus haut point.

* * *

— Tu vois quelque chose qui t'intéresse ?

Jake ignora la question et scruta la piste de danse, mais il résista à l'envie de regarder sa montre.

— Non, répondit-il enfin à Seth, qui venait de le rejoindre sur le petit balcon qui surplombait l'étage principal.

La musique résonnait à un rythme frénétique.

— Elle vient ce soir ?

— Qui ?

Seth haussa les épaules.

— Ta soumise. Tu pensais que c'était encore un secret ?

Jake se raidit légèrement, puis se tourna vers Seth.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai une soumise ?

Seth le scruta de son regard perçant et Jake subit son examen sans broncher, parfaitement immobile.

— Ce n'est sûrement pas la séduisante Mme Reynolds que tu retrouves dans des salles privées depuis un mois ? Sans parler du fait que tu as confié toutes tes clientes à d'autres dominateurs... Et que penses-tu de la voiture qui est dans notre garage privé certains matins ?

Oui, qu'en pensait-il ? Jake détourna les yeux, incapable de soutenir le regard pénétrant de son ami. Pourquoi avait-il gardé sa relation avec Cali secrète pendant tout ce temps ?

Seth se tourna pour observer la foule et Jake l'observa de profil. Si Dek, Seth et lui avaient été frères, Seth aurait été un parfait cadet. Celui qui essayait d'arrondir les angles et de maintenir la cohésion dans la fratrie. Quel rôle cela lui laissait-il, à lui ? Celui du petit dernier, rebelle et irresponsable ? Bien sûr.

Leurs relations étaient devenues plus tendues depuis qu'il avait annoncé son départ.

— J'ai attribué mes clientes à d'autres dominateurs pour assurer la transition avant mon départ, tu le sais très bien.

— Très bien. Et tu vas faire la même chose avec elle ?

— Non.

Pour toute réponse, Seth haussa légèrement les sourcils, puis regarda de nouveau la foule. La tension était palpable entre eux, vibrant au rythme de la musique et des non-dits.

— Je vois que Mme Reynolds est arrivée, dit Seth d'une voix si basse que Jake l'entendit à peine.

Il tourna brusquement la tête vers l'entrée. Elle était là, portant la tenue qu'il lui avait fait livrer dans l'après-midi, celle qu'il avait choisie pour la séduire. Et qui avait le même effet sur lui.

Son téléphone se mit à vibrer. C'était le message qu'il attendait. Il avait laissé des instructions au videur sur ce qu'il devait faire à l'arrivée de Cali.

Seth rit doucement et secoua la tête.

— Est-ce qu'elle sait que tu vas partir ?

Jake se raidit.

— Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

Cela sonnait faux, même à ses propres oreilles.

— Parce qu'elle mérite mieux que d'être entraînée dans cette vie pour que tu l'abandonnes ensuite. Tu devrais te rappeler ce qu'on ressent dans cette situation.

— Va te faire foutre, lâcha Jake, les poings serrés. C'est pas ton problème.

— Ça l'est si c'est moi qui dois recoller les morceaux après ton départ.

Seth lui jeta un regard cinglant, puis dévala l'escalier d'un pas lourd, avant de claquer la porte une fois arrivé en bas.

Merde. Il n'avait pas besoin de ça. Jake se passa la main dans les cheveux. Le plaisir de voir Cali, ce moment qu'il avait attendu toute la semaine, venait de se dissiper sous le poids de la colère et de la culpabilité.

Seth n'avait aucun droit de lui balancer son passé à la figure. Ils n'agissaient pas ainsi entre eux. Ils se disputaient sans arrêt, mais il existait une règle tacite entre eux : le passé foireux qui les avait réunis n'était jamais évoqué, et ils ne s'en servaient pas les uns contre les autres. Deklan lui avait asséné un coup bas un mois plus tôt, et maintenant c'était au tour de Seth.

Et ils se demandaient pourquoi il voulait partir...

Son passé n'avait rien à voir avec Cali, bon sang. Et en l'occurrence son avenir ne regardait personne, excepté lui-même. Il n'avait pas besoin des leçons de morale de Seth. Merde, il n'avait besoin de rien de tout ça. Il allait rappeler le club de Savannah et accepter leur offre dès le lendemain. Cet endroit valait un autre pour disparaître.

Jake posa de nouveau son regard sur la foule. *Merde*. Il s'appuya contre la rambarde, la serrant si fort qu'elle lui laissa des marques sur la peau.

Que faisait-il avec Cali, bon sang ? La seule idée de la laisser lui échapper, de laisser un autre dominateur poser les mains sur elle décupla sa colère de façon totalement irrationnelle.

Elle lui appartenait.

Il secoua la tête. Pas s'il partait. Seth n'avait pas tout à fait tort sur ce point.

Ce soir, il allait leur prouver qu'ils avaient tort. Ce soir, il leur montrerait à tous qu'elle pouvait

être sa soumise sans qu'il soit dévoré par la possessivité viscérale qui l'animait à cet instant.

Fier d'avoir trouvé la solution à ses problèmes, il s'écarta de la rambarde. Ce soir, il amorcerait le processus qui consisterait à confier Cali à un autre dominateur.

Même si cela devait être une torture.

Chapitre 19

Cali sourit au videur dont le regard s'illumina d'une lueur d'appréciation lorsqu'il l'aïda à ôter son trench-coat. C'était toujours surprenant de constater combien ces simples marques d'intérêt de la part des autres hommes pouvaient alimenter son excitation. Une excitation qu'elle pouvait s'autoriser à ressentir sans risque, car elle n'avait rien à craindre de ces signes.

Parce qu'elle appartenait à Jake.

Elle passa une main sur son cou nu. Même si elle ne portait pas de collier, personne ne pouvait la toucher en ce lieu sans la permission de Jake. Et cela la faisait se sentir protégée et forte.

A vrai dire, elle ne savait même pas si elle voulait porter le collier de Jake. Elle avait vu d'autres soumises du club en porter, mais elle n'était pas sûre d'être attirée par ce niveau d'appartenance. Porter un collier pouvait sans doute être considéré aussi bien comme valorisant que dégradant, selon le point de vue.

Cali passa une main moite sur l'ourlet de son bustier sans bretelles. Le contact du cuir souple était agréable contre sa peau. Le vêtement la comprimait, l'empêchant de prendre la profonde inspiration dont elle avait tant besoin. Mais il lui rappelait aussi la raison pour laquelle elle le portait. Parce que Jake le lui avait demandé.

On la conduisit dans un petit bureau où il lui était déjà arrivé de patienter et, comme chaque fois, son regard fut attiré par le mur d'écrans qui dévoilait toutes les salles du club. Dans les moindres recoins. Toutes ces images, si explicites, livrées à sa vue l'avaient choquée dans un premier temps... avant de l'exciter. La variété des Séances et des images faisait voler en éclats son côté encore un peu fleur bleue. Bâillons et fouets, bondage, couples, trios, hétéros, homos — tout ce qu'on pouvait imaginer était là, étalé sous ses yeux dans les détails les plus crus. L'étendue et la variété de tout ce que l'on pouvait faire étaient ce qui l'avait le plus choquée les premières fois. Elle n'aurait jamais pensé que le club pouvait proposer autant de possibilités.

Jake avait-il participé à toutes ces activités ?

Lui ferait-il faire tout cela un jour ?

Cette pensée l'effrayait autant qu'elle la troublait.

Une musique assourdissante envahit la pièce et elle se détourna aussitôt des écrans, les joues brûlantes de la honte d'avoir été surprise en plein voyeurisme. Jake s'arrêta sur le pas de la porte. Sous la caresse de son regard qui la détaillait des pieds à la tête, elle sentit ses jambes trembler.

— Tu es superbe, dit-il enfin.

Elle avait suivi les instructions incluses dans le colis dans les moindres détails. Elle avait envie de lui plaire, et de le satisfaire.

— Merci, dit-elle en joignant les mains devant elle pour s'empêcher de tirer sur sa jupe en cuir incroyablement courte.

Jake entra dans la pièce, et le rythme frénétique de la musique s'interrompit lorsqu'il referma la porte. Seul le claquement de ses bottes sur le sol tandis qu'il s'approchait d'elle résonnait encore dans la pièce. Il était vêtu de noir, comme toujours, mais ce soir il portait une chemise de soie qui lui donnait un air très élégant.

Il lui caressa le cou du bout des doigts, et elle frémit d'anticipation. Elle avait relevé ses cheveux, ce soir, révélant sa nuque. Le regard de Jake suivait les mouvements de ses doigts sur sa peau. Il avait l'air songeur, comme s'il était indécis à propos de quelque chose. Une expression qu'elle n'avait jamais vue chez lui.

— Est-ce que ça va ?

Toujours concentré sur son cou, Jake ne croisa pas son regard.

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Tu sembles... je ne sais pas, dit-elle, hésitante. Inquiet, ajouta-t-elle en caressant du doigt un pli inhabituel sur le front de Jake.

Il s'écarta, et elle resta la main en l'air, embarrassée.

— Ça va, répliqua-t-il d'une voix sèche qui retomba sur elle comme une gifle. Allons-y.

Il saisit sa main et l'entraîna derrière lui hors de la pièce.

Surprise, elle le suivit dans le long couloir en chancelant, essayant de marcher aussi vite que possible compte tenu de la hauteur de ses talons et de la taille de sa jupe. Que lui arrivait-il ? Il ne l'avait jamais traitée ainsi. Elle s'arrêta brusquement et lui lâcha la main.

Jake se retourna aussitôt, le regard brillant de colère, et la plaqua contre le mur, les mains fermement maintenues au-dessus de la tête. Soudain envahie par la peur, elle sentit son cœur s'emballer.

— Tu doutes de moi, Cali ?

Oui. A cet instant, elle doutait de lui. Mais elle avait confiance aussi. Quelle que soit la raison de son comportement, elle savait que Jake ne lui ferait pas de mal.

— Non, répondit-elle enfin, le regard obstinément fixé sur son torse.

Il reprit son souffle et elle regarda les pulsations désordonnées de la veine de son cou.

— Bien, dit-il, en s'écartant, mais sans lâcher sa main. Tu me paieras cet acte d'insubordination. Maintenant, allons-y.

Tête baissée, elle le suivit tandis qu'il l'entraînait au milieu de la foule qui emplissait peu à peu l'étage principal. Était-ce un nouveau test ? Pour voir si elle allait remettre en question son autorité devant des tiers ? Elle n'en était pas sûre, mais elle en savait suffisamment pour ne pas faire ce genre de chose. Sa seule préoccupation était de ne pas attiser sa colère. Et de calmer l'angoisse qui montait en elle. C'était la première fois qu'elle avait cette sensation depuis qu'elle avait accepté d'être sa soumise.

— Bonsoir, maître Jake, dit quelqu'un sur leur passage.

— Maître Jake, ronronna une autre voix.

— Monsieur, monsieur, prenez-vous de nouvelles clientes ?

Jake les ignora tous.

Il finit par s'arrêter lorsqu'ils atteignirent le deuxième étage. Il parcourut la salle des yeux, et son regard s'arrêta sur un équipement libre. Un sourire s'afficha lentement sur ses lèvres, un sourire presque perfide qu'elle ne lui avait jamais vu. Une peur nerveuse s'empara d'elle lorsqu'elle le vit se diriger vers le Donjon, l'espace ouvert destiné aux exhibitions en public. La salle qu'elle n'avait vue qu'une seule fois.

Avait-il vraiment l'intention de se livrer à une Séance ici ?

Jusqu'à présent, ils n'avaient fait ensemble que des Séances privées. Elle ne pensait pas être capable de le faire face à d'autres gens.

Là où tout le monde pouvait la voir.

Préoccupée par les intentions de Jake, elle trébucha. Soudain, elle se retrouva dans ses bras. La chaleur de Jake l'enveloppait. La protégeait.

— Tu peux le faire, dit-il pour la rassurer, son souffle caressant son oreille. Je veux que tu le fasses.

Cali ferma les yeux, intimant à son cœur de ralentir sa course folle. Les cris et gémissements qui emplissaient la pièce se mêlaient aux bruits sourds des équipements, aux claquements des différents accessoires, à l'odeur de l'excitation et de la sueur.

— Fais-moi confiance, souffla Jake en lui caressant doucement le dos. Tu as besoin de cela.

La confiance, encore et toujours.

Cali inspira profondément. Une fois, puis une deuxième. Elle n'était pas du tout calme, mais c'était déjà mieux.

Jake recula, suffisamment pour lui relever la tête et qu'elle le regarde dans les yeux.

— Les règles sont les mêmes que d'habitude. Tu prononces ton safeword et on arrête immédiatement.

Cette information la rasséra un peu. Elle pouvait tout arrêter quand elle le voudrait.

— D'accord, dit-elle, soutenant son regard. Vert.

Dès qu'il eut son approbation, Jake entreprit de préparer la Séance. Paralysée par la peur, Cali l'observait. Tout cela semblait si irréel, comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre... Et pourtant, en l'espace de ce qui lui parut être quelques secondes, elle se retrouva attachée bras et jambes écartés sur une croix de Saint-André, totalement exhibée à tous ceux qui se trouvaient dans la salle.

— Ouvre les yeux, ordonna Jake. Concentre-toi sur moi, Cali.

Elle obéit.

— Oui, Jake.

Il se tenait debout face à elle, jouant avec le Zip de son bustier. La chaleur de son regard contrastait avec la surface froide de la barre de métal qu'elle sentait dans son dos et avec la rigidité des menottes en cuir sur ses poignets et chevilles.

Elle avait le souffle court, tant sa respiration était comprimée par le vêtement qu'elle portait. Le Zip

que Jake descendait lentement lui griffait légèrement la peau, ce qui l'empêcha de percevoir la fraîcheur de l'air. Elle sentit le regard de Jake sur elle, comme s'il observait sa réaction quand ses seins furent exhibés au public. Délivrée de son corset, elle put respirer. Ses muscles se contractèrent contre les chaînes qui lui liaient les poignets.

— Magnifique, murmura Jake avec une pointe d'adoration dans la voix.

Du bout des doigts, il caressa ses tétons, enserrés dans les pinces à seins qu'il lui avait demandé de porter sous son bustier. Il les resserra d'un cran pour rendre ses seins plus sensibles encore.

— Tu as parfaitement suivi mes instructions.

Il tira sur la chaîne reliant ses seins. La douleur fut comme une décharge électrique, directement reliée à son sexe.

— Les safewords, Cali.

— Rouge : stop. Jaune : attention. Vert : O.K., dit-elle d'une voix haletante.

— Et où nous situons-nous ?

— Vert.

— Parfait.

Jake lui avait ôté sa jupe avant de lui attacher les chevilles. Elle ne portait plus qu'un shorty minimaliste en dentelle qui ne cachait rien de son intimité. Elle était totalement exhibée, et pourtant elle se sentait capable de continuer. Le lieu où elle se trouvait ne changeait rien à la façon dont son corps réagissait lorsqu'elle était attachée. Elle était excitée comme jamais. Elle était entre les mains de Jake.

Il prendrait soin d'elle.

Alors, elle s'abandonna.

— Je vais utiliser un fouet ce soir. Il laissera des marques bien rouges sur ta peau. Tu les regarderas demain, en pensant que c'est moi qui te les ai faites.

Il promena la lanière de cuir le long des cuisses de Cali. Instantanément, le désir lui noua le ventre. Son sexe était brûlant de plaisir anticipé et son esprit s'était déjà échappé pour s'installer dans cet espace calme et lointain de l'acceptation.

— Tu vas me supplier de te laisser jouir. Mais tu ne jouiras pas tant que je ne t'y autoriserai pas. Tu ne douteras pas de moi, et tu ne me résisteras pas, dit-il avant de se pencher vers elle pour lui murmurer directement à l'oreille : rends-moi fier, Cali. Montre à tout le monde quelle bonne soumise tu es.

La brûlure mordante du fouet s'abattit sur la chair tendre de ses cuisses, et elle eut un mouvement de recul. Jake avait déjà utilisé le fouet avec elle, cette douleur ne lui était pas inconnue. Mais la brûlure provoquée par celui-ci était plus vive et intense.

Jake recula, et Cali vida son esprit, se laissant absorber par le monde de sensations dans lequel elle glissait. C'était plus facile à faire qu'elle ne l'aurait imaginé. Se laisser engloutir par la douleur, lâcher prise, était devenu un besoin.

— Pourquoi es-tu venue ici ?

La question l'avait brusquement tirée de l'espace dans lequel elle s'était évadée, la ramenant à l'instant présent.

— Réponds-moi, ordonna Jake, tandis que la lanière du fouet venait lui mordre les seins.

Elle sursauta. Il lui avait posé une question. Et elle était censée répondre.

— Pour trouver un dominateur, souffla-t-elle.

— Mais pourquoi ? Pourquoi voulais-tu un dominateur ?

Le fouet s'abattit de nouveau sur la pointe sensible de ses seins.

Pourquoi lui posait-il cette question ?

— Parce que je voulais être dominée ?

— Mauvaise réponse. La lanière s'abattit sur son ventre. Je veux la véritable raison.

Cali essaya de croiser le regard de Jake pour voir ce qu'il attendait d'elle, mais il ne la regardait pas. Il était totalement concentré sur son corps, sur les stries roses dessinées sur sa chair. Que voulait-il ? Un nouveau coup fusa, et la douleur s'intensifia, rendant toute pensée plus difficile encore.

— Je ne sais pas, gémit-elle d'une voix faible.

Elle parcourut la salle du regard, dans l'espoir d'y trouver une réponse. Mais tout ce qu'elle vit fut une série de visages absorbés... tous concentrés sur elle. Sur la Séance dont elle faisait partie. *Oh ! mon Dieu.* Elle sentit la panique la gagner, la peur d'être exposée la ronger. Que faisait-elle là ?

Instinctivement, elle tira sur les liens qui la retenaient. Mais, déjà, Jake était là, s'interposant entre elle et la foule. Et il la regardait dans les yeux. L'intensité de ce regard se grava en elle, l'aidant à retrouver son calme.

— Concentre-toi sur moi. Tu connais la réponse, dit-il en déposant un baiser brûlant sur ses lèvres, avant de reculer, et de lui asséner un nouveau coup cinglant sur le ventre. Réponds.

Répondre. La douleur lancinante se répandit en elle, aiguisant ses nerfs. Répondre. Pourquoi était-elle venue ici ?

— Pour être touchée.

C'était vrai. Cela sonnait vrai dans son esprit confus.

— Bien. Pourquoi voulais-tu être touchée ?

Le sifflement du fouet sonna comme un bref avertissement avant d'atteindre son ventre nu.

Elle se mordit la lèvre — par peur de la vérité ou de la douleur ? Elle n'en était pas sûre. Pourquoi faisait-il cela ? Il connaissait la réponse. Elle le lui avait dit le premier soir.

— Cali !

Son nom résonna comme un ordre.

Elle laissa sa tête retomber en avant. Était-ce la honte de l'aveu qu'elle s'apprêtait à faire ou parce qu'elle était à bout de forces ? Elle n'aurait su le dire.

— Parce qu'il ne me touchait pas, murmura-t-elle.

— Qui ?

Qui ? Mais qu'il aille se faire foutre. Jake savait qui il était. Il savait tout cela.

Clac — une autre morsure sur une cuisse, puis sur l'autre. Une vague d'endorphines afflua en elle, se mêlant à la douleur pour créer cette délicieuse sensation de flottement. Elle voulait juste flotter, pas répondre à des questions.

Soudain, son menton fut relevé d'un coup sec, et elle ouvrit aussitôt les yeux. Jake la regardait droit dans les yeux avec une expression de sombre colère.

— Tu me désobéis, lâcha-t-il d'un ton déçu.

Cali sentit les larmes lui piquer les yeux. Comprendre qu'elle était la cause de la colère, de la déception de Jake, était pire que la morsure du fouet.

— Désolée, monsieur, murmura-t-elle.

— Jake, répliqua-t-il d'une voix cinglante, serrant son menton plus fort.

— Jake, dit-elle, implorante. Désolée...

Il relâcha légèrement son étreinte.

— Qui est-ce qui commande ici ?

— Toi.

— Et à qui dois-tu répondre ?

— Toi.

— Alors, réponds-moi, Cali.

Il recula d'un pas, et la fouetta sur les seins, les bras et le ventre.

— Réponds maintenant, ou arrête tout, ajouta-t-il le souffle court.

Jake avait autant de mal à respirer qu'elle. Sa poitrine se soulevait violemment dans l'attente de sa réponse. C'était elle qu'il attendait.

Elle cligna des paupières pour avaler ses larmes. Elle ne pleurerait pas. Pas ici. Les lèvres tremblantes, les bras agités d'un mouvement convulsif sous l'effet de la tension et des liens, elle tenta de recouvrer ses esprits. Elle pouvait utiliser le safeword. Mettre un terme à la Séance. Mais elle devait lui faire confiance. S'il la forçait à faire cela, c'était pour une raison. Elle ne comprenait pas, mais il y en avait forcément une. Elle devait le croire.

— Mon ex-mari, dit-elle enfin d'une voix lasse.

Aussitôt, elle se sentit envahie par une honte familière. Elle aurait voulu mourir, là, tout de suite. Elle ferma les yeux pour échapper au ridicule de la situation. Elle ne voulait pas voir les visages qui la regardaient sans doute avec un mélange de pitié et de moquerie. Elle serra les lèvres pour réprimer le gémissement qui menaçait de s'en échapper.

— C'est bien.

Le fouet lui mordit une nouvelle fois le ventre. Suivie d'une autre. Jake continua jusqu'à ce qu'elle ait regagné cette zone, au milieu de nulle part, où elle était si bien. Ses muscles se détendaient de nouveau et elle relâchait peu à peu sa pression sur les chaînes.

— A qui la faute, Cali ?

Quoi ? Elle se figea et détourna la tête, pour échapper à cette question. Comme si elle pouvait l'éviter, simplement en ne la regardant pas en face. Elle lutta entre le désir d'ignorer la question et le besoin urgent d'y répondre qu'elle sentait monter en elle.

Ce besoin de faire ce que Jake lui avait demandé.

— La mienne, admit-elle enfin, terrassée par la honte.

— Mauvaise réponse.

Quoi ? A quoi jouait-il ? Blessée, furieuse, elle essaya de se détourner de Jake, de sa colère. Mais elle ne pouvait aller nulle part. Pas de fuite possible. Qu'avait-elle fait de mal ? Une brûlante morsure sur le bout de ses seins lui coupa le souffle, et elle laissa échapper un gémissement qui résonna à ses propres oreilles comme un son inconnu, presque animal. Jake tira sur la chaîne qui reliait ses seins, assez pour en étirer la pointe. Elle se cambra, dans un effort pour diminuer la pression. Mais sa tête retomba bientôt en arrière, contre la croix.

La sensation intense se propagea de nouveau de ses tétons jusqu'à son sexe, attisant son désir. Instinctivement, elle voulut serrer les cuisses pour dissimuler aux regards sa culotte trempée. Les chaînes émirent un cliquetis métallique, et ses chevilles s'écartèrent plus encore.

Il lui était impossible de se cacher.

D'un geste brusque, Jake déchira sa fine culotte de dentelle.

— Il n'y a plus rien derrière quoi se cacher. Maintenant, réfléchis, et donne-moi la bonne réponse. A qui était-ce la faute si ton mari ne te touchait pas ?

Un léger coup de fouet tomba doucement sur son pubis, si près de son sexe brûlant... presque comme une caresse, qui contrastait avec la pression de plus en plus vive que Jake infligeait à ses tétons.

Cali essaya de se concentrer, mais elle était incapable de formuler la moindre pensée, toute son attention était dirigée sur son corps et sur les sensations que Jake éveillait en elle.

Elle ne s'était jamais sentie si vulnérable ni si exposée de toute sa vie. Un long frisson la parcourut des pieds à la tête. Une petite secousse sur les pinces qui reliaient ses seins lui rappela que Jake attendait une réponse.

Si sa première réponse n'était pas la bonne, quel autre choix lui restait-il ?

— Ce n'était la faute de personne ?

— Mauvaise réponse.

La réprimande exprimée d'une voix sèche fut suivie d'un coup de fouet sur son sexe désormais exhibé.

Elle gémit.

Il ne restait plus qu'une seule réponse possible.

— La sienne.

— Bonne réponse, Cali.

D'un geste vif, il lui ôta la pince à seins.

Le sang afflua dans ses mamelons au rythme lancinant de la douleur, au diapason de celui de son cœur. Elle poussa un cri. Était-il l'expression de sa douleur physique, ou celle, plus intérieure, de son cœur déchiré ? Peu importait.

Jake posa les lèvres sur les pointes endolories de ses seins, les léchant et les apaisant avec application. Bouleversée par le contraste entre cet homme attentionné et celui qui venait de si vertement la réprimander, elle le contempla, émerveillée.

Le bonheur d'avoir donné à Jake la réponse qu'il attendait, ajouté à la délicieuse sensation de sa bouche humide sur sa chair à vif, la poussa au bord de la jouissance. Son excitation grandissait à chaque seconde. S'il lui était resté un tant soit peu d'orgueil, elle aurait été mortifiée.

— Crois-tu ce que tu viens de me dire ? demanda Jake en la regardant droit dans les yeux.

Le croyait-elle ? Elle n'était plus capable d'aucune pensée.

— Tu es merveilleuse, Cali. Tu es magnifique et généreuse. N'importe quel homme qui n'est pas capable de le voir est un imbécile. Si tu ne me crois pas, tu dois les croire, eux.

Jake fit un pas de côté, mais lui maintint le menton pour l'empêcher de baisser la tête et qu'elle n'ait d'autre choix que de regarder la foule rassemblée autour d'eux.

Mais c'était trop pour elle. Elle se réfugia derrière ses paupières fermées.

— Regarde. Regarde leurs visages, ordonna Jake. Dis-moi ce que tu lis dans leurs yeux.

Oserait-elle ? Avait-elle le courage d'affronter la moquerie et le mépris ? Elle pouvait tout arrêter, utiliser son safeword et fuir. Ou elle pouvait obéir à Jake et voir ce qu'il voulait qu'elle regarde.

— Fais-moi confiance, lui murmura Jake au creux de son oreille. Je ne ferais jamais rien qui puisse te blesser.

Mais la peur entretenue par des années d'indifférence était trop ancrée en elle pour dissiper le doute. La main de Jake se resserra sur sa mâchoire.

Il l'attendait. Cette fois encore.

C'est à cet instant qu'elle remarqua le silence qui l'entourait. En dehors des battements frénétiques de son cœur, elle n'entendait rien. Tous les bruits du Donjon, les gémissements, le claquement des fouets et des fessées, tous s'étaient évanouis. Pourquoi ?

Rassemblant tout son courage, Cali ouvrit les yeux. Immédiatement, elle commença à trembler, et les chaînes qui entravaient ses membres firent un bruit métallique qui résonna à travers le silence de la pièce. Sa peau se glaça, et sa respiration s'accéléra en petites vagues tremblantes.

— Doucement, Cali, murmura la voix de Jake à son oreille, en lui caressant doucement le visage. Regarde-les. Observe leur visage.

Les regarder ? C'était une marée humaine qui semblait se refermer sur elle jusqu'à l'étouffement. Des visages troubles. Elle ne voulait pas les voir. Des rangées et des rangées de mépris. Qui voudrait voir cela ?

— Tu vois le respect sur leur visage ?

Le respect ? Le mot s'infiltra dans le chaos qui lui brouillait l'esprit.

— L'admiration ?

L'admiration ? Comment cela ? Elle cligna des yeux, les visages commençant à prendre forme devant elle.

— Vois comme ils t'envient.

L'envier ? Elle ? Elle se força à se concentrer sur les visages tournés vers elle. Alors, un petit cri presque inaudible s'échappa d'entre ses lèvres.

— Le respect. Le désir. Tout cela, pour toi.

Tout était là, sous ses yeux. Chaque mot prononcé par Jake était gravé sur les visages qui la regardaient fixement. Elle laissa son regard passer de l'un à l'autre, à la recherche de la vérité, incapable de croire ce qu'elle voyait. Mais c'était toujours la même chose — des hommes et des femmes, dominateurs et soumis — peu importait. Chaque visage n'exprimait rien d'autre que... de l'acceptation.

De la compréhension.

Pas la moindre trace de jugement, de mépris, de pitié, ni aucune de ces émotions qui la rongeaient depuis si longtemps.

— Dis-moi. Est-ce que tu le vois ? Tu vois ce que nous voyons ? Ce que je vois ?

Ce fut le tremblement de la voix de Jake qui se brisa légèrement sur la dernière question qui l'atteignit le plus profondément.

Elle laissa échapper un sanglot. Un bruit étranglé qui déchira le silence. Ce n'était donc pas sa faute ? Elle n'avait rien à se reprocher ?

— Oui, murmura-t-elle en reprenant son souffle.

Ils la voyaient. Et Jake, lui aussi, la voyait. Elle. Et, malgré tout, ils la respectaient.

Ils la comprenaient.

Ils ne la jugeaient pas.

Ils la désiraient. Jake la désirait.

Affolée, elle tourna la tête, cherchant le regard de Jake. Cherchant une confirmation.

— Jake, dit-elle d'une voix étranglée.

Et il apparut aussitôt. Face à elle. La protégeant de tout, excepté de lui. La vérité de tout ce qu'il avait dit brillait dans ses beaux yeux gris argent.

— Oui, dit-elle plus fort, les larmes lui coulant sur les joues. Oui, oui, oui, répéta-t-elle, comme pour s'en convaincre. Jake, souffla-t-elle, comme une supplication.

Elle s'étira vers lui, l'implorant de lui donner de la force. De la prendre dans ses bras. De la soutenir.

— Tu es si courageuse, murmura-t-il.

Avec une infinie douceur, il lui effleura les lèvres avec les siennes avant de reculer d'un pas.

Ne plus sentir la chaleur de Jake contre elle la glaça, mais elle lui faisait confiance. Elle avait besoin de lui.

— Marcus.

Cali se figea en entendant la sécheresse du ton de sa voix.

— Cette soumise a besoin d'aide. Peux-tu m'assister ?

Quoi ? Elle était trop choquée pour réagir. A quoi jouait-il ? Son regard passa de Jake au grand brun qui s'était approché, le dominateur qu'elle avait vu lors de sa première nuit passée au Red Room. Ses yeux noirs la jaugèrent, tandis qu'un sourire se dessinait lentement sur son visage.

— Avec plaisir, maître Jake, dit-il.

Elle sentit son regard se promener sur elle, et frémit, cherchant le regard de Jake, tandis que l'autre homme demandait :

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Lèche-lui la chatte, dit Jake d'une voix cinglante. Dis-moi quel goût elle a.

Cali essaya de réprimer son tressaillement, et de résister à son envie de fuir. Lorsqu'il s'en aperçut, le visage de Jake se durcit. Bien sûr, elle ne pouvait pas s'enfuir, mais pouvait-elle faire cela ? Laisser un autre homme lui faire quelque chose d'aussi intime ? Devant tout le monde — et devant Jake ?

Elle aurait voulu lui demander pourquoi il lui faisait cela. Pourquoi il *leur* faisait cela. Que cherchait-il ? Avait-elle provoqué sa colère ? L'avait-elle contrarié ? Dégoûté ? Était-ce sa punition pour lui avoir résisté ? Il n'avait jamais été question de cela entre eux.

Il n'avait jamais dit qu'il voulait la partager.

Marcus s'agenouilla devant elle et lui caressa les jambes lentement, commençant par ses chevilles. Elle baissa les yeux, elle ne pouvait s'en empêcher. Cette vision peu familière était dérangement, les cheveux longs et raides étaient si différents de ceux de Jake. Ses caresses, plus fermes.

Au prix d'un immense effort, elle tenta de se rappeler que c'était ce que voulait Jake. Elle lui faisait plaisir en laissant cet homme la toucher. Tandis qu'elle s'appropriait cette pensée, elle sentit son corps réagir. Quelles qu'étaient ses raisons, Jake voulait qu'un autre homme lui donne du plaisir. Elle tâcha de se détendre, relâchant la tension à mesure qu'elle laissait ses doutes s'évanouir. Elle sentit un souffle chaud sur son sexe trempé, qui lui arracha un soupir.

Elle leva la tête pour chercher Jake du regard, mais il était concentré sur l'autre homme. Il avait les lèvres serrées, le visage figé, les yeux remplis d'une expression qui ressemblait à de la rage. Les bras croisés sur la poitrine, dans une attitude inflexible, il paraissait tout sauf satisfait.

— Arrête.

L'ordre cinglant résonna à travers la salle. Marcus se figea, et elle se raidit.

Jake avança vers eux, chacun de ses mouvements extrêmement contrôlé, lent et calculé.

Marcus s'écarta d'elle, puis se leva, les yeux fixés sur Jake.

— Bien sûr, maître Jake.

Il s'éclipsa sans un mot.

Mortifiée, Cali sentait sur elle l'attention des gens présents dans le Donjon, et le silence s'intensifier à chaque instant. Ils les observaient, Jake et elle. La tension dans l'air était palpable.

Jake se mit à genoux. Elle sentit les muscles de son ventre se contracter lorsqu'il posa la bouche sur elle et suivit de la langue les marques rouges dessinées sur sa peau. Elle le regarda se rapprocher dangereusement de son sexe, et tout ce qui les entourait disparut.

A cet instant, Jake était le seul à exister pour elle.

Elle avait les yeux fixés sur ses mèches brunes bouclées. Ses mains puissantes lui maintenaient les hanches et l'empêchaient de bouger tandis que ses doigts glissaient en elle. Elle vit la pointe rose de sa langue se poser sur sa chair brûlante.

Elle était sur le point de basculer, l'esprit et le corps suspendus à chacun de ses gestes. Elle n'attendait plus qu'une chose : qu'il la fasse jouir. Elle gémit, peu important à présent l'impression qu'elle donnait.

— S'il te plaît, Jake, supplia-t-elle.

Alors, il leva des yeux brillants de fierté et plongea son regard dans le sien.

— Tu l'as mérité, dit-il avec un accent de fierté dans la voix.

Il ne cachait plus ses émotions — l'acceptation, le respect, l'admiration, le désir et quelque chose à quoi elle n'osait même pas rêver.

Soudain, il posa la bouche sur son sexe avec une férocité qui la bouleversa. Le souffle coupé, elle sentit sa langue sur son clitoris, ses dents mordiller sa chair délicate. Il leva les mains pour pincer ses tétons hypersensibles.

— Jake, souffla-t-elle, luttant contre la vague de plaisir qui menaçait de l'emporter à chaque instant.

Enfin, elle entendit les mots tant espérés.

— Jouis pour moi, Cali.

Ce qu'elle fit instantanément. Ses muscles se contractèrent, et un son guttural s'échappa d'entre ses lèvres. L'extase s'empara d'elle en vagues successives, pour aboutir à un orgasme dont l'intensité la foudroya.

Déjà fragilisés d'être restés tendus si longtemps, ses muscles tremblèrent, puis lâchèrent. Son corps tout entier retomba comme un poids mort.

Dans un demi-brouillard, elle sentit le frottement du cuir sur ses poignets, puis plus rien.

Des bras puissants l'entourèrent. Elle inspira, et s'imprégna du parfum de Jake. Il l'avait rattrapée. Elle était hors de danger.

A bout de forces, elle n'ouvrit pas les yeux. Elle n'avait pas besoin de le voir pour savoir que Jake était là pour la protéger.

— Tout va bien, ma chérie. Je suis là.

Il était là. pour elle. Bien plus que personne ne l'avait jamais été.

Elle poussa un long soupir, qui chassa tous ses doutes. Ses dernières réserves. Mais, plus important, elle expulsa toute la culpabilité qui la tourmentait depuis tant d'années.

Enfin, pour la première fois de sa vie, elle se sentit lavée de tout soupçon. Libre.

Dans les bras de Jake.

Chapitre 20

Jake tenait Cali dans ses bras. Son exceptionnelle soumise qui lui faisait assez confiance pour avouer sa plus grande honte face à une foule d'inconnus. Celle qui se laissait toucher par un autre dominateur juste parce qu'il le lui avait ordonné.

Avec un pincement au cœur, il serra Cali contre lui.

— Je suis là, murmura-t-il de nouveau à son oreille, avant de l'embrasser dans le cou.

Il ne pouvait plus se passer du goût légèrement salé de sa peau.

Cali marmonna une réponse, mais elle n'était toujours pas en mesure de former des phrases cohérentes. Comprenait-elle l'importance des mots qu'il venait de prononcer ? Savait-elle à quel point sa totale soumission, sa confiance le comblaient ?

Non. Il arrivait à peine à le comprendre lui-même, comment aurait-elle pu ?

Un des maîtres du Donjon apporta un peignoir et le glissa sur les épaules de Cali. Jake ajusta le tissu pour couvrir le corps de sa soumise et la maintenir au chaud.

— C'est un vrai trésor, maître Jake. Elle est vraiment exceptionnelle.

Jake hocha brièvement la tête. Oui, il avait raison.

— Voulez-vous que je fasse livrer ses vêtements quelque part ?

— Dans mon loft.

Sa réponse fut accueillie par un très léger haussement de sourcils. Mais peu lui importait. Si l'homme tenait à son poste, il savait que cette information ne circulerait pas.

— Dans ce cas, je les livrerai moi-même, répondit le maître du Donjon avant de retourner à ses occupations.

Cali toujours emmitouflée dans ses bras, Jake quitta la salle sous le regard des dernières personnes qui s'étaient attardées.

— Elle est incroyable, maître Jake, s'extasia un des dominateurs sur leur passage.

D'autres hochèrent la tête en signe d'acquiescement. Il surprit des regards pleins de désir et d'admiration sur le visage de bon nombre d'entre eux... Et il serra Cali plus fort contre lui.

Juste avant de sortir, son regard croisa celui de Seth et Deklan. Côte à côte, ils le regardaient avec un air complice.

Jake détourna les yeux, pour se concentrer sur sa soumise. Cali était plus que sa seule soumise. Il l'avait prouvé ce soir. Exactement le contraire de ce qu'il avait prévu de faire. *Merde*. Il était totalement foutu.

Pouvait-il vraiment le faire ? Pouvait-il prendre le risque et faire ce que son cœur lui dictait si étrangement et si désespérément ? Il s'était pris au piège tout seul, sur un coup de tête. Quand il avait vu Marcus... Il avait perdu son sang-froid.

Jake chassa de son esprit la jalousie qui l'envahissait de nouveau à ce souvenir, et ouvrit la porte de son loft, Cali toujours étroitement blottie dans ses bras. Elle respirait de façon plus régulière à présent, mais elle était toujours inerte. Une fois dans sa salle de bains, il s'assit au bord du Jacuzzi, la cala sur ses genoux et fit couler l'eau. Elle bougea légèrement au bruit de l'eau qui coulait.

— Qu'est-ce que tu fais ? marmonna-t-elle contre son cou.

Il sourit. Sa voix était si douce et confiante. Même après ce qu'il venait de lui faire subir. Même après Marcus. Il déposa un petit baiser sur le haut de sa tête.

— Je prends soin de toi.

Elle émit un petit gémissement d'approbation et se serra contre lui. Et il banda. Il n'avait d'ailleurs pas cessé de bander depuis l'instant où il l'avait vue entrer au Red Room, parée de la tenue qu'il lui avait offerte. Mais ça n'était pas important. Maîtriser ses propres désirs faisait partie du rôle de dominateur. A cet instant, sa soumise avait besoin de ses soins, pas de son sexe.

Il vérifia la température de l'eau, et y ajouta un peu d'huile parfumée à la vanille. Encore un produit luxueux acheté pour Cali, sur un coup de tête. L'odeur apaisante ne tarda pas à envahir la pièce.

— Cali, murmura-t-il en lui caressant le visage, sans cesser de la maintenir contre lui pour l'empêcher de tomber. L'eau est prête.

Les paupières encore mi-closes, elle posa sur lui un regard sensuel et sourit en dépit de la fatigue qui se lisait sur ses traits.

— Je ne crois pas pouvoir rester éveillée assez longtemps pour prendre un bain, dit-elle doucement. Je risque de me noyer.

Il lui caressa la joue, avant de l'asseoir sur le rebord du Jacuzzi, adossée au mur.

— Alors reste là pendant que je me déshabille, lui dit-il.

Elle sourit avec un air mutin.

— J'aime bien cette idée.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous deux plongés dans la chaleur du bain, dans les vapeurs vanillées. Cali laissa échapper un gémissement de satisfaction qui le bouleversa. Il passa les bras autour de sa taille, et elle se détendit contre lui avec un soupir d'aise.

— Moi aussi, répondit-il en se détendant à son tour.

Il la laissa se reposer un moment, content de simplement la tenir dans ses bras. De prendre soin d'elle. L'eau chaude détendrait ses muscles, atténuerait la brûlure causée par les coups de fouet. Il avait utilisé ce fouet aux lanières raides qui provoquaient une réaction intense pour pousser Cali à dépasser ses peurs. Pour détourner son esprit de ses pensées et qu'elle puisse se concentrer sur ce qu'elle ressentait.

Lentement, il la tourna dans ses bras, jusqu'à voir son visage. Des mèches de cheveux s'étaient échappées de sa queue-de-cheval sophistiquée, et encadraient son visage de jolies spirales humides. Il approcha les lèvres de son oreille, la mordilla, avant de lui murmurer :

— Parle-moi de ce qui vient de se passer...

L'espace d'un instant, elle se raidit avant de se détendre de nouveau contre lui.

— Est-ce un ordre de mon dominateur, ou une question de mon amant ?

Il sourit.

— Les deux. Il est temps que tu te débarrasses de tout ça.

— N'est-ce pas ce que nous avons déjà fait ?

— Si, dis-toi que c'était une façon de relâcher la pression. Maintenant, tu dois te débarrasser du reste une fois pour toutes. Les émotions que tu as gardées en toi depuis si longtemps ne vont pas disparaître si vite, ni si facilement.

Elle soupira.

— Je ne sais pas si je peux. Je n'en ai jamais parlé à personne.

— Tu dois juste parler. Fais comme si je n'étais pas là et laisse les choses sortir. Admets tes émotions, et laisse-les s'échapper.

— Tu es aussi mon thérapeute, maintenant ? demanda-t-elle avec un petit sourire narquois.

— Non, je suis ton ami. Quelqu'un en qui tu peux avoir confiance et à qui tu peux te confier.

Elle le dévisagea, puis finit par céder.

— Je pensais vraiment avoir réglé tout ça depuis longtemps, et avoir accepté que le problème venait de lui et non de moi, commença-t-elle d'une voix hésitante. Mais apparemment ce n'était pas le cas.

— Quand cela a-t-il commencé ?

Elle étouffa un rire amer.

— Avant même qu'on soit mariés ! Notre vie sexuelle n'a jamais été exceptionnelle. On n'a jamais fait l'amour de façon très rock'n roll, ni très fréquente, même quand on était à la fac, dit-elle, avant de détourner les yeux. J'ai fini par me dire que ça n'avait pas d'importance, que notre relation valait mieux qu'une vie sexuelle intense. Et que j'avais de la chance d'avoir un mari qui m'aimait, une vie agréable avec quelqu'un à qui je pouvais parler et qui me soutenait. Et cela m'a suffi pendant un moment.

Elle s'interrompit, laissant ses doigts jouer sur l'eau d'un air distrait. Elle se plongea dans la contemplation des vaguelettes à la surface, avant de continuer.

— Mais j'ai fini par souffrir de son manque d'attention. J'ai essayé d'en parler de très nombreuses fois. Je voulais vraiment trouver une solution à notre problème, j'ai tout fait pour qu'il se sente mieux. Mais il se débrouillait pour tout saboter, et au final c'était toujours ma faute. J'étais trop agressive, j'étais trop occupée avec les enfants. Je ne l'ai jamais contredit... jusqu'à ce qu'il soit trop tard et qu'il soit plus simple de renoncer, dit-elle avec un soupir vaincu. Et moins je me battais, moins il me touchait. Nous avons fini par nous éloigner et simplement cohabiter. En fait, nous avons élevé nos enfants comme deux amis vivant ensemble, pas comme deux amants qui partageaient leur vie. Et, quand nos enfants sont partis à l'université, nous n'avions plus rien à quoi nous raccrocher.

Sans un mot, Jake lui serra la main. Il n'arrivait pas à croire qu'un homme puisse repousser Cali. Quel salaud. Ce type ne savait pas à côté de quoi il était passé.

— Et tu sais ce qui est le pire, dans tout ça ? demanda-t-elle, penchant la tête pour le regarder. Le

monde entier pense que c'est ma faute. Après tout, on n'arrête pas de nous répéter que tout ce que l'homme veut, c'est du sexe. Alors, s'il n'y a pas de sexe dans un mariage, c'est forcément la faute de la femme. Avec tous ces stéréotypes, comment veux-tu accepter l'idée que c'est ton mari qui n'a pas envie de toi ? Et, même dans ce cas, c'est encore la faute de la femme. Elle a forcément dû faire quelque chose pour le refroidir.

Il lui caressa le bras.

— Ce n'est pas ta faute, je croyais qu'on avait réglé ce point, en bas.

Elle rit doucement.

— Oui, c'est vrai. Et je commence à l'admettre. Mais c'est long, dit-elle avant de lui adresser un petit sourire malicieux. Enfin, je crois que ça commence à rentrer... de gré ou de force.

Il l'embrassa avec toute la douceur qu'elle lui inspirait en cet instant.

— Je voulais que tu voies ce qui est évident aux yeux de tout le monde, dit-il avant de la regarder dans les yeux. Tu crois que ton besoin d'être dominée a joué un rôle dans tes problèmes sexuels avec ton mari ?

— Non, répondit-elle en riant. Enfin, je ne sais pas, ou alors je n'en avais pas conscience, dit-elle en poussant un soupir. Je crois que j'ai toujours voulu qu'il prenne les choses en main à ce niveau-là. Et moins il le faisait, plus j'en avais envie. Il m'avait laissée contrôler tous les autres aspects de notre mariage, peut-être même m'y avait-il poussée... Alors, ne pouvait-il pas contrôler une seule chose, comme notre vie sexuelle ?

Sa voix était encore chargée de toute la frustration qu'elle avait dû endurer. Jake lui massa le cou pour la réconforter.

— Plus j'étais frustrée, reprit-elle enfin, plus j'ai commencé à savoir ce que je voulais, ce qui me faisait vraiment fantasmer. Ça a été un processus très lent, une prise de conscience progressive, née de l'isolement et de la solitude. En fait, je suis tombée un peu par hasard sur les concepts de domination et de soumission, dans des romans féminins, dit-elle en riant. Et depuis mes désirs n'ont fait que se confirmer, jusqu'à ce que j'aie le courage de passer à l'acte.

Elle tendit la main vers lui, lui caressa le visage, posant sur lui un regard plein de sincérité.

— Merci, Jake, de m'avoir donné cette liberté. Et de m'avoir laissée découvrir cet aspect de moi-même pour la première fois de ma vie. Et merci de m'avoir fait me sentir désirée.

Oh ! bon sang, il était vraiment fichu, cette fois. Cali était si innocente, si courageuse... et elle venait de lui asséner un coup fatal. Celui qu'il avait essayé d'éviter toute sa vie. Personne ne l'avait jamais remercié avant elle pour ce qu'il faisait. Maître Jake avait reçu des centaines de compliments, de remerciements, mais jamais ils ne l'avaient touché, lui, Jake.

— C'est uniquement à ton courage que tu le dois, dit-il. C'est grâce à lui que tu es venue ici. En dépit de tes peurs, tu as pris le risque. Tu aurais pu rester mariée et continuer de prétendre que tout allait bien. Et vivre une moitié de vie. Au lieu de cela, tu as choisi la voie la plus difficile et la plus risquée en espérant que tu finirais par trouver ce dont tu avais réellement besoin. Très peu de gens ont ce courage-là.

— Peut-être ne sont-ils pas assez stupides, dit-elle avec un petit rire.

— Non, ce sont eux, les idiots, insista-t-il, bien décidé à ne pas la laisser faire diversion. Choisir la sécurité au détriment du bonheur ? C'est une erreur. Mais ce n'est pas pour ça que ce n'est pas un choix délicat. Il n'est pas facile d'abandonner ce qu'on connaît dans l'espoir de trouver quelque chose de mieux. Et si tu n'avais jamais trouvé mieux ? C'est un risque que beaucoup de gens ne sont pas prêts à prendre. Quitte à ne jamais être totalement heureux.

— Es-tu heureux, Jake ?

Quelque chose en lui se figea, mais il n'en laissa rien paraître et garda une expression aussi neutre que possible. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas réfléchi à sa vie en ces termes. Pas depuis que Cali y était entrée, en tout cas.

— Je suppose que tout cela est relatif, n'est-ce pas ? dit-il dans une tentative d'esquiver sa question. Mais il la connaissait trop pour croire qu'elle le laisserait s'en tirer si facilement.

— Être un dominateur te rend-il heureux ? Est-ce que ça te plaît d'être propriétaire du Red Room ? Et d'être entouré par cet univers tout le temps ?

Il aurait pu ignorer ses questions. Il aurait dû le faire. Mais, après la sincérité avec laquelle elle s'était livrée à lui et la confiance qu'elle lui avait accordée, elle méritait mieux. Et il voulait faire mieux. Pour elle.

— Être un dominateur, c'est ce que je suis profondément. J'ai compris très tôt dans ma vie qu'avoir le contrôle sur les autres m'excitait plus que ce qui était considéré comme normal. Je n'ai pas eu une enfance stable. Le contrôle que j'ai trouvé dans la domination m'a apporté la stabilité dont j'avais besoin. Et être un dominateur me permet d'être qui je suis, sans en avoir honte.

Ce n'était pas exactement une réponse à sa question, mais c'était plus que ce qu'il avait jamais avoué à quiconque. Plus qu'il n'avait pu l'admettre lui-même depuis des années. Incapable de faire face plus longtemps aux émotions qui l'envahissaient, Jake se leva.

— L'eau est en train de refroidir, et tu ne tiens plus debout.

— Mais il faut qu'on s'occupe de toi, dit-elle en désignant son sexe dressé.

Il sortit de la baignoire, et enroula une serviette autour de ses hanches.

— Ce soir, c'est toi dont on s'occupe, Cali. Pas moi, dit-il en l'aidant à sortir du bain.

Il la sécha, et appliqua avec délicatesse la crème qu'il avait achetée pour elle, sur ses tétons sensibilisés. Ils seraient douloureux pendant quelques jours après la punition qu'ils avaient subie. Il fit descendre ses mains le long de son corps, appliquant la crème sur chacune des stries laissées par le fouet. La vision de son œuvre réveilla toute sa possessivité. Il l'avait marquée. Certaines traces s'étaient déjà un peu effacées, et la plupart auraient disparu dans un jour ou deux. Par égard pour elle, il n'avait pas voulu prendre le risque de voir leurs activités révélées par des marques trop persistantes.

Il installa Cali dans son lit, puis alla fermer les portes du loft. Il trouva ses affaires pliées avec soin devant sa porte, et les rapporta dans sa chambre. La vision de Cali recroquevillée sur le côté, endormie la joue posée sur sa main, l'arrêta net dans l'embrasement de la porte. La lumière de la salle de bains dessinait une ligne régulière sur le lit, laissant le reste de la pièce dans l'obscurité.

Bien sûr, Cali était allongée en pleine lumière. Quel putain de cliché !

Il posa les vêtements sur la commode et éteignit d'un geste brusque la lumière de la salle de bains, plongeant la pièce dans le noir. Qu'était-il en train de faire, nom de Dieu ? Il resta debout dans l'obscurité pendant un long moment, incapable de se coucher auprès de Cali, et incapable de partir.

Il n'était qu'un foutu hypocrite. C'était bien beau de dire à Cali combien elle avait été courageuse de prendre le risque de trouver le bonheur. Et lui, il était là, trop effrayé pour saisir ce qu'il avait juste sous les yeux. Était-il possible de pousser la relation qui les unissait un peu plus loin ? En tout cas, il avait envie d'essayer. Ne serait-il pas extraordinaire d'entendre son rire chaque jour ? De manger des plats à emporter et de s'endormir ensemble sur le canapé en regardant un film ?

Ce qu'il n'avait pas avoué à Cali, c'était qu'il était fatigué de n'être qu'un dominateur. Quelque part en chemin, il avait perdu l'autre partie de lui-même. La partie que Cali pourrait lui rendre si seulement il osait tendre la main.

S'il osait prendre le risque.

Chapitre 21

Cali se tenait debout derrière le bar, le sourire aux lèvres, elle se laissait imprégner par le rythme de la musique. Peu à peu, elle sentait se dissiper la tension qu'elle avait accumulée au cours des deux semaines écoulées, depuis sa dernière visite au Red Room. Les vacances de Thanksgiving et son lot de réunions familiales l'avaient tenue à l'écart du club qui occupait ses pensées.

Ou était-ce l'homme qui occupait ses pensées ?

Elle avait été étonnée quand Jake lui avait demandé de passer les vacances avec lui. La tentation d'accepter avait été forte, mais impossible d'échapper à ses obligations familiales et le présenter à sa famille n'était tout simplement pas envisageable. Pas pour l'instant, en tout cas. Ils se parlaient au téléphone, presque chaque jour maintenant. Elle était certaine que cela ne faisait pas partie du contrat habituel entre un dominateur et sa soumise. Pour être honnête, le fait qu'elle ait envie de le voir plus souvent — de voir les vieux films qu'il aimait ou d'essayer le restaurant thaï dont il parlait comme du meilleur de la ville — l'effrayait un peu.

Ce qui avait commencé dans le cadre très strict du Red Room s'était transformé en une sorte de relation. Jake était devenu une part essentielle de sa vie. Pouvaient-ils aller plus loin ? En avait-il envie ?

Cali but une gorgée d'eau, et sentit le liquide couler dans sa gorge. C'était la première fois qu'elle revenait au Red Room depuis la Séance en public avec Jake. Certaines des personnes qui l'entouraient en ce moment l'avaient-elles vue ce soir-là ? Cette femme, vêtue de cuir bleu et qui portait un collier, était-elle une de celles qui l'avaient regardée ? Ou peut-être était-ce ce dominateur blond, en cuir noir, qui l'avait vue frappée et dénudée...

Deux mois plus tôt, cette pensée — cette peur — lui aurait fait fuir le club en courant, la tête baissée, rouge de honte. Mais ce soir elle ne ressentait rien d'autre que de la fierté. Comment était-ce possible ?

Elle se sentait si forte. Le simple fait de savoir qu'elle pouvait se livrer à ce genre de fantasmes et ne pas en avoir honte lui donnait une confiance nouvelle, qui s'était étendue à tous les aspects de sa vie. La plupart des gens trouveraient sans doute cela étrange et bizarre, mais c'était ici, dans ce club, qu'elle s'était sentie comprise pour la première fois. Et elle savait à présent qu'il y avait une sensation de pouvoir et de force dans la soumission.

En donnant le pouvoir à Jake, elle s'était trouvée elle-même.

Cali se redressa sur sa chaise. Oui, au Red Room, elle avait trouvé l'acceptation. Un lieu où ses désirs n'étaient pas considérés comme honteux ou interdits.

Elle reposa son verre et tourna la tête, cherchant Jake du regard. En général, il ne la laissait pas attendre si longtemps. Le colis qu'il lui avait fait parvenir ce jour-là contenait une robe bustier en cuir très courte et un soutien-gorge push-up avec le string assorti. Les instructions indiquaient qu'elle devait porter des cuissardes, les cheveux relevés et aucun bijou. Elle les avait suivies sans la

moindre hésitation.

Résistant à l'envie de partir à la recherche de Jake, elle se retourna vers le bar. Le videur lui avait dit que Jake la retrouverait à cet endroit précis, et elle ne voulait pas désobéir. Machinalement, elle commença à onduler au rythme sensuel du morceau de musique qui passait.

Un grand brun se faufila à travers la foule et s'arrêta face à elle.

— Madame Reynolds ?

C'était Marcus. Le dominateur que Jake avait invité à partager leur dernière Séance.

Cali sentit son cœur s'emballer. Elle ne pensait pas le revoir, et encore moins sans la présence de Jake. Elle n'avait jamais été abordée par un autre dominateur, et c'était d'autant plus troublant que celui-ci s'était retrouvé agenouillé devant son sexe nu. Gênée, elle baissa les yeux, sans trop savoir comment réagir. Elle venait peut-être au club depuis deux mois, mais elle ignorait encore toutes les règles et subtilités de l'univers du BDSM.

— Oui, dit-elle, se décidant enfin à croiser son regard.

— Je suis maître Marcus. Maître Jake a été retenu par des détails à régler avec de nouveaux membres, dit l'homme en lui tendant la main. Il m'a demandé de vous accompagner dans une salle. Il a prévu une surprise spéciale pour vous, ce soir.

Une surprise spéciale ? Avec Marcus ?

Après un bref moment d'hésitation, elle tendit sa main à Marcus et se laissa entraîner jusqu'au deuxième étage, où il lui ouvrit une porte située sur la droite qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Elle marqua un léger temps d'arrêt. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où menait cette porte.

L'homme sembla remarquer son hésitation car il s'arrêta.

— Tout se passera bien, madame Reynolds, dit-il en lui lâchant la main et en faisant un pas de côté pour la laisser entrer.

Il resta sur le seuil de la porte, qu'il laissa ouverte, pour qu'elle ne se sente pas prise au piège.

— Maître Jake m'a dit de vous donner ceci, ajouta-t-il en lui tendant une enveloppe, sur laquelle son nom était inscrit dans une écriture qu'elle reconnut aussitôt.

D'une main tremblante, elle en tira une feuille de papier. Les instructions de Jake indiquaient qu'elle devait faire ce que lui demandait maître Marcus, qu'elle pouvait lui faire confiance, et qu'il allait la préparer pour la Séance de ce soir.

Elle prit une profonde inspiration et regarda autour d'elle. La pièce ressemblait davantage à des coulisses qu'à une salle de domination. Plutôt petite, elle comportait un escalier qui menait à ce qui ressemblait à une scène. Une scène qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Qu'est-ce que Jake avait en tête ?

Marcus attendait toujours, debout près de la porte. Ferait-il partie de la Séance de ce soir ? En avait-elle envie ? Elle se tourna vers lui.

— Je suppose que vous n'allez pas me dire ce qu'il a prévu ?

Il se contenta de sourire, et secoua la tête.

— Ce n'est pas mon rôle. Vous devez faire confiance à votre maître.

C'était le cas. Elle était allée trop loin pour ne pas faire confiance à Jake. Après la dernière Séance, il avait gagné toute sa confiance. Il y avait eu cette Séance, puis la façon dont il avait pris soin d'elle, la douceur, la tendresse, même, avec laquelle ils avaient fait l'amour le lendemain matin. Il avait su lui montrer à quel point elle était importante pour lui. Jamais elle n'avait été aussi proche de quelqu'un. Pas même de son ex-mari.

Avec Jake, elle se sentait spéciale, au cœur de toutes ses attentions. Aimée — un mot qui n'était pas censé faire partie de l'équation, mais qu'elle ne parvenait pourtant pas à repousser. Quelle idiote ! Elle était stupide de penser à l'amour, et encore plus d'y succomber. C'était sur la Séance qu'elle devait se concentrer.

— Entendu, dit-elle à l'intention de Marcus en hochant légèrement la tête.

Une lueur d'approbation dans le regard, Marcus sourit. Il entra la pièce et laissa la porte se refermer derrière lui. Le claquement sec la fit tressaillir, mais elle ne fit pas le moindre geste tandis que le dominateur approchait. Sans un mot, il prit le papier et l'enveloppe de ses mains, avant de passer derrière elle.

Elle entendit un tiroir, quelque chose que l'on déplaçait. Le tiroir se referma et une porte s'ouvrit. Elle mourait d'envie de se retourner, de voir ce qu'il faisait, mais elle ne bougea pas. Les yeux fixés sur le sol, les mains serrées devant elle, elle attendit. Jake lui avait donné l'ordre de suivre les indications de maître Marcus, et elle ne voulait pas décevoir Jake.

Marcus lui banda les yeux et elle fut soudain plongée dans le noir. Elle s'éclaircit la gorge pour dissimuler sa surprise. Les battements de son cœur s'accéléchèrent, c'était comme si tous ses autres sens étaient en effervescence pour compenser la perte de sa vision. Le dominateur lui saisit les poignets, sa peau était froide contre la sienne tandis qu'il lui menottait les mains dans le dos.

— Quels sont tes safewords, Cali ?

— Rouge, stop. Jaune, attention. Vert, O.K., répondit-elle machinalement.

— Ils s'appliquent toujours. Utilise-les si tu en as besoin.

Aussitôt, elle se sentit rassurée. Oui, elle avait toujours du pouvoir. Jake ne lui ferait pas de mal. Et il ne la laisserait pas non plus entre les mains de quelqu'un qui soit susceptible de la blesser.

Mais déjà Marcus s'éloignait. Elle entendit le bruit de ses bottes résonner sur le sol, puis la porte claqua. Seules restaient dans la pièce les dernières notes de son parfum, une odeur dense et musquée, qui se mêlait à celle du cuir et du citron.

Tous les sens en éveil, elle tendit l'oreille. Elle pensait être seule, mais n'en était pas certaine. Le fond de la salle était sombre et comportait un escalier. Il y avait peut-être quelqu'un là-haut. Tandis que les secondes s'égrainaient lentement, toutes sortes de questions et d'idées affluaient dans son esprit. Des idées étranges et extravagantes qui, il y avait peu de temps, l'auraient sans doute effrayée.

Et pourtant, en cet instant, elle était plus impatiente qu'effrayée.

Soudain, elle entendit des voix. Des sons très faibles, murmurés, qui s'accrochèrent peu à peu, jusqu'à ce qu'elle en perçoive clairement l'écho. Les gens étaient sans doute en train d'entrer dans la pièce qui avait vue sur la scène, en haut des escaliers. Cela pouvait signifier beaucoup de choses,

mais la plus probable était qu'ils venaient pour la voir.

Ou pour regarder ce que Jake avait prévu pour elle.

Une autre Séance en public. Oui, c'était certainement ce qui allait se passer. Sinon, pourquoi l'aurait-il fait attendre ici ? Le souffle court, elle prit de lentes inspirations pour tenter de calmer les battements de son cœur.

La porte grinça derrière elle, et elle tourna la tête vers le bruit.

— Jake ?

Aucune réponse.

Seul le claquement d'une paire de bottes sur le sol lui répondit. Puis elle sentit une présence derrière elle. Malgré elle, elle se tendit. Mais son anxiété se dissipa lorsqu'elle reconnut l'odeur puissante et rassurante de Jake. Elle sourit lorsqu'il lui effleura les lèvres.

— Tu m'as manqué, Cali, murmura-t-il à son oreille.

Le souffle chaud de Jake contre sa peau, la sincérité qui perçait dans sa voix... Cali frémit d'anticipation.

Sans lui laisser le temps de répondre, il la saisit par la nuque et l'attira à lui pour un baiser profond et passionné. Elle chancela et bascula contre son torse. D'une main ferme, il la maintint contre lui, sans cesser de l'embrasser. Oh ! Elle adorait être dans ses bras et l'embrasser. Oui, il lui avait manqué. Elle ne pouvait plus se passer de ses mains sur sa peau.

Elle sentit la langue de Jake effleurer ses lèvres, puis, sans préavis, il s'écarta d'elle. Dès qu'elle eut retrouvé son équilibre, il lâcha ses épaules. Lorsqu'elle fut privée de son contact, un froid intense l'envahit.

— Aimes-tu être ma soumise ?

— Oui, Jake, répondit-elle, le souffle court.

— Me fais-tu confiance ?

— Oui, Jake.

— Aimerais-tu rester ma seule soumise ?

— Oui, Jake.

Malgré tous ses efforts pour contrôler le tremblement de sa voix, elle entendit l'accent de désespoir qui perçait dans ses réponses à mesure que l'inquiétude montait en elle. Où ses questions menaient-elles ? Jake allait-il la quitter ?

Il la prit par le bras.

— Alors, viens avec moi. J'ai quelque chose de prévu pour toi ce soir.

— Quoi ? demanda-t-elle timidement.

— Ne pose pas de questions. Fais-moi confiance, ou utilise ton safeword.

Cali se mordit la lèvre, et baissa la tête. Pourvu que sa posture apporte à Jake la réponse qu'il attendait. Elle ne supporterait pas de le décevoir. Pas ce soir, alors qu'elle avait tant attendu cette soirée.

Sans un mot, Jake la guida en haut de l'escalier. Il la tenait fermement pour l'empêcher de trébucher et l'entraînait sur une sorte de plancher de bois, qui sonnait creux sous ses pas, une scène peut-être. Autour d'elle, elle entendait une multitude de voix. C'était comme si l'espace autour d'elle, quelle que soit sa taille, était rempli, saturé de corps dont elle sentait la tension et les vibrations se propager en elle.

Soudain, les voix se dissipèrent. A la pensée que des centaines d'yeux étaient posés sur elle, une étrange chaleur envahit tout son corps. Soudain, Jake s'arrêta et la fit pivoter pour lui faire face. Elle sentait les vibrations du public dans son dos. Il appuya doucement sur ses épaules, et elle s'inclina pour s'agenouiller devant lui.

Brusquement, son bandeau avait disparu. Aveuglée par l'intensité de la lumière des spots qui éclairaient la scène, elle cligna des yeux plusieurs fois. Il faisait aussi chaud que par une journée d'été. Instinctivement, elle eut envie de se retourner. Elle voulait voir où elle était et ce qui s'y passait. Mais elle garda la tête baissée et les yeux fixés sur les bottes de Jake, comme une bonne soumise.

— Magnifique.

La voix de Jake glissa sur elle comme une caresse et elle se sentit remplie de fierté. Lui faire plaisir lui procurait une satisfaction qui l'étonnait toujours. Elle garda les yeux baissés et tout ce qui l'entourait cessa d'exister. Elle se concentra sur Jake seul.

Sur ce qu'il désirait.

Lentement, il promena un doigt sur son cou laissé nu par les cheveux qu'elle avait relevés. Soudain, elle comprit. Ce que cela pouvait vouloir dire. Elle lutta pour ne pas céder au trouble qui faisait trembler ses jambes.

Jake passa derrière elle, le doigt suivant la courbe de sa nuque. Un murmure s'éleva dans le public, mais elle l'entendait à peine, comme une rumeur lointaine à travers le sang qui battait dans ses tempes. Des gouttes de sueur perlèrent sur sa peau. Tous ses sens étaient concentrés sur l'homme qui se tenait derrière elle. Que faisait-il ? Elle avait mal aux doigts, tant elle serrait les menottes qui lui maintenaient les poignets attachés dans le dos.

Soudain, elle sentit le métal sur son cou, la chaleur et la fermeté des liens qui glissaient sur sa peau. Les doigts de Jake l'effleurèrent lorsqu'il appuya sur le fermoir contre sa nuque, avant de dessiner les contours du collier dans une caresse possessive.

C'était sa déclaration au monde — elle lui appartenait.

Oh ! mon Dieu ! Elle était agitée de trop d'émotions contraires pour savoir ce qu'elle en pensait vraiment. Jake venait de lui faire une déclaration publique. Elle sentait chaque millimètre du collier là où il brûlait sa peau. Mais, au lieu d'être restrictif, le collier était... rassurant. Elle frissonna.

Des applaudissements retentirent dans la salle, suivis de quelques sifflets. Maintenant face à elle, Jake l'aida à se relever avant de l'embrasser à pleine bouche... une autre façon de déclarer qu'elle était à lui. Lorsqu'il s'écarta enfin, la possessivité qu'elle lut dans ses yeux lui coupa le souffle. Elle aurait sans doute dû être effrayée par cette lueur sauvage, mais elle était tempérée par une autre émotion dans son regard... et elle aurait pu jurer que c'était de l'amour.

Plus que le collier, plus que tout ce qu'ils avaient fait ensemble, ce fut la lueur de promesse qu'elle lut dans les yeux de Jake qui la bouleversa. Pouvait-elle faire confiance à ce qu'elle voyait ? Elle avait confiance en lui, mais pouvait-elle croire en ce qu'il lui offrait ?

— Quelle est ta couleur, Cali ?

Cette question, murmurée d'une voix douce et rassurante, était destinée à elle seule. Même après sa déclaration publique, il lui laissait le choix. Elle n'aurait jamais cru vouloir un jour cela. Mais tout ce qu'elle avait découvert au Red Room était si différent ce qu'elle avait imaginé... C'était mieux.

C'était ce qu'elle voulait. Appartenir à Jake. Et que tout le monde sache qu'elle était à lui.

— Vert, souffla-t-elle.

Il laissa échapper un soupir, comme s'il avait été incertain de sa réponse. Il garda les yeux fermés quelques instants, comme pour assimiler sa réponse, puis il les rouvrit et la couvrit d'un regard brûlant.

— C'est un honneur pour moi, dit-il d'une voix grave chargée d'émotion qui la fit frissonner de plaisir.

Jake passa derrière elle et elle aperçut le public pour la première fois. La salle était vaste, de la taille d'un petit théâtre... et pleine. Des lumières éblouissantes brillaient au-dessus d'une marée humaine et elle détourna rapidement les yeux.

Derrière elle, Jake avait libéré ses poignets de leurs menottes. Il serra brièvement ses mains dans les siennes, comme pour lui insuffler sa force. Au même instant, elle entendit le bruit métallique, reconnaissable entre mille, d'une chaîne qui descendait lentement du plafond. Elle savait ce que cela signifiait. Mais, déjà, elle n'était plus en état de penser. Trop de choses s'étaient passées, se passaient encore, pour qu'elle puisse tout assimiler.

Elle appartenait à Jake.

Et, de toute évidence, il avait d'autres projets pour elle ce soir-là.

Elle laissa Jake faire passer ses bras devant elle et lui remettre les menottes. Maître Marcus apparut sur la scène et lui leva les bras pour attacher les menottes à la chaîne qui descendait du plafond, tandis que Jake la maintenait fermement par les hanches pour la stabiliser. Puis, il attachait ses chevilles aux deux extrémités d'une barre métallique, tandis que la chaîne se tendait, tirant ses bras vers le haut. Tendue à l'extrême des poignets aux chevilles, elle ne pouvait plus bouger.

Elle ne pouvait plus fuir.

Incapable de faire face à la foule qui l'observait, elle garda la tête baissée et frémit d'anticipation — un soupçon d'anxiété, mais surtout du désir et du plaisir. Cela faisait deux semaines qu'elle s'était soumise à Jake pour la dernière fois. Deux longues semaines. Elle laissa toutes ses inquiétudes et ses peurs se dissiper... jusqu'à n'être plus qu'à lui.

Comme il était libérateur de lâcher prise ! De se remettre entre ses mains. De lui faire totalement confiance. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était obéir à ses ordres. Le satisfaire.

— Tu m'appartiens, Cali.

L'écho de la voix de Jake se réverbéra jusqu'au plafond.

— Qui est ton maître ?

— Toi, répondit-elle.

— Qui dois-tu satisfaire ?

— Toi.

— Regarde, ordonna Jake. Regarde le public et vois tes admirateurs. Montre-leur à qui tu appartiens.

Elle devait obéir. Et, plus important, elle voulait le faire. Jake la possédait, corps et âme, et elle ne pouvait s'y soustraire. Sur le chemin qu'ils avaient parcouru ensemble, entre le bondage, les fessées et les coups de fouet, à un moment elle était tombée amoureuse de la compassion, de la tendresse et de l'adoration qu'il lui témoignait.

Elle était tombée amoureuse de Jake.

* * *

Jake ne pouvait détacher son regard du corps de Cali.

Merde. Elle était magnifique.

Tout son corps tremblait, de petits frémissements à peine visibles. A moins d'être au diapason avec elle, comme il l'était en ce moment.

Elle obéit à son ordre et contempla le public. Sa poitrine se soulevait au rythme de son souffle, de plus en plus régulier. Elle se laissait aller. Parfait.

Il laissa son regard dériver vers le collier qu'elle portait autour de son cou. Son collier. La chaîne argentée brillait sur sa peau laiteuse. Composée de maillons en forme de huit, symbole de l'infini, il l'avait fait faire sur mesure, uniquement pour elle.

Parce que Cali serait à lui pour toujours.

Il lui appartenait. Qu'elle le sache ou non. Il était autant son esclave qu'elle était la sienne.

Il parcourut la foule du regard, une audience composée de ses pairs, de ses amis, employés et clients. Il leur avait déclaré à tous que Cali lui appartenait. Sa poitrine se gonfla d'orgueil. Cali était une merveilleuse soumise. Mais, plus important encore, elle était une femme extraordinaire.

A cette pensée — et à la vue du somptueux spectacle qu'il avait sous les yeux —, il sentit son sexe bander dans son pantalon de cuir. La courte robe en cuir de Cali était remontée en haut de ses cuisses lorsqu'il avait attaché la barre d'écartement à ses chevilles, et offrait à présent un délicieux aperçu de ses fesses et de la fine dentelle de son string. Ses bras étaient tendus vers le haut et son bustier avait glissé, révélant la courbe de ses seins.

Il devait la débarrasser de sa robe.

Jake passa derrière Cali et lui caressa le cou, juste à l'endroit où le fermoir du collier reposait.

— Il est parfait sur toi, murmura-t-il.

Il observa avec un mélange de fierté et de plaisir les frissons qui parcouraient le dos de la jeune femme avant de baisser lentement la fermeture Éclair de sa robe. Instantanément, il vit sa peau se

hérissier au même rythme que ses doigts descendaient le long de sa colonne vertébrale. Lorsqu'il lui ôta sa robe, son corps tout entier frémit.

Un murmure d'appréciation s'éleva dans la foule.

Jake jeta le vêtement sur le sol et contourna le corps de Cali pour lui faire face. Elle avait les joues en feu, le souffle court, des inspirations saccadées soulevaient sa poitrine sous le fin tissu de son soutien-gorge sans bretelles. La dentelle noire laissait deviner ses aréoles, comme une tentation qui savait garder ses secrets. Il fit glisser son regard sur son ventre plat, s'attarda sur la mince dentelle qui couvrait le sexe de Cali, entre ses cuisses, avant de s'égarer le long de ses bottes en cuir.

Qu'elle était belle ! Cette pensée lui traversait l'esprit chaque fois qu'il la voyait. Mais ce qu'elle dégageait à cet instant précis était au-delà des mots. La tête penchée en avant, les yeux fixés au sol dans une attitude de soumission offerte aux yeux de tous, elle était la perfection.

Jake avança, saisit le menton de Cali et l'embrassa dans un élan de passion et de possessivité mêlées. Elle était parfaite et elle était à lui. Cali s'abandonna à lui dans un gémissement de plaisir. Rappelé à la réalité, il s'arracha à elle et fit signe à Marcus, qui attendait en coulisses, de lui apporter le paddle qu'il avait choisi pour la Séance.

Puis il passa derrière Cali et caressa ses fesses avec douceur.

— Je vais te fesser, Cali. Et tu vas l'accepter sans te plaindre.

— Oui, Jake, répondit-elle immédiatement.

— Quelle couleur ?

— Vert.

Cali ne pouvait pas voir le paddle qu'il tenait, mais tous ses muscles s'étaient déjà contractés. Elle l'attendait, lui, et ce qu'il lui avait réservé. Grisé par la confiance qu'elle avait en lui, il affermit sa prise sur le paddle.

Un bourdonnement d'excitation s'éleva dans la salle. Tout le monde attendait le premier coup. Il maintint le paddle en l'air pendant un instant, faisant durer le suspense. Puis il l'abattit d'un mouvement brusque sur les fesses nues de Cali.

Le craquement du bois contre sa peau résonna dans toute la salle, suivi du cri aigu de Cali et du mouvement brusque de ses hanches ébranlées par le choc. Les cris étouffés d'approbation qui fusèrent alors de la foule ne firent qu'intensifier la poussée d'adrénaline qui le secouait.

Déjà, les fesses de Cali se coloraient d'une somptueuse teinte de rouge. Elle laissa échapper un adorable gémissement qui trahissait la douleur, autant que le désir. Ses jambes tremblaient, mais elle ne se plaignit pas. Elle attendait simplement. Qu'il continue.

Alors, il lui offrit ce qu'elle désirait. Deux coups de paddle, un sur chaque fesse. Puis un troisième, en travers de ses fesses. Il sentit la sueur lui couler dans le dos, trempant sa chemise. Le corps de Cali était totalement relâché à présent, uniquement maintenu par les chaînes, tandis que sa tête reposait sur son bras droit. Sa peau, couverte d'une fine pellicule de sueur, brillait sous les lumières vives de la scène.

Il la prit dans ses bras pour l'attirer contre son torse.

— Tu es à moi, gronda-t-il à son oreille.

— Oui, souffla-t-elle, tout à fait docile.

Délicatement, savourant la douceur de sa peau sous ses doigts, il lui caressa le ventre. Chacun des muscles de Cali tremblait au passage de ses mains sur son corps. Face à eux, l'agitation monta lentement parmi la foule, gagnée par leur désir. Ils comprenaient ce qu'il possédait. Le trésor qu'il revendiquait.

Lentement, il laissa sa main remonter sur son ventre, caresser la courbe de ses seins, puis, brusquement il pinça un de ses tétons, puis un second. Aussitôt, Cali gonfla la poitrine, en une supplication silencieuse. Elle voulait plus. Elle était si près du point où la douleur se transformait en plaisir. Il le savait aux sons qui s'échappaient de ses jolies lèvres, à la tension de son corps, à l'expression de son visage.

Il s'écarta un peu pour caresser ses fesses rougies. Il glissa un doigt sous le fin tissu de son string. Bon sang, elle était trempée.

— S'il te plaît, Jake, supplia-t-elle.

Comme il bandait !

Il la frappa de nouveau, profitant de la surprise pour accentuer la douleur. Comme toujours, Cali réagit de façon incroyable. Elle se cambra lorsque le paddle claqua sur ses fesses, laissant son visage retomber contre son bras, les yeux clos et les lèvres entrouvertes. Un dernier coup de paddle la mènerait exactement là où il voulait.

Il s'approcha de son oreille.

— Que veux-tu, Cali ?

La respiration de la jeune femme s'accéléra.

— Encore, s'il te plaît.

— Encore quoi ? Dis-nous ce que tu veux.

Jake avait besoin de l'entendre prononcer les mots. La tête de Cali retomba en avant et il la releva aussitôt, la saisissant par le menton.

— Aucune honte, lui rappela-t-il. N'oublie jamais. Ne baisse jamais la tête de honte.

Il avait prononcé ces mots avec sévérité. Il pensait qu'ils avaient dépassé ce stade.

— Ouvre les yeux.

Cali frémit avant d'obéir lentement. Alors, il relâcha son menton et s'éloigna.

— Garde les yeux ouverts, et dis-nous ce que tu veux.

Le souffle court, il attendit. Allait-elle lui obéir ? Il savait qu'elle en était capable, si seulement elle parvenait à se débarrasser de sa peur, une fois pour toutes. Il tenta de lire l'expression du visage de sa sublime soumise, tandis qu'elle promenait son regard sur la foule. Voyait-elle l'admiration dans leurs yeux ? Le désir et l'envie sur les visages de ceux qui la regardaient ?

— Dernière chance, dit Jake. Dis-nous ce que tu veux.

Elle inspira, ses muscles se relâchèrent et elle entrouvrit la bouche pour parler.

Envahi d'une immense sensation de soulagement et de fierté, il s'apprêtait à lever le paddle pour lui offrir ce qu'elle voulait, quand il perçut un changement presque imperceptible en elle. Une soudaine raideur dans ses muscles, un léger halètement de surprise, une lueur d'horreur dans son regard. Quelque chose n'allait pas.

Quelque chose de grave.

Laissant le paddle retomber avec fracas sur la scène, il se précipita vers Cali, avant que le mot tant redouté ne franchisse ses lèvres.

— Rouge.

Chapitre 22

Non ! Non ! Non ! Le mot résonnait dans la tête de Cali à un rythme fracassant tandis qu'elle gardait le regard fixé sur l'homme au premier rang. Il n'était pas là avant. C'était impossible.

Mais à présent il était là.

Peter.

— Rouge.

Le mot se précipita hors de sa bouche avant même qu'elle ait conscience de le prononcer.

— Rouge.

Elle le répéta plus fermement, cette fois, et secoua les chaînes qui lui liaient les mains.

Prise de panique, elle sentit son cœur s'emballer et sa respiration se couper. Non !

— Rouge. Rouge. Rouge.

Submergée par l'horreur, elle criait presque à présent. Elle se débattit violemment contre les liens qui la maintenaient captive, tentant d'échapper aux mains qui essayaient de la saisir.

Comment son ex-mari pouvait-il se trouver là ? Toute pensée rationnelle avait disparu de son esprit à la seconde où elle avait posé les yeux sur lui. Jamais elle n'oublierait l'expression de choc, de dégoût, sur son visage. C'était insupportable. Que faisait-il là ? Ici ? Dans son lieu à elle ?

Le sang cognait dans ses tempes, couvrant tous les autres sons. Elle tremblait de tout son corps à présent, se débattant contre les mains qui la tenaient, les liens qui la faisaient prisonnière.

— Rouge. Rouge. Rouge.

Le mot continuait de s'échapper d'entre ses lèvres, comme une litanie de supplications.

— Cali.

Elle entendit son nom à travers le brouillard qui lui embrumait l'esprit, mais elle se débattit. Pour échapper à Jake. Tout était sa faute. Cette honte qu'elle ressentait, cette mortification, c'était à cause de lui !

Dans un état second, elle regarda Peter se retourner et se frayer un passage dans la foule. Il lui tournait le dos, comme le ferait le reste de sa famille et de ses amis bientôt. Dès qu'il leur aurait révélé ses désirs déviants.

— Non, s'exclama-t-elle.

A bout de souffle, elle se laissa retomber au bout de ses chaînes. Cela ne pouvait pas lui arriver. Pas comme ça. Peter en parlerait-il à ses enfants ? La détesteraient-ils ? La mépriseraient-ils ? *Oh ! non !*

Soudain, ses poignets furent libres. Avec un regain d'énergie, elle repoussa aveuglément les bras qui la tenaient.

— Non, répéta-t-elle, les joues couvertes de larmes. Laissez-moi partir.

Mais les bras la maintenaient fermement. Puis ses pieds furent libérés, et elle se retrouva soulevée dans les bras de Jake.

— Non !

Elle se débattit de toutes ses forces, essayant sans succès de lui échapper.

D'échapper à sa trahison.

— Cali, murmura Jake, resserrant son étreinte autour d'elle tandis qu'il essayait d'avancer sur la scène. Cali, arrête.

— Va te faire foutre.

Elle était incapable de toute pensée lucide. A cet instant, elle n'avait plus qu'un but : fuir. Le fuir, lui, la honte, l'horreur et le dégoût qu'elle ressentait.

— Laisse-moi partir. Rouge. J'ai dit rouge !

— Écoute-moi, lui ordonna-t-il.

Ben voyons ! C'était parce qu'elle l'avait écouté qu'elle se retrouvait dans ce merdier. Elle se débattit de plus belle. Lorsqu'elle sentit ses pieds toucher le sol, elle le repoussa violemment. Elle trébucha et d'autres bras la rattrapèrent avant qu'elle ne tombe.

Ce fut à cet instant qu'elle sentit la chaîne autour de son cou.

Le collier.

Prise de panique, elle tira sur les maillons, ses ongles griffant la peau de son cou dans sa précipitation à enlever ce signe de possession qu'elle avait accepté avec fierté quelques instants plus tôt. Maintenant, elle avait la sensation d'avoir une corde autour du cou. Une corde qui étranglait le peu de fierté et de souffle qui lui restait. Elle étouffait !

— Enlève-le, supplia-t-elle.

Soudain, elle fut libérée du collier. La chaîne pendait au bout de ses doigts, comme un serpent de l'enfer. Comme pour lui rappeler à quel point elle était tombée bas.

La poitrine compressée par un sanglot, elle jeta le collier au visage de Jake. Il ne sourcilla pas quand la chaîne vint s'abattre sur sa joue, avant de retomber au sol dans un léger bruit métallique. Derrière elle, elle entendit vaguement les cris étonnés et choqués qui parcouraient la foule. Mais le visage de Jake resta impassible. Figé.

— Pourquoi ? cria-t-elle, terrassée par son sentiment de trahison. J'avais confiance en toi. Je t'ai donné tout ce que tu m'as demandé. Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Des bras la retenaient de nouveau, l'empêchant de s'en prendre à Jake. Elle avait envie — non, besoin — de lui donner des coups de poing, des coups de pied... de lui faire mal comme il lui avait fait mal.

On l'entraîna hors de la scène, loin de Jake, dans l'arrière-salle où avait commencé cette désastreuse soirée. D'autres gens s'y trouvaient, mais elle ne leur prêta pas attention. Jake s'arrêta au bas des marches et la regarda fixement, la mâchoire serrée, le regard sombre, sur la réserve.

— Cali, s'il te plaît. Dis-moi ce qui s'est passé. Dis-moi ce qui ne va pas.

Il fit un pas vers elle et elle recula aussitôt. L'air dévasté, Jake s'arrêta.

— Quoi ? dit-il calmement. Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Est-ce que c'était un nouveau test ? demanda-t-elle, à bout de forces.

Peu à peu, elle sentait le désespoir l'envahir. Elle n'avait plus la force de se battre contre lui. Sous elle, ses genoux fléchirent, mais quelqu'un la rattrapa, l'aida à rester debout. Elle tenta de se ressaisir. Elle devait rentrer chez elle.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, répondit Jake. Ce n'était pas un test. Je te demandais juste d'être ma soumise, Cali. D'être à moi. Je croyais que c'était ce que tu voulais.

L'abattement était perceptible dans la voix de Jake, mais elle était trop abasourdie, trop glacée pour ressentir quoi que ce soit.

— Peter, s'écria-t-elle d'une voix éraillée et tremblante. Pourquoi l'as-tu fait venir ici ? Pour m'humilier ?

Jake resta un moment interdit, le déni brillant dans ses yeux avant même qu'il ne parle.

— Non, bien sûr que non. Je ne ferais jamais ça. De quoi parles-tu ?

Il fit un nouveau pas vers elle, mais Seth s'interposa et agrippa Jake par le bras.

— Alors, que faisait-il là ? Au premier rang, assistant à ma honte ?

— Quelle honte ? s'écria Jake en se dégageant avec violence. Il n'y a aucune honte à désirer ce que je t'ai offert ce soir. Aucune honte dans ce que nous partageons.

— Alors, pourquoi est-ce de la honte que je ressens ? Hein, Jake ? Dis-moi pourquoi c'est ce que je ressens maintenant !

Jake ferma les yeux, une grimace de douleur peinte sur le visage. Cali essaya une fois encore de calmer sa respiration. Peu à peu, la colère qui l'avait d'abord envahie laissait la place au désespoir, et à un grand vide. Une femme s'avança et lui tendit un peignoir. Comme un automate, elle l'enfila d'un geste machinal, resserrant les pans contre elle.

— Je t'aime, Cali. Je ne te blesserais jamais ainsi.

A ces mots, Cali tourna la tête vers Jake. Elle plongea son regard dans le sien, les mots qu'il venait de prononcer — ces mots qui l'auraient rendue si heureuse encore une heure plus tôt — planant entre eux. Si elle se fiait à ce qu'elle voyait, à la douleur et à la détresse qu'elle lisait dans les yeux de Jake, elle aurait presque pu le croire.

Hélas, ce n'était pas de l'amour. Elle s'était bercée d'illusions en croyant à quelque chose qui n'était pas réel.

— Non, Jake. Tu ne m'aimes pas.

Éprouvant soudain le besoin de partir, de s'éloigner de lui et de la douleur qui lui ouvrait le cœur comme un coup de poignard, elle lui tourna le dos. Mais elle s'arrêta au bout de quelques pas et lui lança un dernier regard.

— Tu veux juste me posséder. Faire de moi ta chose. Me contrôler. C'est de la domination, pas de l'amour.

Et l'amour, c'était ce qu'elle avait cherché, depuis le début.

Et elle avait été totalement stupide de croire qu'elle pourrait le trouver ici. Avec Jake.

Chapitre 23

Cali repoussa la personne qui la tenait par le bras et dirigea ses pas vers la sortie. Son esprit était dans un état de stupeur, son corps, engourdi. Plus rien n'avait d'importance. Rien, excepté fuir ce lieu.

Elle ouvrit la porte d'un geste brusque, et se figea, chancelante, paralysée sous l'effet de la peur. Elle allait devoir traverser tout le club pour sortir. Tous ces gens la verraient. Ceux qui la regardaient, quelques instants plus tôt. Ceux qui l'avaient vue porter un collier, être fessée avec un paddle, puis s'effondrer.

Serait-elle capable de supporter ces regards sur elle ?

Une main se posa avec douceur sur son épaule.

— Je vais vous raccompagner chez vous, madame Reynolds.

Elle leva les yeux, et mit enfin un visage sur les mains qui l'avaient aidée à sortir de scène et soutenue depuis. C'était Deklan. L'homme qui habitait dans sa résidence. L'associé de Jake.

— Par ici, nous allons sortir par-derrière.

Elle ne voulait pas lui faire confiance, ni à lui ni à quiconque dans ce club, mais son offre lui permettrait de ne pas avoir à traverser le club et peut-être de sauver le peu de dignité qui lui restait. Alors, elle se laissa entraîner aveuglément à travers le bâtiment. Mais, lorsqu'il l'aida à monter dans un 4x4, elle eut un mouvement de recul.

— Votre voiture sera chez vous demain matin, assura Deklan.

Il avait gardé ses distances, comme s'il comprenait qu'elle avait besoin d'espace.

— S'il vous plaît, laissez-moi vous raccompagner chez vous. Vous n'êtes pas en état de conduire.

Il avait raison. Elle était épuisée, physiquement et émotionnellement. Au lieu de répondre, elle monta simplement dans la voiture. C'était plus facile que d'accepter.

Le trajet passa en un clin d'œil.

Elle eut l'impression d'être chez elle, dans son sanctuaire, en quelques minutes à peine. Sans un mot, elle descendit lorsqu'il lui ouvrit la portière. Le frottement de ses fesses à vif contre le siège lui arracha une grimace de douleur.

— Est-ce que ça va aller ?

Il semblait sincèrement inquiet pour elle.

Elle hocha la tête d'un geste machinal. Elle n'avait pas besoin de sa sollicitude. Tout irait très bien dès qu'elle serait loin de tout ce qui était lié au Red Room.

Les yeux rivés au sol, elle resserra son peignoir sur elle pour se protéger de l'air glacial de décembre. En vain. Elle était transie jusqu'aux os. Se réchaufferait-elle un jour ? Deklan lui posa son manteau sur le dos et lui tendit son sac à la main. Il avait pensé à tout.

Les mains tremblantes, elle chercha ses clés, mais ses doigts refusaient de lui obéir. Cette fois

encore, il vint à son secours. Tandis qu'il l'accompagnait jusqu'à sa porte, il lui prit son sac des mains, trouva la clé de chez elle, ouvrit la porte et s'écarta pour la laisser entrer.

Enfin. Elle était enfin chez elle. De retour à sa vie normale. Non. Rien ne serait jamais plus normal. Son corps tout entier fut pris de tremblements lorsqu'elle inspira la douce odeur de cannelle qui flottait dans l'air. Une odeur si différente de celle de cuir et de sueur qui caractérisait le Red Room.

Elle se retourna pour fermer la porte.

— Jake n'avait rien à voir avec la présence de cet homme, ce soir, dit Deklan.

La gorge serrée, elle scruta son visage et fit un effort pour ravalier ses larmes.

— Comment pouvait-il ne pas le savoir ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Il est propriétaire des lieux.

— Jamais il ne blesserait quelqu'un de cette façon. Aucun de nous ne le ferait, dit Deklan. Ce n'est pas la philosophie du Red Room. Qui que soit l'homme qui était là ce soir, c'était une coïncidence. Cela n'avait rien de prémédité, ni de dirigé contre vous.

Cali détourna les yeux. Cela n'avait plus d'importance. Le mal était fait, et c'était sa vie à elle qui était réduite à néant.

— Il tient à vous, Cali. Vous êtes la seule à qui il ait jamais offert un collier. Cela signifie quelque chose pour lui. Ce n'est pas un jeu, ni une décision prise à la légère. Dans notre monde... cela représente tout.

Dans leur monde.

Et que faisaient-ils de son monde, à elle ?

Elle referma la porte. Il n'y avait rien à ajouter. Elle verrouilla le loquet. Si seulement il était aussi simple de verrouiller son cœur... Comme un automate, elle alla jusque dans la cuisine, et prit le rouleau de sacs-poubelle sous l'évier. Elle devait agir. Tout plutôt que penser.

Et ressentir.

A l'étage, elle s'assit au bord de son lit, ôta ses cuissardes, et les fourra dans un sac en plastique. Dans son armoire, elle mit de côté ses vêtements « normaux » et prit les « cadeaux » de Jake, cachés dessous. D'un geste machinal, elle les fourra dans un sac plastique. Les vêtements, les chaussures, la lingerie sexy, les accessoires — tout.

Enfin, elle ôta la robe qu'elle portait, puis le soutien-gorge et le string, et les jeta dans les sacs, avec le reste. Nue, elle regarda fixement les deux sacs remplis des preuves de sa honte. Cela avait-il valu la peine ? Allait-elle regretter ce bref manque de jugement pour le restant de ses jours ? Et, plus important, la douleur qui lui serrait le cœur cesserait-elle un jour ?

Réprimant un sanglot, Cali enfila son propre peignoir, saisit les sacs et les traîna jusqu'au rez-de-chaussée. Elle s'arrêta pour enfiler ses bottes, puis sortit. Ignorant le froid, elle porta les sacs dans la nuit silencieuse jusqu'aux grandes bennes à ordures, au coin de l'immeuble.

Le couvercle grinça en signe de protestation lorsqu'elle le souleva. Elle jeta les deux sacs dans la poubelle, avant de la refermer.

Des flocons de neige s'étaient mis à tomber et elle frissonna dans la nuit. Si elle restait dehors, le

froid finirait-il par geler sa peine ? L'engourdir assez pour qu'elle n'ait pas à faire face au lendemain ?

Et à Peter ?

Et à Jake ?

Et au bordel qu'elle avait fichu dans sa vie ?

Non, elle savait que cela ne se produirait pas. A moins d'être morte, demain viendrait. Et elle n'était pas assez désespérée pour souhaiter la mort. Quelles que soient les conséquences de ses actes, elle les affronterait. Comme elle le faisait toujours.

Elle leva le visage vers les flocons de neige qui tombaient, et ferma les yeux. Les gouttes glacées s'amoncelèrent sur son visage, avant de fondre doucement au contact de sa peau, l'eau se mêlant à ses larmes.

Demain, elle ferait face aux conséquences.

Mais ce soir elle allait pleurer.

* * *

Jake fourra une dernière paire de chaussettes dans son sac et le ferma d'un coup sec sur la fermeture Éclair. Il n'avait pris que peu d'affaires, il n'avait pas besoin de grand-chose. Il referma le tiroir avec colère, et avança jusqu'à son armoire, se déshabillant en chemin. Il prit des vêtements au hasard : un T-shirt en Thermolactyl, un jean et un pull polaire.

— Tu vas où ?

La voix aurait dû le faire sursauter, mais ce ne fut pas le cas. Bien sûr, il ne pouvait pas se sauver sans subir un interrogatoire. Rien d'étonnant à cela.

— Est-ce que ça a de l'importance ?

Il fouilla dans son armoire jusqu'à trouver son pantalon de ski, qu'il mit par-dessus son jean.

— Et le club ? demanda Seth, dont le ton faussement calme ne masquait pas la tension et la tristesse.

— Je m'en fous.

Jake saisit ses bottes de moto et des chaussettes de laine et les enfila. Il se foutait de ce qui pouvait arriver à ce fichu club. Il avait été rejeté, bon sang ! La douleur intense remonta en lui et il ferma les yeux, tournant le dos à Seth jusqu'à avoir repris le contrôle de ses émotions. Il se redressa, prit son sac et poussa Seth sur le côté pour se frayer un passage.

Seth le suivit dans l'appartement.

— Je n'y crois pas !

— Tu penses que j'ai quelque chose à foutre de ce que tu crois ? riposta Jake.

— Oui, je le crois.

— Eh bien, ça n'est pas le cas, dit-il en se dirigeant vers la porte.

Il fallait qu'il parte d'ici. Loin d'eux, du club, de cette vie. *Merde.*

— Tu renonces aussi à Cali ?

Ce fut comme un coup de poignard dans le dos. Fou de rage, il se tourna brusquement vers Seth.

— Va te faire foutre, Matthews. Elle m'a rejeté. Elle m'a humilié. Alors, je n'en ai plus rien à foutre d'elle.

Pour toute réaction, Seth afficha un large sourire, qui attisa encore la colère de Jake.

— Tu trouves ça drôle ? Tu savoures ma chute, n'est-ce pas ?

— Non, Jake. Je n'apprécie pas ça du tout. Mais ta réaction est éloquente.

Jake lui tourna le dos et se dirigea vers l'entrée. Il ne voulait pas entendre ce que Seth avait à dire. Il n'avait pas besoin d'une psychanalyse, ni d'être jugé.

— Tu fuis la vie dont tu as toujours rêvé, continua Seth. Alors que tu es si près de tout avoir.

— Le Red Room n'était pas mon rêve, grommela Jake. C'est un business. J'en ai fini avec tout ça. Il est à vous.

Il prit son blouson en cuir et son casque dans l'entrée.

— Je parlais de Cali.

Cali. La douleur l'envahit de nouveau. Le regard plein de haine qu'elle lui avait lancé au moment où elle avait cru qu'il l'avait trahie lui revint à la mémoire et fut comme un nouveau coup de poignard.

— Est-ce que je peux avoir Cali, moi aussi ?

A ces mots, Jake saisit fortement Seth par le col de sa chemise.

— Personne d'autre que moi ne la touchera.

Seth le regarda avec une pointe de défi.

— Tu t'en vas. Elle est libre si tu n'es plus là.

— Va te faire foutre. Elle m'appartient.

— Pas si tu fuis.

Tremblant de rage, Jake dut faire un effort sur lui-même pour s'empêcher de frapper Seth. De frapper celui qui était son ami depuis toujours. Il le repoussa brutalement avant de se laisser aveugler par la colère. Qu'est-ce que cela pouvait lui faire, les provocations de Seth, après tout ?

Il n'y avait plus rien pour lui ici.

Il reprit ses affaires qu'il avait lâchées sur le sol, jeta son téléphone sur la console de l'entrée et sortit du loft en claquant la porte. Il se fichait de ce que Seth pensait. De ce que tout le monde pouvait penser.

Dans l'ascenseur qui descendait jusqu'au garage, il enfila ses gants et, quand le signal d'ouverture des portes retentit, il soupira : l'heure de l'échappée belle avait sonné. A peine quelques secondes plus tard, il était près de sa moto.

En quelques gestes rapides et précis, il attacha son sac à l'arrière et mit son casque, dont la visière le protégeait du froid et du monde extérieur. Puis il remonta le zip de son blouson jusqu'en haut.

Enfin prêt, il monta sur sa moto, la fit démarrer et appuya sur l'accélérateur. Le grondement du moteur résonna sur les murs de béton, puis il partit.

Loin.

De la douleur. De l'humiliation. De ce qu'il avait perdu.

D'elle.

Chapitre 24

Jake était engourdi — physiquement, mentalement, émotionnellement. Glacé jusqu'aux os après ce long trajet à travers la nuit. Son dos protesta lorsqu'il se redressa et secoua les bras pour essayer de retrouver un semblant de sensibilité dans ses membres gourds.

Il avait été stupide de faire un si long trajet à moto en pleine nuit. Mais il n'avait plus rien à perdre. Aucune raison d'être sensé.

Le ciel était encore sombre, la ville, silencieuse. Les bruits de l'aube commençaient à résonner dans l'air glacial du matin. Il entendit le grondement du camion des poubelles qui entamait son périple. Et le son métallique du camion de livraison qui déposait ses premiers colis.

Jake releva sa visière et sentit le froid pénétrant lui piquer les joues. L'air frais et l'odeur si caractéristique du fleuve lui rappelèrent aussitôt son enfance. Un cortège de souvenirs et d'émotions l'assaillirent. Bon sang, il n'avait aucune envie de se replonger dans son enfance.

Pourtant, il était devant le tout premier club BDSM dans lequel il s'était aventuré.

Il ne s'était même pas demandé où il irait en quittant Minneapolis. Il avait juste ressenti le besoin de foutre le camp. Et, sans trop savoir comment, il s'était retrouvé là où tout avait commencé.

Sioux City, Iowa, était loin d'être la ville la plus en vue du Middle West. Coincée au milieu du pays, la cité fondée sur l'imposant Mississippi était sous de nombreux aspects une petite ville perdue, avec tous les inconvénients d'une grande ville asphyxiée par la pollution. Jake était né dans les beaux quartiers, en avait été arraché à l'âge de dix ans, en avait découvert les sombres dessous à douze, et avait été envoyé en maison de redressement peu après.

Balayant ses sombres pensées, il descendit de moto. Ses jambes protestèrent, mais il ignora leur plainte, reléguant crampes et tiraillements aux oubliettes, avec le reste de ses problèmes. Il aurait sans doute dû chercher un hôtel, mais il n'avait pas envie de se retrouver seul face à lui-même, assailli par le silence et sa douleur.

Il devait reprendre le contrôle de ses sentiments, tout comme il avait toujours contrôlé tous les autres aspects de sa vie.

Tous, jusqu'à Cali.

Cali... Merde ! Il avança avec raideur jusqu'au club et frappa à la porte de derrière, sachant que Doug serait là, en dépit de l'heure matinale. Cela faisait des années qu'il n'était pas revenu, mais il n'y avait aucune raison pour que le propriétaire du club ait changé ses habitudes. Doug Smith. L'homme qu'il considérait comme son bienfaiteur, sa seule figure paternelle après la mort de son père.

— Qu'est-ce que vous voulez, bon sang ?

Le grommellement bourru avait précédé le grincement de la porte, qui s'ouvrit d'un coup. Un homme à la carrure imposante, la moustache épaisse et l'air hargneux accueillit Jake. Une expression qui changea dès qu'il le reconnut.

— Nom de Dieu ! Qu'est-ce qui t'amène, bon sang ?

— Simple visite, répondit Jake, les yeux rivés sur l'homme qui lui faisait face.

Doug avait changé. Il avait vieilli, des rides s'étaient creusées autour de ses yeux, et ses cheveux longs commençaient à grisonner. Des détails qui n'existaient pas lorsque Jake était parti, quinze ans plus tôt.

— Une simple visite... mon cul ! lança Doug. Il fait un froid de canard dehors, tu veux entrer, oui ou non ?

Il n'attendit pas la réponse, et fit demi-tour. Jake saisit la porte avant qu'elle ne se referme et le suivit à l'intérieur. Aussitôt, une chaleur bienveillante l'envahit. Bon sang, il n'avait pas remarqué à quel point il avait froid jusqu'à ce moment ! Il frissonna en enlevant son casque et suivit Doug sur le chemin familier qui menait à son bureau. Une cafetière à la main, ce dernier leur remplissait déjà deux tasses.

Jake ôta ses gants et accepta le mug fumant.

— Merci, dit Jake entre ses dents, avant de boire une gorgée de café, se laissant lentement réchauffer par le liquide brûlant.

Doug alla s'asseoir dans le fauteuil usé, derrière son bureau. Les ressorts émirent un grincement de protestation et il soupira. Puis il regarda Jake, le scrutant un long moment de la tête aux pieds.

— T'es venu jusqu'ici pour une visite de courtoisie en pleine nuit par 0 °C ?

Jake grimaça, et but une nouvelle gorgée de café.

— Ouais, répondit-il en parcourant du regard le bureau encombré. Je vois que rien n'a changé depuis mon départ.

— Oh ! beaucoup de choses ont changé, Jake. Tu vas me dire pourquoi t'es venu jusqu'ici ?

— Non, dit Jake, le visage impassible sous le regard inquisiteur de Doug. J'ai juste besoin d'un endroit où crecher pendant quelque temps. Si tu n'y vois pas d'objection.

— Tu sais qu'il y a toujours une place pour toi, ici.

Submergé par un élan de gratitude, Jake baissa les yeux.

— Oui, je sais, dit-il, en relevant la tête pour regarder l'homme grâce à qui il avait échappé à une vie sans doute jalonnée de délits, drogues et prison. Je ne sais pas si je t'ai jamais remercié pour ça, et...

Doug l'arrêta de la main.

— Tu n'es pas en prison, ça me suffit, dit-il en reposant son mug, avant de se lever. Bon, je suis crevé. T'as besoin d'un lit ou t'as un lit de camp dans le coffre de la moto qui t'a emmené jusqu'ici ?

Jake sourit pour la première fois depuis la désastreuse Séance avec Cali.

— Je veux bien un lit, ça serait super.

Il suivit Doug jusqu'à l'escalier qui menait au petit espace d'habitation. Là où il avait dormi tant de fois pendant sa jeunesse, souvent à même le sol, selon que Deklan et Seth étaient là où non. Mais le sol était une alternative plaisante comparé aux familles d'accueil malsaines ou aux abris de fortune au

coin des ruelles.

L'odeur familière de tabac et de graisse l'accueillit dès qu'il entra dans le petit logement. C'était bon. C'était exactement ce dont il avait besoin.

Ici, il pourrait oublier. Revenir à l'essentiel et recommencer de zéro. Comme il l'avait déjà fait. Trouver son plaisir dans la simplicité de la domination, en évitant tous les autres pièges. Il rappellerait le club qui lui avait offert un poste pour leur demander s'ils étaient toujours partants. Après quelques semaines avec Doug, il serait de nouveau prêt à s'immerger dans le monde et à oublier toutes ses erreurs, tout ce qu'il avait perdu.

Oublier Cali — son sourire, son courage, ses caresses — et passer à autre chose.

Même si cela devait le tuer.

* * *

Cali avait les yeux fixés sur les images qui défilaient sur l'écran, s'efforçant de suivre ce qui s'y passait, de tout oublier et de se laisser emporter par le film. En vain. Elle se pelotonna sous la couverture et cligna des yeux pour ravalier ses larmes. Elle ne pleurerait plus.

Même si la douleur était insupportable.

L'état de terreur et d'angoisse dans lequel elle était la veille ne l'avait pas quittée depuis l'instant où elle s'était réveillée. Le peu qu'elle avait dormi n'avait eu aucun effet sur la douleur qui annihilait tout le reste, menaçant de la terrasser à chaque instant. Tout cela n'avait-il été qu'un jeu pour Jake ? Faisait-il simplement son travail ?

Pour elle, tout ce qui s'était passé au cours des deux mois écoulés avait été bien réel. Stupidement, elle lui avait fait confiance comme à personne avant lui. Et il l'avait trahie en emmenant Peter au club. Il l'avait blessée et avait peut-être détruit sa vie.

Et, pour cela, elle le détestait.

Alors pourquoi lui manquait-il autant ? Une part d'elle-même désirait encore tout ce qu'il lui avait donné. Et c'était bien le pire. A quel point fallait-il être dépravée pour se lamenter de la perte de l'homme qui l'attachait, qui la fessait, qui la fouettait, alors que toute sa vie était en train de s'écrouler ?

Seigneur, elle était vraiment malade.

Un petit coup frappé contre la vitre du patio la tira brusquement de ses pensées. Elle leva les yeux et vit Allie et Kendra près de la porte, le sourire aux lèvres. Merde. C'était samedi après-midi.

Elle avait complètement oublié d'annuler leur petite réunion hebdomadaire.

Dieu merci, elle avait fait l'effort d'enfiler un sweat un peu plus tôt... Elle se tira de son canapé et se passa la main dans les cheveux pour leur redonner un aspect présentable, avant d'ouvrir.

— Désolée, les filles, dit-elle dans l'entrebâillement de la porte. Je ne me sens pas très bien aujourd'hui, j'aurais dû vous appeler.

Elle vit aussitôt l'inquiétude se peindre sur le visage ouvert et amical d'Allie.

— Est-ce que ça va ? demanda Kendra.

Avant que Cali ait le temps de réagir, Allie ouvrit la porte d'un geste brusque. Surprise, Cali sursauta et recula d'un pas pour éviter d'être bousculée par son amie qui entra dans la pièce. Une fois au milieu de la pièce, Allie se tourna vers elle et la toisa de son regard d'avocate.

— Crache le morceau, dit-elle. Que s'est-il passé ?

Cali recula d'un pas.

— Que veux-tu dire ? murmura-t-elle d'une voix tremblante. Il ne s'est rien passé, j'ai juste attrapé la grippe ou quelque chose comme ça.

— Arrête tes conneries. T'as les yeux rouges et gonflés, le nez rouge à force de t'être mouchée, pas de maquillage, les cheveux en bataille, les lèvres gercées et une tenue régressive. Et ça, ma chérie, ce sont les signes d'une femme qui a été blessée et qui a pleuré pendant bien trop longtemps. Alors, que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'une voix plus douce en lui prenant gentiment le bras.

Incapable d'accepter toute cette sollicitude, Cali détourna les yeux et se réfugia dans la cuisine pour leur préparer un café. A l'évidence, Allie ne partirait pas.

— Cali, insista Allie d'une voix douce. Est-ce que tout va bien avec les enfants ? Il n'y a pas de problème dans ta famille ?

Cali se retourna pour les rassurer.

— Ils vont bien. Il n'y a pas de problème avec les enfants. Je ne voulais pas vous inquiéter... dit-elle en se passant la main dans les cheveux, les yeux fixés sur le sol. Ce n'est rien, vraiment. Ça ira mieux demain.

Peu habituée à se sentir si vulnérable, Cali se tourna vers l'évier et remplit la cafetière d'eau. Elle sentait le regard de ses amies sur elle, sur ses mains tremblantes, sur ses épaules raides. Ses genoux se mirent à trembler, et la pièce lui sembla soudain tourner autour d'elle. En un instant, Kendra fut à ses côtés, lui prenant la cafetière des mains.

— Je m'en occupe. Va t'asseoir avant que tu ne t'écroules et qu'on soit forcées de te consoler par terre dans la cuisine. A notre âge, on a besoin d'un peu plus de confort.

La tentative d'humour de son amie suffit à arracher un petit rire à Cali.

— D'accord, déclara-t-elle.

Allie l'accompagna jusqu'à la table de cuisine et Cali se laissa tomber sur une chaise. Qu'allait-elle donc bien pouvoir dire à ces femmes, ces amies, qui essayaient seulement de l'aider ?

La cafetière se mit à gargouiller et une bonne odeur de café se répandit dans la pièce.

Allie se pencha vers elle, le bras posé sur la table, et la dévisagea.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? On peut faire quelque chose ?

Son inquiétude était sincère et le cœur de Cali se serra. Devrait-elle aussi perdre ces amies lorsqu'elles découvriraient la vérité sur elle ? Elle en avait déjà perdu tant lors de son divorce. Tous ces gens qui n'avaient pas compris pourquoi elle avait quitté Peter et avaient pris leurs distances, comme si le divorce était une maladie contagieuse.

Peter allait-il tout révéler et la brouiller également avec ses nouvelles amies ?

Cali prit une grande inspiration et rassembla ses forces. C'était le moment de faire la meilleure

performance théâtrale de sa vie ! Elle afficha un grand sourire sur ses lèvres et affronta le regard d'Allie.

— Ça va bien. Vraiment. C'est juste un jour sans, les hormones, sans doute.

Évidemment, Allie ne marcha pas.

— Et moi, je suis la bonne fée qui effacera toutes tes peines d'un coup de baguette magique ! dit-elle, croisant les bras sur sa poitrine. Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

Cali s'abîma un moment dans la contemplation de ses mains tremblantes, posées sur ses genoux, avant de relever les yeux avec un sourire forcé.

— On n'est pas dans un tribunal. Pas besoin de me mettre sur le gril pour me pousser à la confession, Allie.

— Très bien, alors crache le morceau. Qu'est-ce qui t'a bouleversée à ce point ?

Cali soupira. Peut-être que si elle leur disait une toute petite partie de la vérité Allie arrêterait de lui poser des questions ?

— Quelle est la cause la plus courante des ennuis d'une femme ?

Visiblement stupéfaite, Allie se redressa.

— Tu veux dire que c'est à cause d'un homme ? Attends une minute.

Elle se leva de sa chaise et se précipita dans le patio. Kendra revint à table avec des tasses de café brûlant.

— Où est-elle partie ?

— Je ne sais pas, répondit Cali, mais ça n'est certainement pas bon signe.

Kendra rit, avant de s'asseoir, sa tasse entre ses mains. Les cheveux mi-longs de la jeune femme étaient attachés par une queue-de-cheval et elle était habillée de vêtements simples et discrets. Comme d'habitude, elle n'était pas maquillée et ne portait aucun bijou, rien qui pût attirer l'attention.

— Tu n'es pas obligée de nous parler si tu n'en as pas envie. Tu as droit à une vie privée, mais sache que si tu veux parler nous sommes là, dit-elle avant de regarder fixement sa tasse de café.

Cali observa attentivement sa voisine. Elle s'était toujours dit qu'elle devait cacher quelque chose. Mais qui était-elle elle-même pour juger qui que ce soit et ses secrets ?

— Merci, Kendra, ça compte beaucoup pour moi.

Kendra leva les yeux et sourit. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais fut interrompue par le retour d'Allie.

— Je l'ai trouvée ! s'exclama Allie, une bouteille à la main, qu'elle posa sur la table, un sourire perfide aux lèvres. Notre ami Jack est toujours là pour nous remettre les idées en place en employant la méthode forte.

Cali fixa la bouteille de Jack Daniel's posée sur la table et éclata de rire. Un rire profond et libérateur, impossible à refréner, presque hystérique. Quand elle se reprit et regarda ses amies, elles l'observaient avec un mélange d'inquiétude et d'amusement.

— Quoi ? demanda-t-elle en essuyant les larmes au coin de ses yeux. Je n'ai pas bu de Jack

Daniel's depuis la fac.

— Oh ! nous n'allons pas le boire, dit Allie d'un air malicieux en posant sur la table trois verres minuscules. Nous allons faire des shots !

— Oh ! non ! s'écria Kendra en prenant son visage dans ses mains.

Allie servit les trois shots et leur en tendit un à chacune.

— A la vôtre, les filles ! dit-elle en levant son verre. Cul sec ! s'écria-t-elle en buvant le liquide d'un trait.

Cali croisa le regard de Kendra, puis haussa les épaules et prit son verre. Elle respira le liquide ambré et eut un léger mouvement de recul. Sans se laisser le temps d'y réfléchir, elle ferma les yeux et vida le contenu du shot. Accrochée à la table, elle avala d'un trait le whisky qui lui brûla la gorge et tomba comme une pierre dans son estomac vide.

Allie éclata de rire et fit signe à Kendra de finir le sien. Avec un soupir mélodramatique, Kendra vida son verre avec une facilité déconcertante. Puis elle reposa son verre et lui décocha un sourire inhabituel.

— Quoi ? fit Kendra. Il se trouve que j'ai beaucoup d'expérience en ce qui concerne les problèmes avec les hommes.

Incapable de se retenir plus longtemps, Cali éclata de rire.

* * *

Après avoir vidé les trois quarts de la bouteille et mangé une pizza qu'elles s'étaient fait livrer, Cali, Allie et Kendra étaient étalées dans le salon, riant comme des collégiennes.

— Je n'ai pas été aussi soûle depuis... commença Cali, avant de s'interrompre pour se donner le temps de la réflexion. Je crois que je n'ai jamais été aussi soûle ! dit-elle en s'écroulant sur le canapé.

Allongée sur le sol, Allie tourna la tête pour la regarder.

— Tu veux dire que tu n'as jamais fait de soirée comme celle-là ? demanda-t-elle, l'air incrédule.

Cali secoua la tête.

— Non, j'étais bien trop raisonnable pour ça ! Et ensuite je me suis mariée, j'ai eu des enfants et le sens des responsabilités qui va avec.

Allie se redressa sur ses coudes et la regarda comme si elle était une étrange aberration.

— Vraiment ? Eh ben, il était temps !

Cali laissa sa tête retomber sur le bras du canapé. Pourquoi lui semblait-elle soudain si lourde ? Pelotonnée dans le fauteuil à bascule, Kendra ricana.

— Quoi ? lança Cali.

Kendra porta son verre d'eau à ses lèvres.

— Rien.

— Tu mens très mal, riposta Cali.

Aussitôt, Kendra détourna les yeux. *Merde*. Qu'avait-elle dit ?

— Bon, tu vas nous dire ce qui a déclenché tout ça ? demanda soudain Allie. Quelle est la raison pour laquelle nous nous retrouvons toutes dans un tel état ?

Les yeux fixés au plafond, Cali laissa un instant le monde tourner autour d'elle. Tout lui semblait si flou. Elle pensait que le sujet avait été définitivement écarté, mais à l'évidence Allie ne renoncerait jamais. Elle essaya de se souvenir de ce qu'elle avait l'intention de leur raconter.

— Des histoires de mecs, marmonna Kendra. C'est pas suffisant ?

Si seulement les choses étaient aussi simples...

— Mais quel mec ? insista Allie.

Cali soupira. Au point où elle en était, quel mal y aurait-il à leur raconter ? Peut-être pourraient-elles l'aider. A cet instant, cela semblait presque logique à son esprit confus.

— C'est Jake, dit-elle enfin, le regard toujours fixé au plafond.

— Jake ? Pas le Jake qu'Edith a traîné à la fête de fiançailles avec notre super-bien foutu M. Winters ?

Il n'y avait qu'Allie pour se souvenir de ce genre de détail. Cali ne savait pas comment elle pouvait encore avoir la moindre pensée cohérente dans leur état, alors se rappeler ce genre d'informations... Elle ferma les yeux.

— Si, le même Jake.

— Quoi ? Tu es sortie avec ce type et tu ne nous l'as pas dit ?

Un oreiller vint s'écraser sur le visage de Cali, mais elle ne bougea pas.

— Depuis combien de temps ? demanda Allie.

Depuis combien de temps ? Pouvait-elle dire qu'elle sortait avec lui ? Non, on ne pouvait pas dire cela. Mais elles n'avaient pas besoin de le savoir.

— Deux mois.

— Deux mois ?

Cali sentit le canapé bouger, et Allie lui donna une tape amicale sur le bras. Enfin, elle supposait que c'était Allie parce qu'elle avait toujours les yeux fermés.

— Tu le vois depuis la fête et tu ne nous l'as même pas dit. Garce !

Le dernier mot avait été prononcé avec une intonation plus envieuse que fâchée, et Cali sourit.

— Alors, que s'est-il passé ? demanda Kendra.

Ah oui, elles voulaient une explication.

— Il m'a trahie.

— Comment ça ?

Cali haussa les épaules. Comment pouvait-elle expliquer ce qui s'était passé ? Elle était encore assez consciente pour savoir qu'elle ne pouvait pas leur dire toute la vérité.

— Il m'a dit de lui faire confiance. Et je l'ai fait. Vraiment. Et là, bam !

Sans trop savoir comment terminer sa phrase, elle s'arrêta là.

— Quoi ? lança Allie en lui secouant le bras, tentant apparemment de la maintenir éveillée. Qu'a-t-il fait ? Ne me dis pas que tu l'as surpris avec une autre femme !

Cali serra les poings. Comme elle aurait aimé que cela soit aussi simple ! Cela aurait été beaucoup moins douloureux. Surtout après seulement deux mois.

— Non, j'aurais nettement préféré.

— Quoi ? Il a vraiment dû merder si tu aurais préféré qu'il te trompe.

— Ouais, marmonna Cali. Il a vraiment merdé.

— Un mec peut faire bien pire que te tromper, dit doucement Kendra. T'a-t-il fait du mal ? Je veux dire, physiquement ?

Cali hésita. Avec cette question, elle était en terrain miné. Pouvait-on dire qu'il lui avait fait du mal si elle était consentante ? Elle secoua la tête.

— Non, il n'a pas abusé de moi.

C'était une réponse honnête, qui avait l'avantage de contourner la question.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, dit Kendra. T'a-t-il frappée ?

Merde. Pour ce qui était d'éviter la question, c'était raté. Cali se tritura les méninges à la recherche d'une réponse appropriée. Peut-être le Jack Daniel's avait-il sur elle l'effet d'un sérum de vérité, car elle s'entendit répondre :

— Seulement quand je voulais qu'il le fasse.

Le silence s'installa dans la pièce. Cali garda les yeux fermés, attendant l'indignation qui ne tarderait sans doute pas à s'élever.

— Vraiment ? demanda Allie, visiblement plus intéressée que révoltée. Il t'attachait aussi ?

Cali était à peu près sûre qu'elle avait posé cette dernière question sur le ton de la plaisanterie, mais elle y répondit néanmoins.

— Seulement quand j'en avais envie.

Allie se redressa.

— Tu ne plaisantes pas. Nom de Dieu !

Et voilà. Le moment des accusations et de la condamnation était venu. Cali se raidit, attendant la sentence.

— Bon sang, Cali, tu nous avais caché tous ces secrets ! s'exclama Allie avant de se rallonger près d'elle. Je suppose que tu ne comptes pas nous donner de détails ?

— Non.

C'était tout, vraiment ?

— Alors, ça s'est passé à ce club dont ils sont les propriétaires ?

La question de Kendra lui fit ouvrir les yeux. Le cœur battant, elle la dévisagea.

— T'es au courant de ça ?

— Quel club ? De quoi parlez-vous ? demanda Allie, en les regardant tour à tour.

— Le Red Room, dit Kendra. Le club BDSM le plus sélect des Twin Cities.

Allie resta bouche bée.

— Comment êtes-vous au courant de ça ?

— J'ai cherché leurs noms dans Google, dit Kendra en haussant les épaules. On trouve tout ce qu'on veut sur internet, et ce n'est pas comme s'ils essayaient de se cacher.

— J'ai vraiment besoin d'améliorer mes talents d'investigation, déclara Allie, avant de se tourner vers Cali. Alors, c'est ça ? T'es allée dans ce club ?

Cali frissonna. Cette fois, elle n'avait plus aucune échappatoire. Bon sang, elle ne se souvenait même pas comment elle en était arrivée là. Elle était juste trop fatiguée pour éluder les questions, ou pour inventer des mensonges crédibles.

— Oui.

— Wouha !

Allie la regarda fixement, et Kendra esquissa un petit sourire narquois.

— Quoi ?

— Rien, dit Kendra. On se sait jamais ce qui se passe derrière des portes closes, n'est-ce pas ? Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses être dans le BDSM, c'est tout.

— Et ? demanda Cali, sur la défensive.

Elle attendit la réponse avec angoisse. Mais elle avait besoin de savoir ce que son amie pensait, maintenant qu'elle était au courant de ses activités déviantes.

— Et... Chacun ses goûts, répondit Kendra. Je me fiche de ce que tu fais. La seule chose qui m'importe est la façon dont tu es avec moi. Tu n'as fait preuve que de gentillesse et de générosité depuis que j'ai emménagé. Et, pour être franche, ta sexualité ne regarde que toi et ton partenaire.

Cali avait du mal à en croire ses oreilles. Pourtant, Allie se rangea à l'avis de Kendra d'un hochement de tête.

— Tu crois que je pourrais venir avec toi un soir ?

— Quoi ? demanda Cali, abasourdie.

Allie et Kendra éclatèrent de rire, visiblement amusées par le choc qui devait se lire sur son visage. Qui étaient ces femmes, et comment diable étaient-elles devenues ses amies ? Elle sourit et se détendit.

— Si jamais j'y retourne, peut-être. Mais je ne pense pas que cela arrivera. Il n'y a aucune chance que je remette les pieds là-bas, en fait.

Allie grimaça.

— Que s'est-il passé ? Je suppose que ça a quelque chose à voir avec la raison pour laquelle nous sommes toutes soûles.

Cali soupira et ferma de nouveau les yeux. Elle commençait à être vraiment fatiguée. Le whisky et le manque de sommeil la plongeaient dans un étrange état de torpeur. Il n'y avait pas de façon adéquate de raconter le reste, alors elle alla à l'essentiel.

— Mon ex est apparu à un moment assez inapproprié.

Le silence qui suivit fut si long que Cali eut envie d'ouvrir les yeux pour voir l'expression de ses amies.

— Je suppose que ton ex n'était pas au courant de tes désirs... ou était-ce quelque chose que vous faisiez déjà ensemble ?

La question de Kendra était bienveillante, son ton, tout sauf accusateur.

— Oh ! non ! s'exclama Cali avec un petit rire étouffé. Peter n'aimait même pas faire l'amour. Même le missionnaire plus d'une fois par mois était déviant à ses yeux !

Mais que lui prenait-il de tout déballer tout à coup ? Elle se promit de ne plus jamais boire de Jack Daniel's. Ce truc était un véritable sérum de vérité.

— Comment ça, il n'aimait pas faire l'amour ?

Cali tourna la tête et regarda Allie, qui affichait une expression médusée.

— Eh bien, je suppose qu'il n'aimait pas ça, parce qu'il ne semblait jamais en avoir envie. Et non, dit-elle, devançant la question d'Allie, il n'avait pas d'aventure. Et il n'était pas gay non plus. J'en suis certaine. On était ensemble pendant vingt-cinq ans et je sais qu'il ne m'a jamais trompée — que ce soit avec un homme ou une femme —, moi non plus, du reste. Pour une raison qui m'échappe, ça n'a jamais marché sexuellement entre nous.

— Alors, que faisait-il au club ? demanda Kendra. Est-ce qu'il te surveillait, ou y était-il pour lui-même ?

Cali examina son amie, qui était à l'autre bout de la pièce. C'était une très bonne question, une question qu'elle ne s'était pas réellement posée. Jusqu'à cet instant, elle était simplement restée sur l'idée que Jake l'avait emmené au club. Mais comment Jake aurait-il pu savoir qui était Peter ? Comment aurait-il pu trouver son ex-mari et ensuite le pousser à venir au club ? Le fait que Peter se soit trouvé là de son plein gré était une idée qu'elle n'avait même pas envisagée.

— Je ne sais pas, répondit-elle. Pourquoi serait-il allé dans ce club ? J'ai pensé que Jake était derrière tout ça, pour une raison qui m'échappait.

Kendra déplia les jambes, et posa les pieds au sol.

— Cali, je ne suis pas une experte, mais je dirais que j'ai un peu d'expérience dans le monde du SM, dit-elle, les yeux rivés au sol, tandis que le rouge lui montait aux joues. Et, d'après mon expérience, seul un type complètement sadique et malade ferait sciemment ce genre de chose. Je ne connais pas Jake, mais toi si. Penses-tu qu'il puisse être le genre d'homme à te blesser ainsi ?

— Suis-je la seule ici qui n'ait jamais fait des trucs pervers ? s'exclama Allie. Je suis visiblement passée à côté de quelque chose. Et toi, miss Kendra, t'as des trucs à nous raconter.

Kendra se leva aussitôt.

— Je n'ai rien à raconter. De toute façon, je dois y aller.

Elle leur fit un geste de la main et posa son verre sur le bar. Une fois arrivée au niveau de la porte, elle marqua un temps d'arrêt avec une grâce qui stupéfia Cali. La coordination de cette femme était incroyable, étant donné qu'elle-même pouvait à peine s'asseoir sur le canapé sans s'effondrer.

— J'espère que les choses vont s'arranger pour toi, Cali. Dis-moi si je peux faire quoi que ce soit. Puis elle s'esquiva et disparut dans l'obscurité.

— Merde, dit Allie. J'ai l'impression de l'avoir fait fuir. Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Je ne sais pas, répondit Cali, sans ouvrir les yeux. Tu veux vraiment aller dans ce club ?

— Pourquoi pas ? Une fille a tout à gagner à élargir ses horizons.

— Alors tu ne penses pas que je suis une dépravée, ou quelque chose de ce genre ?

Cali retint son souffle, attendant sa réponse.

— Toi ? Cali... Tu es un ange maniaque légèrement pervers sur les bords. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça.

Aussitôt, Cali se détendit. Donc, ses amies connaissaient ses penchants et ne pensaient pas qu'elle était une horrible personne. Et elles ne l'avaient pas fuie. Que penser de cela ? Peut-être avait-elle tout simplement mal choisi ses amies auparavant.

Mais un autre sujet la préoccupait beaucoup plus. Que faisait Peter au club ? Elle ne pensait pas que Jake était délibérément mauvais. Non, elle avait trop eu l'occasion de voir son aspect tendre et attentionné pour croire cela. Donc, si Jake n'avait pas orchestré tout cela, que faisait Peter au club ?

Pourquoi son ex-mari, qui n'était pas intéressé par le sexe, même dans ses aspects les plus basiques, irait-il dans ce genre de club ? C'était un sujet qui méritait d'être creusé... ce qu'elle ferait dès qu'elle aurait les idées plus claires.

Et si jamais tout ceci n'était pas la faute de Jake... Cette incertitude la déchirait. Si Jake n'était pas en cause, tout était-il sa faute à elle ? Cette douleur, ce sentiment de vide ? Avait-elle fait une horrible supposition et perdu tout ce dont elle avait toujours rêvé ? Elle avait eu tellement peur de ce que les gens pouvaient penser d'elle qu'elle n'avait même pas réfléchi avant de l'accuser.

Elle sentit son ventre se nouer. Jake lui avait offert son cœur et elle le lui avait renvoyé en pleine face. Le collier, son engagement, tout. Avait-elle eu tort ?

Se le pardonnerait-elle un jour, si tel était le cas ?

Elle poussa un gémissement plaintif, roula sur le côté et regarda Allie, qui dormait à l'autre bout du canapé. C'était exactement ce dont elle avait besoin. Dormir. Elle démêlerait tout ça demain. Avec un peu de chance, peut-être parviendrait-elle à sauver quelque chose de sa relation avec Jake.

Chapitre 25

L'eau pleine de mousse éclaboussa l'évier et frôla dangereusement le plan de travail, comme une attaque directement dirigée vers le tablier de Cali. Elle s'en fichait. Déterminée, elle s'attaqua avec plus de virulence encore à la casserole et aux restes de rôti attachés au fond, avant de balancer avec un soupir l'éponge contre le lave-vaisselle.

Elle avait mal au bras et elle n'en pouvait plus. A travers la fenêtre, elle lança un regard furieux aux lumières colorées qui encadraient les fenêtres des voisins. Cet étalement de bonne humeur obligatoire en période de Noël, c'était grotesque. Elle souffla pour écarter la mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux. En vain.

— Ça va, maman ?

Cali sursauta. Elle avait été surprise de voir Stephanie débarquer à l'improviste le matin même, à la recherche d'un nouveau livre pour un exposé. Et plus surprise encore lorsqu'elle avait décidé de passer la journée avec elle et de rester jusqu'au dîner. Cali s'était empressée d'avalier trois comprimés d'ibuprofène avec un grand verre d'eau pour essayer de faire passer l'atroce gueule de bois avec laquelle elle s'était réveillée, puis elle s'était activée pour remettre de l'ordre dans le salon et dissimuler la bouteille presque vide de whisky de la veille.

Mais rien n'avait échappé à Stephanie et il y avait eu une sorte de tension entre elles toute la journée.

— Bien sûr, répondit-elle avec autant de calme que possible. Je suis juste en train de batailler avec les derniers plats.

Incapable de faire face à sa fille pour l'instant, elle s'attaqua de nouveau à la casserole, qui s'entrechoqua avec la porcelaine des assiettes.

— Maman...

C'était à peine plus d'un murmure, et elle ne l'aurait sans doute pas entendu si Stephanie n'avait pas en même temps posé une main légère sur son épaule.

Cali se raidit, attendant la sentence. Était-ce le moment qu'elle avait redouté toute la journée ? Celui où Stephanie lui annoncerait qu'elle savait tout de ses désirs pervers ? Allait-elle lui dire à quel point elle la dégoûtait ?

Avec une extrême lenteur, comme pour retarder de quelques secondes l'inéluctable, Cali tourna la tête vers sa fille. Mais Stephanie ne semblait ni en colère ni écœurée.

Non, elle paraissait inquiète.

Soudain, Cali eut envie de prendre sa fille dans ses bras et de la serrer fort. Mais cette époque était révolue, et elle doutait qu'elle revienne un jour...

— Vraiment ? insista Stephanie en la dévisageant. Est-ce que tu vas bien ? Tu as l'air si... distante et triste aujourd'hui. Je m'inquiète pour toi.

Allait-elle bien ? Tout était relatif. Bien comparé à quoi ?

— Je vais bien. Tu n'es pas censée t'inquiéter pour moi. C'est moi qui dois me faire du souci pour toi.

Elle s'essuya les mains et se détourna de sa fille pour continuer de ranger la cuisine.

— Je suis désolée.

Cali se retourna aussitôt pour faire face à sa fille.

— De quoi ?

Adossée au bar, les bras croisés, Stephanie soupira.

— Pour m'être emportée parce que tu sortais avec quelqu'un. Je n'avais pas à te juger.

— Ne t'en fais pas. Nous avons tous du mal à nous adapter à la situation.

— Mais j'ai eu tort, déclara-t-elle. Et maintenant... Tu es si triste. J'ai peur de t'avoir poussée à faire quelque chose que tu ne voulais pas faire. Tu n'as pas cessé de sortir avec Jake à cause de moi, au moins ?

Sortir avec Jake ? Cali faillit éclater d'un rire nerveux. Peut-être que s'ils étaient sortis ensemble cela aurait marché entre eux. Mais cela n'avait pas été le cas. Elle ne pouvait pas réécrire le passé. Et elle ne pouvait pas non plus effacer le souvenir de ce qu'ils avaient partagé.

Cali fit quelques pas en direction de sa fille et posa les mains sur ses épaules, sans trop savoir comment elle allait réagir.

— Cela n'a rien à voir avec toi. Je suis désolée que cela t'ait affectée.

Stephanie l'observa plus attentivement, comme pour lire en elle.

— Alors que s'est-il passé ? Tu semblais si heureuse pendant les vacances de Thanksgiving.

Cali eut un mouvement de recul. Elle n'aimait pas du tout le tour que prenait cette conversation ! Mais Stephanie lui prit la main, comme pour l'empêcher de se dérober. Seigneur, sa propre fille lui tenait la main avec fermeté et insistance, comme si elle s'était soudain transformée en l'adulte qu'elle était sur le point de devenir.

— C'est à ce moment-là, poursuivit Stephanie, quand je t'ai regardée dans la maison de papy et mamie, que, pour la toute première fois de ma vie, je t'ai vue réellement heureuse. Tu étais plus légère, souriante. Tu riais avec tout le monde. Tu étais plus libre que jamais. C'est là que j'ai compris que le reste du temps tu faisais semblant.

Cali tenta de se dégager de l'étreinte de sa fille, mais Stephanie tint bon.

— Je me suis rendu compte à quel point tu te caches derrière toutes tes tâches, en prenant soin de nous, pendant que tout le monde s'amuse. Tu n'es pas exactement malheureuse. Mais à Thanksgiving, pour une fois, tu étais vraiment heureuse.

Cali ravala ses larmes. Comment sa fille pouvait-elle voir tant de choses ? Incapable de lui répondre de peur de tout lui révéler dans un élan de faiblesse, Cali se détourna. Jamais elle ne pourrait lui avouer que ce n'était pas seulement Jake mais tout ce qu'elle avait fait avec lui qui lui avait apporté ce bonheur. Et cette liberté. Elle s'apprêtait à sortir de la pièce lorsque la voix de sa fille l'arrêta net.

— Alors, je suis désolée, maman. De ne pas l'avoir vu avant, de ne pas t'avoir appréciée à ta juste valeur, et pour avoir oublié que tu étais davantage que simplement ma mère. Je suis désolée de t'avoir reproché de sortir avec Jake, et de toute la peine que je t'ai causée à propos du divorce. Je n'ai pas à te juger, et je ferai des efforts pour ne plus le faire à l'avenir.

Oh, mon Dieu. Quand sa fille était-elle devenue aussi mature ?

— Tu n'as pas à t'excuser, répondit Cali dans un sanglot. C'est moi qui suis désolée, de t'avoir déçue, de t'avoir blessée, de...

— Tu ne m'as pas déçue, dit Stephanie. J'ai juste besoin de grandir un peu. Mais j'y travaille. Et toi, promets-moi que tu continueras à essayer d'être heureuse. O.K. ?

Debout derrière elle, Stephanie la serra dans ses bras et posa le menton sur son épaule.

— Merci, murmura Cali. Je vais y travailler, moi aussi, ajouta-t-elle, plus pour apaiser sa fille que comme un réel engagement.

Elle n'était pas sûre que le bonheur existe dans le monde adulte. Et encore moins de le trouver un jour...

Stephanie s'écarta d'elle.

— Je dois retourner à la fac. Merci pour le dîner.

Cali regarda sa fille monter les marches en courant pour rassembler ses affaires et l'aperçut s'essuyer le coin de l'œil avec la manche de son sweat.

A son tour, elle sécha ses larmes, soulagée que Stephanie ait fait le premier pas. Et également soulagée qu'elle ne soit pas au courant de sa vie sexuelle. Elle avait attendu tout le week-end que Peter révèle son secret et détruise sa vie si méticuleusement construite.

Mais il ne l'avait pas fait.

Elle n'avait pas eu de ses nouvelles. Du tout. Ni de celles de Jake. Pas un mot depuis le vendredi soir... Mais s'attendait-elle vraiment à ce qu'il vienne la chercher après la façon dont elle l'avait publiquement rejeté ? Non, c'était à elle de faire le premier pas.

Rassemblant tout son courage, elle prit son téléphone et appela Jake. Elle lui devait une chance de s'expliquer et elle était prête à entendre ce qu'il avait à dire. Peut-être ne voudrait-il pas lui parler, après tout, elle l'avait humilié sur scène, mais elle devait au moins essayer.

Avec un peu plus de recul, il semblait clair que l'histoire comportait des zones d'ombre qui avaient besoin d'être comblées.

Stephanie dévala les escaliers, son sac sur le dos et ses clés à la main.

— On se voit dans deux semaines, pour Noël.

Elle l'embrassa rapidement et s'éclipsa avec l'énergie de la jeunesse.

Indécise, Cali resta un instant immobile à la regarder disparaître dans le patio. Puis elle prit son sac, enfila son manteau et se dirigea vers la porte. Il était temps de faire face à ses erreurs, de trouver des réponses et de mesurer les conséquences.

Cali resta longtemps assise dans sa voiture, devant la maison de Peter — son ancienne maison —, dans le calme de ce quartier résidentiel. Il n'y avait pas si longtemps, elle installait tous les ans des décorations de Noël sophistiquées à l'extérieur de la maison et participait aux échanges de cookies avec les voisins. Oui, ils avaient eu une belle vie ici, élevé de beaux enfants et eu une belle famille.

Elle discernait à peine la maison maintenant, plongée dans l'obscurité à l'exception de quelques lumières à l'intérieur, qui indiquaient que Peter était rentré. Toutes les autres maisons étaient éclairées de lumières vives et de décorations qui se reflétaient dans la neige. C'était encore ce quartier familial qu'elle regrettait avec passion, tout en étant ravie de s'en être échappée.

Elle inspira pour se donner du courage, ouvrit la portière de la voiture, et sortit dans l'air glacé. Sa respiration formait de petits nuages cotonneux devant elle, et elle s'abandonna un instant à la contemplation de cet étrange phénomène. Puis, les mains glissées dans ses poches pour les protéger du froid, elle remonta péniblement l'allée déblayée qui menait à la maison, tout en réfléchissant une dernière fois à ce qu'elle allait dire.

Et puis merde ! Elle ne savait vraiment pas ce qu'elle allait dire ; elle avait juste besoin de voir ce qu'allait dire Peter.

C'était si étrange de se tenir debout sur le seuil de la porte de la maison qui avait été la sienne pendant presque quinze ans... et plus encore de frapper à la porte au lieu d'entrer avec une clé. Même si cela faisait plus de deux ans qu'elle avait déménagé, elle avait encore la sensation que c'était sa maison.

La lumière extérieure s'alluma. Puis la porte s'ouvrit et Peter apparut. Il était beau. Grand, brun aux cheveux courts et aux yeux bleus, au coin desquels de légères rides se dessinaient à présent. Il était encore athlétique, mais avait considérablement minci depuis le divorce.

— Cali ?

— Salut, Peter, dit-elle en s'efforçant d'éviter que sa voix ne tremble. Je peux entrer ?

Elle scruta son visage, à l'affût d'un indice qui aurait pu lui révéler ce qu'il pensait ou ressentait, mais il ne laissa rien transparaître. Il s'écarta et lui fit signe d'entrer. Comme un automate, elle essuya ses bottes sur le paillason avant de le suivre dans le couloir qui menait dans la cuisine.

— Je te sers quelque chose à boire ?

Elle secoua la tête et le regarda se servir un scotch. Le silence s'installa entre eux et Cali resta immobile, résistant à l'envie de donner des signes d'impatience. Elle garda les mains dans ses poches et s'adossa au mur, attendant qu'il commence.

Il ne le fit pas.

Salaud. Il avait toujours fait ça. Refusé le conflit ou la moindre confrontation. C'était toujours à elle de commencer les discussions.

— Que comptes-tu faire, Peter ?

Il but une gorgée de scotch, puis reposa son verre sur le plan de travail en marbre. Le marbre qu'elle avait choisi, assorti aux meubles en chêne foncé, quand elle avait transformé la cuisine, sept ans plus tôt. C'était la cuisine de ses rêves. Une des choses auxquelles elle avait renoncé en partant.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il sans la regarder, les yeux fixés sur le liquide ambré, dans son verre.

Elle soupira et jeta un coup d'œil vers le séjour qui donnait sur la cuisine. Peter n'avait pas remplacé les meubles et les décorations qu'elle avait emportés en partant. Il y avait une pile de journaux entassés au bout de la table, deux assiettes vides et des canettes de soda — au moins, ce n'était pas de la bière. Des lumières brillaient sur un minuscule sapin de Noël artificiel décoré à minima. Stephanie devait l'avoir forcé à le faire. Et, en bon père, il l'avait laissée faire.

Cali tourna les yeux vers Peter, et le surprit à l'observer, l'air hésitant.

— Tu sais ce dont je veux parler, dit-elle, soudain épuisée. J'ai passé tout le week-end à attendre, à me torturer en me demandant ce que tu allais faire, et maintenant je veux savoir. Vas-tu en parler aux enfants ? A nos familles ? A nos amis ?

Sur le visage de Peter, elle vit tour à tour se succéder le choc, la répulsion et la honte, puis il baissa les yeux. Il but une nouvelle gorgée de scotch et elle fut surprise de voir sa main trembler. Il poussa un soupir.

— Non, Cali, je n'ai pas l'intention d'en parler à qui que ce soit, dit-il, avant de s'éclaircir la gorge. Et toi ?

Allait-elle en parler ?

— Non, bon sang. Pourquoi voudrais-tu que je fasse ça ?

— Pour m'embarrasser, dit-il à voix si basse qu'elle dut tendre l'oreille pour l'entendre.

A cet instant, dans la lumière tombante, Peter lui parut plus vulnérable que jamais. Plus vulnérable encore que quand elle lui avait annoncé son intention de divorcer.

— Comment pourrais-je t'embarrasser, alors que c'est moi qui ai été attachée et à moitié nue sur scène ?

Le verre tinta sur le marbre, et Peter se servit un autre scotch.

— Mais c'est moi qui n'ai jamais pu te donner ce que tu désirais, dit-il dans un murmure. J'ai été marié avec toi pendant vingt-deux ans, et je n'avais jamais vu ce regard sur ton visage. Je ne t'ai jamais donné le plaisir que ce... dominateur t'a donné. J'en étais même très loin.

Cali scruta plus attentivement les traits du visage de son ex-mari, dans l'espoir de comprendre où était le piège. Mais elle ne vit rien d'autre que de la déception dans son regard.

— Que faisais-tu là-bas, Peter ? Pourquoi es-tu allé dans ce club ?

Le visage de Peter s'empourpra, et il détourna les yeux.

— Est-ce que ça a la moindre importance ?

— Oui, répondit-elle. C'est Jake qui t'a demandé de venir ?

Il redressa la tête et plongea son regard dans le sien.

— Qui est Jake ?

A ces mots, elle se figea. Et si les mots n'avaient pas suffi, la confusion sur le visage de Peter était une confirmation supplémentaire de ce qu'elle commençait à suspecter.

— Jake, le dominateur.

— Celui qui était sur la scène avec toi ?

Elle refusa de lui répondre.

Il laissa le silence s'étirer, puis finit par répondre :

— Non.

— Non ?

Jake était innocent. Elle s'était trompée. Incapable de s'appesantir sur cette idée, elle s'attela au sujet qu'elle pouvait affronter.

— Alors pourquoi m'as-tu suivie là-bas ? Pour récolter des informations croustillantes ? Pour trouver quelque chose à utiliser contre moi ?

Visiblement décontenancé, Peter pâlit.

— Est-ce vraiment ce que tu penses de moi ? Après tout ce que nous avons partagé ? Que je pourrais tomber si bas et n'avoir rien de mieux à faire que de te suivre pour trouver des éléments compromettants pour... Quoi ? Te faire honte ? T'embarrasser ? Bon sang, Cali, écoute ce que tu dis, nom de Dieu !

Comme éccœuré, il secoua la tête et vida son verre de scotch d'une traite.

— Alors que faisais-tu là-bas ?

— Et toi, que faisais-tu là-bas ? s'écria-t-il en lui lançant un regard plein de défi et de colère.

— Tu as vu ce que je faisais, riposta-t-elle. Tu n'en as pas manqué une miette !

— Alors réfléchis. Et demande-toi ce que je pouvais bien faire là-bas.

Cali eut un mouvement de recul. Comment était-ce possible ? Peter semblait fou de rage, les lèvres pincées, la regardant droit dans les yeux, comme pour la défier.

— Dis-le, murmura-t-elle d'une voix presque inaudible qui contrastait avec les cris de Peter. J'ai besoin que tu me le dises.

Après quelques instants, la colère de Peter sembla retomber peu à peu. Ses épaules s'affaissèrent, il baissa les yeux et poussa un long soupir.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses savourer ta victoire et ma honte par la même occasion ?

— C'est trop important pour jouer au jeu des devinettes. Et cela n'a rien à voir avec la honte ou la victoire, Peter. C'est de nous qu'il est question. Et de toutes les choses que tu ne m'as jamais dites.

— Notre couple est mort et enterré maintenant. Alors, ça n'a plus beaucoup d'importance.

Prenant son courage à deux mains, Cali insista.

— Mais, si nous en parlons enfin, nous pourrons peut-être comprendre le problème qui a pesé sur l'ensemble de notre relation, sans qu'on en parle jamais. Juste une fois, j'aimerais que tu me parles honnêtement.

Il grimaça, s'agrippant nerveusement au bar.

— J'étais là-bas... au club, pour trouver ce que tu y as trouvé, dit-il enfin, prenant sa tête entre ses mains. C'était la première fois que j'y allais. J'avais enfin trouvé le courage de chercher ce que

j'avais toujours désiré sans jamais l'admettre. Et tu étais là, exhibée sur scène, vivant ce que j'avais seulement fantasmé. Et tu étais si... belle, dit-il d'une voix brisée. Tu étais tellement belle, et j'étais jaloux. J'étais fou de jalousie parce qu'une fois de plus tu avais obtenu ce que je voulais et que j'étais là à te regarder alors que j'aurais voulu être à ta place.

Sidérée, Cali était incapable de bouger. Cela expliquait tellement de choses. Elle ravala le rire hystérique qui menaçait d'éclater, ce qui aurait été totalement inapproprié, mais tout à fait en accord avec les émotions et la confusion qui la secouaient. Peter ne bougeait pas d'un millimètre, comme si sa confession l'avait vidé de toute énergie.

— Alors c'était ça, depuis le début, hasarda-t-elle avec précaution. Tu es soumis, et tu voulais que je te domine ?

— Merde, ça semble carrément pathétique présenté comme ça, dit-il, se redressant mais toujours sans la regarder en face, les yeux toujours fixés le plan de travail en marbre. C'est assez gênant pour un homme de quarante-quatre ans d'admettre qu'il n'a aucune idée de ce qu'il doit faire pour donner du plaisir à une femme. Le mâle est censé être le dominant, contrôler la situation et savoir ce qu'il doit faire lorsqu'il est question de sexe. Il n'est pas supposé être un pauvre type qui veut être dominé par une femme, pour lui éviter tout ce stress et pouvoir prendre du plaisir pour une fois.

Cali le regarda fixement, essayant de prendre la mesure de ce qu'il venait de dire.

— Faire l'amour avec moi te stressait ?

— Oui, Cali. Ça m'a toujours stressé. Savoir que je ne te satisfaisais pas, que je ne te rendais pas heureuse, me stressait horriblement. Tu crois que c'est très viril d'admettre que t'es un mauvais coup ? Que la seule chose où les hommes sont censés exceller est justement celle pour laquelle t'es nul !

— Pourquoi ne me l'as-tu jamais dit ? s'écria-t-elle, sentant la frustration accumulée pendant toutes leurs années de mariage l'envahir. Pourquoi, toutes les fois où j'ai essayé de te parler de notre vie sexuelle, tu ne m'as jamais rien dit ? Tout était toujours ma faute, il y avait toujours quelque chose que j'avais fait ou que je n'avais pas fait, j'ai fini par renoncer.

— Parce que j'étais l'homme, hurla-t-il. Et que, si j'étais nul au lit, alors je n'étais pas vraiment un homme.

Il lui lança un regard furieux, la défiant presque de le contredire.

Le cœur serré, Cali s'approcha doucement de lui. Ils s'étaient fait tant de mal. Oui, elle avait été blessée de se sentir rejetée, mais Peter était quelqu'un de bien, elle ne pouvait pas le laisser souffrir seul.

— J'espère que tu as conscience que ce n'est pas vrai. Être un homme, c'est qui tu es en tant que personne, bien plus que le fait d'être un bon ou un mauvais coup.

Il détourna les yeux.

— Dis ça à la société.

— Non, dis-le-toi à toi-même.

Il tressaillit, comme si elle venait de le frapper.

— Je n'avais pas la moindre idée de ce que tu pouvais ressentir, poursuivit Cali d'une voix douce,

stupéfaite par cette révélation. Je regrette de ne pas l'avoir su. Je regrette que tu ne me l'aies pas dit quand nous étions mariés, et qu'on ne puisse pas revenir en arrière et supprimer toute cette douleur. Mais maintenant je n'y peux rien. Nous n'y pouvons rien.

— On ne peut pas dire que tu te sois beaucoup livrée non plus, dit-il en secouant la tête. Je ne savais absolument pas quels étaient tes désirs. Et j'étais très loin d'imaginer que c'était ce que j'ai vu l'autre soir.

Cali hocha la tête. Il avait raison. Elle s'était montrée aussi peu courageuse que lui pour exprimer ses désirs sexuels.

— Si on y réfléchit, cela explique beaucoup de choses, murmura-t-elle. Nous sommes deux soumis attendant que l'autre joue le rôle de dominateur. Évidemment qu'aucun de nous ne pouvait jouer ce rôle pour l'autre.

Il laissa échapper un rire étouffé plein d'ironie.

— Ouais, c'est pathétique, hein ? J'aurais dû être capable de te dominer.

— Non, Peter. Ce n'est pas ce que je suis en train de dire, dit-elle en cherchant à croiser son regard, en vain. Nous ne pouvons changer qui nous sommes, ni ce que nous désirons. C'est ce que j'essaie d'accepter en ce qui me concerne. Je ne peux pas t'en vouloir pour tes désirs. C'est juste que, si nous étions très complémentaires dans la vie de tous les jours, nous n'aurions jamais pu être compatibles d'un point de vue sexuel.

Il soupira et soutint enfin son regard.

— Tout semble si simple et logique dans ta bouche, si facile à accepter. Mais je ne peux pas dire que j'en sois là pour l'instant.

Elle vit de la peur dans ses yeux. De la peur et de l'hésitation. Des sentiments qu'elle comprenait. Il n'avait pas été facile pour elle d'admettre ses désirs. Et ça ne l'était toujours pas : sa réaction de vendredi soir était éloquente sur ce point. Mais, pour une raison qui lui échappait, voir Peter en proie aux mêmes émotions l'aidait à accepter les siennes.

— Eh bien, moi non plus, admit-elle. J'étais si honteuse et gênée quand tu m'as vue comme ça... au club. Je suis une boule de nerfs depuis... j'ai passé le week-end à me demander ce que tu pensais de moi, ce que tu allais faire de ce que tu avais vu, et à qui tu allais en parler.

Cali ferma les yeux et se mordit la lèvre. Il était si difficile de confier tout cela à l'homme avec qui elle avait passé la moitié de sa vie.

Sans un mot, il se servit un autre verre de scotch, et le lui tendit. Elle l'accepta et en but une gorgée. Les yeux fermés, elle savoura la brûlure du liquide le long de sa gorge, puis elle tendit le verre à Peter. Il but une bonne gorgée.

— Qu'est-ce que cela fait de nous ?

Il rit.

— Deux empotés d'âge moyen plus coincés que des puceaux ? Qu'est-ce que j'en sais ?

Il se passa une main dans les cheveux, révélant quelques cheveux gris, avant d'ajouter :

— Est-ce que c'était important pour toi, ce dominateur qui t'a offert le collier ?

Cali détourna les yeux.

— Je ne veux pas parler de ça avec toi.

— Pourquoi ? Nous nous parlons enfin. Pour une fois dans notre fichue vie, nous nous parlons.

Pourquoi arrêter maintenant ?

— Parce que cela ne réparera pas les dégâts. Cela ne nous ramènera pas ensemble.

— Ça serait bien d'avoir quelqu'un à qui parler de tout ça.

— Je ne peux pas être cette personne pour toi, Peter. C'est trop gênant.

Il soupira.

— Oui, je suppose que tu as raison, dit-il avant de scruter le visage de Cali, un demi-sourire aux lèvres. Tu vas y retourner ? Au club ?

— Je ne pense pas.

— Pourquoi ?

Comment aurait-elle pu expliquer toutes les raisons pour lesquelles elle n'y retournerait pas ?

— Il s'est passé trop de choses.

— A cause de moi ? De ma présence ?

Elle hésita, puis finit par dire :

— Oui, te voir là-bas a été comme un choc... Un dur retour à la réalité.

— Je regrette. Je regrette d'avoir tout fichu en l'air pour toi.

Les accents de sincérité qui perçaient dans sa voix la frappèrent.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux te voir heureuse. Est-ce si difficile à croire ? Et si c'est ce qui te rend heureuse, je ne veux pas te l'enlever. Je t'ai rendu malheureuse pendant assez longtemps. Je ne veux plus en être la cause.

— Pour moi, la question n'est pas seulement d'y retourner ou pas. Il y a bien plus en jeu.

— La séance du collier avait donc réellement un sens.

Elle ferma les yeux, essayant de refréner ses émotions, de ne pas penser à la façon dont elle avait tout envoyé balader.

— Oui, répondit-elle avant de changer de sujet. Et toi ? Tu vas y retourner ?

— Non, s'exclama-t-il. J'ai déjà eu du mal à y aller une fois ; de toute façon, après ce qui s'est passé avec toi, je doute qu'on me laisse entrer de nouveau.

— Tu devrais y retourner. Ou au moins trouver un autre club. Toi aussi, tu mérites d'être heureux. Moi non plus, je ne veux plus être la cause de ton insatisfaction.

— O.K.

Ils laissèrent leurs regards dériver à travers la pièce, s'évitant soigneusement, jusqu'à ce que Cali n'y tienne plus.

— Il faut que j'y aille.

Il lui sourit timidement.

— Sans rancune ? On ne va pas partager nos petits secrets avec le reste du monde ?

— Oui, sans rancune.

— Merci, dit-il. De ta compréhension.

— Merci à toi aussi.

Il l'accompagna en silence jusqu'à la porte d'entrée. Avec un dernier regard, elle ouvrit la porte et sortit dans le froid.

— Cali.

Elle s'arrêta et se retourna.

— J'espère que tu trouveras ce que tu cherches.

Elle sourit, hocha la tête, puis descendit l'allée jusqu'à sa voiture. Lorsqu'elle démarra, Peter était toujours sur le pas de la porte, parfaitement immobile.

En prenant la direction de son appartement, elle repensa à l'étrange nature de toute cette conversation. Comment croire qu'après toutes ces années de silence et de non-dits elle venait d'avoir une conversation honnête sur la sexualité avec son ex-mari ?

Il y avait une forme de compréhension entre eux à présent, une sorte de paix qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Personne n'était à blâmer pour leurs échecs. Enfin, les torts étaient peut-être partagés, mais elle n'était pas responsable. Ce n'était pas sa faute, comme Jake le lui avait tant de fois répété.

Comme elle avait essayé de s'en convaincre, sans jamais vraiment y arriver.

Mais enfin elle parvenait à le croire.

A présent, il lui restait une autre vérité à affronter.

D'un mouvement brusque, elle s'arrêta sur le bord de la route. Le front posé sur le volant, elle laissa enfin ses larmes couler. Un mélange de soulagement, d'épuisement et de peur.

Elle s'était tellement trompée sur tout. Jake, Peter... sa vie. Était-il possible de tout réparer ? La situation avec Peter semblait arrangée, mais Jake serait-il aussi compréhensif ? Il ne l'avait pas trahie comme elle l'avait cru. Si seulement elle lui avait fait confiance. Si elle l'avait cru quand il lui disait qu'il l'aimait. Si elle avait compris la force de cet amour quand il lui avait donné son collier. Elle avait eu si peur et avait agi de façon si stupide.

D'un geste rageur, elle essuya ses larmes, et chercha son téléphone dans son sac. Ses mains tremblaient et son cœur battait à tout rompre lorsqu'elle composa une nouvelle fois le numéro de Jake. Mais il ne décrocha pas. Lorsque la messagerie s'enclencha, elle raccrocha. Elle ne pouvait pas s'excuser par messagerie interposée. Pas si elle voulait qu'il l'écoute.

Et c'était ce qu'elle voulait. Désespérément.

Elle voulait qu'il revienne dans sa vie. Pas seulement leurs Séances. Mais lui tout entier. L'homme qui savait qu'elle rangeait son dressing par couleur et par saison, et qu'elle était chatouilleuse lorsqu'on la touchait derrière les genoux. Celui qui la tenait dans ses bras toute la nuit et qui riait quand elle lui racontait des histoires à propos de ses enfants. L'homme qui lui avait demandé de tout

lui donner et avait accueilli comme un trésor tout ce qu'il avait reçu.

Elle aimait Jake et elle voulait qu'il revienne.

Chapitre 26

Jake laissa errer son regard dans les coins sombres du club où l'odeur de sexe et de cuir se mêlait à la musique tonitruante. Le claquement d'un paddle sur la peau, suivi du cri d'une soumise, résonnèrent. Au centre de la salle, une femme se tenait debout, penchée en avant, les mains attachées au mur, les fesses et le sexe nus, offerts. Un dominateur lui donnait des coups de fouet avec une grande précision, la marquant sur le dos et derrière les jambes. Le club de Doug, le B & D — Bound & Determined —, faisait partie des lieux hard de la scène BDSM. Tout le monde y était le bienvenu, à condition de ne pas violer les règles tacites de cette communauté. Et, même dans ce cas, si vous trouviez quelqu'un de prêt à jouer avec les mêmes règles que vous, la porte vous était grande ouverte.

— As-tu envie de jouer, ce soir ?

Jake se contenta de hausser les épaules. Non, il n'avait aucune envie de participer. Et il avait déjà passé la nuit précédente à observer sans éprouver le moindre désir. Il avait reçu de nombreuses demandes, venant d'hommes comme de femmes, mais il les avait toutes déclinées.

— Je ne t'avais jamais vu regarder quand tu pouvais t'amuser, insista Doug.

L'homme avait les yeux fixés sur la piste du club. Après plus de vingt-cinq ans passés dans ce business, rien n'échappait à son sens aigu de l'observation. Et c'était une des raisons pour lesquelles le club avait survécu de si nombreuses années.

Jake tourna la tête vers les soumisses disponibles, alignées à genoux le long du mur dans une attitude de sujétion, attendant un dominateur. Certaines étaient nues, d'autres à peine vêtues, toutes avaient la tête baissée en signe de respect. Toutes avaient pris une pose parfaite. Et aucune ne l'intéressait.

— Peut-être plus tard, déclara-t-il finalement, même s'il savait que c'était peu probable.

Doug émit un grognement. De toute évidence, il n'en croyait pas un mot.

— Tu vas me dire ce que tu fais là ?

Il n'avait posé aucune question depuis que Jake était apparu sur le pas de sa porte deux jours plus tôt. Doug n'avait pas pour habitude de poser des questions indiscrettes, et c'était la raison pour laquelle Jake avait fini par lui faire confiance tant d'années plus tôt. Doug lui avait offert un endroit où travailler et dormir sans lui imposer la moindre intrusion dans son passé, quand il n'était encore qu'un adolescent en colère.

Il avait commencé par faire le ménage du club après sa fermeture, nettoyant les sols et désinfectant les équipements. Doug lui avait appris à entretenir le matériel, à s'assurer que tout était opérationnel et sans danger pour la nuit suivante. Quand il avait emmené Deklan et Seth au club, Doug avait simplement hoché la tête et leur avait donné un balai et une serpillière sans poser de question.

Il lui devait bien une réponse.

— J'ai besoin d'un endroit pour repartir de zéro, dit-il enfin, sans détourner les yeux de la Séance qui se déroulait au milieu de la salle.

Un groupe de gens s'était rassemblé autour du couple, mais Doug et lui avaient une vue plongeante sur la scène depuis le balcon sur lequel ils se tenaient.

— Qu'est-il arrivé au Red Room ? demanda Doug d'un ton neutre.

— Il est toujours en activité. Je l'ai laissé à Winters et Matthews.

— Tu cherches à ouvrir un autre club ?

— Non, dit Jake un peu trop rapidement. J'ai juste besoin de faire une pause de tout ça, ajouta-t-il d'une voix qui se voulait détachée.

— Une pause de tout ça ? Et la première chose que tu fais, c'est te précipiter ici, dit Doug en désignant la salle d'un geste. Alors, de quoi as-tu besoin de faire un break ?

Merde. Jake détourna les yeux. A l'évidence, ce n'était pas ce dont il avait besoin. Il n'avait aucune envie de choisir une soumise au hasard et de diriger une Séance qui le laisserait vide et insatisfait. Car c'était bien ce qu'il ressentait avant Cali, même s'il avait continué à jouer son rôle et à combler les désirs de ses clients. Il ressentait déjà l'envie d'autre chose alors.

Alors, que voulait-il maintenant ?

Jake laissa le silence s'installer et Doug n'insista pas. Jake savait qu'il ne le ferait pas. Sans répondre, il fit demi-tour et se dirigea vers la réserve. Il referma la porte derrière lui et respira les odeurs d'huile, de cuir, de citron et de bois, qui avaient toujours eu sur lui un effet calmant.

Il alluma la lumière et jeta un coup d'œil autour de lui. Coincée entre un mur et un banc de fessée cassé, il repéra une vieille croix de Saint-André. Patiemment, il la dégagea et l'installa au milieu de la pièce. L'esprit déjà ailleurs, il passa les mains sur le bois, observa les chaînes cassées, les éclats dans le bois et l'absence d'accessoire pour maintenir les bras.

Cela ferait l'affaire. Il pourrait se lancer dans ce projet et oublier le reste.

Sans question. Sans intrusion.

Jake fouilla dans la pièce, rassemblant le matériel dont il aurait besoin. Avec un peu de chance, il se livrerait à cette tâche familière, viderait son esprit, interrompant la scène qui s'y jouait en boucle — la dernière Séance avec Cali. La croix serait spectaculaire lorsqu'il l'aurait terminée, mais d'ici là il ne voulait penser à rien d'autre qu'au travail auquel il s'attelait.

Il ne voulait pas penser à Cali, ni à toutes les erreurs qu'il avait commises. Il l'avait poussée dans ses derniers retranchements, mais il pensait qu'elle était prête, qu'elle était avec lui, sur la même longueur d'onde. Manifestement, il s'était trompé. Il serra un marteau entre ses doigts de toutes ses forces, avant de le jeter contre le mur.

Non, assez, il avait déjà causé trop de dégâts.

Il saisit un chiffon et s'attaqua à la croix, frottant la saleté et la poussière, effaçant les traces du passé, comme si ça allait l'aider à faire de même avec le sien. Bon sang, comment Cali avait-elle pu penser qu'il aurait pu lui faire autant de mal ? Ne lui avait-il pas donné plus qu'il n'avait jamais donné à qui que ce soit ? Ne lui avait-il pas prouvé qu'elle pouvait lui faire confiance ? Sans doute pas, si elle avait pu penser qu'il était capable de faire venir son ex au club...

Merde ! Il lui avait demandé de passer les vacances avec lui. Pas au club, mais avec lui. N'avait-

elle pas compris l'importance de sa demande ? Il ne demandait pas aux gens d'être avec lui — il leur donnait simplement l'opportunité de dire non. Mais il le lui avait demandé, et elle l'avait rejeté. Deux fois maintenant.

Soudain, une douleur fulgurante lui traversa le doigt. Il s'était entaillé sur une aspérité du bois. Il jura de nouveau, et enroula le chiffon autour de son doigt. Peut-être méritait-il cette punition. Jusqu'où devrait-il aller pour ne plus voir son sourire si doux, ne plus imaginer la douceur de sa peau sous ses mains ? Ce qui le liait à Cali dépassait la simple attirance physique. Et c'était bien le problème.

Bien sûr, il avait honte d'avoir été rejeté publiquement, bien sûr, il était fou de colère qu'elle lui ait jeté à la figure sa déclaration d'amour... mais elle lui manquait. Bon sang, il aimait encore tout d'elle. De ses tenues guindées qu'elle portait en public, aux tenues les plus sexy et les plus exubérantes qu'il lui avait offertes pour le club. Il aimait tout d'elle.

Machinalement, il s'approcha de la boîte à outils et en sortit des pinces et un ciseau. Revivre cette scène indéfiniment ne le mènerait nulle part, sauf à l'enfoncer plus profondément encore dans la mouise dans laquelle il était. Elle l'avait quitté. Elle lui avait dit de sortir de sa vie dans des termes qui ne laissaient aucune place au doute, et il lui avait donné ce qu'elle voulait. Comme toujours. Fin de l'histoire.

Peu importait à quel point l'absence de Cali le faisait souffrir. Elle était une autre de ces parties de sa vie qu'il apprendrait à oublier. Un jour.

* * *

Cali se tenait debout dans la petite pièce, les mains serrées devant elle, le cœur battant à tout rompre. C'était exactement la même pièce que le premier soir où elle était venue au Red Room. La nuit où Jake avait franchi cette porte et changé sa vie. Mais ce soir elle ne pouvait rester assise en l'attendant. Elle était trop nerveuse, elle avait trop peur.

Alors elle faisait les cent pas, les talons de ses bottes s'enfonçant dans la moquette. Le silence, loin de la rassurer, l'angoissait. Elle resserra les pans de sa veste contre elle et essaya d'empêcher son corps de trembler.

Une porte s'ouvrit derrière elle. Aussitôt, elle se tourna vers l'entrée et retint son souffle. Toute sa tension s'évanouit quand deux hommes entrèrent dans la pièce.

Aucun d'eux n'était Jake.

— Madame Reynolds, dit Deklan.

Elle n'avait aucune envie de lui parler, mais manifestement Jake lui avait envoyé les deux hommes au lieu de venir en personne.

— Deklan, c'est cela ? demanda-t-elle poliment.

— Oui. Et je pense que vous connaissez Seth Matthews, notre troisième associé, répondit-il en désignant l'homme qui l'accompagnait, celui qui lui avait fait passer son entretien pour devenir membre du Red Room. Que pouvons-nous faire pour vous ?

Elle s'éclaircit la gorge.

— Je voudrais parler à Jake. Est-il là ?

Elle était venue au club pendant l'après-midi dans l'espoir de le voir avant qu'il ne soit trop occupé.

Seth avança vers elle. Ses cheveux longs étaient attachés en une queue-de-cheval très soignée. Son jean et sa chemise étaient impeccables. Il avait abandonné son personnage de dominateur, mais son autorité naturelle demeurait.

— Je suis désolé, Jake est parti.

— Qu'entendez-vous par « parti » ?

— Il est parti, la nuit où vous l'avez rejeté.

L'homme ne la quittait pas du regard, comme s'il attendait de voir l'effet produit par ses paroles.

Cali sentit son ventre se nouer.

— Nous n'avons pas eu de ses nouvelles depuis.

Oh ! mon Dieu. Elle l'avait fait fuir.

— Savez-vous où il est allé ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Non, dit Deklan, derrière elle. Je vous avais dit que le don du collier avait beaucoup de sens pour lui, tout comme le fait que vous l'avez rejeté.

— Mais... balbutia-t-elle, bouleversée et soudain effrayée à l'idée de ce qu'elle avait fait. Je ne pensais pas de façon rationnelle. J'étais terrifiée par l'apparition de mon ex-mari au milieu de la foule, et j'ai réagi brutalement. Je veux lui expliquer... mais il ne répond pas à mes appels.

— Il a laissé son téléphone dans son loft. Nous n'avons donc aucun moyen de savoir s'il va revenir, dit Deklan.

— Non ! s'exclama Cali en se laissant tomber sur la chaise qui était derrière elle.

Qu'avait-elle fait ?

Il était parti. Elle l'avait rejeté et il avait pris la fuite. Une intense douleur, une douleur plus grande encore que lorsqu'elle pensait qu'il l'avait trahie, lui broya le cœur. C'était sa faute. C'était elle qui était à l'origine de toute cette douleur, et elle ne voulait pas le perdre.

Elle sentit une main sur son genou et ouvrit les yeux. Seth, agenouillé devant elle, posait sur elle un regard très doux.

— Que voulez-vous, madame Reynolds ?

— Cali, dit-elle doucement. Appelez-moi Cali. Et je veux retrouver Jake. Je veux ce qu'il m'a offert et plus. Je veux...

Elle ne put terminer sa phrase. Si jamais elle laissait les mots qui lui brûlaient les lèvres, l'aveu de ce qu'elle désirait le plus au monde, lui échapper et qu'elle ne l'obtenait jamais, ça la tuerait. Elle le devinait.

— Vous et votre ex pratiquiez-vous le SM ?

La question la déstabilisa. Elle eut un mouvement de recul, comme s'il l'avait giflée.

— Non, c'est pour cela que j'ai été si horrifiée et choquée de le voir ici. J'étais gênée et honteuse et j'ai agi sans réfléchir.

Seth hocha la tête.

— Et maintenant ? Avez-vous toujours honte ?

Elle scruta le regard de l'homme. Où voulait-il en venir ?

— J'ai honte de beaucoup de choses. J'ai honte de ma réaction ce soir-là. Mais, si vous me demandez si j'ai honte d'être soumise à Jake, alors la réponse est non.

— Pourquoi êtes-vous venue ici aujourd'hui ?

— Pour lui parler, répondit-elle avec impatience.

Elle commençait à en avoir assez d'être ainsi mise sur le gril. Elle ne leur devait aucune explication ! Mais ils étaient son seul lien avec Jake...

— Je voulais lui expliquer ce qui s'est passé et m'excuser, ajouta-t-elle. Et lui demander de me laisser une nouvelle chance.

— Que ressentez-vous pour lui, Cali ?

Elle ressentit le besoin impérieux de répondre et se raidit. C'était la façon dont il avait prononcé son nom. Presque la même que Jake. On aurait dit un ordre. Elle résista de toutes ses forces au besoin de répondre sincèrement.

— Je suis désolée, mais c'est une chose dont je dois d'abord parler avec Jake.

Peu importait comment ils prendraient sa réponse, elle devait à Jake de lui dire qu'elle l'aimait avant de le dire à qui que ce soit d'autre.

Seth hocha la tête, puis se leva.

— S'il nous contacte, nous lui dirons que vous êtes venue, dit-il en lui tendant la main, comme une indication peu subtile qu'il était temps pour elle de partir.

Elle accepta sa main et se releva, les jambes légèrement tremblantes.

— Merci, dit-elle avant de se diriger vers la porte d'une démarche la plus digne possible.

— Cali.

Elle se tourna vers les deux hommes qui la fixaient, le visage sérieux.

— Jake est comme un frère pour nous, dit Seth. Le petit frère que nous avons toujours protégé, depuis le jour où il nous a réunis. Il ne s'était jamais lié à quiconque avant. Il ne laisse personne l'approcher de trop près.

Il leva la main, dans laquelle pendait une chaîne couleur argent. Le collier de Jake. *Son* collier.

— C'était un énorme pas en avant pour lui. Nous pensions qu'il ne le ferait jamais. Et il ne l'aurait pas fait s'il ne vous aimait pas.

Cali ravala les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Je le sais, maintenant. Et je le savais sur le moment, mais je ne pensais pas clairement. Je veux ce collier, et tout ce qu'il m'a offert... S'il revient un jour.

Seth s'approcha d'elle.

— Alors vous devriez le garder jusqu'à son retour.

Il prit sa main et remonta doucement la manche de son chemisier pour mettre son poignet à nu. Il la regarda dans les yeux, comme pour souligner l'importance de l'instant, et enroula la chaîne autour de son poignet. Les maillons en forme du symbole de l'infini brillèrent sur sa peau claire et elle frissonna.

— Merci, murmura-t-elle, les yeux brouillés en regardant le magnifique collier.

Elle le porterait autour du cou, un jour. Elle reviendrait chaque week-end jusqu'à ce que Jake revienne.

Elle ne renoncerait pas à lui.

Ni à eux deux.

Elle voulait qu'il la domine encore, et elle lui appartenait.

Chapitre 27

— C'est magnifique, putain ! s'exclama Doug en entrant dans la pièce.

Il avança jusqu'à la croix de Saint-André fraîchement rénovée sur laquelle Jake avait travaillé d'arrache-pied pendant deux jours. Doug secoua la croix sur pied, mais l'objet bougea à peine.

Les bras croisés, Jake attendit que Doug ait fini son inspection. Il n'avait jamais eu autant besoin d'approbation depuis la première fois où il avait mis les pieds dans ce club, vingt ans plus tôt. A cet instant, les compliments de Doug étaient comme un mince fil auquel il était vital pour lui de se raccrocher.

Doug passa les doigts sur les finitions dépourvues de la moindre aspérité, puis il tira d'un coup sec sur les menottes qui pendaient au bout des chaînes. Il jeta un coup d'œil vers Jake et un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.

— Ton habileté s'est affirmée avec le temps. J'aime bien l'ajout des accoudoirs, dit-il en désignant les petits rebords molletonnés qui permettraient à l'occupant de rester plus longtemps sur la croix. C'est une véritable œuvre d'art, Jake. Tous les soumis qui entreront dans ce club auront envie d'être attachés sur cette croix.

— Merci, marmonna Jake, s'essuyant les mains sur son jean désormais crasseux.

Le matériel, à l'instar de ses mains, était couvert de graisse, de vernis et de peinture. Il avait été particulièrement minutieux avec les motifs élaborés qu'il avait peints sur la croix, la différenciant ainsi de l'équipement BDSM ordinaire. La cire qu'il avait appliquée brillait sous le faible éclairage et scintillerait magnifiquement sous les spots puissants de la scène.

— Ça a été efficace ? demanda Doug.

— Qu'est-ce qui a été efficace ?

— Tes quarante-huit heures de travail intensif. Tu t'es débarrassé de ce qui te rongait ?

Jack soupira, et garda les yeux fixés sur le sol.

— Non, admit-il.

— Fuir n'a jamais rien résolu.

— T'as parlé à Deklan ? demanda Jake avec un sourire narquois. Il a dit la même chose.

— J'ai toujours pensé que ce type était intelligent, dit Doug en riant.

Il tira une chaise et s'assit, avant d'ajouter :

— J'écouterai tout ce que tu voudras bien me dire.

Jake prit une chaise et s'y assit à califourchon, les bras posés sur le dossier. La douleur constante qui lui comprimait la poitrine s'était un peu atténuée. Cali lui manquait toujours autant, mais son rejet le faisait un peu moins souffrir. Comme si la distance lui avait donné du recul. Pendant les longues heures de travail manuel, il avait eu le temps de rejouer la scène et il avait fini par mieux comprendre

ce qui s'était passé.

— J'ai trouvé la femme de ma vie, dit-il en osant enfin croiser le regard de Doug. Et elle m'a rejeté. Publiquement. Elle m'a jeté le collier que je lui offrais à la figure devant tout le club.

Doug grimaça.

— Merde ! Que s'est-il passé ?

— Je lui ai offert le collier sur scène, lors d'un grand show, soupira-t-il, repensant à l'intensité et à la perfection de cet instant. Je voulais que ma déclaration soit grandiose, pour lui montrer à quel point c'était important. J'étais si fier d'elle. Je voulais montrer à tout le monde à quel point elle était exceptionnelle. Et la chance que j'avais de l'avoir dans ma vie. Tout était parfait. Jusqu'au moment où elle a vu son ex-mari dans le public et où elle a fait une crise de panique en plein milieu de la Séance.

Doug sembla surpris.

— Son ex-mari ? Je suppose qu'il n'était pas prévu au programme.

— Non, répondit Jake avec un sourire amer. Il n'était pas censé être là. Mais, comme un idiot, je n'avais pas pensé que c'était le premier vendredi du mois, le soir où nous accueillons les nouveaux membres. Son ex-mari a lui aussi décidé de devenir membre du club, et le détail de son lien à Cali nous a échappé, pour une raison que j'ignore. Mais elle pense que c'est moi qui l'ai fait venir au club.

— C'est une idée complètement tordue, non ?

— En fait, c'était logique, de son point de vue, admit Jake. Le cheminement est complexe, mais je comprends pourquoi elle a pu penser ça.

Après qu'il l'eut forcée à livrer les détails les plus intimes de leur mariage au public la fois précédente, c'était sans doute une conclusion logique pour elle.

— Ah oui ? Vraiment ? demanda Doug en le regardant d'un air sceptique. Parce que si c'est ce que tu penses, alors qu'est-ce que tu fous là ?

— Je fuis. C'est évident, non ?

Mais que fuyait-il ? Lui-même ? Elle ? Son rejet ?

Doug se leva avec un soupir, et se dirigea vers la porte. Au passage, il posa la main sur l'épaule de Jake, qu'il serra amicalement.

— Je peux garder la croix, hein ?

Jake rit doucement.

— Ouais, le coffre de la moto est plein. Considère ça comme un paiement pour les nombreuses heures de thérapie.

Doug ouvrit la porte avant de regarder la croix de nouveau.

— Tu devrais vraiment penser à vendre ton équipement. Il y a beaucoup de gens qui seraient prêts à payer de belles sommes pour des pièces de cette qualité.

Jake hocha machinalement la tête. Après tout, l'idée valait peut-être la peine d'y réfléchir. Seth lui avait déjà suggéré la même chose pour dégager un revenu supplémentaire pour le club. Il ne l'avait

pas pris au sérieux sur le moment. Après tout, ce n'était qu'un passe-temps pour lui.

Ressentant soudain le besoin de voir la croix en situation, il se leva brusquement et héla un employé dans le couloir. Ensemble, ils transportèrent la croix dans la salle principale du club. En les voyant arriver, Doug réorganisa rapidement l'espace pour pouvoir installer la croix au milieu de la salle.

La réaction fut presque immédiate. Un murmure parcourut le club, tandis que les membres admiraient la magnifique croix de Saint-André avec envie. Jake sortit un chiffon de sa poche arrière et essuya les traces de doigts laissées pendant le transport de l'objet. Il recula et observa sa croix d'un œil critique. Elle était exactement comme il se l'était figuré. Il banda en imaginant Cali attachée à cette croix, ouverte et l'attendant, lui, les yeux suppliants.

— Accepterez-vous, monsieur ?

Brusquement tiré de ses pensées, Jake sursauta. Il baissa les yeux et regarda la soumise à ses pieds. D'où sortait-elle ? Elle était agenouillée dans la position d'obéissance parfaite, attendant sa réponse. Que voulait-elle ?

— S'il vous plaît, monsieur, dit-elle. Vous servirez-vous de la croix avec moi ? Me laisserez-vous être la première ?

La voix et le corps de la soumise étaient tremblants de désir contenu.

Le dominateur tapi en lui surgit aussitôt. La jeune femme était blonde — elle avait les cheveux un peu trop longs et raides — mais il ferait avec.

— Lève-toi, ordonna-t-il.

Elle obéit immédiatement, gardant les yeux baissés. Elle était plus petite que Cali, les lèvres plus charnues, mais cela n'avait pas d'importance. Après tout, il était un dominateur, c'était son métier, non ?

— Safeword ? demanda-t-il.

— Roudoudou.

Jake enregistra le safeword inhabituel dans un coin de son esprit avec la force de l'habitude. Chaque soumise était différente, et ne pas oublier leurs préférences faisait partie de son boulot.

Jake fit le tour de la soumise, examinant son nouveau jouet.

— Instruments de prédilection ?

Elle retint son souffle.

— La canne, s'il vous plaît.

Jake sentit son estomac se nouer. Elle aimait souffrir. Les cannes étaient des instruments qui faisaient horriblement mal. Elle devait lui faire vraiment confiance pour demander cela alors qu'elle ne le connaissait pas.

— T'es du genre confiante, hein ?

— Je fais confiance à Doug, dit la soumise. Vous êtes un ami de Doug, alors je vous fais confiance. Et, si vous êtes capable de faire une croix aussi belle, dit-elle avant de marquer une pause, caressant l'objet du regard, alors je suppose que vous savez ce que vous faites.

Il croisa le regard de Doug, de l'autre côté de la foule qui s'était rassemblée. L'homme hocha la tête. Elle était donc capable d'endurer ce qu'elle lui demandait. Jake fit un signe de tête au maître du Donjon, et l'homme avança pour l'assister et l'aider à attacher la soumise à la croix.

— Déshabille-la. Je la veux de dos, ordonna-t-il.

Il ne voulait pas voir son visage. Jake sentit son personnage de dominateur s'effondrer lorsqu'il s'approcha de la jeune femme pour lui enlever son fin chemisier. Elle avait de beaux seins, mais ils ne l'intéressaient pas.

Le maître du Donjon s'occupa du reste. Puis Jake lui prit un poignet et le menotta. Un poignet qui était plus gros que celui qu'il voulait. Que celui auquel il était habitué.

Merde. Il ne pouvait pas faire ça. Il devait à cette femme de se concentrer sur elle. C'était son boulot. Elle avait confiance en lui, et il ne pouvait pas la décevoir. Pas elle aussi.

Cette dernière pensée lui fit l'effet d'un coup de poignard. Il avait manqué à ses promesses envers Cali alors qu'elle lui faisait confiance. Il avait manqué à ses engagements envers ses parents, et envers Seth et Deklan. Maintenant, il n'allait pas échouer de nouveau. Merde. Il n'avait jamais échoué dans son rôle de dominateur.

Jusqu'à Cali.

D'un pas rageur, Jake avança jusqu'au mur où se trouvaient les accessoires. Il passa un doigt sur les cannes alignées dans la vitrine. Elles étaient de longueurs, de raideurs et de textures variées, ce qui définirait le niveau de douleur infligée à chaque coup. Comme il ne connaissait pas la soumise, il choisit une de celles qui infligeaient les douleurs les moins fortes.

La foule s'écarta pour le laisser retourner vers la croix et la soumise à laquelle il avait promis une Séance. Elle était entièrement attachée à la croix à présent, et son dos se soulevait au rythme de sa respiration. L'excitation monta d'un cran parmi les spectateurs. Tout le monde attendait le début de la Séance avec impatience.

Jake fit tourner la canne entre ses mains. Mais au lieu de la montée d'adrénaline habituelle, au contact de l'objet familier contre ses paumes, il sentit une sorte de répulsion l'envahir. Pas vis-à-vis de la Séance, mais envers lui-même. Que faisait-il ?

D'un pas décidé, il alla se positionner derrière la soumise. Elle avait suivi toutes les règles d'une bonne soumise. C'était une femme qui connaissait cet univers depuis un certain temps. Qui savait ce qu'elle voulait. Avant, cela aurait excité Jake. Avant, il était impatient de vivre une Séance telle que celle qui s'annonçait. Avant, il aurait bandé uniquement en regardant la femme attachée devant lui.

Avant Cali.

Il leva le bras en l'air, s'apprêtant à frapper. Le silence se propagea dans le club. Tout le monde attendait le premier coup. Il fendit l'air avec la canne, qui vint claquer sur la peau de la femme en émettant un craquement. Aussitôt Jake sentit ses propres muscles se tendre, ses bras trembler en signe de rejet.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était continuer jusqu'au bout. Être le dominateur qu'il était censé être. Et qu'il avait toujours été.

Mais il n'était pas cet homme. Il ne l'était plus.

Depuis Cali.

Envahi par la culpabilité, il jeta la canne, qui se fracassa au sol dans un bruit assourdissant. Des cris de surprise retentirent dans la salle, mais Jake s'en fichait. Il ne pouvait pas le faire. Il ne pouvait terminer la Séance.

Cali était la seule soumise qu'il désirait. Finir cette Séance aurait été comme la tromper.

Mais que faisait-il, nom de Dieu ?

Comme un automate, il se fraya un chemin dans la foule. Il avait besoin d'air. Et de sortir de ce lieu. Il s'engagea dans le couloir avec rage, et ouvrit d'un coup sec la porte de derrière. L'air glacé de la nuit sur sa peau couverte de sueur le fit frissonner. Il se pencha en avant, les mains sur les genoux, essayant de retrouver son souffle.

Merde. Merde. Merde. Il ne pouvait même pas être un dominateur sans elle !

— Tu devrais attendre demain matin avant de reprendre la route pour rentrer.

Doug. Bien sûr, il l'avait suivi.

— Comment sais-tu que je vais rentrer ?

— Tu penses vraiment que je suis si stupide, gamin ? Je ne t'avais jamais vu abandonner une Séance. Tu as passé toute ta vie d'adulte en tant que dominateur, totalement immergé dans cet univers, pour échapper à tes démons. Et c'est la première fois que je les vois te rattraper.

Jake se tourna d'un bloc, prêt à se battre. Prêt à nier, comme il l'avait fait avec Seth. Comme il le faisait toujours. La colère monta en lui, mais Doug ne bougea pas.

— Qu'est-ce que tu en sais ? demanda Jake avec défi, le poing serré, prêt à frapper.

— Je sais que tu as fui tout engagement depuis le jour où tes parents sont morts.

Jake grimaça. Pourquoi tout le monde lui parlait-il de ses parents ?

— Je sais que tu te sens responsable de leur mort et que tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour garder le contrôle de ta vie depuis ce jour, ajouta Doug.

Jake recula. Il ne voulait pas entendre la suite. Il ne voulait pas replonger dans tout ça.

— Tu ne sais rien.

Doug avança d'un pas.

— Qui t'a sorti de la rue ? Qui t'a donné une chance quand tout le monde t'avait oublié ? Qui a vu l'homme derrière le gosse effrayé et sur la défensive ? Ne me dis pas que je ne sais rien, parce que nous savons tous les deux que c'est un mensonge.

Doug était tout près de lui maintenant, face à face dans l'air glacial. Jake commença à trembler. Il voulait fuir, mais ses pieds étaient comme paralysés.

— Tu n'es pas responsable de la mort de tes parents, dit Doug d'une voix plus douce. Il y a des choses dans la vie qui arrivent, c'est tout. Des choses sur lesquelles on n'a aucun contrôle. Des choses qu'on ne peut ni empêcher ni changer. Tu avais dix ans quand ils sont morts. Tu n'aurais rien pu faire. Il est temps que tu l'acceptes.

Incapable d'en entendre davantage, Jake lui tourna le dos. Il frotta rageusement les larmes qui

perlaient au coin de ses yeux. Bon sang, il n'avait pas pleuré depuis qu'il était gamin. C'était comme si les paroles de Doug avaient ouvert la porte d'acier derrière laquelle il avait enfermé toutes ces vieilles émotions. Celles qu'il avait refusé d'affronter depuis le jour où il avait été confié à l'État et où avait commencé sa pénitence dans le foyer de placement.

— Ils me faisaient confiance, dit-il. Ils m'avaient fait confiance quand je leur avais dit que j'allais chez un ami. J'ai trahi leur confiance et ils ont été tués dans un accident de voiture en venant me chercher au commissariat. C'était ma faute.

Il était en CM2, et passait la nuit chez Cameron, son meilleur ami. C'était le frère aîné de Cam qui leur avait proposé de les accompagner. Ils trouvaient ça super-cool de traîner avec les types plus âgés. Mais c'étaient eux, les deux plus petits, qui avaient été surpris en train de vandaliser l'école. Et ils n'avaient pas couru assez vite.

— C'est le conducteur ivre qui les a tués, pas toi, dit Doug.

— Mais ils n'auraient pas été sur cette route sans moi.

La culpabilité lui noua l'estomac et une grande bouffée d'angoisse l'envahit. Il n'y avait eu aucun membre de la famille pour s'occuper de lui à la mort de ses parents, et ils n'avaient laissé aucun testament ni stipulations le concernant. Jake était donc devenu pupille de l'État. Une situation qui, chaque jour, lui avait rappelé ce qui arrivait quand on trahissait la confiance de ceux qu'on aimait.

Doug posa la main sur son épaule.

— Tu ne peux pas tout contrôler. La seule chose sur laquelle tu agis vraiment, c'est la façon dont tu réagis aux merdes qui te tombent dessus. Tu ne pouvais pas contrôler ce qui est arrivé à tes parents, tout comme tu n'as pas pu contrôler ce qui s'est passé au club. Tu ne pouvais pas contrôler la façon dont elle a réagi, mais tu peux contrôler tes actes à toi. La seule question, c'est : vas-tu retourner là-bas pour elle ou vas-tu fuir pour le restant de tes jours ?

Jake chancela. Doug n'avait pas tout à fait tort. Il s'était comporté comme un enfant blessé, fuyant ce qui lui faisait peur au lieu de se battre pour ce qu'il voulait obtenir.

Serait-il capable de la faire revenir ?

Et, plus important, oserait-il même essayer ?

Chapitre 28

Juste quelques jours avant Noël, la neige tombait encore. Partout, des enfants surexcités s'amusaient sous l'œil bienveillant d'adultes compréhensifs. Après tout, qui pouvait résister aux jolies décorations, aux lumières étincelantes et aux musiques de Noël qui réchauffaient le cœur quand tout était recouvert d'un beau manteau blanc ?

Cali se faufila au milieu de la circulation, et tourna pour entrer dans sa résidence, contente d'être sortie de la folie et de la circulation intense des courses de Noël. Un voyage qu'elle se serait épargné si elle n'avait eu absolument besoin de ce paquet le soir même.

Elle jeta un coup d'œil au sac noir et rouge posé si innocemment sur le siège passager et son ventre se noua. Elle n'avait eu aucune nouvelle de Jake depuis cette terrible soirée, mais ce soir elle se rendrait au club. Et elle continuerait d'y aller jusqu'à ce qu'il revienne. Et cela impliquait l'achat d'une tenue pour le club. Pour lui.

La première qu'elle achetait spécialement pour lui, pour remplacer celles qu'elle avait jetées si précipitamment la semaine précédente.

Elle traversa le dédale des ruelles — l'un des inconvénients d'être propriétaire d'un appartement situé à l'arrière d'une grande résidence. Mais cela avait aussi un avantage : elle était à l'écart et au calme, loin de la route. Elle tourna au coin de son bâtiment et freina brusquement.

Garée dans l'allée, elle vit une moto noire et bleue. Une de ces motos de course, assez voyantes. Son cœur se mit à battre à tout rompre, et elle chercha désespérément du regard le propriétaire de la moto.

Cela pouvait-il vraiment être lui ? Pouvait-elle oser l'espérer ?

Soudain, elle le vit. Jake. Assis sur les marches de son perron, les mains jointes, les yeux posés sur elle.

Elle gara sa voiture et coupa le moteur, les doigts tremblants. Il était revenu. Il était là, à l'attendre. Chez elle.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Cali ferma brièvement les paupières pour rassembler tout son courage, et sortit de l'espace sécurisant de sa voiture. La neige voletait autour de son visage, elle baissa les yeux vers le sol pour ne pas glisser sur le trottoir gelé, passa devant sa moto et fut bientôt face à lui. Alors, elle releva la tête et son regard plongea dans celui de Jake, d'un gris toujours aussi profond. Ils restèrent ainsi quelques instants.

— Salut, Cali.

Sa voix à elle seule la réchauffa. Un son qu'elle avait eu peur de ne plus jamais entendre. Les cheveux et la veste de Jake étaient couverts de neige. Il devait l'attendre depuis un moment.

— Salut, Jake, répondit-elle avec difficulté. Je ne m'attendais pas à te voir là.

Cela sonnait un peu creux, mais soudain elle se sentait incapable de prononcer tous ces mots qu'elle avait tant espéré pouvoir lui dire.

Il détourna les yeux, visiblement tendu.

— Je suis désolé.

— De quoi ?

Il la regarda longuement, puis se leva et, sans jamais lâcher son regard, tendit une main vers son visage, en une caresse hésitante. Les doigts de Jake étaient froids, mais contre sa peau ils lui semblèrent brûlants.

— Pour ce qui s'est passé vendredi dernier. Pour m'être enfui alors que j'aurais dû être à tes côtés, dit-il d'une voix peu assurée. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Je ne sais pas quoi faire, mais je ferai tout ce qui sera nécessaire pour te reconquérir.

Cali crispa la main sur la fine lanière de son sac, comme pour se raccrocher à quelque chose. Un flocon vint se poser au bord des cils de Jake, et il cligna les yeux, brisant l'éternité de l'instant. Elle sourit et osa espérer tout ce qu'elle s'était toujours interdit.

— Moi aussi, je suis désolée, dit-elle, se mordant la lèvre. Je suis désolée de t'avoir humilié comme je l'ai fait.

— Non, tu ne m'as pas...

— Si, déclara-t-elle. Ce n'était pas intentionnel, mais je comprends à présent que ce que j'ai fait sur scène, te lancer le collier à la figure, c'était une chose horrible à faire.

Les larmes lui montaient aux yeux, mais elle s'en fichait. Quand elle pensait à la douleur qu'elle lui avait causée par sa stupidité... Comment pourrait-il jamais vouloir d'elle de nouveau ?

— Je ne pensais pas clairement, reprit-elle, et je le regrette tellement.

Le regard sombre, il s'approcha d'elle et prit son visage entre ses mains.

— Si j'avais réfléchi, je ne t'aurais pas quittée. Je ne t'aurais pas laissée partir, j'aurais été là pour toi. Je regrette de m'être enfui.

Retenant ses larmes, Cali ferma les yeux et s'imprégna de ses paroles. Plus que tout, elle aurait voulu s'effondrer dans ses bras et qu'ils oublient tout ce qui les avait séparés. Il était si près d'elle... Elle se laissait peu à peu enivrer par le parfum de Jake, par sa voix, la douceur de sa peau sur sa joue. Mais ils avaient encore des sujets à aborder avant. Elle ouvrit les yeux et saisit un des poignets de Jake, se raccrochant à la force qu'il dégageait.

— Je sais que tu n'y étais pour rien. Je sais que tu n'as pas fait venir Peter au club.

Il l'attira contre lui.

— Mais j'aurais dû empêcher qu'il soit là. C'est ma négligence qui est la cause de tout ce bordel.

— Comment aurais-tu pu le savoir ? J'ai repris mon nom de jeune fille quand nous avons divorcé. C'était une coïncidence malheureuse à laquelle personne n'était préparé.

Il secoua la tête.

— Comment peux-tu être aussi compréhensive ? Et qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Un éclair d'espoir passa dans le regard de Jake, mais il semblait toujours sur la défensive, comme s'il ne disait pas tout, ou comme s'il était prêt à fuir de nouveau.

Elle laissa tomber son sac et s'agrippa à ses bras. Elle devait absolument reconquérir Jake. Le convaincre de rester avec elle.

— J'ai parlé à Peter. Nous avons enfin eu une conversation sincère sur l'absence de sexe dans notre mariage et sur la raison de notre présence à tous les deux au club. Nous avons tous les deux envie d'être dominés par l'autre, mais nous n'avons jamais osé l'admettre, dit-elle dans un murmure, se rapprochant encore de lui.

Tous les sens en éveil, retenant son souffle, Cali attendit la réponse de Jake.

— Que veux-tu maintenant ? demanda-t-il d'une voix rauque et tendue.

— Toi, Jake. C'est toi que je veux.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix incrédule. Je ne peux pas changer qui je suis. Je peux renoncer au club, et à cette vie. Mais je serai toujours un dominateur. C'est ce que tu veux ? Tu veux accepter cette part de moi aussi ?

A ces mots, elle retrouva l'espoir. Et des papillons dans le ventre, et dans le cœur.

— Oui, plus que tout au monde. Je veux tout de toi. Je veux ce que tu m'apportes. Ce que tu me fais ressentir. Je veux rire avec toi. Que tu me prennes dans tes bras. Être aimée par toi.

Il la prit dans ses bras et la serra fort contre lui.

— Je te veux. Pas comme une chose qu'on possède, mais comme mon amante, mon amie, ma moitié. Je te veux dans ma vie. Que dois-je faire pour avoir ça ?

Cali n'en revenait pas. Son beau dominateur exigeant était là, à lui demander ce qu'elle voulait. La suppliant presque de le reprendre. Alors qu'elle l'avait rejeté. Comment était-ce possible ? Il aurait sans doute pu lui ordonner de s'agenouiller et de lui obéir. Et elle l'aurait fait en une fraction de seconde. Mais, au lieu de cela, il lui donnait le pouvoir. Il lui laissait le choix.

Elle eut l'impression que son cœur était sur le point d'éclater. Tous ses espoirs allaient-ils enfin se réaliser ?

Du bout des doigts, elle caressa les lèvres de Jake. Ses lèvres lui avaient manqué. Tout ce qu'il était lui avait manqué.

— Je t'aime. Tu es là. C'est tout ce dont j'ai besoin. Je n'ai pas besoin que tu changes. Je ne le veux pas. C'est toi que je veux.

Elle sentit les lèvres de Jake sur les siennes avant même qu'elle ait le temps de reprendre son souffle. Cette sensation était incroyable. C'était comme si les lèvres de Jake prenaient possession de sa bouche, de son corps et de son âme. Elle s'ouvrit à lui et s'abandonna à son baiser avec tout le désir qu'elle avait accumulé depuis son départ. Et tout le désespoir qu'elle avait contenu quand elle avait pensé ne jamais le revoir.

Il était là. Avec elle.

Il s'écarta juste assez pour qu'ils puissent reprendre leur souffle.

— Je t'aime, Cali. J'ai cru que je t'avais perdue.

Il l'embrassa de nouveau, la serrant dans ses bras, lui caressant le dos, les cheveux, les bras, comme s'il ne pouvait cesser de la toucher.

— Allons à l'intérieur avant d'offrir un spectacle à mes voisins, dit-elle dans un bref instant de lucidité.

Il rit doucement.

— Deklan est un de tes voisins. Il risque de ne pas être extrêmement surpris de nous voir nous embrasser.

Un large sourire aux lèvres, elle chercha fébrilement ses clés dans son sac.

— Ce n'est pas le baiser qui m'inquiète. C'est ce que tu vas me faire après !

En moins d'une seconde, il lui avait pris les clés des mains et avait ouvert la porte d'entrée. Il la poussa à l'intérieur, referma la porte derrière eux d'un coup sec, et la plaqua le dos au mur, ses lèvres dangereusement proches des siennes.

— Si ce que tu veux que je te fasse a quoi que ce soit à voir avec le contenu de ce sac, alors, tu peux compter sur moi.

Son sac. Elle l'avait laissé dehors, mais apparemment Jake s'en était emparé.

Elle se mordilla la lèvre en le regardant droit dans les yeux.

— Je l'ai acheté pour toi. Mais peut-être que c'est une tenue de dominatrice.

Il rit doucement.

— Ma chérie, il n'y a pas une once de domination en toi. Mais je suis prêt à jouer le jeu, si c'est ce que tu veux.

Cette seule idée la bouleversa. Elle ne voulait absolument pas jouer les dominatrices. Mais le fait qu'il soit prêt à lui laisser endosser ce rôle... cela signifiait tant. Elle le couvrit de petits baisers, savourant la légère rugosité de ses lèvres gercées et de sa barbe de trois jours. La peau de Jake était glacée sous ses lèvres brûlantes. Glacée, mais vivante. Elle voulait tout lui donner. Lui montrer à quel point elle le désirait.

Combien elle l'aimait.

Son sac fit un bruit sourd en tombant sur le sol, juste avant que Jake lui arrache son manteau. Le besoin de le toucher était presque irrésistible. Elle saisit la veste de Jake, mais une petite flaque d'eau glacée éclaboussa son visage, ce qui la fit reculer en riant.

— Je crois que tu as besoin d'une serviette, dit-elle en passant la main dans ses cheveux noirs et épais pleins de neige fondue.

Il secoua la tête, l'éclaboussant de plus belle, et elle éclata de rire.

Elle se dirigea vers l'escalier, et se tourna vers Jake avant de monter.

— Tu viens ?

Puis elle partit en courant, sachant qu'il la suivrait.

Qu'il était avec elle.

Jake s'adossa au mur et regarda Cali disparaître en haut de l'escalier. Le rire léger de la jeune femme flottait encore dans l'air tandis qu'elle courait loin de lui. Mais elle ne le fuyait pas, il le savait. Il eut un pincement au cœur. Oui, elle était revenue dans sa vie.

Sortant de sa stupeur, Jake entreprit de se débarrasser de ses vêtements trempés. Il ôta son pull tout en montant l'escalier, impatient de la sentir contre lui. Il bandait déjà, il la désirait tant que c'en était douloureux.

Ses mains se figèrent sur les boutons de son jean lorsqu'il entra dans la chambre. Elle se tenait debout devant la porte de la salle de bains, à l'autre bout de la pièce. Les doigts sur le premier bouton de son cardigan, elle semblait hésiter. Elle n'avait jamais été aussi belle !

— Comment tu me veux ?

Il faillit se mettre à genoux en entendant sa question. Il jeta son pull par terre et traversa la pièce pour l'embrasser dans une étreinte passionnée.

— Je te veux sous moi. Sur moi. Autour de moi. Je veux te baiser jusqu'à ce qu'on tombe d'épuisement. Et ensuite... dit-il en lui caressant la joue. Je te veux auprès de moi pour toujours.

Elle resta un moment silencieuse, avant de tendre la main vers lui et de la glisser dans ses cheveux mouillés.

— Moi aussi, mon amour, murmura-t-elle.

Alors, il s'empara de ses lèvres et l'embrassa de toute son âme. Elle avait un goût de café et de menthe. Un goût de paradis, ou d'une drogue plus addictive que l'héroïne.

Et il avait failli la perdre.

Plus jamais.

Mais pour l'heure son envie d'être en elle surpassait tout le reste, et il l'entraîna vers le lit. Il commença à déboutonner son cardigan, puis renonça, le faisant simplement passer par-dessus sa tête, en même temps que son pull. Il sentit les mains chaudes de Cali sur son torse et gémit en s'abandonnant à ses caresses.

Il avait besoin de plus, de tellement plus ! Il enleva sa chemise et s'interrompit pour la regarder. Avec ses lèvres gonflées et rouges de l'avoir embrassé, ses cheveux légèrement en bataille, et son soutien-gorge balconnet en dentelle rouge, elle était la beauté et le désir incarnés. Avec un regard affamé, elle tendit les mains vers les boutons de son jean. Hypnotisée, Jake suivit des yeux le mouvement de ses doigts.

C'est à cet instant qu'il le vit et son cœur se mit à battre à tout rompre.

Il saisit aussitôt le poignet de Cali, le regard fixé sur la chaîne enroulée autour.

— Où as-tu eu ça ?

Elle sembla hésiter, et tenta de se dégager de son étreinte. Puis elle releva la tête d'un air de défi, et répondit.

— Seth me l'a donné.

— Quand ? demanda-t-il. La dernière fois que j'ai vu cette chaîne, elle était par terre, sur la scène.

— Cette semaine, quand je suis allée au club pour te chercher.

Il releva brusquement la tête et croisa le regard déterminé de Cali.

— Tu ne répondais pas au téléphone, alors je suis allée sur place pour m'excuser, mais tu étais parti. Et, au lieu de te parler, j'ai subi un interrogatoire de la part de Seth et Deklan. J'ai dû dire quelque chose qui les a convaincus, parce que Seth a mis la chaîne autour de mon poignet avant mon départ, dit-elle en baissant les yeux sur l'objet en question. Il a dit qu'elle était à moi, et que je devais la garder jusqu'à ton retour.

Jake passa doucement le pouce sur la chaîne. Les maillons en forme de symbole de l'infini étaient si beaux, si parfaits sur la peau de Cali...

— Et tu l'as fait. Pourquoi ?

Cela pouvait-il signifier qu'elle voulait encore tout cela ? Pouvait-il oser l'espérer ? Elle avait dit qu'elle voulait tout de lui, mais voulait-elle aussi le collier ?

— Après ce qui s'est passé sur scène, je pensais que tu aurais tiré un trait sur ce monde et tout ce qu'il impliquait, ajouta-t-il.

— Je veux tout cela. J'ai besoin de toi. Et j'ai accepté le fait que j'ai aussi besoin de cet aspect de toi. Je ne veux pas vivre hors de ton monde, mais à l'intérieur, avec toi. Je ne sais pas si je pourrai un jour être de nouveau à l'aise face à un public important, mais je ne te demanderai pas de quitter ce qui fait tant partie de toi. J'aime être ta soumise, et je ne remettrai plus cela en question. J'ai gardé cette chaîne en espérant qu'un jour tu reviendrais, et que tu la mettrais autour de mon cou. A sa place.

Trop stupéfait pour penser, pour répondre, Jake se contenta de réagir. C'était comme si Cali venait de libérer l'animal en cage qui sommeillait en lui. Il s'empara de sa bouche, la serrant presque brutalement dans ses bras. Elle était brûlante, ouverte et prête à l'accepter entièrement. Il banda dans son jean, contre le ventre de Cali. Et il sentit la main de celle qu'il aimait le caresser à travers le tissu.

Ça ne suffisait pas.

Il lui enleva son soutien-gorge, lécha le bout de ses seins, les mordilla jusqu'à ce qu'elle crie de plaisir. Alors, il s'agenouilla devant elle, et déposa des baisers brûlants sur son ventre, descendant lentement jusqu'à sa taille. En moins de deux secondes, il lui avait enlevé son jean. Il la prit par les hanches et posa ses lèvres contre son sexe, s'imprégnant de sa douceur, de son odeur, à travers la soie de sa culotte.

— Jake, souffla-t-elle. S'il te plaît.

Merde. Il avait tellement envie d'elle.

D'un seul geste, il se leva, la souleva dans ses bras et la jeta sur le lit. Elle laissa échapper un petit cri de surprise mais le dévora du regard tandis qu'il ôtait son jean et son caleçon, avant de la rejoindre sur le lit.

— Tu es magnifique, Cali, dit-il, en lui embrassant le ventre. Je ne cesserai jamais de te le dire.

Il lui enleva sa culotte, la dernière chose qui les séparait encore. Et elle écarta les jambes lorsqu'il s'agenouilla entre ses cuisses. Adorable.

— Tu es si réceptive pour moi. Si ouverte et confiante.

— J'ai besoin de toi, Jake.

Elle remua sur le lit, se caressa nonchalamment les seins... et se pinça fermement les tétons.

Il faillit jouir à cette vision. Il savait ce dont il avait envie. Ce dont elle avait besoin. Il lécha longuement sa délicieuse chatte, puis il la saisit par la taille et bascula sur le dos, l'entraînant avec lui jusqu'à ce qu'elle soit sur lui, les yeux éperdus de plaisir.

— Suce-moi, Cali, dit-il en passant une main dans ses cheveux soyeux. Je veux sentir ta bouche sur moi. Suce-moi jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Et ensuite je veux que tu me baises.

Les pupilles dilatées, ses grands yeux verts devenus presque noirs, les paupières lourdes, elle posa sur lui un regard sensuel chargé de désir.

— Oui, Jake, dit-elle avant de se pencher pour prendre un des tétons de Jake dans sa bouche.

Il se cambra, elle mordit la chair tendre jusqu'à ce qu'il laisse échapper un râle sous l'effet mêlé de la douleur et du plaisir.

Alors, elle descendit plus bas, faisant glisser son corps chaud et doux contre le sien. Elle laissa sur sa peau une nuée de baisers dont la tendresse le bouleversa. Et, lorsqu'il sentit sa langue sur son sexe, il faillit perdre tout contrôle.

— Cali.

La façon dont il avait prononcé son nom était à mi-chemin entre l'ordre et la supplication. D'une main, il agrippa les cheveux de Cali, de l'autre, les draps.

Elle le lécha, comme il le lui avait demandé. Sa bouche remonta le long de son sexe et sa langue tourna autour de son extrémité.

Merde. Elle allait le tuer.

Elle gémit, et Jake sentit la vibration de son souffle se répercuter sur tout son sexe. Il baissa les yeux, émerveillé par la vision qu'elle lui offrait : sa bouche pulpeuse autour de sa queue, les yeux fermés dans une expression d'extase. Elle avait refermé une main à la base de son sexe et elle le branlait tout en le léchant. Mais son autre main était entre ses cuisses à elle, et elle se caressait. Ses hanches se mouvaient dans une sorte de danse érotique contre sa main, et il fut incapable d'en supporter davantage. Elle semblait si libérée et différente du soir où il l'avait vue pour la première fois.

— Baise-moi.

Elle leva les yeux et sa bouche laissa échapper un petit gémissement lorsqu'elle quitta son sexe, qui le fit retenir son souffle pour ne pas jouir. A tâtons, sans la quitter une seconde du regard, il trouva le préservatif qu'il avait laissé au bord du lit. Il déchira l'emballage et l'enfila aussitôt.

— Viens là, mon amour.

Il la prit par les hanches et l'attira à lui.

Elle vint lentement sur lui.

— Tu es parfaite. Tu es brûlante...

Elle se mordit la lèvre et laissa sa tête basculer en arrière tandis qu'elle le prenait en elle. Jamais la sensation n'avait été si incroyable. Elle était tellement belle. Il l'attira brusquement à lui pour l'embrasser avec passion.

Il reprit le contrôle et la prit à un rythme soutenu, allant et venant en elle avec ardeur. Ils gémissent, puis elle s'arracha à ses lèvres et se redressa, le chevauchant à un rythme éperdu.

— C'est bon... dit-elle en ondulant sur lui, agaçant l'extrémité sensible de son sexe. Tu m'as manqué, je ne veux plus te perdre.

Il glissa le doigt contre le clitoris de Cali et le caressa. Elle gémit et accéléra encore le rythme de ses mouvements.

— Tu ne me perdras plus. Plus jamais, répéta-t-il avec ferveur. Jouis pour moi, Cali.

Elle lui obéit aussitôt. Son cri résonna dans la pièce, ses ondulations se firent plus rapides encore, jusqu'à ce qu'il jouisse avec elle. Il plongea en elle une dernière fois, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus respirer, ni penser, ni voir. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, excepté elle.

Haletante, Cali s'effondra sur lui. Il la serra contre lui et ils restèrent imbriqués l'un dans l'autre jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé leurs esprits.

Il ne pourrait plus vivre sans elle. Jamais.

Elle l'embrassa doucement dans le cou et se laissa glisser à ses côtés sur le lit. Ils restèrent longuement l'un contre l'autre, se caressant du bout des doigts.

— Merci, Cali, murmura-t-il à son oreille.

Elle tourna la tête et se redressa légèrement pour le regarder.

— De quoi ?

— De me comprendre, de vouloir de moi. Tout entier.

Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres gonflées.

— Merci à toi.

Il y avait tant d'amour dans sa voix, tant de confiance... il sentit son cœur se gonfler. Délicatement, il lui prit le poignet, celui qui portait la chaîne, et le leva jusqu'à ce qu'il soit à hauteur de leurs yeux, les maillons d'argent brillant dans la lumière du jour tombant.

Il effleura les maillons du bout des doigts.

— Ce n'est pas sa place.

Tout le corps de Cali se raidit et il vit qu'elle retenait son souffle, mais elle ne dit rien. Elle le regarda seulement. La prudence, et une certaine inquiétude, se dessinaient sur son visage.

Il se redressa et ouvrit le fermoir pour ôter la chaîne de son poignet. Cali se mordit la lèvre, ne quittant pas la chaîne des yeux tandis qu'il la lui enlevait et la laissait se balancer entre eux. Il sentait le cœur de Cali battre la chamade à l'endroit où leurs poitrines se touchaient. Au même rythme que le sien.

— Je t'aime, Cali. Plus que je ne l'aurais jamais cru possible.

Elle scruta son regard, comme pour y chercher une confirmation des mots qu'il venait de prononcer.

Puis elle murmura à son tour :

— Je t'aime.

Il s'assit sur le lit, et l'entraîna avec lui. Quand ils furent face à face, il dégagea les cheveux de Cali. Elle avait les cheveux raides ce jour-là, pas bouclés comme lorsqu'elle se rendait au club, et les pointes effleuraient ses épaules.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur son cou dénudé. Là où sa chaîne devait se trouver. Il s'écarta pour mieux la voir et passa doucement le doigt sur son cou.

— Le porteras-tu, Cali ? Là, à sa place ?

Les yeux brillants, elle plongea son regard dans le sien.

— Oui, s'il te plaît.

Alors seulement il laissa échapper le soupir de soulagement qu'il retenait depuis de longues minutes. Il n'avait pas osé espérer qu'elle dise oui. Qu'elle veuille encore porter son collier après tout ce qui s'était passé.

Le cœur battant, il l'embrassa avec passion. Tous ses doutes s'étaient envolés. Toutes ses peurs. Et il savait enfin ce qu'était l'attachement profond, la plénitude.

Il interrompit leur baiser et glissa le collier autour du cou de la femme qu'il aimait. Elle releva ses cheveux pour qu'il puisse l'attacher. Ses mains tremblaient comme celles d'un adolescent à son premier rendez-vous.

Le souffle court, Jake admira le collier au cou de Cali. Il en suivit les contours du bout des doigts et il vit ses seins se soulever au rythme de sa respiration qui s'accélérait.

— Il est parfait sur toi.

— Oui, il est fait pour moi, dit-elle en lui caressant le visage.

Ce simple geste, si anodin, l'électrisa. Que lui avait fait cette femme pour avoir un tel pouvoir sur lui ? Il la saisit par la taille et, en un instant, elle fut sous lui, leurs corps étroitement imbriqués l'un contre l'autre. Il avait encore envie d'elle...

Il ne se lasserait jamais d'elle. Sa Cali.

— Mets les mains au-dessus de ta tête.

Une lueur passa dans le regard de la jeune femme et elle lui obéit aussitôt.

— Oui, Jake, tout ce que tu voudras.

Tout ce qu'il voudrait. D'une voix plus douce, il laissa parler son cœur.

— J'ai déjà tout ce que je veux. Toi.

Elle sourit.

— Oui, je suis à toi.

* * *

Si vous avez aimé *Tu apprendras la confiance*,
ne manquez pas la suite de la série « Red Room »

en mai 2015 dans votre collection Sexy !